

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

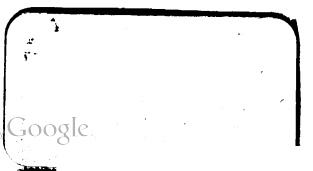
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172505 7

Digitized by Google


Digitized by Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DEDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 1 JUILLET 1786.



A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 17.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

4

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Juin 1786.

PIÈCES FUGITIVES.

A Mme Dugazon, 3
Romance de Nina, 4
Ode sur l'Insensibilité, 49
Vers sur l'Arrivée de M. le Comte de Nellembourg, 53
Réponse à l'Epître de M. de C., 97
Bouts-rimés, 101
Conseils à mon jeune Ami, 145
Lettre au Rédacteur du Mercure, 152
Charades, Enigmes & Logogryphes, 6, 54, 105, 154

NOUVELLES LITTÉR.

Lettre à MM. de l'Académie Françoise, 8
Collection Universelle de Mémoires Historiques relatifs à l'Histoire de France, 56
Les Deux Mentors, 69
Bibliothèque Physico-Economique, 72
Discours prononcés dans l'Académie Françoise, 107
Mémoires d'Anne de Gonzague, 124
L'Hypocrite démasqué, 134
Essais, choix de petits Romans, 156
Œuvres de M. de Saint-Marc, 168
Variétés, 14, 173

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 29
Académie Roy. de Musiq. 31, 77
Comédie Françoise, 179
Comédie Italienne, 39
Annonces & Notices, 44, 90, 139, 186

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

ASTOR LIBRARY

MERCURE

DE FRANCE.

SAMEDI 1 JUILLET 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE CÉLIBAT ET LE MARIAGE.

LE jeune homme entraîné par un vain tourbillon,
Volant de fleurs en fleurs, inconstant papillon,
Se livre au fol élan de l'ardente jeunesse.
Orgueilleux d'être libre, il craint de s'engager.
Si la prévoyante Sageſſe,
Du célibat lui montrant le danger,
Lui dit : mariez-vous ; l'Inſenſé la fait taire.

DANS une petite maiſon,
Entre le Dieu du Vin & celui de Cythère,
L'ivreſſe des plaiſirs vient troubler ſa raiſon,
Sous les roſes voit-il les épines cruelles
Qui ſe feront ſentir dans l'arrière-ſaiſon?
Lorſqu'à ce papillon le Temps coupant les ailes,

Digitized by Google

En fait une chenille ; on l'évite, on le fuit ;
Des ruelles l'Amour le chaſſe ;
Et des plaiſirs prenant la place,
L'ennui le gagne & le pourſuit.

Un garçon qui ſe dit : après moi je ne laiſſe
Point de femme, d'enfant ; ne ſe refuſe rien ;
Et, faute de compter, diſſipant tout ſon bien,
Il ſe refuſe tout dans l'affreuſe vieilleſſe.
Peut-être ſes meilleurs amis,
A la triſte indigence après l'avoir ſoumis,
Le livreront à ſa détreſſe.
Amis ! que dis-je, hélas ! depuis le ſiècle d'or,
Eſt-il de vrais amis encor ?
Où retrouver un *Pilade*, un *Oreſte ?*
Dès-long-temps le nom d'Amitié,
Nom profané, preſque oublié,
D'un ſentiment ſi doux eſt tout ce qui nous reſte.

Cette perfide liberté
Dont abuſe un Célibataire,
Par des excès nombreux altère ſa ſanté ;
Jeune vieillard, ſouffrant & grabataire,
Il croit quitter le monde alors qu'il eſt quitté.
Lorſque ſon dernier jour l'éclaire,
Le malheureux eſt entouré
D'héritiers, ſes parens au vingtième degré ;
Autour de ſon lit funéraire
Il voit ces vautours aux aguets,

Digitized by Google

Sans attendre ſa mort, faiſant ſon inventaire,
Déjà de ſon convoi minuter les billets.

A la merci de ſes Valets,
De ſes collatéraux, ah! qu'un Célibataire
Infirme & vieux, eſt malheureux!
Que ces titres ſi doux & d'époux & de père,
Sont conſolans dans ces momens affreux,
Où cette femelle hideuſe,
D'une main décharnée arrêtant le fuſeau
Que tourne la vieille fileuſe,
Sur l'acier de ſa faulx aiguiſe ſon ciſeau!
Qu'un époux de ſes jours ait vu s'uſer la trame;
De ſes regards éloignant ce tableau,
Par les plus tendres ſoins, des enfans, une femme
Ralentiront ſes pas s'il deſcend au tombeau.
Un père adoré va revivre
Dans ſes enfans chéris, appui de ſes vieux ans;
Et le Célibataire au déſeſpoir ſe livre,
Quand il voit ſes derniers inſtans.

Celui qui dans le mariage
Croit ne voir qu'un dur eſclavage,
N'a pas vu le bonheur des époux bien unis.
Mais, hélas! dira-t'il, combien de temps ſubſiſte
Cette union ſi tendre? eſt-il vrai qu'elle exiſte?
Du temple de l'Hymen les amours ſont bannis.

Sa chaîne, croyez-moi, ſeroit plus fortunée,
Si l'homme étoit plus juſte; il ne tiendroit qu'à vous,

Digitized by Google

(Je parle à Meſſieurs les époux)
Que toujours on vît l'hyménée
Des myrtes de l'Amour la tête couronnée.

Quand pour en tracer le tableau,
L'époux toujours amant conduira le pinceau,
Reſſemblant à peu-près à ſon aimable mère,
Il plaira comme lui, peut-être un peu moins beau.
La beauté plaît aux yeux; c'eſt au cœur qu'il doit plaire.
Dépouillé de ſon air auſtère,
De l'Amour il aura le ſourire enchanteur,
Et ſon regard plein de douceur,
Auſſi tendre, mais plus ſincère,
Mais ſans caprice plus conſtant,
Comme lui, d'une aile légère,
Ne prenant point l'eſſor ſitôt qu'il eſt content;
De l'aveugle enfant de Cythère
Il empruntera le bandeau,
Bandeau par fois plus néceſſaire
Aux époux, qu'aux amans faits pour tout voir en beau.
Mais, victime de l'hyménée,
Sous ſes loix une femme en eſclave enchaînée,
Accuſe de menſonge un ſi riant tableau.
Trop inſtruite à le méconnoître,
Sous ſon joug deſpotique ayant long-temps gémi,
Hélas! elle n'a vu qu'un maître,
Qu'un froid tyran, dans l'époux qui doit être
Et ſon égal & ſon ami.

Digitized by Google

S'il faut s'en rapporter aux hommes,
Il eſt des *Philémon*, même au ſiècle où nous ſommes ;
Mais, hélas ! diront-ils, quel eſt l'heureux pays
Où l'on pourroit encor trouver une *Baucis* ?
De la femme en traçant l'eſquiſſe,
Quelque mauvais plaiſant, ou quelque plat bouffon,
Nous la peindroit ſans ame & ſans raiſon :
A ce ſexe charmant rendons plus de juſtice.
La femme a des défauts, il faut en convenir ;
Mais c'eſt par la raiſon qu'on la fait revenir,
C'eſt la raiſon qui la corrige.
Voulez-vous être ouï ; parlez raiſon, vous dis-je.
Mais vous qui raiſonnez ſi bien,
Me diront les maris, daignez donc nous apprendre
Quel eſt le parti qu'il faut prendre
Lorſque la raiſon n'y fait rien.
Meſſieurs, il peut très-bien ſe faire
Qu'elle n'y faſſe rien quand elle eſt trop ſévère.
Par la douceur il faut perſuader :
Le ton bruſque, grondeur ne fait qu'intimider.
A la longue il révolte, aigrit le caractère.
Du ciel pour vous ſi libéral,
Quoi ! vous reçûtes ſeuls la raiſon en partage ?
Vous le dites, Meſſieurs ; mais vous le prouvez mal.
On va vous conteſter un ſi noble avantage,
Lorſque cette raiſon, jouet d'un goût fatal,
Auprès d'une Circé viendra faire naufrage ;
Lorſque ſortant d'un ſouper clandeſtin,

Digitized by Google

Vous trouvez chez vous le matin
Une femme qui vous adore
Et qui vous cache le chagrin
Qui nuit & jour en secret la dévore ;
Qui prend pour vous un air serein,
D'une main essuyant ses larmes,
Et vous présentant l'autre avec un doux sourire ;
Lorsqu'enfin dédaignant sa tendresse & ses charmes,
A l'infidélité vous joignez le mépris,
Perfides & cruels maris,
Dans vos égaremens serez-vous pardonnables ?
Serez vous seuls alors justes & raisonnables ?

Concluons donc qu'avant de s'unir par l'hymen,
De part & d'autre on devroit faire
Un très-sérieux examen
Et du cœur & du caractère.
En prenant femme, un homme risque peu ;
D'un sexe doux & foible il sera toujours maître.
Pour la femme, c'est trop gros jeu ;
Elle est, après ce triste aveu,
Ce que l'hymen lui permet d'être.

(*Par M. Dulondel, Secrétaire des Commandemens de Mgr. le Duc de Penthièvre.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Ballot* ; celui de l'Énigme eſt *Mode* ; celui du Logogryphe eſt *Poulet*, où l'on trouve *poule*, *pou*, *Pô*.

CHARADE.

SI j'étois Roi, je ſerois mon premier :
Chacun alors béniſſant mon dernier,
A ſon voiſin gaîment donneroit mon entier.

(*Par Mlle E. D. F.*

ÉNIGME.

JE ſuis rouge ſur mer, blanc, verd ou noir en France,
Ovale, rond, quarré, long ou petit ou grand :
On dit qu'aux ſots je donne la ſcience ;
Mais n'en crois rien, Lecteur ; un ignorant,
En me payant bien cher, ne devient qu'impudent.
Je ſers également l'Artiſte & le Poëte,
Le Guerrier & l'Abbé, le Prélat, le Robin,
Le Prince & le Berger, Madame & ſa Soubrette.
Tu me cherches le ſoir, & me fuis le matin.
Je prends ſoin de tes jours pendant que tu ſommeilles ;

Digitized by Google

Un cruel abandon eſt le fruit de mes veilles.
Dans un recoin poudreux tu me mets au maillot.
Pour me fêter, jadis tu courois à Jeannot.
L'hermaphrodite Hortenſe
Plus encore que toi m'offenſe.
Elle daignoit jadis me charger d'ornemens,
De cent colifichets, de pompons, de rubans;
C'eſt à moi que ſouvent elle dut la conquête
D'un Mylord, ſes ducats & ſes beaux diamans;
L'ingrate, mille fois je la vis toute en flamme
Prodiguer ſes appas, les plaiſirs, les ſermens
Au plus volage des amans;
Jamais je n'en dis mot à ſon époux Pyrame;
La folle, en me quittant croit ceſſer d'être femme!

(*Par M. l'Abbé de la Reynie.*)

LOGOGRYPHE.

J'AI cinq pieds, cher Lecteur. On me fait à l'Égliſe;
Renverſe les derniers, on m'entend à l'Égliſe.

(*Par M. H....*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

VOYAGES de M. le Marquis de Chaſtellux, dans l'Amérique Septentrionale, pendant les années 1780, 81 & 82, avec cette épigraphe: *Multorum hominum vidit urbes, & mores cognovit.* Odyſſée, lib. 1. A Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, quai des Auguſtins. 1786. 2 vol. *in*-8°.

LES Voyages ſont peut-être de toutes les compoſitions littéraires celles qu'on juge avec le plus d'indulgence. On en peut, je penſe, aſſigner deux raiſons; la modeſtie & la ſimplicité du genre, d'une part, & de l'autre, la ſorte d'intérêt qu'il inſpire.

Pour ne comparer aux voyages que le ſeul genre de l'hiſtoire, j'obſerverai que l'Hiſtorien entreprend de tracer de grands tableaux, de mettre ſous vos yeux de grands événemens, la deſtinée des Empires, les changemens dans les loix, dans les mœurs, dans la conſtitution, ainſi que les cauſes & les ſuites futures de ces révolutions; il s'annonce enfin avec l'appareil & l'importance que lui donne la dignité de l'hiſtoire.

Le Voyageur, plus modeſte, ne ſe préſente que comme allant vous raconter ce qu'il a vu, & vous tranſmettre les impreſſions qu'il

Digitized by Google

a reçues des objets qui ont passé sous ses yeux ; il n'entreprend de vous dire que ce qu'un autre auroit pu vous dire comme lui, après avoir parcouru les mêmes pays. Enfin, il se montre avec plus de simplicité & moins de prétention.

Cette différence entre les deux genres, nous conduit naturellement à juger l'Historien plus sévèrement que le Voyageur, & à demander au premier beaucoup plus, parce qu'il nous promet davantage.

Une autre raison de notre indulgence pour l'Écrivain-Voyageur, est la sorte d'intérêt qu'il nous inspire ; pourpeu que son style soit, je ne dis pas élégant & pur, mais seulement vrai, il nous transporte avec lui dans les pays qu'il parcourt ; nous partageons ses travaux & ses jouissances, ses dangers & la joie de sa délivrance, ses peines & ses plaisirs ; nous nous identifions, pour ainsi dire, avec lui, nous adoptons sa manière de voir les objets, nous éprouvons jusqu'à ses affections ; les moindres détails nous intéressent, parce qu'ils nous sont devenus personnels.

Si les Voyageurs parviennent ainsi à attacher les Lecteurs à des faits particuliers qui ne sont pas communément en eux-mêmes d'un grand intérêt, à plus forte raison la lecture d'un ouvrage de ce genre sera-t-elle agréable, lorsqu'aux détails qui attestent & caractérisent la vérité des récits & nous affectionnent au Voyageur, on trouvera joints l'importance des événemens, le dé-

Digitized by Google

veloppement de leurs causes & de leurs suites, enfin, les caractères les plus intéressans de l'Histoire; & nous ne craignons pas de dire que cette réunion est le mérite particulier des Voyages de M. le Marquis de Chastellux.

Dans le premier, M. le M. de C. part de Newport, appartenant à l'État de Rhode-Island, se porte à Philadelphie, remonte ensuite vers le nord jusqu'au Fort Édouard, d'où il revient à Newport.

Dans le second, l'Auteur part de Williamsburg, en Virginie, & va visiter la Haute-Virginie & une partie des Apalaches.

Dans le troisième, le point de départ du Voyageur est Hartford, dans l'État de Connecticut, d'où il va à Portsmouth, dans Newhampshire, & revient par Boston, Providence, Sussex & à Philadelphie.

Ce recueil nous offre enfin une lettre à M. Maddisson, un supplément à la description du *pont naturel* qu'on trouve dans le second Voyage, & quelques détails d'histoire naturelle relatifs à l'opossum.

Nous ne pouvons qu'indiquer rapidement quelques-uns des endroits nombreux qui, dans cet ouvrage, peuvent & doivent attirer l'attention du Lecteur.

Le premier, sur lequel je m'arrêterai, est le tableau de la formation des nouveaux établissemens dans ces grands pays, ci-devant incultes & abandonnés à un petit nombre d'hommes & d'animaux également sauvages,

Digitized by Google

qui y laiſſoient inutile & endormie la fécondité d'un ſol impatient de verſer ſes richeſſes aux premières mains qui viendroient les lui demander. Là, le Voyageur s'élevant à une vue générale, obſerve le contraſte de la lenteur du travail de la nature, qui emploie des milliers de ſiècles à rendre la terre habitable, avec l'activité d'un ſeul homme qui, dans l'eſpace d'un petit nombre d'années, féconde & couvre de productions utiles, & d'animaux & de familles ſorties de ſon ſein, de vaſtes terreins conquis par ſes travaux. *Quelques montagnes que j'aye gravies*, dit-il, *quelques forêts que j'aye traverſées, quelques chemins détournés que j'aye ſuivis, je n'ai jamais fait trois milles, ſans trouver un nouvel établiſſement, ou commençant à ſe former, ou déjà en valeur.*

Il faut lire dans l'ouvrage même, p. 39, le détail des foibles moyens qui, dans les mains d'un Colon laborieux, opèrent cette grande & rapide métamorphoſe. Mais ce qui achève ce tableau, eſt une note qu'on trouve aux p. 48 & 49, où l'on voit l'Auteur repaſſant, après deux ans, dans les mêmes endroits & dans un eſpace de plus de 200 lieues, trouvant le nombre des maiſons preſque doublé, de nouvelles auberges établies, les chemins ouverts & fréquentés, tous les ouvriers utiles à la culture & aux Voyageurs, &c.; à quoi il ajoute cette remarque piquante, que la rapidité de ces progrès a été l'effet de la guerre elle-même, & ſur-tout de la

Digitized by Google

manière cruelle dont les Anglois l'ont faite; car, maîtres seulement de la mer & de quelques côtes, & ne pouvant s'établir dans l'intérieur, ils ne faisoient que des excursions déprédatoires, qui n'avoient pour objet que les ravages & les incendies dans les lieux où ils pouvoient se porter. Delà il est arrivé que beaucoup de Citoyens ont abandonné les plantations qu'ils avoient près des côtes & de l'embouchure des rivières, pour trouver un asyle dans l'intérieur du pays, & qu'en y portant leurs petits capitaux, ils ont etendu la culture & la population sur des terres qui seroient restées long-temps en friche, & qui sont aujourd'hui cultivées avec un succès qui ne permet plus de les abandonner. Observation consolante, en ce qu'elle nous montre l'homme comme la nature, tirant le bien du mal.

C'est en parcourant ces pays nouveaux conquis sur la nature sauvage, que notre Voyageur trouve dans un poste un petit camp d'une centaine de Soldats Américains, retranchés dans des huttes, presque sans vêtemens, supportant les fatigues militaires & la rigueur de la saison avec une constance que le patriotisme semble pouvoir seul donner. *Ces honnêtes gens*, dit l'Auteur (*car je ne dirai pas ces malheureux, ils savent trop bien souffrir & souffrent pour une cause trop noble*) *n'étoient vraiment pas vêtus; mais leur maintien assuré, leurs armes en bon état, sembloient couvrir leur nudité*, &

Digitized by Google

ne laiſſer voir que leur courage & leur patience. C'eſt-là, peindre un ſentiment noble avec autant de ſenſibilité que de nobleſſe.

On lira, ſans doute, avec un extrême intérêt les deſcriptions des Forts de Weſt-Point, de Verplanks-Point, de Stoney-Point, &c. où les détails militaires, les incidens du voyage, les réflexions & les vues générales, & des mouvemens toujours vrais, inſpirés par les objets mêmes, ſoutiennent conſtamment l'attention & le plaiſir du Lecteur.

L'Auteur arrive au camp du Général Washington; il ſe défend d'abord de faire le portrait de ce grand homme, & nous renvoie au pays qui a été le théâtre de ſes triomphes & de ſes vertus : *grand livre*, dit-il, *où chaque page offre ſon éloge.* Il cède enſuite au deſir de ſes Lecteurs, & ceux-ci doivent lui en ſavoir gré. « Ce qui caractériſe, dit-il, cet homme reſpectable, c'eſt » l'accord parfait qui règne entre ſes qua- » lités phyſiques & morales; une ſeule peut » faire juger des autres; comme ſi l'on dé- » couvre parmi des ruines, la tête ou quel- » que membre d'un Apollon antique, on eſt » ſûr que tout le reſte eſt d'un Dieu. Cette » comparaiſon, continue-t-il, n'eſt point » l'effet de l'enthouſiaſme, que l'idée d'un » enſemble parfait repouſſeroit plutôt, puiſ- » que le propre de la proportion eſt de dimi- » nuer l'idée de la grandeur. Brave ſans té- » mérité, actif ſans ambition, généreux ſans

Digitized by Google

» prodigalité, noble ſans orgueil, vertueux » ſans ſévérité, il ſemble toujours s'être » arrêté en-deçà de cette limite où les ver- » tus, en ſe revêtant de couleurs plus vives, » mais plus changeantes & plus douteuſes, » peuvent être priſes pour des défauts.

» Sa taille eſt noble & élevée, ſa phyſio- » nomie douce & agréable; on ne parlera » en le quittant d'aucun de ſes traits, mais » il reſtera le ſouvenir d'une belle figure. Il » n'a l'air ni grave ni familier; on voit quel- » quefois ſur ſon front l'impreſſion de la » penſée, mais jamais celle de l'inquiétude: » en inſpirant le reſpect, il inſpire la con- » fiance; ſon ſourire eſt toujours celui de » la bienveillance. Général dans une Répu- » blique, il n'a pas le faſte impoſant d'un » Maréchal de France qui donne l'ordre, » mais il excite une autre ſorte de reſpect » qui ſemble naître de cette ſeule idée que le » ſalut de chaque individu eſt attaché à ſa » perſonne. On ne louera point, dit-il en- » core, le Général Washington comme on a » loué Turenne, Eugène & Catinat, mais » on dira de lui: Il a commandé long-tems » l'armée & obéi au Congrès; & à la fin » d'une longue guerre civile, il n'eut rien » à ſe reprocher. »

C'eſt tout naturellement qu'après nous avoir fait connoître le Général Washington, l'Auteur nous entretient de M. le Marquis de la Fayette; rapprochement qui devient ſeul un éloge, & que l'hiſtoire fera comme

Digitized by Google

nous. On aime à entendre louer dignement par ſon ami, ſon parent & ſon ancien dans la carrière militaire, ce généreux & vertueux jeune homme, qu'on a vu avec étonnement, dans l'âge des paſſions vives, des plaiſirs corrupteurs & des penſers frivoles, former ſeul, ſans conſeil & ſans confident, le projet d'aider un grand peuple à recouvrer ſa liberté, faiſant de ſa jeuneſſe, de ſon nom, de ſa richeſſe, autant d'inſtrumens de ce noble deſſein, & atteignant la gloire dans un âge où c'eſt encore un mérite de la pourſuivre & de l'eſpérer; *en qui*, dit M. le Marquis de Chat., *on ne ſait qu'admirer le plus, qu'un jeune homme ait donné tant de preuves de talent, ou qu'un homme tellement éprouvé laiſſe encore de ſi longues eſpérances.*

Le ſéjour de l'Auteur à Philadelphie, offre aux Voyageurs un modèle du choix des objets qui peuvent les occuper, d'attention à les obſerver, & du meilleur emploi de l'eſprit & du tems. M. le Marquis de Chaſtellux n'oublie rien de ce qui intéreſſe les mœurs, l'état des ſciences, la connoiſſance des hommes, celle de la nature. C'eſt-là qu'on trouve ce trait qui rappelle le patriotiſme des femmes de Sparte & de Rome: l'Auteur va rendre viſite à Madame Beech, la fille du reſpectable Franklin, & trouve chez elle raſſemblées 2200 chemiſes fournies & faites par les mains des Dames de Philadelphie, pour les Soldats Américains. C'eſt-là qu'il apprend ce beau mot d'un Cultivateur

Digitized by Google

Américain, qui, ramenant au Général Stirling ses deux enfans déserteurs, & voyant le Général leur faire grace, lui dit, les larmes & la reconnoissance dans les yeux, ces mots simples & touchans: *C'est plus que je n'avois espéré.* C'est delà qu'on le voit se transportant à tous les lieux voisins qui ont été le théâtre de quelque opération ou action militaire, décrire le combat de Germantown & la bataille de Brandywine, la défaite des Hessois au fort de Redbank, d'une manière si nette & en même-tems si animée, qu'elle attache les personnes à qui l'art militaire est le plus étranger, en même-tems que les gens du métier y reconnoissent la vérité & y trouvent l'instruction.

Une conversation de l'Auteur avec M. Adams, présente une discussion très-profonde de la Constitution de Pensylvanie, que le Voyageur François blâme (avec réserve) comme trop démocratique, & que le Citoyen Américain défend par des raisons plausibles.

Un entretien avec un M. Benezet, donne occasion à l'Auteur de parler des Quakers. Quelques personnes pensent qu'il ne leur rend pas justice. Nous doutons aussi que les reproches qu'il leur fait, puissent être généralement mérités. Les principes religieux de ces gens ne les conduisent pas à avoir une mauvaise morale, & il paroît difficile que la leur diffère de celle du reste de leurs concitoyens,

Digitized by Google

qui eſt toujours le réſultat de la Légiſlation & de la Conſtitution.

Le récit de la défaite du Général Burgoyne eſt, dans ce même volume, un de ceux qu'on lit avec le plus de plaiſir : on ſuit tous les mouvemens, on reconnoît toutes les poſitions, on voit le danger des Anglois & les eſpérances des Américains augmenter à chaque pas, juſqu'à ce moment, qui a vraiſemblablement décidé du ſort de l'Amérique, où l'Armée Angloiſe enfermée entre la Fish-Kill, les montagnes & la rivière d'Hudſon, & voyant toutes les iſſues qu'elle pouvoit avoir, occupées par des corps de Troupes Américaines, eſt forcée de défiler, les armes bas, devant ces mêmes ennemis que le Général Burgoyne regardoit comme une troupe de payſans ſans courage & ſans diſcipline, & qu'il avoit traités, peu de mois auparavant, dans un Manifeſte inſultant, avec un ſi orgueilleux mépris.

A ces récits de guerre, l'Auteur a mêlé des traits touchans qui forment d'heureux contraſtes : tel eſt le mot de l'épouſe du Général Brunſvikois, Madame de Riedezel, qui, ſe trouvant au pouvoir des Américains avec ſes deux jeunes enfans, & les voyant careſſés par le Général Américain Schuyler, lui dit : *Vous êtes ſenſible ; vous êtes donc généreux, & je ſuis heureuſe d'être tombée entre vos mains ;* & le mot de Burgoyne, qui, reçu à Albany avec tous les ſoins de l'hoſpita-

Digitized by Google

lité la plus noble, par ce même Général Schuyler, dont il venoit de dévaſter les poſſeſſions & de brûler la maiſon à Saratoga, s'écrie avec un ſoupir: *En vérité, c'eſt trop faire pour celui qui a ravagé leurs terres & détruit leur aſyle!* enfin, le trait d'un enfant de ſept ans, ſecond fils de M. Schuyler, qui, entrouvrant la porte de la ſalle où le Général Burgoyne & ſes Officiers ſont raſſemblés, éclate de rire, & refermant la porte leur dit: *Vous êtes tous mes Priſonniers*; naïveté que les circonſtances rendoient cruelle.

Le ſecond volume n'eſt pas moins riche de faits & d'idées. On ſuit l'Auteur dans la Virginie, & il nous la fait connoître. Il ſéjourne à Monticello, chez M. Jefferſon, Membre, pendant deux ans, du premier Congrès, (celui auquel on doit la révolution) enſuite Gouverneur de Virginie, dans le même-tems où ce pays eſt devenu le principal théâtre de la guerre; vivant, alors retiré des affaires, dans une maiſon dont il a été l'architecte & l'ouvrier, qu'il a embellie d'une riche bibliothèque, & d'ouvrages & d'inſtrumens de tous les Arts, cultivant à-la-fois des poſſeſſions étendues & toutes les connoiſſances utiles. Là, le Voyageur trouve, dans la converſation de ſon hôte, une ample moiſſon & y fait participer ſes Lecteurs. C'eſt un avantage pour l'ouvrage d M. le Marquis de C., que M. Jefferſon ſoit venu parmi nous en qualité de Mi-

Digitized by Google

nistre Plénipotentiaire des États-Unis; car en retrouvant dans l'Étranger tous les traits avantageux sous lesquels il est peint, on prend plus de confiance à l'exactitude du Voyageur François; & la ressemblance de ce portrait avec l'original, nous donne lieu de croire à celle de tous les autres.

Le récit que fait M. le Marquis de Chat. de l'affaire de Copwens, où le Colonel Tarleton, qui devoit, avec le Général Cornwallis, consommer la conquête de l'Amérique, & qui, avec 1200 hommes de troupes réglées, fut défait par 800 hommes de milice commandés par le Général Morgan, & perdit 800 hommes, tués ou prisonniers; ce récit, dis-je, est remarquable non-seulement par l'intérêt des détails, mais par la bonne foi avec laquelle l'Auteur ajoute en note une observation qu'il a tenue du Général Morgan lui-même, & qui détruit en partie l'explication qu'il avoit donnée dans le texte; exemple aussi bon à donner aux Historiens qu'aux Voyageurs.

Nous ne pouvons non plus que renvoyer à l'ouvrage, même pour y lire en entier la description du pont naturel, à laquelle il faudra joindre ce que l'Auteur en dit encore à la page 302 du même volume. On y trouvera une explication très-satisfaisante & très complette, en même-tems qu'un tableau très-vrai de ce grand phénomène. L'Auteur avertit lui-même qu'il a profité des vues que M. Jefferson a répandues sur cet objet, dans

Digitized by Google

ſon ouvrage intitulé : *Notes ou Virginia*, dont on promet une traduction, que les lenteurs des Imprimeurs ont ſeules retardée juſqu'à-préſent.

A la page 106, l'Auteur ſe trouve avec une jeune femme deſcendante de Pocahunta, fille d'un Roi ſauvage de ces contrées, dont il fait l'hiſtoire vraiment touchante, en y répandant l'intérêt d'un roman.

A la page 133 & ſuiv. M. le Marquis de Chat. s'élevant à des objets plus importans, trace le caractère des Virginiens & le tableau de leur conſtitution, comparée avec celle des autres États de l'Amérique. Il prétend établir par cette comparaiſon cette maxime, qu'il regarde comme un principe : *que tout ce qui eſt participe de ce qui a été ; que les États comme les individus naiſſent avec une complexion particulière, dont le régime & les habitudes peuvent prévenir les mauvais effets, mais qu'on ne peut entièrement changer.* La diſcuſſion dans laquelle il entre à ce ſujet, pourroit fournir ſeule la matière d'un grand ouvrage, où même, en combattant ſon opinion, on ne pourroit ſe diſpenſer de rendre juſtice à la fineſſe de ſes idées, & à la profondeur de la plupart de ſes vues.

De là l'Auteur eſt conduit naturellement à parler des Noirs, qui ſont en Virginie au nombre de 200 mille, & dont l'exiſtence affecte néceſſairement la Légiſlation & la conſtitution du Pays.

Digitized by Google

Le ſyſtême de M. le Marquis de Chat. eſt tel qu'on peut l'attendre d'une philoſophie auſſi humaine que ſage. Il propoſe d'affranchir les Noirs qui naîtront apres une époque déterminée; de les élever & de les inſtruire, aux frais du Public, dans tous les arts utiles de l'Europe; & en leur donnant des propriétés dans l'intérieur des terres, d'en former une peuplade ſéparée: on éviteroit par là le mélange de la race noire avec la blanche, qui ne peut être qu'au détriment de celle-ci.

Le troiſième Voyage du Marquis de Chat. ne ſe lit pas avec moins d'intérêt. J'y diſtinguerai d'abord le détail de l'affaire de Concorde, à la ſuite de la violence faite par les Anglois à Lexington, où ils tirèrent le premier coup de fuſil, qui a été le ſignal de la guerre qui leur a coûté l'Amérique.

Un trait que je ne puis me diſpenſer de rapporter, eſt celui d'un Nègre qui ſuivant ſon Maître, le Colonel Langhedon, à Saratoga, où celui-ci ſe rendoit, ſur la nouvelle de l'approche du Général Burgoyne, lui dit: *Maître, vous donner vous bien du mal, mais vous combattre pour liberté, moi ſouffrir auſſi avec patience, ſi moi avoir liberté à défendre. Eh bien, je te la donne*, dit le Colonel, & le Nègre le ſuit, ſe conduit avec courage, & il ne l'a pas quitté depuis.

Je ne citerai plus que le récit du combat de Bunkers-hill, qui décida, comme on ſait, de la liberté de l'Amérique. L'Auteur énonce

à

Digitized by Google

à cette occasion une conjecture que sa singularité n'empêche pas d'être très-vraisemblable. Il pense que si le succès des Américains avoit été plus complet, & qu'ils eussent forcé les Anglois d'évacuer Boston, l'indépendance n'étant pas encore proclamée, la négociation se seroit substituée aux armes, & qu'il se seroit fait un accommodement. J'aime cette conjecture, qui déroute les calculs de la politique, auxquels on attribue trop souvent plus de certitude qu'ils n'en ont.

Je ne toucherai point à la lettre de M. le Marquis de Chat. à M. Madisson. Elle a principalement pour objet les progrès que les Sciences & les Arts doivent faire en Amérique, & l'influence que ces progrès auront sur les mœurs & les opinions. Les questions attenantes à ce sujet sont si délicates & si profondes, qu'il n'est pas possible d'en donner une idée dans un extrait, que les bornes de ce Journal nous forcent continuellement de resserrer. Nous ne pouvons que renvoyer aux voyages mêmes.

J'ajouterai quelques observations générales qui pourront servir à faire mieux connoître le mérite & le caractère de l'ouvrage de M. le Marquis de Chat. Je trouve d'abord qu'il est remarquable par la philantropie qui s'y montre par tout; & par ce mot *philantropie*, je n'entends pas seulement ce sentiment qui attache l'homme à l'humanité en général, mais l'inclination qui lui fait voir avec intérêt, avec bienveillance,

Digitized by Google

avec indulgence au-moins, les individus avec lesquels il a affaire. J'entends sur-tout cette disposition aimable à reconnoître & à louer avec abandon & avec chaleur le mérite & le talent, & à les montrer aux autres. Cette excellente qualité de l'esprit & de l'âme à la fois, dicte constamment les jugemens que porte M. le Marquis de Chastellux, des hommes qu'il rencontre. C'est avec estime qu'il parle de l'homme de mérite & de talent, c'est avec un enthousiasme vrai & un intérêt qui se communique au Lecteur, qu'il peint l'homme d'un grand mérite & d'un grand talent.

Je rendrai encore une justice à l'Ouvrage, ou plutôt à l'Auteur. Il étoit Major-Général de l'Armée Françoise, il en a commandé une des divisions pendant long-temps, & notamment dans les savantes marches qui ont préparé l'investissement d'York-town & dans le siége même; il pouvoit dire de ces grands événemens, *quorum pars magna fui*, & on ne le voit en aucun endroit de son livre, se montrer sous ce point de vue avantageux; de sorte que si la publicité des faits de cette guerre ne le sauvoit pas de cette sorte d'oubli de lui-même, les Lecteurs ne sauroient point, d'après son voyage, qu'il a rempli avec autant de succès que de zèle les fonctions importantes & honorables dont il a été chargé; mais c'est le caractère du mérite de ne pas se produire, parce qu'il croit n'avoir rempli qu'un devoir;

Digitized by Google

& celui du talent, de s'ignorer lui-même, parce qu'il trouve ſimple & facile tout ce qu'il fait.

Voici ma dernière obſervation : M. le Marquis de Chaſt. a fourni à ſes Lecteurs un moyen de tirer plus aiſément de ſon Ouvrage, toute l'utilité dont il peut être. Ce moyen, aujourd'hui trop négligé par la plupart des Auteurs, eſt une table très-complette de tous les objets qui ont arrêté le Voyageur ; de ſorte que cette lecture, vous rmontre tracé, comme dans une ſorte de carte, tout le pays que vous avez parcouru, & que vous y reconnoiſſez les principaux points qui ont attiré votre attention & excité vos réflexions. Cette table, qui eſt dans l'Ouvrage un mérite de plus, en fait connoître auſſi le prix, parce qu'on y voit clairement à combien d'objets intéreſſans l'Auteur a touché dans ſa route. Il y a peu d'Ouvrages de ce genre qui ſupportaſſent avec le même ſuccès cette épreuve d'être jugés par leur table, qui accuſeroit ſeule la petiteſſe & la ſtérilité, & qui, dans le Voyage de M. le Marquis de Chaſt., montre la variété & l'étendue des connoiſſances de l'Auteur, & l'utile emploi qu'il fait de ſes talens.

Digitized by Google

L'Exemple & les Passions, ou *Aventures d'un Jeune Homme de Qualité*, par M. de M...., Officier d'Infanterie. 2 vol. *in*-12. A Londres, & se trouve à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques.

On voit, par la Préface de cet Ouvrage, que l'Auteur est un jeune homme; & l'on voit par l'Ouvrage même que c'est un homme d'esprit. Le talent qu'on y trouve mérite assez d'estime pour nous autoriser à des critiques que l'âge de l'Auteur peut rendre fructueuses.

M. de M.... a voulu donner, non pas la vie complette d'un jeune homme, « mais » seulement celle d'un jeune étourdi qui est » né avec un bon naturel, & dont l'éduca- » tion n'a pas été soignée; qui crut souvent » que l'exemple étoit toujours une règle » d'équité, & dont l'imagination fut facile à » exalter. »

Il a divisé son Roman en seize Contes; mais il a conçu son plan de manière qu'on puisse lire chacun des Contes séparément, quoiqu'ensemble ils forment une histoire complette.

Ce plan repose naturellement l'attention du Lecteur; mais il a gêné l'Auteur pour le choix des sujets, qui ne sont pas tous également heureux. Il est vrai qu'on s'apperçoit aisément qu'il n'a pas voulu faire des efforts

Digitized by Google

d'imagination, & qu'il a mieux aimé aller à son but par ses réflexions que par ses récits.

Le troisième Conte, l'*Inconséquent*, est plus plaisant que vraisemblable ; le cinquième, intitulé *les Amis dans le plaisir*, offre des peintures fidelles ; & la moralité en est vraie & naturellement appliquée.

Nous préférerions *le Séducteur*. Ce Conte est un des plus intéressans. La multiplicité des intrigues que *Félix* y mène de front, la variété des caractères & des incidens sont dignes de beaucoup d'éloges.

Une faute qu'on peut reprocher à l'Auteur, & qui est un inconvénient de son plan, c'est que voulant traiter de toutes les passions, & peindre tous les travers, il a donné tour-à-tour à son Héros tous les caractères ; ce qui n'est pas très-vraisemblable.

Mais nous croyons sur-tout devoir l'avertir de s'observer sur sa manière d'écrire ; son style a toujours les mêmes formes, & il écrit toujours avec prétention : l'esprit s'y montre trop souvent, au défaut du naturel.

La moindre réflexion de la part de M. de M.... lui prouvera la vérité de cette observation ; & il montre assez de talent pour nous faire un devoir de lui parler avec cette sincérité. Au reste, on trouve dans son Ouvrage nombre de détails ingénieux ; & l'on voit qu'il a déjà le talent d'observer & de réfléchir.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

LETTRE à MM. les Rédacteurs du Mercure de France.

Vous avez eu la bonté, Messieurs, d'imprimer les observations que je vous ai adressées, les deux années précédentes, sur les Tableaux, Dessins, &c. exposés dans la place Dauphine, par les Élèves de la Peinture, le jour de l'Octave de la Fete-Dieu; j'espère donc que vous voudrez bien accueillir celles que je vous adresse sur l'exposition de cette année. Je commence, non pas sans préambule; car, outre que mon goût naturel me porte à répandre celles de mes réflexions que je crois utiles, j'aime encore à profiter de celles du Public quand elles sont impartiales, justes & raisonnables.

J'entre Jeudi 22 de ce mois dans la place Dauphine, & mon premier soin est de faire le tour de la galerie; j'apperçois un grand nombre de portraits, je les examine, & j'entends répéter autour de moi a plusieurs reprises : *c'est le portrait de Mlle...., peint par elle-même.* Un instant après j'entends encore dire & répéter. *On peut juger des ressemblances, car les originaux sont ici; regardez aux fenêtres : vous les verrez.* Je lève les yeux, & je vois en effet une demi douzaine de balcons chargés de jeunes personnes parées les unes de leurs charmes naturels, les autres de tous les embellissemens de la toilette, & j'avouerai que ce spectacle me sembloit pour le moins aussi intéressant que celui dont il m'avoit détourné. La tête haute, la lorgnette braquée, je

Digitized by Google

jouissois délicieusement du tableau qui s'offroit à mes regards, quand un homme d'une physionomie douce, quoique grave, & que je reconnus à la fin pour un Artiste, vint m'enlever à mon extase, en parlant comme vous allez voir. « Je remarque » avec chagrin que les femmes qui bordent ces fe- » nêtres sont, pour la plupart, les originaux & » les auteurs des tableaux que nous voyons. D'où » vient ce desir de se montrer ? A quoi peut-il ser- » vir ? A faire tenir des discours malins, & à donner » une idée peu favorable de la modestie de celles » qui se mettent ainsi en spectacle. Le véritable ta- » lent est inquiet & timide ; il redoute le grand » jour, il appréhende sans cesse de n'avoir point » assez bien fait ; & loin d'exposer sa personne aux » regards de la critique, il attend dans le silence » & dans la retraite que le jugement public lui ap- » prenne ce qu'il a fait ou ce qu'il devoit faire pour » sa réputation. Qu'un Élève, n'importe de quel » sexe, caché sous un grand chapeau, se mêle » obscurément dans la foule pour y recueillir des » lumières & des conseils dans les discours des con- » noisseurs ; cela me paroît naturel, louable, & » même courageux ; car pour un bon avis on ren- » contre bien des remarques chagrinantes ; mais » qu'il se produise ainsi comme pour braver ou » pour séduire l'opinion publique, qui n'est jamais » juste & satisfaisante que quand elle est libre, » cela me paroît au moins inconséquent. D'ailleurs » j'augure toujours mal du talent qui a de la co- » quetterie. » Frappé de la justesse de ces observa- tions, j'ai enfoncé mon chapeau dans ma tête, & j'ai oublié les auteurs dont les yeux alloient dicter mon jugement, pour ne plus m'occuper que de leurs productions.

Parmi les Élèves qui ont exposé cette année, j'ai retrouvé des personnes avec lesquelles je vous ai

Digitized by Google

déjà fait faire connoissance, & qui ont fait, à mon avis, des progrès sensibles.

Mlle *Verrier*, Mlle *Alexandre* & Mlle *Rosemond* sont de ce nombre: la première sur-tout développe chaque année son talent d'une manière plus intéressante. Élève de Mme *Guyard*, je ne lui dois que des encouragemens, parce que les conseils de son maître lui seront plus utiles que les miens. Il en sera de même de Mlle Alexandre; mais j'observerai à Mlle Rosemond que le caractère de ses têtes est généralement froid, que le ton de couleur est fade & mou, & que ses chairs n'ont pas le coloris de la nature. Ses étoffes sont vraies & bien rendues; mais on est revenu, avec raison, de l'habitude de louer comme un mérite ce qui n'est qu'une petite difficulté matérielle & très-surmontable.

Mlle *Bernard* a exposé plusieurs petits dessins coloriés de différente grandeur: il n'y a pas partout de la correction; mais il y a de l'esprit dans le caractère des têtes, du goût dans les attitudes, & de la finesse dans la touche.

Je dois les mêmes éloges à Mlle *H....*, âgée de 13 ans. Ses dessins d'après l'antique annoncent l'indécision, la foiblesse naturelles à son âge; mais on s'apperçoit que son crayon peut devenir large & ferme, & qu'il ne lui manque que de l'usage pour donner à ses dessins une manière plus prononcée.

Je ne vous parlerai de M. *P....* que pour faire aux jeunes Artistes une observation qui n'est point indifférente. M. *Greuze*, comme Peintre de genre, a un faire neuf, original, & digne de tous les éloges qu'il a reçus. En conséquence du succès que ce genre a obtenu sous le pinceau de cet Artiste, les imitateurs sont venus en foule, & comme d'imitateurs en imitateurs la dégradation est forcée, on en est venu à un genre de peinture qui ne tient de l'art que l'avantage malheureux de rendre la nature en-

Digitized by Google

tourée de tout ce qui la dégrade, en la présentant avec tous ses défauts & toutes ses taches. Il est une borne à tout. Ou l'art n'est plus que le servile copiste de son modèle, ou il renonce à l'embellir de ses ressources, sans cesser d'être fidèle; l'art cesse d'exister. Les caricatures sont l'écume de la Peinture; & quand on n'a d'autre mérite que celui d'en faire, il faut

Avec Faret
Couvrir de son talent les murs d'un cabaret.

Un tableau de nature morte fait honneur à M. *Créville*, par l'exactitude de l'imitation, & par le choix des objets rassemblés.

M. *Delanney* a exposé quelques tableaux, parmi lesquels j'en ai distingué un grand, représentant une femme entourée de ses enfans, dont elle tient le plus jeune sur ses genoux, & derrière elle son mari debout, qui jouit doucement de ce spectacle enchanteur. Il y a de la composition & de l'harmonie. La figure du mari est un peu froide, celle de la femme exprime d'une manière trop contrainte le sentiment qui doit l'animer. Le ton de couleur est mou; mais l'Auteur est très jeune, dit-on, & les défauts de son ouvrage n'empêchent pas de concevoir de son talent des espérances heureuses.

MM. *Duval*, l'aîné & le jeune, ont mérité des éloges l'année dernière; on leur en doit encore cette année. Un payſage du premier offre un beau site, de la vérité dans la lumière, de la transparence dans les eaux; mais la manière dont elles bouillonnent sur des lignes parallèles dans le premier plan du tableau, leur donne l'air d'une décoration de théâtre; en brisant les lignes, il est facile de faire disparoître ce défaut. Deux payſages du second sont aussi estimables; mais les verds y sont employés d'une ma-

Digitized by Google

nière trop crue. Deux tableaux de nature morte de M. Duval le jeune, méritent aussi d'être cités.

Les deux meilleurs payſages de l'expoſition ſont, le premier, de M. *Schmid*, que je vois ici pour la première fois; l'autre de M. *Cazin*, dont je vous ai parlé l'année dernière avec diſtinction. La touche de M. Schmid eſt légère, agréable & facile, ſes plans ſont bien diſtribués, & avec de l'étude je ne doute pas qu'il ne devienne un habile Artiſte. M. Cazin continue de prendre M. Vernet pour modèle: on ne peut pas en choiſir un meilleur. Le tableau, moitié marine & moitié payſage qu'il a expoſé, eſt d'une touche plus ferme & plus prononcée que celle de ſes précédens tableaux; les oppoſitions ſont bien ſenties, & l'effet général de l'ouvrage a du charme.

Mlle *Duvivier* a expoſé deux tableaux. Le premier eſt ſon portrait peint par elle-même: il eſt frappant de reſſemblance; mais les accèſſoires ſentent le travail, & le ton de couleur n'eſt point agréable. Le ſecond eſt le portrait d'une femme d'un certain âge: il eſt deſſiné avec correction; la phyſionomie a du jeu, & la couleur en eſt bonne. Je paſſe ſous ſilence une foule de deſſins & de tableaux qui ne m'ont point paru mériter d'obſervations. Je viens à trois compoſitions qui ſont dignes d'être citées.

La première eſt le Portrait de Mlle *Leroulx de la Ville*, peint par elle-même. La figure, aſſiſe & coſtumée dans le genre antique, a de la grâce, de l'intérêt & de la nobleſſe. Le caractère de tête eſt ſpirituel & piquant; le ton de couleur eſt vrai & bon. J'ai remarqué pourtant que le bras qui tient le pinceau eſt roide & gêné; que la draperie qui couvre le genou gauche eſt lourde, & que les proportions de la figure ne ſont pas exactes depuis les hanches juſqu'à l'extrémité des cuiſſes. Légère & facile par le haut, elle m'a paru trop forte & trop peſante par le

Digitized by Google

bas. Ces détails critiques ne m'empêcheront point de donner à Mlle de la Ville les justes éloges qu'on lui doit. Ce Tableau est fort au-dessus de tout ce qu'elle a exposé jusqu'ici, & elle doit être sûre d'acquérir bientôt de la réputation, si à ses dispositions naturelles elle ajoute le travail & l'étude, sur-tout si elle profite des leçons du savant Maître qu'elle a choisi en quittant l'atelier de Mme Lebrun : je veux parler de M. David.

La seconde est un Tableau de Mlle *Gueret* cadette. Il représente *Michel-Ange aveugle, se faisant conduire devant le torse antique.* Si le choix du sujet est de Mlle Gueret, il fait honneur à son courage & à son imagination : s'il est du choix de son Maître (M. Danloux) cet Artiste auroit dû sentir qu'il étoit au-dessus des forces de son Elève. Il est facile de se figurer l'expression vigoureuse & mâle que doit avoir le vieux Michel-Ange devant les débris d'un chef d'œuvre antique. Quel feu n'exige pas le caractère de la tête ! quelle rapidité, quelle chaleur ne faut-il pas donner aux mouvemens de l'homme de génie qui se dédommage par le tact, du tourment de ne plus jouir par les yeux ! Tout cela est fort supérieur au talent d'un Elève. Pour avoir trop entrepris, Mlle Gueret n'est pas néanmoins faite pour être découragée : ôtez à la figure le nom de Michel-Ange ; elle est bonne, & son action est juste quoique lente & foible. Je ne parlerai point des autres figures du Tableau ; j'inviterai seulement Mlle *Gueret* à choisir des sujets plus à sa portée, & j'ose lui promettre des succès.

La troisième est de Mlle *Gueret* l'aînée. *C'est un Tableau qui représente une femme portant à son mari, ruiné par les suites du jeu, un écrin qu'il refuse de prendre.* Il y a de l'âme, de l'action, de la vie dans cette composition. La figure de la femme porte la

Digitized by Google

double empreinte de la douleur & de la générosité consolante. Celle du mari est bien depuis la tête, dont une main cache l'expression, jusqu'à la ceinture. La cuisse gauche est trop raccourcie, la jambe est hors du plan qui lui convient, & elle est trop écartée de la première. Il est des attitudes qui sont quelquefois vraies dans la Nature, mais que l'Art doit repousser. Au reste, le ton de couleur est bon, les jours sont ménagés adroitement, & la composition est harmonieuse.

Ne soyons pas étonnés, Messieurs, de voir la jalousie armer les uns contre les autres les rivaux déjà célèbres qui aspirent au premier rang dans la renommée! Le croiriez-vous? Ces Elèves, ces foibles Auteurs de quelques foibles Essais, sont déjà divisés entre-eux. Ils forment contre leurs succès respectifs des cabales dont les chefs vont parlant, critiquant, déchirant ceux qui montrent des dispositions intéressantes. Je voyois Jeudi dernier les petits groupes des détracteurs se diviser, se rassembler & s'agiter en cent manières différentes, pour parvenir à l'honneur de nuire en répandant le fiel de la satyre. L'homme généralement jaloux de son semblable, devient il donc nécessairement envieux quand il entre dans la carrière des Arts? Si cela est, c'est une triste vérité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

Lorsque dans le N°. 19 de ce Journal nous avons rendu compte du Théâtre de M. Rochon de Chabannes, nous avons donné l'analyse du Duel, Comédie en un acte & en prose, imitée de l'Allemand; nous avons aussi annoncé qu'un jeune Auteur, ignorant sans doute que l'Ouvrage, imité comme il l'étoit, appartenoit plus a M. de Chabannes qu'à la Scène Allemande, venoit de traiter ce sujet pour la Comédie Italienne. Nous ignorions alors nous-mêmes que le Duel, imité de l'Allemand en François, avoit été retraduit du François en Allemand: c'est au moins ce que le second imitateur du Duel nous apprend dans une Lettre publiée par le Journal de Paris, le 20 de ce mois. Ainsi, c'est sur un Manuscrit Allemand, confié à M. Lieutaud, que celui-ci a imité le Duel, avant de connoître l'imitation originale de M. de Chabannes. Tout cela n'a pas le mérite d'être bien clair; aussi l'événement est-il assez rare pour qu'un peu d'obscurité soit une chose facile à concevoir.

Quoi qu'il en soit, M. Lieutaud a imité le Duel, en trois actes en vers; il y a introduit

Digitized by Google

deux nouveaux Perſonnages, y a ſemé de nouveaux incidens, & en ajoutant quelques idées à celles de l'Original, & aux créations de M. de Chabannes, il a fait un Ouvrage un peu long, mais intéreſſant, écrit avec de l'abandon, de l'énergie & de la chaleur, & qui a obtenu un beau ſuccès.

Nous avons fait connoître l'action de la Pièce; nous ne parlerons que des changemens faits par M. Lieutaud. Le Marquis & le Chevalier de Villeneuve s'appellent ici le Marquis & le Chevalier de Blemont: Morgan s'appelle Merval, le Marquis de Montbriſſon s'appelle le Marquis de Valbins. Voilà pour les noms. Le Marquis de Valbins a un père chez M. Lieutaud; il n'en a point dans l'Allemand ni dans l'Ouvrage de M. de Chabannes. Ce père eſt un perſonnage nul, qui projette une ſurpriſe à la famille, qui ne fait rien de ce qui ſe paſſe dans la maiſon, qui va, vient, revient, retourne, le tout pour aller, venir, courir & ne rien faire, que donner à la fin de la pièce un brevet de Colonel à ſon fils, & un autre de Capitaine au frère de ſa bru, quand les deux rivaux ſont réconciliés. Le ſecond perſonnage eſt utile: s'il n'agit pas beaucoup ſous les yeux du Spectateur, il agit derrière la ſcène, & produit des évènemens qui ajoutent, non pas à l'intérêt de l'Ouvrage, mais à celui qu'inſpire le caractère noble de M. de Valbins; c'eſt un M. Brillant, Jouaillier. Ce M. Brillant a une Sentence contre le Che-

Digitized by Google

valier de Blémont; à la sollicitation d'un vieux Domestique de M. de Valbins, qui lui assure qu'il rendra un service important à son Maître, il fait arrêter le Chevalier à l'instant où il sort pour aller se battre contre son beau-frère. M. de Valbins, instruit de la détention, mais non pas de la cause, redoute les discours méchans des oisifs & des mal-intentionnés; il fait chercher Brillant, acquitte le Chevalier, opère sa delivrance, & va sortir une seconde fois avec lui, quand ils sont encore arrêtés par la présence du Marquis de Blémont.

Le dénouement n'est pas absolument le même dans l'ouvrage de M. Lieutaud que dans celui de M. Rochon. Voici comme il est amené par le second imitateur.

Morgan Merval, après avoir attendu inutilement ces deux rivaux, a su qu'un d'eux étoit arrêté pour dettes; il a couru chez ses amis, il a emprunté la somme nécessaire pour le rendre libre: arrivé à la prison, il n'a trouvé personne. Revenu chez M. de Blémont, il dit au Chevalier qu'il connoît son libérateur, & nomme Valbins. Il n'est pas positivement sûr du fait, mais il connoit assez le Marquis pour l'en croire & l'en assurer l'auteur. Le trouble de Valbins le trahit: le Chevalier, confondu, se précipite aux genoux de son beau frère, qui le relève pour le serrer dans ses bras & le presser contre son cœur.

Il faut mettre chaque chose à sa place. Le

Digitized by Google

Chevalier de Villeneuve nous paroît plus grand, plus noble, que le Chevalier de Blémont, lorsque, chez M. Rochon, entraîné seulement par la voix de son père, par le sentiment de ses torts & par l'ascendant du véritable honneur, il s'écrie avec enthousiasme : *L'honneur m'offre un moyen de conciliation*, &c. Mais la situation choisie par M. Lieutaud est intéressante, sans être aussi noble, & elle offre un tableau très-touchant, lorsque la famille alarmée arrivant auprès des deux rivaux, dont elle redoute la violence & l'opiniâtreté, suite malheureuse d'un préjugé féroce, elle les trouve dans les bras l'un de l'autre, se prodiguant à l'envi les marques de la plus tendre amitié. Cette idée dramatique & attendrissante fait honneur au goût & à la sensibilité de M. Lieutaud.

L'Ouvrage, écrit avec facilité, l'est trop souvent aussi avec négligence.

M. Lieutaud, dans sa Lettre au Journal de Paris, dit que le rôle de Morgan est de l'*invention* de M. de Chabannes ; & deux lignes plus bas il ajoute qu'il n'est qu'*indiqué* dans l'original Allemand. Cela implique contradiction. Croyons que ce caractère a été *créé* par M. Rochon, puisque cet estimable Écrivain l'a annoncé dans la Préface mise à la tête de *son Duel*.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Anecdotes Hiſtoriques ſur les principaux Perſonnages qui jouent maintenant un rôle en Angleterre. A Londres ; & ſe trouve à Paris, chez Hardouin, Libraire, au Palais Royal, ſous les arcades, n°. 14.

On ſera étonné, en liſant ce titre, d'apprendre que le Lord Chatam, mort il y a pluſieurs années, eſt un des Perſonnages qui jouent maintenant un rôle en Angleterre ; on ſera plus étonné peut-être encore d'apprendre qu'il n'y a dans tout cet Ouvrage qu'une ſeule Anecdote bien curieuſe concernant le Lord Rodney, & que l'Auteur prévient, par une Note inſérée à la première page du Livre, que cette Anecdote eſt auſſi fauſſe que ridicule. Quant à la manière de développer ſes penſées, de tracer ſes portraits, elle eſt un peu particulière à l'Auteur ; & pour donner une idée de cette manière & pour faire connoître le ſtyle, il nous ſuffira de rapporter des traits pris au haſard. Par exemple, l'Auteur dit : « qu'un Général » Conway s'acquit beaucoup de gloire, & qu'il ſe » diſtingua ; qu'un Chancelier Thurlow poſsède » cette vivacité dans le jugement, ainſi qu'une ma- » nière réfléchie d'obtenir de ſang-froid un aſcen- » dant ſur l'imbécillité » ; — que la Chambre Haute du Parlement, à la mort de Guillaume Pitt, fut « très-affectée de cet événement mélancolique ; — » que M. Burke joint à une imagination des plus » brillantes un eſprit également fort. — M. Fox » pouſſa, à ce que dit l'Auteur, le luxe dans les ha- » bits ſi loin, que c'eſt à lui que les petits Maîtres

Digitized by Google

» Anglois ſont redevables du renouvellement des » talons rouges »; — & par-deſſus tout cela des fautes d'impreſſion à toutes les pages.

Les Mœurs, Poëme en ſept Chants, avec des Notes, in-8°. A Amſterdam, chez Changuion, Libraire; & ſe trouve à Paris, chez Durand l'aîné, Libraire, rue Galande, & Bailly, Libraire, rue Saint Honoré.

Mélanges de Littérature étrangère, Tome IV, in-12. A Paris, chez Née de la Rochelle, Libraire, rue du Hurepoix, près du Pont Saint Michel.

Cet Ouvrage, vraiment intéreſſant, ne paroît ni à des époques fixes, ni par ſouſcription; on n'a qu'à ſe faire inſcrire chez le Libraire avec ſon adreſſe. Chaque Volume, d'environ dix feuilles, coûte 1 liv. 16 ſols pris à Paris, & 2 liv. franc de port en Province; mais par la difficulté de recevoir une ſomme ſi modique, le Libraire demande qu'on lui faſſe payer ſix Volumes à-la-fois, à partir de celui dont on aura beſoin.

Abrégé du Dictionnaire de l'Académie Françoiſe, avec un Vocabulaire Géographique très-étendu, 2 Vol. *in*-8°. Prix, 12 liv. reliés en veau. A Paris, chez Volland, Libraire, quai des Auguſtins.

Cet Ouvrage eſt néceſſaire, même à ceux qui ont le grand Dictionnaire de l'Académie Françoiſe, à cauſe du Vocabulaire, & de plus de onze cent mots qui ne ſe trouvent point ailleurs.

Annales Poétiques, depuis l'origine de la Poéſie Françoiſe, Tome XXXV. A Paris, chez les Editeurs, rue de la Juſſienne, vis-à-vis le Corps-de-

Digitized by Google

garde, & chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins.

Cette Collection, qui doit être précieuse aux Amateurs de notre Poésie, se continue toujours avec le même succès.

Testament de Jérôme Sharp, Professeur de Physique amusante, où l'on trouve parmi plusieurs tours de subtilité qu'on peut exécuter sans aucune dépense, des préceptes & des exemples sur l'art de faire des Chansons Impromptu, pour servir de Complément à la Magie Blanche dévoilée, par M. Decremps, du Musée de Paris, deuxième Edition, avec soixante-neuf figures. Prix, 3 liv.

Cet Ouvrage a eu le succès qu'il nous a été facile de prédire quand nous avons annoncé la première Edition.

L'Ouvrage complet coûte 10 liv. 10 sols envoyé franc de port par la poste dans tout le Royaume, à tous ceux qui s'adressent directement à Paris, à M. Decremps, rue des Rats, en affranchissant l'argent & la lettre d'avis.

Bibliothèque Universelle des Dames, Théâtre, Tome IV. A Paris, rue d'Anjou-Dauphine.

Ce Volume contient *Polyeucte* & le *Menteur*, avec quelques Morceaux analogues. La souscription pour les vingt quatre Volumes reliés est de 72 liv., & 54 liv. pour les Volumes brochés.

Poésies de M. Bérenger, 2 petits Volumes. A Londres; & se trouvent à Paris.

Le talent de M. Bérenger est connu, & sa réputation justifiée depuis long temps. Il écrit avec grace & avec délicatesse la prose & les vers. Cette nou-

Digitized by Google

velle Édition renferme peu de morceaux neufs; mais tout a été retouché, & a gagné par les corrections.

L'Édition d'ailleurs eſt agréablement exécutée.

Préſens des Courtiſannes, ou *Galanteries de Cythère*, Brochure de 100 pages. A Paris, chez l'Auteur, rue de Cléry, n°. 128, & chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

M. L**, Auteur de cette Brochure, a déjà écrit ſur la curation des ſuites cruelles de l'Amour, qu'il appelle *la Maladie de Cythère*. Il propoſe ſon remède, qu'il a employé avec ſuccès. Il faut lire, non les vers qui ſont au commencement de cet Écrit, mais les approbations de pluſieurs Facultés qui le terminent.

Le Théologien Philoſophe, 2 Vol. *in*-8°. Prix, 7 liv. 4 ſols brochés, 9 liv. reliés. A Paris, chez Guillot, Libraire, rue Saint Jacques.

Voici l'approbation que M. l'Abbé Guyot a donnée à cet Ouvrage: « Ces Œuvres, où la vraie » Religion eſt repréſentée avec ſes avantages, » offrent un objet traité par des Ecrivains célèbres, » mais qui l'eſt ici par M. l'Abbé Pontaillier avec » une ſupériorité de raiſonnemens & de ſtyle qui » annonce dans l'Ecrivain des connoiſſances éten- » dues, un eſprit juſte, une manière ſage, & lorſ- » qu'il le faut, une imagination brillante. »

Recueil de Secrets sûrs & expérimentés à l'uſage des Artiſtes, par M. Buchez, Auteur de différens Ouvrages économiques, Tome III, *in*-12. A Paris, chez Guillot, Libraire, rue Saint Jacques, en face de celle des Mathurins.

Ce Volume fait ſuite à un Ouvrage que nous avons annoncé à meſure.

Digitized by Google

Recueil de Pièces lues dans les Séances publiques de l'Académie établie à Rouen sous le titre de l'Immaculée Conception, pour les années 1776, 1777, 1778, 1779, 1780 & 1781, sous la principauté de M. le Duc d'Harcour, *in*-8°. A Rouen, chez Leboucher le jeune, Libraire, rue Ganterie; à Paris, chez Berton, Libraire, rue Saint Victor, & chez Lesclapart, Libraire, rue du Roule.

La forme nécessitée de ces sortes de Recueils est défavorable au plaisir du Lecteur. Tous ces Programmes qui reviennent souvent avec leurs formules usitées ces Prix qu'on remet jusqu'à quatre ou cinq Concours, & dont il faut à chaque fois répéter le sujet avec l'explication; ces avis donnés aux Concurrens malheureux; ces conseils qui ne sont ordinairement que des remarques locales & portant sur des Ouvrages qui n'existent point pour le Lecteur; tout cela rassemblé dans un assez court espace fatigue l'esprit, & affoiblit l'intérêt de la lecture. Cet inconvénient fait perdre de leur effet aux Pièces estimables que renferme ce Volume, & aux principes de saine littérature qu'on trouve dans les divers Discours préliminaires.

Cryptographie Universelle, ou *Essai sur la Cryptographie*, par N. D. L. P. D. V. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Monory, Libraire, rue de la Comédie Françoise. Prix, 1 liv. 4 sols.

Cryptographie signifie écriture en chiffres ou caractères déguisés.

On trouve chez le même Libraire l'*Esprit de la Fable*, ou *la Mythologie rendue à ses principes*, Brochure de 46 pages.

Recueil de Généalogies pour servir de Suite ou de Supplément au Dictionnaire de la Noblesse de M. de la Chenaye Desbois, *in*-4°., Tome XV ou

Digitized by Google

III des Supplémens. A Paris, chez M. Badier, Éditeur & Continuateur de cet Ouvrage, rue Saint André-des-Arcs, n°. 78. Prix, 15 liv. broché en carton, & 13 liv. 12 sols en continuant la souscription, pour laquelle il sera délivré une reconnoissance signée du Continuateur.

Cet Ouvrage est aussi connu qu'il est utile. Les Souscripteurs ainsi que les Personnes qui en ont une partie, sont invités à se procurer le plus tôt possible la suite & les trois Volumes de Supplémens, qui forment les treize, quatorze & quinzième Tomes de cette Collection, parce qu'il n'en a été imprimé qu'un nombre à-peu près suffisant pour compléter celui des Exemplaires qui en a été vendu.

Ce quinzième Volume renferme, comme les précédens, un grand nombre d'illustres Maisons; dont les Généalogies n'ont point encore paru.

Abrégé des Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres, rangé par ordre de Matières; Ouvrage traduit de l'Anglois, & rédigé par M. Gibelin, Docteur en Médecine, Membre de la Société Médicale de Londres, de l'Académie de Marseille, &c. &c., 10 Vol *in*-8°., avec des Planches en taille-douce, proposés par Inscription. On ne paye rien d'avance.

C'est sans doute une Entreprise utile que l'Abrégé que nous annonçons; les Transactions Philosophiques jouissent d'une estime profonde & méritée. On se propose de mettre toutes les classes de Lecteurs à portée de connoître & de méditer les Découvertes & Observations en tout genre que contient cet Ouvrage depuis son origine jusqu'à ce jour. On n'exclut que la partie Mathématique, qui n'est à l'usage que d'un petit nombre de personnes.

Cet Ouvrage formera dix Volumes *in*-8°., avec des Planches en taille-douce. Chaque Volume aura

Digitized by Google

au moins 500 pages, caractère de Cicéro neuf. On délivrera les Volumes deux à deux. La première Livraison sera faite en Août prochain ; la seconde en Décembre ; la troisième en Avril 1787 ; la quatrième en Août suivant, & la cinquième & dernière en Décembre de la même année. Le prix de chaque Livraison, composée de deux Volumes brochés, est de 9 liv., & franc de port par la poste dans tout le Royaume, 10 liv. Le prix de chaque Volume relié en veau est de 5 liv. 10 sols. La Poste ne se charge que des Livres brochés. Au premier Juin prochain le prix des Volumes sera augmenté pour les Personnes qui n'auront pas souscrit.

On ne demande point d'argent à l'avance ; on prie seulement les Personnes qui desireront s'inscrire, d'adresser à Paris, au sieur Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, n°. 13, un Engagement pour prendre l'Ouvrage à mesure. On s'inscrit aussi chez tous les principaux Libraires & chez les Directeurs des postes du Royaume & de l'Europe, & pour toute la Suisse, chez les sieurs Barde, Manget & Compagnie, Imprimeurs-Libraires à Genève.

L'Innocence reconnue de Marie-Françoise-Victoire Salmon, gravée par Duthe. Prix, 12 sols. A Paris, chez Legrand, rue du Plâtre-Saint-Jacques, n°. 13.

Ce Portrait est dédié à M. Lecauchoy, Avocat au Parlement, & Défenseur de cette femme intéressante.

Tous les Airs & Entre-Actes de Panurge pour le Piano, Violon ad libitum, par M. Javureck. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Neuve Guillemain, maison de Mme Chandor, & Mlle Lebeau, au Palais Royal, n°. 161.

Digitized by Google

Six Duos de Violon, par M. Bernard, Secrétaire du Cabinet de feu le Roi Stanislas, Œuvre I. Prix, 6 liv. A Paris, chez M. Camand, Marchand de Musique, rue de la Monnoie, à la Nouveauté.

Numéros 30, 31 & 32 *du Journal Hebdomadaire, composé d'Airs pour le Clavecin*, par les meilleurs Auteurs. Le Numéro 31 contient la Romance de Nina. — *Numéros* 20, 21 & 22 *du Journal de Harpe, idem.* Le Numéro 21 contient la même Romance. Ces deux Journaux, qui paroissent tous les Dimanches, coûtent 12 sols par Cahier séparé. L'Abonnement pour cinquante-deux Cahiers est de 15 liv. port franc. — *Numéro* 5 *du Journal de Clavecin*, par les meilleurs Auteurs. Prix, séparément 3 liv. Abonnement pour douze Cahiers 15 liv. A Paris chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, à la Croix d'or, n°. 6.

TABLE.

LE Célibat & le Mariage, 3
Charade, Enigme & Logogryphe, 9
Voyages de M. le Marquis de Chastellux, 11
L'Exemple & les Passions, 28
Variétés, 30
Comédie Italienne, 37
Annonces & Nouvelles, 41

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 1 Juillet 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 30 Juin 1786. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 8 JUILLET 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

*ÉPITRE à Mme la Marquise DE B***.*

L'ON sait très-bien que les Poëtes
Avec gloire ont jadis chanté
Et la valeur & la beauté;
Mais de nos jours, en vérité,
Les vers passent pour des sornettes
Dont on semble trop peu flatté.
C'est sans doute un travers que causent
Quelques soi-disant Beaux-esprits,
Qui dans le Journal de Paris
Inhumant leurs petits Écrits,
Périodiquement s'exposent
A tous les dégoûts du mépris;
Mais par une erreur indiscrette

Digitized by Google

Faut-il auſſi que l'on rejette
L'ouvrage qui peut être bon ?
Faut-il qu'on place ſans raiſon
Voltaire à côté de Gacon,
Et Saint-Lambert près de..... ?

Vous, Madame, vous faites mieux ;
Et des Chantres mélodieux
De la Grèce & de l'Auſonie,
Vous appréciez l'harmonie,
Ainſi que les ſons gracieux
De ces François audacieux
Qu'échauffe un lyrique génie.
Puis votre ſuffrage brillant
Forme, enhardit & développe
L'aimable & timide talent
Du jeune Traducteur de Pope.
Bien plus : vers moi vous deſcendez ;
Votre voix touchante m'inſpire ;
Et d'un regard vous me rendez
L'eſſor de mon premier délire ?
Mais reprendrai-je le pinceau ?
Dois-je, pour vous prouver mon zèle,
Tenter de tracer un tableau
Qui ſeroit trop loin du modèle ?
Eh ! qui peut dignement louer
L'eſprit ingénieux, ſublime,
Et la vertu ſi magnanime
Dont le ciel daigna vous douer ?

Digitized by Google

En vous montrant ſenſible, affable,
En diſant qu'avec dignité
Vous ſignalez votre bonté
Et votre douceur ineffable,
Ces traits remplis de vérité
Auroient preſque l'air d'une fable.

Vous ſavez toujours avec goût,
Parmi de mobiles nuances,
Choiſir ce ton des convenances
Qui charme & réuſſit par-tout.
Dans les tourbillons du grand monde,
Dans ces ſoupés ſi délicats,
Où chacun s'excite à la ronde,
Et prend pour joie un vain fracas,
Où l'on perſiffle, médit, fronde,
Où bien qu'en erreurs on abonde,
On croit pourtant, ſur tous les cas,
Avoir une raiſon profonde;
Livrée à ſes égaremens,
La foule étourdie, empreſſée,
Laiſſe extravaguer ſa penſée,
Et perd tous ſes plus beaux momens;
L'on cite des Clubs, des Romans,
Le Panthéon & le Lycée,
La Thiare, le Caducée,
Les plus nouveaux ajuſtemens,
Rodope & tous ſes diamans,
Une Actrice à grands ſentimens,

Digitized by Google

Une Ducheſſe intéreſſée,
Une Prude & ſes ſix amans ;
L'on parle d'un projet utile
Qu'on prétend réduire à Zero,
De Gluck, de Meſmer, de Préville,
De du P...., de Caglioſtro,
Des champs, de la Cour, de la ville,
D'un ſermon & de Figaro.
Mais vous que la raiſon éclaire,
Vous daignez nous dédommager
D'une turbulence légère ;
Ces ſous à qui vous ſavez plaire
Vous ſavez auſſi les juger.
Tendre épouſe, mère prudente,
En goûtant l'attrait ſéducteur
D'une ſociété brillante,
Du plaiſir vous cueillez la fleur
Sans que l'épine vous tourmente ;
Et l'on voit bien que votre cœur
N'en ſonge pas moins au bonheur
De votre famille charmante.

Auſſi, tout Paris enchanté
Vante, admire votre beauté,
Vos graces & votre décence ;
Et nous ſommes certains d'avance
Que, par un honneur mérité,
L'équitable Poſtérité
Saura vous placer à côté

Digitized by Google

D'un Guerrier vengeur de la France,
Et des fiers Anglois redouté.
Quand on peint le Héros d'Itaque,
L'on peint sa digne épouse encor ;
Peut-on parler du brave Hector
Sans citer la belle Andromaque ?

(*Par M. de Cussonay.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure precédent.

LE mot de la Charade est *Bonjour* ; celui de l'Énigme est *Bonnet* ; celui du Logogryphe est *Hymen*, où l'on trouve *Hymne*.

CHARADE.

Dès que l'ombre paroît, la diligente Iris
Prend mon premier bien vite & se met à l'ouvrage ;
Phébus a souvent fait moitié de son passage,
Que mon dernier retient l'indolente Cloris.
Si vous voulez mon tout, Lecteur, tout homme sage
Ne le commet jamais de peur d'être repris.

(*Par M. de Montry, Contrôleur de la Régie.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

C'est moi qui de la race humaine
Autrefois causai tous les maux ;
Sans moi, ses jours exempts de peine
S'écouleroient dans le plus doux repos.
Je règne dans les Cours, à la Ville, au Village ;
Et mes chers favoris,
Bien souvent dans Paris,
Viennent me rendre hommage ;
Je fais voyager mes enfans,
Les freluquets & les savans ;
Chez les premiers je suis futile ;
Chez les derniers je suis utile ;
Sur la place de Grêve on me voit tous les ans
Conduire bien des gens ;
Et plus d'un malheureux m'a payé de sa vie.
Mon cher Lecteur, c'est vous en dire assez ;
Si de me deviner vous avez quelqu'envie,
Vous êtes sûr alors que vous me connoissez.

(*Par M. le Comte de J. Officier d'Artillerie.*)

LOGOGRYPHE.

Sans recourir à la parole,
Sans employer ni crayons ni pinceaux,
J'offre de l'un à l'autre pôle,

Digitized by Google

Par un charme inconnu, les plus frappans tableaux.
Oui, Lecteur, je peins de votre ame
Les mouvemens impétueux ;
Par moi l'indifférent s'enflamme,
Le poltron devient belliqueux ;
J'inspirai l'orgueilleux Satyre
Qui défia le Dieu des vers ;
Par le prestige d'une lyre
A l'Amour j'ouvris les enfers ;
Dans l'Olympe, Mortels, je portai vos hommages ;
Ici-bas j'adoucis vos mœurs les plus sauvages.
Comment ne pas avoir un peu de vanité ?
Dans mes sept pieds une Divinité
Ne dédaigne pas de paroître ;
Deux signes de mon Art se font aussi connoître.
Au dernier de mes pieds ajoutez un accent ;
Otez mon cœur : ô Dieux ! quel changement !
Je marque d'un être frivole
La plus futile qualité
Qui de tout temps fut son idole :
Excusez ma sincérité.

(*Par M. R..... de Narbonne, Ancien Capitaine Aide-Major au Régiment de Bourgogne.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Épitre à l'Amitié, lue à l'Académie Françoise le jour où M. le Comte de Guibert y est venu prendre séance à la place de M. Thomas, par M. Ducis, Secrétaire de Monsieur, de l'Académie Françoise; avec cette Épigraphe tirée de Fenélon: *Il seroit à desirer que tous les bons amis s'entendissent pour mourir ensemble le même jour.* in-4°. A Paris, chez Demonville, Impr.-Libraire, rue Christine.

Les Poëtes antiques & modernes, & en général tous les grands Écrivains ont dit de l'amitié des choses admirables. C'est un sentiment que l'homme peint avec complaisance, parce qu'en le peignant & en se montrant capable d'amitié, un homme se rend infiniment estimable à ses propres yeux, & respectable à ceux des autres. C'est peut-être là un des plus heureux détours de l'amour-propre, que de s'aimer dans autrui sans pouvoir être accusé du plus léger intérêt. Mais il ne faut pas croire que l'amitié eût obtenu tant de vénération, & que l'amour-propre eût tiré un si grand parti de ce sentiment, si c'étoit la Nature qui en eût fait les frais, comme de l'amour ou de la tendresse maternelle; & en effet, quel amant voudroit qu'on lui sût gré d'adorer sa maîtresse? Quelle mère a jamais tiré vanité de sa tendresse pour ses enfans?

Digitized by Google

C'eſt donc parce que l'amitié eſt d'inſtitution humaine, parce qu'elle eſt une vertu ſociale, que l'homme s'en eſt fait honneur; il a careſſé ſon Ouvrage; & oppoſant l'amitié à l'amour, il a voulu lutter avec la Nature; il a cru que l'amitié ſeroit pour l'hiver de l'âge ce qu'eſt l'amour pour la jeuneſſe; mais comme on ne fait rien ſans la Nature, il eſt arrivé que les hommes ne ſe ſont jamais bien entendus ſur ce qu'ils appellent amitié; que très-peu d'entre-eux en ont donné des modèles; & qu'enfin il n'eſt pas de ſentiment qui ait fait plus d'hypocrites que celui-là, & j'oſe dire des hypocrites plus diſtingués.

Je vois d'un premier coup-d'œil trois ſortes d'amitiés parmi les hommes. Ce n'eſt ſouvent qu'une eſtime accompagnée de quelque bienveillance; ſentiment qu'éprouvent l'une pour l'autre deux perſonnes de mérite, & qui fait qu'elles aiment à ſe rencontrer, à ſe rendre juſtice, ou même à ſe favoriſer en toute occaſion. J'ai dit *eſtime accompagnée de bienveillance*; car l'eſtime toute ſimple peut exiſter entre ennemis; c'eſt un ſentiment calme & froid qui s'accommode merveilleuſement bien de l'abſence, & je ne lui donnerai pas le beau nom d'amitié. Ces ſortes d'amis, ſans chaleur & ſans verve, qui s'eſtiment & s'aiment de loin, ſont pourtant fort communs. Ce ſont eux qui parlent ſans ceſſe de ſervices, de bienfaits, d'obligations & de reconnoiſſances: ſortes de mots qui ne ſe trouvent pas dans le répertoire de l'amitié.

Digitized by Google

Il y a une seconde espèce d'amitié qui subsiste sans estime d'un côté, & c'est le sentiment qui nous saisit quelquefois pour une personne aimable & mépriſable à-la-fois. Nous connoissons ses vices, nous déplorons ses égaremens; mais comme nous ne pouvons renoncer à sa société, nous nous flattons de sa conversion, & nous en faisons notre affaire. Dans un tel commerce, le vertueux joue le beau rôle, & ne cherche que le bien de son ami; il le cherche à ses périls, & ils finissent souvent tous deux par perdre l'estime publique. Ce sentiment, bien qu'il ait son héroïsme, ne mérite pas le nom d'amitié, ou ne le conserve pas long-temps; car il ne faut pas que le foible emporte le fort: ce qui arriveroit si le vicieux entraînoit celui qui est bon; alors ce n'est plus qu'une foiblesse, un attachement aveugle: les deux contractans se quittent ou se perdent ensemble. Cette amitié n'est pas commune, mais elle existe.

Enfin, s'il se trouvoit deux hommes assez égaux en âge, en fortune, en mérite, pour être indépendans l'un de l'autre; si ces deux hommes, en se voyant, en se tâtant l'un l'autre, sentoient tomber ce mur de séparation que la défiance entretient souvent pendant le cours de la vie entre deux gens de mérite, entre deux cœurs faits pour s'aimer, & à qui il n'a manqué peut-être que d'oser se le dire; si, dis-je, toutes les communications se trouvant libres & sûres, il se faisoit entre-eux un mariage d'ames, alors vous auriez deux vrais

Digitized by Google

amis, deux amis inſéparables: voilà les Oreſte & les Pylade, les Pyrrithoüs & les Théſée; ils vont porter enſemble le fardeau de la vie; ils braveront la mort l'un pour l'autre; &, qui pis eſt, l'opinion & le mépris; car ils ne ſéparent ni leurs exiſtences ni leurs réputations. Non-ſeulement vous eſtimerez votre ami comme la choſe la plus précieuſe que vous ayez au monde; mais vous l'aimerez comme le plus aimable; vous aimerez ſa perſonne, ſon eſprit, ſes manières, le ſon de ſa voix; ſes atômes vous ſeront bons: vous pourrez impunément vous enfermer avec lui; & votre union réſiſtera aux longues intimités ſi funeſtes aux amis ordinaires & aux amans. « Quand je me demande, » dit Montaigne, d'où vient cette joie, cet » aiſe, ce repos que je ſens lorſque je vois » mon ami, c'eſt que c'eſt lui, c'eſt que c'eſt » moi; c'eſt tout ce que je puis dire. » Voilà en effet la véritable, la parfaite, la ſainte amitié; c'eſt-là ce ſentiment pur & ſacré, ce fruit ſi rare & ſi deſiré, l'amitié de la fable, puiſqu'il faut le dire: on l'a dotée de tout ce qu'on a pu arracher à l'amour; j'entends à l'amour moral, qui eſt auſſi l'ouvrage de l'homme, enté ſur celui de la Nature. Une telle amitié, quand elle a de l'éclat, eſt toujours un peu calomniée dans un ſiècle pervers, à moins que l'âge & le mérite bien reconnus ne ferment la bouche aux méchans.

Au reſte, l'amitié ainſi définie ne peut convenir qu'à des ames d'une certaine trempe, &, pour tout dire, à deux hommes. Elle ne

Digitized by Google

peut exister entre un homme & une femme, entre deux femmes, entre un père & un fils, entre Mentor & Télémaque, entre Alexandre & Éphestion, entre le riche & le pauvre, l'homme d'esprit & le sot ; elle est inutile aux malheureux courbés vers les serviles occupations de la vie, & qui n'ont pu cultiver leur ame : je crains de délayer les raisons de tout cela. — Mais, direz-vous, où est-elle donc cette amitié ? Où la trouver ? Je répondrai qu'elle existe comme l'équilibre, dans un point unique ; en-deça & au-delà c'est autre chose ; & si vous trouvez que je l'aye trop compliquée, & qu'elle soit d'une combinaison trop difficile, je vous dirai que l'homme social est aussi lui-même un être fort composé ; que pour former deux amis, il faut des relations presqu'idéales, des ingrédiens dont l'amalgame est en effet très-difficile. Si vous me pressiez, je croirois pourtant que deux frères, deux Hommes-de-Lettres, deux Militaires, (& observez que je les prends toujours dans la même carrière) seroient bien capables de nous offrir le phénomène de l'amitié ; car ils pourroient s'immoler mutuellement de grandes victimes, telles que l'intérêt, l'ambition, l'envie, & sceller leur union par de tels sacrifices ; mais cet événement est trop rare, & les tracas de la société, l'attrait des petites passions, & sur-tout l'amour de l'argent, assiégent si bien les avenues du cœur humain, que l'amitié trouve toujours la place prise ; sans compter que les

Digitized by Google

hommes en général vivent dans un état de nullité habituelle, & n'ont de cœur & d'esprit que ce qu'il faut pour être médiocrement heureux ou malheureux. Mais l'amitié en veut aux grandes ames, qui ne savent ni jouir ni souffrir comme les autres.

Heureusement que cette passion n'est pas si nécessaire au bonheur du commun des hommes qu'on affecte de le dire : l'amour dans la jeunesse, des liaisons agréables dans un autre âge, l'aisance, les Beaux-Arts, la réputation, les honneurs composent les destins ordinaires, & donnent assez de charme à la vie pour qu'en la quittant les hommes la regrettent. Si l'amitié étoit d'une facile acquisition, ou qu'elle fût un besoin universel de l'espèce humaine, l'odieuse maxime de vivre avec son ami comme s'il devoit un jour être notre ennemi, ne passeroit pas pour la plus sage des maximes; & c'est ici que paroît tout le dessein de la Nature, qui ne s'en est pas plus fiée à nous pour notre bonheur que pour notre existence.

Je sens bien que ces courtes réflexions vont affliger tous les hypocrites de ce monde: ils veulent bien se tromper entre-eux, mais ils ne veulent pas qu'on les démasque; ils diront que c'est dégrader l'humanité, que c'est rendre la terre inhabitable. En effet, les hommes n'aiment pas à s'approfondir jusqu'à un certain point; ils vivent au jour la journée avec leur conscience. C'est sur-tout dans les siècles corrompus qu'on se scandalise aisé-

Digitized by Google

ment, & qu'on exige des livres qu'ils nous donnent bonne opinion de nous-mêmes; on voudroit être flatté par des Philosophes; mais des hommes simples & droits supporteroient sans horreur la dissection du cœur humain. Je déplairai donc d'un côté à ces cœurs faciles & frivoles, qui passent leur vie à nouer & à dénouer des amitiés; à ces enthousiastes à tête chaude, qui s'enflamment plutôt qu'ils ne s'attachent, & auxquels il est plus facile d'idolâtrer vingt amis que d'en aimer un seul: je déplairai de l'autre à ces poltrons de morale, si difficiles en liaisons, & qui affectent de s'alarmer de tout; si scrupuleux, qu'ils ne permettent pas à leur petite probité de croire à celle des autres.

J'avouerai aux premiers qu'il existe effectivement des liaisons fondées sur l'intérêt ou le plaisir, qui sont souvent par leur intimité & par leur durée le scandale de la véritable amitié; mais qu'ils sachent que deux hommes liés par l'intérêt, ne sont que deux complices & non pas deux amis. Et quant aux liaisons de plaisirs, on me dispensera, j'imagine, d'accorder le saint nom d'amitié à cette familiarité, à ces épanchemens de l'indiscrétion, auxquels les jeunes gens sont trop sujets, & qui n'empêchent pas ces tendres camarades de s'égorger tous les jours pour une bagatelle.... Je dirai ensuite aux petits rigoristes qui font tant les difficiles, que le premier venu a encore plus de vertus qu'il n'en faut pour être leur ami.

Digitized by Google

Quand j'ai parlé des hypocrites en amitié, je ne devois pas oublier les dupes ; & ceci s'adreſſe aux ames ſenſibles & vaines, qui recherchent trop l'amitié des hommes à réputation & des Grands. Si un Prince vous dit : « Soyons amis, car nous ſommes égaux : vous » avez mis ſur la ſociété l'impôt de l'eſprit » & des talens, comme moi celui de la for- » tune & de la naiſſance ; & nous ſommes » deux puiſſances en ce monde. « Homme-de-Lettres, ne vous y fiez pas : ce Grand, fût-il de bonne-foi, & lui euſſiez-vous inſpiré la noble paſſion de l'amitié, ne peut que vous induire dans l'erreur où il eſt tombé lui-même. En vain ſa philoſophie le fera deſcendre juſqu'à vous, & la vôtre vous élevera-t'elle juſqu'à lui : une livrée nombreuſe, un palais, des cliens, des reſpects qui ne ſeront que pour votre ami, tout cela parlera plus haut que le vain ſophiſme de l'égalité des hommes. Ce qui prouve bien cette vérité, c'eſt que le Prince ſera plein de ménagemens & de meſure avec vous, de peur que ſa familiarité ne vous paroiſſe hauteur ou négligence, & que vous ſerez familier avec lui, de peur que votre circonſpection ne lui ſemble baſſeſſe. Et ſi ce Prince eſt Roi, comment oſerez-vous contracter avec lui ? Il eſt ſur le trône, & vous dans la pouſſière ! ne ſavez-vous pas, imprudent, que les Rois ſont toujours avec vous dans l'état de pure nature, quand vous êtes devant eux chargé de toutes les entraves de la ſociété, & qu'ils ne vous

Digitized by Google

doivent rien quand vous leur devez tout? Mais, dira-t'on, Alexandre & Henri IV auroient regardé comme un malheur d'être Rois si Éphestion & Sully ne le leur avoient pardonné. Un Roi est un grand Acteur forcé de figurer sur la scène du monde; mais il revient en cachette déposer la majesté & se faire homme avec son ami..... Ah! j'ignore ce que c'est que ces amis à la dérobée; & l'amitié entre le Monarque & le Sujet doit toujours trembler, comme cette Nymphe de la Fable, que Jupiter ne s'oublie un jour, & ne lui apparoisse environné de foudres & d'éclairs. Enfin votre Mécène & votre ami ne fût-il qu'un Financier, vous vous appercevrez bientôt de l'influence & de l'ascendant que prend tous les jours sur nous celui qui tient la fortune en main: de quelque sincérité qu'il se pique, la balance penchera malgré lui, & il rompra à son insçu un contrat dont l'égalité n'est pas la première clause. Il n'y a que l'amour au monde qui s'accommode de l'inégalité des conditions & des fortunes. Il faut donc convenir que les Gens-de-Lettres étant le plus grand luxe des Princes, ce n'est que sur ce pied qu'ils doivent stipuler ensemble. *

* Tout ce qu'on pourroit dire de plus favorable à ces liaisons de protecteur à protégé, & du grand au petit, seroit de les comparer à celle de l'homme & du chien; la plus parfaite union qui existe en ce monde, & dans laquelle on voit l'un des contractans annoblir sa bassesse en la portant jusqu'à l'hé-

Digitized by Google

Les esprits transcendans, & en général les hommes extraordinaires, offrent en amitié les mêmes inconvéniens que les Grands de la terre. Un homme commun doit approcher un grand Homme comme on approche les Rois; & pour réduire la chose en maxime, les sots devroient avoir pour les gens d'esprit une méfiance égale au mépris que ceux-ci ont pour eux. Cela est aussi, dira-t'on; mais quelquefois la vanité l'emporte sur l'instinct; on regarde les gens d'esprit comme des Rois détrônés, puisque la sottise règne en ce monde, & on se familiarise avec eux; on veut monter sur les épaules d'un grand Homme pour s'en faire un piédestal; quelquefois même on se flatte de les mener, & on leur donne des avis, comme si ceux qui voient le bon & l'excellent en tout, n'étoient pas incorrigibles. Je ne connois point, en un mot, d'association plus inégale que celle des gens d'esprit & des sots: il faut que les chênes croissent avec les chênes, & les roseaux avec les roseaux.

Il semble donc que c'est entre les grands Hommes que l'amitié devroit fleurir & se montrer dans tout son éclat, puisqu'ils ont seuls cet excédent de cœur & d'ame qu'exige un tel sentiment. Mais on sait par quelle fata-

roïsme. En effet, de quelque inégalité d'humeur qu'un homme use envers son chien, ou à quelque degré de faveur qu'il l'élève, le chien ne se dément ou ne se méconnoît jamais; ce que le protecteur ne peut se promettre de sa créature.

Digitized by Google

lité les grands talens ſont pour l'ordinaire plus rivaux qu'amis; ils croiſſent & vivent ſeparés, de peur de ſe faire ombrage: les moutons s'attroupent, & les lions s'iſolent Eh, quoi! direz-vous, les Voltaire & les Rouſſeau, ces ames brûlantes & ſublimes, qui nous ont laiſſé de l'amitié des peintures ſi raviſſantes, en auroient ignoré le charme! ils auroient vécu ſans amis! Hélas! il eſt certain qu'ils ne ſe ſont pas plus aimés que les Boſſuet & les Fénélon, & qu'ils n'ont eu parmi les hommes que des enthouſiaſtes ou des détracteurs. Les orages de l'amour, les illuſions de la gloire & les travaux de l'eſprit ont abſorbé leur vie. Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent ſenti l'amitié; ils en ont eu une idée admirable; mais ils ne l'ont appliquée à perſonne. Semblables en cela aux Chevaliers errans, qui ſe donnoient une maîtreſſe imaginaire, & ſe la figuroient ſi parfaite, qu'ils la cherchoient toujours ſans la trouver jamais: ils n'ont eu qu'une théorie d'amitié.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur les gens d'eſprit, quelque charme qu'on éprouve à parler d'eux; & de toutes ces réflexions je n'appliquerai à M. Ducis & à feu M. Thomas que ce qui peut honorer l'un & l'autre. Ils étoient heureuſement ſitués tous deux pour être amis; courant la même carrière, mais dans des ſentiers différens, ils n'étoient pas expoſés à ſe heurter, & M. Ducis n'a pas eu à ſe priver des lauriers dont il couronne ſon ami.

Digitized by Google

Cet Auteur débute par une apostrophe en forme épique à l'Amitié; ce qui le prive d'une grande ressource, je veux dire de l'aimable familiarité permise dans une Épître. Les vers qui suivent l'invocation ont pourtant du charme, & promettent de l'abandon & du sentiment :

Le ciel te fit pour l'homme, & tes charmes touchans
Sont nos derniers plaisirs, sont nos premiers penchans.
Qui de nous lorsque l'ame, encor naïve & pure,
Commence à s'émouvoir, & s'ouvre à la Nature,
N'a pas senti d'abord, par un instinct heureux,
Le besoin enchanteur, ce besoin d'être deux?

Mais tout-à-coup M. Ducis s'embarque dans une allégorie qui le force à des images incohérentes, & qui manque de clarté & de rapidité. On y trouve ces deux vers :

Je veux, le front couvert, de la feinte ennemi,
Voir briller mon bonheur dans les yeux d'un ami.

De la feinte ennemi, est un phrase incidente mal jetée : je fais cette petite observation, parce que ce défaut est dans la manière de M. Ducis & de nos Versificateurs modernes. Quant à la rime d'*ami* & *ennemi*, qu'on retrouve plusieurs fois dans cette Épître, j'observerai aux Amateurs que Malherbe, le premier qui ait fait une étude sérieuse de la versification Françoise, non-seulement ne vouloit pas qu'on fît rimer ensemble les simples & les composés, comme *ami* & *ennemi*,

Digitized by Google

écrire & *décrire*, &c. mais encore les mots trop analogues, comme *montagne* & *campagne*; il faut, pour que la rime soit un plaisir, & non une fatigue, qu'elle soit un peu inespérée.

Dans nos champs, le matin, deux lys venant d'éclore,
Brillent-ils à nos yeux des larmes de l'Aurore;
Nous disons: « c'est ainsi que nos cœurs rapprochés,
» L'un vers l'autre, en naissant, se sont d'abord
» penchés. »

Ces vers ont je ne sais quelle mignardise qui amollit trop l'amitié: ils rappellent ceux-ci du même Auteur;

. . . . . J'aurois porté panetière & houlette,
On auroit dit Ducis comme on dit Timarette.

De tels vers faits avec la meilleure intention, peuvent exposer au ridicule, sur-tout en France. En voici de plus dignes d'une amitié mâle, & de la bonne poésie:

Voyons-nous dans les airs, sur des rochers sauvages,
Deux chênes s'embrasser pour vaincre les orages;
Nous disons: « C'est ainsi que du destin jaloux,
» L'un par l'autre appuyés, nous repoussons les coups.
» Même sort nous unit, même lieu nous rassemble.
» Avec les mêmes goûts nous vieillissons ensemble.
» Le ciel, qui de si près approcha nos berceaux,
» Ne voudra pas sans doute éloigner nos tombeaux. »

M. Ducis s'abandonne bientôt à une description de l'Amour, qu'il oppose à l'Amitié.

Digitized by Google

Il n'y a rien de neuf dans ce morceau, qui se trouve répété soixante vers plus bas. La description de l'enlèvement de Déjanire, est chargée d'ornemens ambitieux. A quoi bon décrire l'attitude du centaure, & son cou & ses muscles? &c.

Mais déjà comme un songe a passé la jeunesse.
Je vois fuir loin de moi cette isle enchanteresse,
Cette isle où mon regard, trop long-temps arrêté,
Avec un long soupir cherche encor la beauté.
A travers mille écueils, à travers les tempêtes,
Je touche enfin ce port où, brillant sur nos têtes,
Ces deux astres amis, les gémeaux radieux,
M'éclairent sans fatigue, & consolent mes yeux.
Que de fois j'ai béni leur clarté douce & sûre!

Les gémeaux, constellation de l'amitié, sont une idée ingénieuse & touchante, empruntée de Castor & Pollux.

Vous qui ne soupirez que pour l'or du Pactole.

Ces images usées ôtent toute fraîcheur au style; il faut quitter le vieil homme en poésie.

M. Ducis fait ensuite le conte d'un riche qui voulut marchander le chien d'un pauvre, & qui fut refusé. Cette tirade manque d'aisance, & paroît fatiguée. Au reste, l'Auteur pense comme nous sur la sorte d'amitié qui existe entre l'homme & son chien.

O qu'Achille, jadis emporté par sa rage,
Achille en apparence oubliant la pitié,

Digitized by Google

Par un excès plus noble honora l'Amitié !
De ce lion ſanglant que la fureur eſt tendre !

Ce dernier vers eſt d'un beau jet.

. . . . Quoi ! faut-il, ſur ce globe où nous ſommes,
Quand on veut les aimer, craindre toujours les hommes,
Se dire en gémiſſant, mais éclairé trop tard :
Les voilà tous enſemble, & les cœurs ſont à part ?

Le ſentiment & la grande idée que contient ce quatrième vers, peuvent faire pardonner cent vers mal écrits.

Dans le récit que fait M. Ducis, du malheur qui lui arriva ſur je ne ſais quelle montagne de la Suiſſe, on trouve de l'embarras & du vague.

Mais ce rocher fatal va bientôt diſparoître,

eſt une tranſition mal-adroite, pour dire qu'on le tranſporte du précipice où il étoit tombé, dans une maiſon de campagne près de Lyon, où il trouve M. Thomas. Ils y paſſent quelques jours enſemble.

Là, dans tes entretiens, ſur d'humbles tapis verts,
J'écoute avidement & ton ame & tes vers.
Là, ta ſimple vertu rempliſſant ma mémoire,
Me fait preſque oublier tes talens & ta gloire.

Ils vont ſe quitter, & M. Thomas va partir pour le Comte de Nice. Il y a ici des vers ſur la mer de Provence qui ſont un peu maniérés. On trouve plus bas :

De vie & de bonheur chargez l'air qu'il reſpire.

Digitized by Google

Ce vers, répété deux fois dans la Pièce, n'a pas réuſſi, quoi qu'il ait de l'intention, & qu'il ſoit d'un bon mécaniſme : cela vient ſans doute de ce que l'Auteur l'adreſſe à des Zéphyrs, & que l'expreſſion, *charger l'air de bonheur*, eſt en effet peu agréable.

Pour prix de vos bienfaits, vous entendrez ſa lyre,

Ne raccommode pas la période, quand on ſonge que c'eſt aux Zéphyrs que l'Auteur promet cette récompenſe.

Ah ! du bord de l'abyme où je t'ai vu deſcendre,
Mon bras, mon foible bras, vers toi n'a pu s'étendre.
Et j'invoq ois pour lui les faveurs du printemps !

On ne ſait trop ce que ſignifie cette exclamation, & le dernier vers ne s'y lie pas.

Hélas ! en la chantant (*l'Amitié*) j'ai perdu ſon modèle.

Ce vers qui termine la tirade, jette du froid dans ces obſcurités ; mais ce n'eſt pas *frigus opacum*. On eſt plus ſatisfait des vers ſur M. l'Archevêque de Lyon, rendant les derniers devoirs à M. Thomas, qui meurt entre ſes bras d'une mort prématurée. M. Ducis appelle au tour du cercueil de ſon ami tous les grands Hommes dont il a fait les éloges. Les vers ſur feu Mgr. le Dauphin ſont très-embarraſſés, & ont cet air de diſgrace qui règne à peu-près ſur toute l'Épître. Les éloges Académiques que M. Ducis appelle des *bronzes inviſibles*, où ſont fondus les grands Hommes, la galerie du Louvre, que

Digitized by Google

M. d'Angiviller prépare à ces grands Hommes, le Portrait de ce Ministre, l'allusion au Poëme Épique auquel M. Thomas travailloit, tous ces morceaux sont d'un malheur achevé. M. Ducis s'y est abandonné à son goût pour les idées accessoires, qui nuisent tant à l'idée principale; il va, vient & revient, sans pouvoir s'arrêter. C'est là qu'il demande des lauriers & des fleurs, pour en *accabler son ami* & en *couvrir sa cendre*; mais il avoue que ces lauriers *pourront orner la tombe & non pas la rouvrir.* Il ressuscite même pour un instant son ami; mais cela n'a pas d'autre suite.

Nous avouons qu'en général cette Épître, ou ce Poëme sur l'Amitié, qui a près de cinq cent vers, n'a pas beaucoup réussi. Les gens du monde ont prétendu qu'une Épître de cinq cent vers à un ami étoit une Épître d'ennemi. On peut leur répondre que M. Ducis n'a prononcé cette Épître qu'en pleine Académie, & sur la tombe de M. Thomas: il n'a point imité cet Auteur égoïste, qui exigea avec tant de dureté que son ami mourant écoutât sa Pièce. D'ailleurs, l'amitié a ses épanchemens; on ne demande point dans un tel sujet la précision & la clarté qu'exigent les choses d'esprit ou de raisonnement. Enfin M. Ducis peut obtenir une place sur le Théâtre François, sans être compté parmi nos Écrivains Classiques; témoin Crébillon & du Belloy. C'est le peuple des Lecteurs qui est redoutable pour les Écrivains Dramatiques; ils ont meilleur marché des Spectateurs. Deux Scènes d'Œdipe chez Admète,

Digitized by Google

Admète, ont prouvé ce que peut M. Ducis, lorsqu'il abandonne les monstres de Shakespéar, pour s'attacher aux belles formes grecques.

Éloge de M. Séguier, de Nîmes, lu à la Séance publique de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, le 15 Novembre 1785, par M. Dacier, Secrétaire-Perpétuel de cette Académie.

Une médaille d'Agrippa en bronze, tombée entre les mains de M. Séguier, âgé alors de dix ans, fit de lui un Antiquaire. De ce moment on le voit intrépide & infatigable, bravant tout, sacrifiant tout, toujours prêt à se sacrifier lui-même pour l'objet de son goût; tantôt descendre dans un puits au péril de sa vie, & y passer une nuit entière, pour se procurer quelques médailles Romaines échappées à toutes les recherches, tantôt tomber malade de douleur de n'avoir pu payer une médaille qu'il jugeoit précieuse, mais dont le prix demandé étoit, quoique modique, trop au-dessus de sa portée. « Ce fut » du moins pour lui une leçon utile, qui » lui apprit à maîtriser ses desirs & à souffrir, » sinon sans regret, du moins sans chagrin, » les privations les plus amères. » Son goût dominant fut, selon l'usage, contrarié par son père, qui lui destinoit sa charge de Conseiller au Présidial de Nismes, & qui, en conséquence, ne lui permettoit d'autre étude

Digitized by Google

que celle de la Juriſprudence. Les parens ne comprendront-ils jamais qu'en faiſant ainſi pour leurs enfans le choix d'un état, & en s'oppoſant à ces goûts & à ces penchans par leſquels la Nature annonce les diſpoſitions dont elle a gratifié chaque individu, ils dérobent, autant qu'il eſt en eux, à la Patrie & à la Société une partie des reſſources que cette Nature bienfaiſante leur avoit ménagées ? Si un attrait invincible, ſi une force irréſiſtible rend les enfans rebelles aux vues de leur famille, qu'ont fait les parens, ſinon de compromettre l'autorité paternelle ? Or, il importe au maintien de l'ordre que l'autorité paternelle ſoit reſpectée ; & pour cela, il importe qu'elle ſoit toujours reſpectable & toujours juſte. Si la piété filiale l'emporte, ſi elle a le pouvoir de détourner les enfans des routes indiquées par la Nature, qu'ont fait les parens, ſinon de condamner à n'être que médiocres & bornés dans un genre étranger, des hommes que la Nature deſtinoit à reculer les bornes de la ſcience ou de l'art auquel elle les avoit appelés ? Au-lieu de deſtiner d'avance les enfans à un état auquel ils ne ſeront peut-être jamais propres, il faudroit étudier avec ſoin en eux ces indications de la Nature, & les ſeconder de tout ſon pouvoir. Il arriveroit peut être quelquefois que le fils d'un Militaire, d'un Magiſtrat, d'un Orateur fameux, d'un Homme de Lettres, d'un ſujet diſtingué dans l'exercice d'un art libéral, n'auroit de talent que pour un art mécanique;

Digitized by Google

la vanité des parens en souffriroit peut être; mais la Société en seroit mieux servie, les Arts mieux cultivés, les connoissances plus étendues, les jouissances augmentées & multipliées. Règle générale & règle importante! on ne fait bien que ce qu'on aime à faire, & il importe à la Société que tout soit aussi bien fait qu'il peut l'être; c'est lui faire tort, c'est l'appauvrir, que de mettre obstacle à ce mieux possible dans quelque genre que ce puisse être.

M. Séguier prit un parti mitoyen entre la révolte & l'obéissance aveugle; il suivit ses goûts, & ne négligea point la Jurisprudence; il fit des collections de médailles; il apprit à fond la botanique, autre science qui avoit pour lui beaucoup d'attraits; il fut Antiquaire & Naturaliste, parce que la Nature l'avoit voulu; mais il eut aussi les connoissances d'un Jurisconsulte, parce que ses parens le vouloient: il apprit par cœur les quatre Livres des Instituts de Justinien, & il ne les oublia jamais.

En 1732, le Marquis de Maffei vint à Nismes pour examiner les antiquités que cette ville renferme; il vit le jeune Séguier, il vit de quel amour il étoit enflammé comme lui pour les Lettres & les belles connoissances: c'étoit l'homme qu'il cherchoit depuis long-temps; il le demande a son père, il l'obtient, il en fait le compagnon de ses voyages, de ses études, de sa gloire.

Le goût des Inscriptions tient de si près à celui des médailles, qu'il en est inséparable. « Il paroît, dit M. Dacier, que les Législa-

Digitized by Google

» teurs cherchèrent d'abord à fixer l'attention
» des peuples sur les objets dont ils vouloient
» perpétuer le souvenir, par des images &
» des symboles, ensuite par des instructions
» confiées à des matières qui en devoient
» éterniser la durée. Les Républiques de la
» Grèce gravèrent sur la pierre & sur l'airain
» leurs loix, leurs traités d'alliance, les mar-
» ques d'honneur qu'elles se décernoient
» mutuellement, les époques les plus remar-
» quables de leur histoire, les suites chrono-
» logiques des Ministres des Autels, les dé-
» tails de l'administration, ceux des cérémo-
» nies religieuses, les noms des vainqueurs
» aux jeux publics, les noms des Citoyens
» morts les armes à la main pour la Patrie,
» les décrets infamans portés contre ceux
» qui l'avoient trahie, les maximes les plus
» pures de la morale, les remèdes appropriés
» à certaines maladies, tous les objets enfin
» qui pouvoient éclairer un homme libre sur
» ses droits, ses devoirs & ses besoins. »

M. Dacier suppose que tous les Historiens & tous les Auteurs par lesquels l'Histoire Romaine nous est connue, eussent péri ; il fait voir & rend sensible comment, par les seules inscriptions, on auroit pu retrouver une partie de l'Histoire de ce Peuple-Roi, & les divers caractères qui l'ont distingué, soit dans les temps de la République, soit sous les Empereurs Romains : ce morceau est à-la-fois ingénieux & savant, & nous avons regret que son étendue nous prive de l'avantage

Digitized by Google

d'en orner cet extrait ; nous n'en citerons que ce dernier trait.

« On verroit que pendant quelques siècles » la langue des monumens n'annonça des » victoires qu'avec une noble concision & » une orgueilleuse simplicité, & qu'elle de- » vint exagérée & prolixe, lorsque la flatterie » des peuples eut augmenté dans la même » proportion que leur servitude & la foiblesse » des Princes.

» Ces réflexions, ajoute M. Dacier, nous » arrachent des regrets que nous pouvons » laisser éclater dans ces lieux. La plupart des » inscriptions que les Grecs & les Romains » avoient destinées à la postérité, ont cessé » d'exister ; plusieurs de celles que l'on con- » noissoit il y a deux siècles, ont disparu. Ce » n'est pas la faulx du Temps qui les a dé- » truites, c'est celle de l'Ignorance, à qui cet » attribut conviendroit encore mieux qu'au » Temps. Les unes ont péri sous le marteau » des Ouvriers ; les autres sont rentrées dans » le sein de la terre, d'où le hasard les avoit » tirées. Les Voyageurs se plaignent souvent » des outrages que les monumens reçoivent » tous les jours dans la Grèce & en Égypte ; » cependant les barbares du Levant ne por- » tent pas l'offense plus loin que les barbares » des pays les plus civilisés de l'Europe. »

Excellente leçon, capable de nous apprendre à prodiguer moins aux autres le titre de barbares, & à le mériter moins nous-mêmes !

C'est à ce double ravage, & de l'ignorance

Digitized by Google

& du temps, qu'on a cherché à remédier par des collections d'inscriptions de tous les pays & de tous les âges. « Qui l'eût dit, qu'il viendroit un temps où l'on seroit obligé de confier à une matière aussi fragile que le papier, les dépôts que le marbre & le bronze ne pouvoient conserver? »

Tel est l'heureux effet de l'invention de l'Imprimerie, qui a le double avantage & de multiplier & de reproduire les Ouvrages. C'est à présent que l'Auteur d'un bon Livre, d'un beau Poëme peut dire véritablement:

Exegi monumentum ære perennius,
Regalique situ pyramidum altius;
Quod non tempus edax, non Aquilo impotens
Possit diruere, aut innumerabilis
Annorum series, & fuga temporum.

C'est à présent qu'Ovide pourroit dire aussi bien qu'Horace:

Jamque opus exegi quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

C'est à présent qu'on peut promettre l'immortalité aux grands Hommes & aux grandes actions, aux talens, aux vertus; c'est à présent qu'il n'y a plus d'éternel oubli.

Non ego te meis
Chartis inornatum silebo,
Totve tuos patiar labores
Impunè.... carpere lividas
Obliviones.

Digitized by Google

Il ne reſte plus à la barbarie, pour rentrer dans tous ſes droits, qu'à faire oublier juſqu'à l'Art de l'Imprimerie; & c'eſt à quoi elle voudroit bien parvenir.

M. le Marquis de Maffei & M. Séguier travailloient à raſſembler en un ſeul corps les inſcriptions recueillies par divers Antiquaires, & auxquelles ils en auroient ajouté un grand nombre, lorſque la collection de Muratori parut en 1739. Alors M. Séguier ſe tourna principalement vers la Botanique & l'Hiſtoire Naturelle; il publia en 1740 ſa *Bibliotheca Botanica*; en 1745, ſes *Plantæ Veronenſes*.

« Il avoit conſervé dans l'âge mûr la même » intrépidité qu'il avoit montrée pour les » Sciences dans ſa jeuneſſe.... Ayant trouvé » dans les environs de Vérone une eſpèce » de champignon qu'il n'avoit point encore » vue, il oſa en goûter pour en connoître » les propriétés, & tomba preſque auſſitôt » privé de ſentiment. C'en étoit fait de ſa vie, » ſi des payſannes, accourues à ſon ſecours, ne » lui euſſent fait avaler de l'huile d'une lampe qui brûloit devant une Madone, & qui » avoit dans le pays la réputation de guérir » les maux les plus incurables. On ne pouvoit heureuſement lui adminiſtrer un meilleur remède. Cette huile graſſe & rance » eut débarraſſé dans un inſtant ſon eſtomach du fatal champignon, & ſa guériſon » toute naturelle fut ajoutée à la longue liſte » des miracles opérés par cette lampe merveilleuſe. »

Digitized by Google

Les habitans des montagnes du Vicentin voulurent le brûler comme sorcier; il fut emprisonné à Volterre comme un voleur, parce qu'il cherchoit à enlever pendant la nuit une pétrification qu'il avoit remarquée dans la partie antique des murailles de la ville.

M. Dacier a eu raison de ne pas négliger le fait suivant, qui est un trait de caractère bien marqué dans un genre bien rare. M. Séguier visitoit avec le Marquis Maffei un cabinet d'antiquités en Allemagne; on leur montra un monument sur lequel étoient gravées quelques lettres grecques que personne n'avoit pu encore interpréter; le Marquis Maffei avoua qu'il n'en devinoit pas le sens, & demanda du temps pour y réfléchir. « M. Séguier, dans un premier mouvement, laissa » échapper quelques mots qui firent penser » qu'il savoit ce que les lettres signifioient, » & il le savoit réellement; mais il se retint » aussitôt, & ce fut en vain qu'on le pressa » d'en dire son avis. Il aima mieux qu'on » crût qu'il s'étoit avancé témérairement, que » de paroître savoir quelque chose que son » maître ignoroit. »

Il passa vingt ans avec lui dans la plus douce union; il le perdit en 1755, & revint chercher au sein de sa famille & de ses anciens amis les consolations dont il avoit besoin.

Ce fut peu de temps après son retour à Nismes, qu'il retrouva l'inscription de la maison carrée. Peyresc & d'autres Antiquaires avoient espéré cette découverte; mais le

Digitized by Google

Marquis Maffei qui, en 1733, avoit examiné ce monument, avoit prononcé que la découverte étoit impoſſible. M. Séguier, qui ne ſe permettoit jamais d'être plus habile que ſon maître, avoit adopté la même opinion, & s'y étoit confirmé de plus en plus par ſes propres obſervations; cependant l'Académie des Belles-Lettres s'occupa de cet objet en 1757. M. l'Abbé Barthélemy qui, en paſſant à Niſmes, avoit reconnu pluſieurs lettres du bas de l'édifice, étoit perſuadé qu'on pourroit reſtituer l'inſcription à la faveur d'un deſſin figuré, où les trous irrégulièrement ſemés ſur l'entablement, ſeroient placés dans leur exacte correſpondance. Un autre Académicien (feu M. Ménard) en écrivit aux Magiſtrats de Niſmes; ils firent conſtruire un échafaud, M. Séguier y monta, & par une ſuite d'opérations & de combinaiſons ſcrupuleuſement exactes, il parvint, contre ſon attente, à reſtituer l'inſcription entière. On ſut enfin ce qu'on avoit ignoré juſqu'alors, ce que c'étoit que la maiſon carrée: ce n'étoit ni un Capitole, ni une maiſon Conſulaire, ni un Prétoire, &c. comme on l'avoit conjecturé; c'étoit un temple élevé en l'honneur des Céſars Caïus & Lucius, petits-fils d'Auguſte. C'eſt ce que démontra M. Séguier, « dans une diſſertation où le ſa-
» voir eſt toujours uni à la méthode & à la
» clarté, & qui parut en 1759. Il ſemble que
» ſa fortune littéraire fut en quelque ſorte
» attachée à la famille d'Agrippa: une mé-

Digitized by Google

» daille de cet illustre Romain lui inspira le » goût de l'antiquité; le temple consacré à » ses fils est devenu un monument de sa » gloire. »

Il fut nommé en 1772 Associé Libre Regnicole de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; l'Académie de Nismes, dont il étoit le bienfaiteur, & un des principaux ornemens, & à laquelle il avoit donné son cabinet d'histoire naturelle, sa bibliothèque & son Recueil d'Antiquités & de Médailles, le nomma par acclamation son protecteur après la mort de M. de Becdelièvre, Évêque de Nismes: « Il n'a pas joui long-temps de » ce titre fastueux qu'on l'avoit contraint » d'accepter, & qui contrastoit d'une ma- » nière si frappante avec sa simplicité & sa » modestie. » Il mourut le 1er Septembre 1784, dans sa quatre-vingt-unième année.

Les Éloges que M. Dacier a composés depuis qu'il est Secrétaire de l'Académie des Belles-Lettres, méritent toute l'attention & des Gens-de-Lettres & des gens du monde; ils sont écrits d'un style pur, élégant, plein de goût; ils offrent des extraits bien faits, des précis lumineux, des résultats excellens; ils rendent l'instruction aimable; avantage qui manque presque toujours à l'instruction, & qui en retarde considérablement les progrès.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Depuis la rentrée des Théâtres, la Comédie Françoiſe a remis quatre Pièces de ſon ancien répertoire, dont trois Comédies, & une Tragédie.

1°. *La Coquette & la Fauſſe Prude*, Comédie de Baron, en cinq Actes, & en proſe.

Cydaliſe a trois amans; elle en trompe deux, & déſeſpère le troiſième. Céphiſe, ſa tante, condamne ſes mœurs, ſa coquetterie, & néanmoins elle aime celui des trois amans de ſa nièce, qui eſt le moins trompé. Cydaliſe oblige cet amant à feindre de l'amour pour Céphiſe; il eſt forcé d'obéir: la Prude écrit à ſon vainqueur; la Coquette s'empare du billet, démaſque ſa perſécutrice aux yeux de ſon époux; & réfléchiſſant ſur ſa conduite paſſée, elle y renonce, & épouſe Éraſte.

Cette Comédie a été repréſentée, pour la première fois, le 28 Décembre 1686: elle eut alors du ſuccès & vingt-cinq repréſentations. Depuis elle a été remiſe pluſieurs fois, & n'a pas été vue ſans plaiſir; mais à force de reparoître ſur le répertoire & ſur le Théâtre, le plus ſouvent d'une manière très-négligée, non-ſeulement elle a ceſſé de plaire, mais encore les repréſentations en

Digitized by Google

ſont devenues déſertes. Après l'avoir abandonnée pendant cinq ans, les Comédiens ont voulu la reprendre, ſa remiſe n'a point eu de ſuccès. On remarque pourtant dans cet Ouvrage du mérite, de la connoiſſance du monde, & de la gaîté; mais ſi nos mœurs, ſous un certain aſpect, ſont toujours les mêmes, elles n'ont plus les mêmes formes qu'en 1686; d'ailleurs les caractères des valets, & ceux des deux amans ridicules qui en conſtituent le principal comique, ſont outrés, & hors de la vraiſemblance. En voilà plus qu'il n'en faut pour motiver le ſuccès de la Coquette en 1686, & ſa chûte un ſiècle après.

2°. Les *Tuteurs*, Comédie de M. Paliſſot, en deux Actes, & en vers. Il y a trois ans que cet ouvrage a été remis; nous en avons rendu compte; il eſt inutile de répéter ce que nous en avons dit.

3°. *L'Obſtacle imprévu*, ou *l'Obſtacle ſans Obſtacle*, Comédie de Néricault Deſtouches, en cinq Actes, & en proſe.

Léandre devoit épouſer Julie; mais n'étant point aſſez riche pour elle, il eſt parti décidé à ne revenir qu'après avoir fait fortune. Pendant ſon abſence, Julie eſt demandée en mariage par M. Liſimon, enſuite par Valère, ſon fils, qui a d'autres engagemens avec Angélique, fille de Mme la Comteſſe de la Pépinière. Enfin Léandre revient au troiſième acte, plus amoureux que jamais, veuf d'une femme âgée, qui lui a laiſſé toute ſa fortune. Le vieillard Licandre, cru oncle de Ju-

Digitized by Google

lie, arrive au quatrième, & consent au mariage des deux amans; mais tout-à-coup ce mariage rencontre un obstacle. La femme dont Léandre est veuf, est la Comtesse de la Filandière, & cette femme a toujours passé pour la mère de Julie. Heureusement tout s'explique; Licandre est le père de Julie; il raconte en partie l'étrange histoire de son mariage, & les deux amans sont heureux.

Angélique, méprisée, a renoncé à Valère, & Valère prend la fuite, au désespoir d'avoir manqué deux mariages.

Cette Comédie a été jouée, pour la première fois, le 10 Octobre 1717: elle n'eut alors que six représentations. Elle a été remise en 1735, avec des corrections, & ne fut représentée que cinq fois: depuis elle a été jouée de loin en loin, & toujours avec peu de succès.

L'intrigue de cet ouvrage est trop compliquée; son enchaînement échappe à l'attention la plus suivie, parce que les événemens ne sont pas liés avec assez d'art: elle annonce néanmoins de l'imagination, & une grande connoissance des effets de la scène. Le dénouement est forcé, invraisemblable, & ridiculement romanesque. Le personnage de la Comtesse de la Périnière est très-original, très-saillant, mais il demande à être très-bien joué, sans quoi il devient une caricature. L'intrigue secondaire entre Crispin, Nérine & Pasquin est extrêmement plaisante. Le premier, amant de Nérine, l'a laissée fille.

Digitized by Google

en partant avec Léandre son maître ; à son retour il la trouve femme du second. De-là des scènes & des situations quelquefois un peu bouffonnes, mais qui jettent beaucoup de gaieté dans l'action. La pièce d'ailleurs est écrite avec soin ; le style en est facile, brillant, & plein de traits heureux, sur-tout dans le premier Acte. Elle a été fort applaudie, & l'on peut présumer que cette reprise aura plus de succès que toutes celles qui l'ont précédée.

4°. *Guillaume Tell*, Tragédie de M. Lemierre, de l'Académie Françoise, en cinq Actes, & en vers.

Cette Tragédie est trop connue, ainsi que le fait historique qui en a fourni le fonds, pour que nous en donnions l'analyse. Représentée, pour la première fois, le 17 Décembre 1766, remise en 1763, elle a toujours été considérée comme un ouvrage très-estimable ; mais peut-être n'a-t-on point assez tenu compte à l'Auteur, de l'art avec lequel il a vaincu les difficultés nécessairement attachées à son sujet. Un chapeau qu'un Tyran fait élever au milieu d'une Place publique, avec ordre à tout Citoyen de fléchir le genou en passant devant lui ; une pomme qu'on fait poser sur la tête d'un enfant, en contraignant son père à l'abattre avec une flèche, au péril d'être le bourreau de son fils ; tout cela ne paroît pas d'abord entrer dans nos idées dramatiques, & notre goût dédaigneux le regarde comme un tissu de moyens indignes de la Tragédie ; mais aussi tout cela tient au

Digitized by Google

sujet choisi par M. Lemierre ; tout cela a produit une grande révolution en Suisse ; & il falloit beaucoup de talent & d'adresse pour annoblir, par l'énergie des caractères, des incidens aussi peu admissibles au Théâtre, quoique très-intéressans dans l'Histoire. On doit sur cet article de grands éloges à M. Lemierre, principalement pour celui de Guillaume Tell, que la fierté, l'intrepidité, le patriotisme, & l'enthousiasme de la liberté développent de la manière la plus avantageuse. Ce rôle a été très-supérieurement rendu dans l'origine, par le célebre le Kain ; M. la Rive s'y montre le digne successeur d'un homme justement illustre, notamment dans les trois derniers Actes ; & le Public, en le demandant après la seconde représentation, a payé ses travaux par les applaudissemens les plus flatteurs.

COMÉDIE ITALIENNE.

Le lundi 26 Juin, on a représenté, pour la première fois, *la Double-Clef*, ou *Colombine Commissaire*, Comédie-Parade en deux Actes, mêlée d'ariettes.

Léandre & Pierrot, amans d'Isabelle & de Colombine, sont introduits par celle-ci dans la maison de Cassandre, pendant son absence. Un déjeûné tout servi, une robe de Palais qui se trouve là tout-à-propos, donnent lieu à des facéties assez ridicules, dont la plus remarquable est la façon d'un contrat de ma-

Digitized by Google

riage rédigé par Colombine, affublée de la robe noire. M. Caſſandre va rentrer ; les amans prennent la fuite en oubliant leurs manteaux : le bon-homme les viſite, & y trouve les preuves d'un projet de fuite, concerté entre les quatre amans. Il enferme les deux femmes dans un appartement dont il a la clef. M. Caſſandre a mandé un ouvrier, afin de lui diſpoſer un endroit propre à cacher ſon argent, & à enfermer ſa pupille. Pierrot & Léandre viennent pendant la nuit avec d'autres manteaux ; M. Caſſandre les prend pour les ouvriers qu'il attend, leur confie ſa caſſette, & les engage à travailler ; ce qu'ils ne font pas, ce qu'ils ne peuvent point faire, car ils ſont ſans lumière, & il eſt nuit. Colombine, qui a une double clef de la chambre où elle eſt enfermée avec Iſabelle, ſort, prend le manteau de Pierrot, comme Iſabelle celui de Léandre : Caſſandre rentre, les amans ſe cachent. Trompé une ſeconde fois par les manteaux, le vieillard remercie les prétendus ouvriers, d'un travail qu'ils n'ont point fait, & ouvre lui-même la porte à ſa pupille & à ſa ſuivante. Il reconnoît enfin qu'on l'a trompé ; & même volé ; il demande un Commiſſaire ; Colombine ſe préſente avec une énorme perruque ; & après tous les lieux communs uſités en pareil cas, Caſſandre eſt forcé de conſentir au mariage d'Iſabelle avec Léandre.

La Comédie-Parade n'eſt pas nouvelle en

Digitized by Google

France : elle a dû son origine aux moralités, aux sotties que les enfans de la joie, la Bazoche, les Confrères de la passion, & la troupe du Prince des sots, représentoient dans les marchés, lors des événemens publics. Elle a infecté le Théâtre François dans sa naissance : on l'en a insensiblement bannie, mais pas absolument, car elle y reparoit de temps en temps. Nos pères, grands amis de la grosse gaieté, à laquelle on pourroit donner une épithète plus juste, & moins honnête, recherchèrent la Comédie-Parade, quoique le goût s'épurât ; mais elle n'obtint & ne conserva qu'un certain genre de spectateurs. Elle jouit pourtant de la faveur générale pendant quelque temps, parce que des gens de beaucoup d'esprit cachèrent, sous sa grossière enveloppe, de la philosophie, de la morale & de la critique : enfin elle est tombée dans le mépris. On s'efforce néanmoins depuis six ans de lui donner droit de bourgeoisie à la Comédie Italienne ; il est vraisemblable qu'on n'y réussira pas. Le public, séduit d'abord par l'appât de la gaieté, a paru adopter de nouveau un genre qu'il avoit repoussé, mais il est revenu sur ses pas, & nous ne pouvons que le féliciter sur la constante fermeté, par laquelle il marque la Comédie-Parade du sceau de la proscription. *Colombine-Commissaire* est un de ces ouvrages qui ne méritent pas la critique : nous n'en aurions point parlé, sans la nécessité de rappeler les réflexions que l'indulgence accordée à ce

Digitized by Google

misérable genre nous a souvent fait imprimer. MM. les Comédiens Italiens éclairés par leur expérience & à leurs dépens, voudront bien, sans doute, revenir sur leur goût pour les parades, & ne forceront pas les Amateurs à assimiler leur Théâtre aux plus misérables tréteaux de la foire & des remparts.

ANNONCES ET NOTICES.

Nouveau Traité d'Architecture-Pratique, concernant la manière de bâtir solidement, avec les Observations nécessaires sur le choix, la qualité, l'emploi & le prix des matériaux, sur le salaire de chaque espèce d'Ouvriers; suivi d'un Traité de Géométrie, par J. F. Mourcy, Appareilleur, Inspecteur & Toiseur des Bâtimens du Roi. 1 Vol. *in*-8°., avec huit Planches. Il contient la maçonnerie, charpente, couverture, brique, carrelage, fouille de terre glaise, vuidange, pavés de grès & blocage.

Cet Ouvrage utile aux Gens de l'Art & aux Particuliers qui ont à construire à neuf ou en réparations a été imprimé & publié au mois d'Avril dernier; c'est à ce moment même que la vente s'en est trouvée tout-à-coup arrêtée par la mort de l'Auteur. La Personne qui est restée chargée d'en suivre le débit, ayant moins d'égard au profit qu'à l'extrême utilité dont cet Ouvrage est jugé devoir être aux Élèves d'Architecture, & même aux Ouvriers, a cru devoir le fixer au prix le plus bas. c'est pourquoi elle prévient le Public que ce Livre continuera de se débiter au prix de 4 liv. broché & 5 liv. relié. A

Digitized by Google

Paris, chez la Veuve de l'Auteur, rue S. Antoine, au coin de celle de Jouy; chez M. Mareux, & chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des grands Auguſtins; Alexandre Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine, n°. 116; Prault, quai de Gêvres.

Précis de la Prononciation Angloiſe pour les voyelles ſimples a, e, i, o, u, y, en proſe & en vers, à l'uſage des Dames, par M. Drobecq, Membre du Muſée de Paris, & Correſpondant du Cercle des Philadelphes du Cap François; Brochure de 16 pages *in*-8°. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, au Muſée de Paris.

C'eſt le commencement d'un Ouvrage dont l'Auteur donnera la ſuite, ſi ce premier Eſſai plaît aux Amateurs des Langues étrangères.

Confession générale de l'année 1785, Brochure *in*-16 de 46 pages. A Iſpahan; & ſe trouve à Paris, chez Buiſſon, Libraire, hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins.

Le but de cette bagatelle eſt de faire paſſer en revue ſous la forme d'une Confeſſion faite pour l'année 1785, avant de mourir les principaux faits dont elle a été le témoin. On y trouve des traits d'eſprit & de gaîté.

Des Moyens de conſerver la ſanté des Blancs & des Nègres aux Antilles ou climats chauds & humides de l'Amérique. in-8°. A St-Domingue; & ſe trouve à Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

Cet Ouvrage a été fait ſur les lieux mêmes; ce qui eſt un préjugé, pour les obſervations que rapporte l'Auteur, & pour les méthodes curatives qu'il indique.

Digitized by Google

Tablettes de Bouillon, économiques, propres aux usages domestiques & pour la Marine. A Paris, chez le sieur de Lavoiepierre, rue Saint Honoré, hôtel des Américains. Prix, 8 liv. la livre ou les trente-deux Tablettes.

On sait que le sieur de Lavoiepierre a toujours eu pour objet de procurer au Public les comestibles qui peuvent lui être utiles ou agréables, & son zèle industrieux a toujours obtenu la confiance du Public. Ayant reconnu l'utilité des Tablettes de Bouillon, il s'est appliqué à leur fabrication, & son succès ne lui laissoit plus rien à desirer quant à la qualité; mais le prix excessif auquel il étoit obligé de les vendre, l'a déterminé à rechercher un pays où les viandes fussent abondantes, à bas prix & d'une excellente qualité. Ayant trouvé ces avantages dans le fond du Nord, il y a formé avec un de ses Correspondans, à qui il a communiqué ses procédés, un établissement pour la composition de ces Tablettes.

Avantages des Tablettes de Bouillon. On peut, par leur moyen, se procurer en un moment, partout où l'on se trouve, un Bouillon ou un Potage aussi sain & aussi agréable que le Bouillon le mieux fait. Elles soutiennent le passage de l'Equateur, & se conservent plusieurs années en les tenant renfermées & au sec dans les boëtes avec lesquelles on les vend.

La manière de les employer est simple & facile. Il ne s'agit que de mettre une Tablette de demi-once pour chaque demi-septier (ou demie livre) d'eau bouillante, y ajoutant une pincée de sel; on remue avec la cuiller, & le Bouillon est fait. L'on en fait une soupe ou un potage à sa volonté.

Outre les avantages ci-dessus, les circonstances où ces Tablettes peuvent être utiles sont à l'infini, puisqu'elles peuvent toujours remplacer le Bouillon, & qu'elles servent dans bien des cas où le Bouillon n'est pas suffisant.

Digitized by Google

Le Bouillon ordinaire est souvent foible & plat, parce qu'on n'y a pas mis assez de viande; ou parce qu'elle n'a pas été cuite assez long-temps, on y fait fondre une ou deux de ces Tablettes; & le Bouillon reprend du corps & du goût, &c.

Les personnes qui en demanderont, voudront bien joindre à leur lettre un mandat sur quelque maison à Paris, pour en recevoir le payement.

Traité de la Pêche, ou *l'Art de soumettre les Poissons à l'empire de l'homme*, par M. Bu'hez, Auteur de différens Ouvrages économiques, Volume *in*-12. Prix, 2 liv. broché. A Paris, chez Guillot, Libraire, rue Saint Jacques.

Sigevart, dédié aux Ames sensibles; Roman traduit de l'Allemand, par M. de Lavaux. A Paris, chez Volland, Libraire, quai des Augustins.

Sigevart, le plus jeune des fils d'un Bailli d'un petit Village de Souabe, destiné dès sa première jeunesse par son goût & la volonté de ses parens, à la Profession Religieuse chez les Capucins de leur Village, partit de chez lui pour aller faire ses premières études à Hambourg; de-là il passa dans l'Université d'Ingolstad, où il se prit d'une vive passion pour la fille d'un Conseiller auquel il avoit été recommandé: ce goût lui fit bientôt oublier sa première destination; il rechercha les moyens de vivre dans le monde, & de s'unir avec l'objet qui avoit fait naître & qui partageoit son amour. Les divers événemens que Sigevart éprouva pendant le cours de ses études, & le malheureux succès de ses amours, le contraignirent de revenir à ses anciens projets, & à prendre l'habit de Capucin. On voit qu'il n'y a rien de merveilleux dans ce plan. Les divers événemens qui forment l'Ouvrage, excitent de temps en temps la curiosité; mais on n'y remarque rien, pas même le

Digitized by Google

ſtyle, qui puiſſe faire mettre ce Roman au-deſſus de la claſſe ſi nombreuſe de ceux qui ſe font lire avec quelque plaiſir, & dont il ne reſte rien dans la mémoire.

Les Femmes comme il convient de les voir, ou *Apperçu de ce que les Femmes ont été, de ce qu'elles ſont & de ce qu'elles pourroient être.* A Londres; & ſe trouve à Paris, paſſage des Jacobins, rue Saint Jacques.

Les Hommes & les Femmes ont, en ſortant des mains de la Nature, les mêmes moyens & les mêmes diſpoſitions, & la ſeule éducation occaſionne les différences qu'il y a entre les deux ſexes: voilà ce que l'Auteur voudroit prouver dans la première Partie de ſon Ouvrage.

La deuxième contient la nomenclature de toutes les Femmes qui ſe ſont rendues célèbres chez les divers Peuples.

La troiſième préſente l'examen particulier de ce que les Femmes ſont actuellement en France, & de ce qu'elles pourroient y être; enfin l'Auteur propoſe un Etabliſſement au moyen duquel les Femmes ſeroient aſſociées à la gloire de leurs maris, & pourroient, par conſéquent partager avec eux les Honneurs, les Grades, les Cordons, &c. On ſait combien on a déjà écrit, & combien on pourroit écrire encore ſur cette matière, même après avoir lu cet Ouvrage, qui nous a paru ne contenir aucune vue nouvelle. Nous croyons d'ailleurs que quelques-uns des moyens qu'il propoſe en élevant un ſexe, humilieroient bien l'autre. Il ſeroit plaiſant en effet de voir une femme Maréchale de France, & décorée du Cordon Bleu, tandis que ſon mari auroit à peine la Croix de S. Louis.

Paris & la Province, ou *Choix des plus beaux*

Digitized by Google

Monumens d'Architecture anciens & modernes en France, dessiné par M. Testard, & gravé en couleur par J. A. Lecampion, quartier de la Cité, Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Jacques, n°. 8, & Leselapart, Libraire, rue du Roule, n°. 11.

Cette première Livraison nous a paru bien exécutée, & l'on y lit des explications qui offrent des détails curieux & des observations piquantes.

Le Cabinet des Fées, ou *Collection choisie des Contes des Fées & autres Contes merveilleux ornés de Figures, treizième Livraison, Tomes XXV & XXVI*, contenant *les nouveaux Contes Orientaux par M. le Comte de Caylus, les Contes de Montcrif, la Reine fantasque de J. J Rousseau, la Belle & la Bête, & les Veillées de Thessalie.*

Cette Collection formera 31 Volumes *in* 8°., dont le prix est de 3 liv. 12 sols le Volume broché avec 3 Planches.

Le succès qu'elle a obtenu a engagé l'Editeur à prendre des arrangemens pour une autre Edition en 31 Volumes *in*-12 avec les mêmes Figures de l'*in*-8°., dont le prix est de 2 liv. 8 sols le Volume broché, & pour une autre Edition en 31 Volumes *in*-12 sans Figures, dont le prix est de 1 liv. 15 sols le Volume broché. Il en paroît actuellement 12 Vol.

On s'inscrit pour les diverses Editions à Paris, chez Cuchet, Libraire-Editeur des Œuvres de le Sage & Prévost; & à Genève, chez Barde, Mauget & Compagnie, Imprimeurs-Libraires.

Nota. On prévient MM. les Souscripteurs qu'il y aura un Supplément de six Volumes qu'on aura la liberté de prendre ou de laisser. Au moyen de ce Supplément, la Collection entière aura 36 Volumes tant *in*-8°. qu'*in*-12, sans y comprendre un ou deux Volumes de Notices sur la Vie des Auteurs.

Digitized by Google

Numéros 28 à 33 des Feuilles de Terpsychore pour la Harpe & pour le Clavecin, contenant la Romance de Nina, &c. Prix, 1 liv. 4 sols chaque Cahier. Abonnement pour cinquante-deux Numéros 30 liv. pour chaque Instrument. A Paris, chez Cousineau père & fils, Luthiers de la Reine, rue des Poulies.

Trio concertant pour le Clavecin, Flûte & Alto, par M. A. Kuhn, Œuvre V. Prix, 3 liv. 12 sols, faisant le Numéro 30 du Journal de Pièces de Clavecin par différens Auteurs. — *Trois Sonates pour le Clavecin, Violon & Violoncelle*, par M. Joseph Hayden, Œuvre XLV, neuvième Livre de Clavecin. Prix, 7 liv. 4 sols. — *Six Romances & six Rondeaux pour le Piano ou la Harpe, deux Violons ad libitum*, par M. Julien Navoigille, Œuvre IV. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Boyer, Marchand de Musique, rue de Richelieu, ancien Café de Foy, & Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

TABLE.

*Epitre à Mme la Marquise de B****, 49
Charade, Enigme & Logogryphe, 53
Epître à l'Amitié, 56
Eloge de M. Séguier, de Nismes, 73
Comédie Françoise, 83
Comédie Italienne, 87
Annonces & Notices, 90

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 8 Juillet 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 7 Juillet 1786. RAULIN.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 15 JUILLET 1786.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

AU ROI, sur son retour de Cherbourg.

DU port qui de César tient son nom * glorieux,
Louis revient plus grand & plus cher à nos yeux.
Arbitre révéré de la paix des Deux-Mondes, * *
Il a vu l'Océan lui soumettre ses ondes.
Sous son règne fertile en prodiges divers,
Vingt Dédales nouveaux ont vogué dans les airs.
De Bellone sa voix fit taire la trompette;
Le Ciel bénit ses feux pour l'auguste Antoinette.
Protecteur d'Apollon, dans les loisirs de Mars,
D'un regard créateur il féconde les Arts.

(*Par M. le Comte de Bacon.*)

* Cherbourg. *Cæsaris Burgus*

* * Louis XVI a donné la paix aux Deux-Mondes à 28 ans.

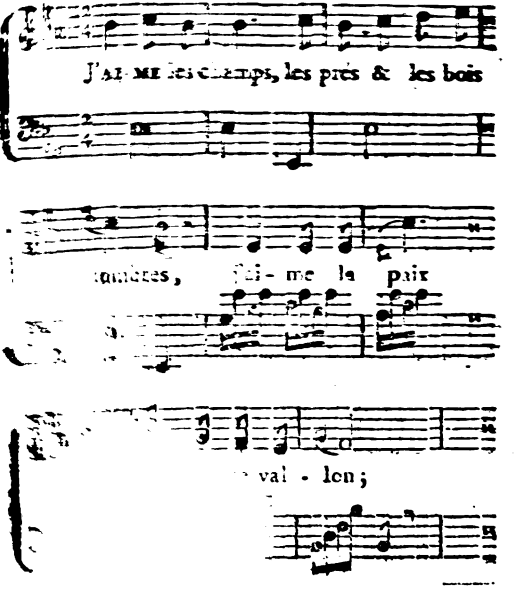
Digitized by Google

Impromptu à Mme la Marquise d'Ey...

Quel sort est comparable au vôtre ?
Plaire aux deux sexes tour-à-tour ;
Quand vous serez fait à l'amour,
Vous aurez l'amitié de l'autre.

(*Par M. Sabatier de Castelnau.*)

Air de M. Soignet.



Digitized by Google



Digitized by Google

Inpromptu à Mme la Marquise d'Ei...

Quel sort est comparable au vôtre ?
Plaire aux deux sexes tour-à-tour ;
Quand vous forcez l'un à l'amour,
Vous avez l'amitié de l'autre.

(*Par M. Sabatier de Cavaillon.*)

Air de M. Soignet.



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Vaste forêt, asyle solitaire,
Vous que jamais ne pénètre le jour,
Le doux rayon, le seul qui vous éclaire,
Semble échappé du flambeau de l'Amour.

Digitized by Google

Doit-on aux Dieux d'être amant d'une Belle ;
Au fond d'un bois on aime à s'égarer :
Si par malheur on perd une infidelle,
C'eſt dans les bois qu'on aime à la pleurer.

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Délit* ; celui de l'Énigme eſt *Curioſité* ; celui du Logogryphe eſt *Muſique*, où l'on trouve *Muſe*, *mi*, *ſi*, *que*, *muſque*.

CHARADE.

ON n'apperçoit que trop de jeunes étourdis,
De molleſſe énervés, ſur mon premier aſſis,
Dans mon ſecond ſouvent écraſer leurs ſemblables,
Et par leurs cruautés ſe rendre haïſſables ;
Eux de qui les ayeux, peſant ſur mon entier,
N'avoient pas de ces fous le caractère altier.

(*Par M. le Chevalier de Meude-Monpas.*)

ERRATA. Dans la précédente Charade, au lieu de *dès que l'ombre paroît*, liſez : *dès que l'aube paroît*, &c.

Digitized by Google

ÉNIGME.

ON doute si je viens des cieux ou des enfers,
Tant j'apporte aux humains de plaisirs & de peines!
J'inspire l'espérance & les craintes soudaines,
Et rends l'esclave libre au milieu de ses fers.
Aux plus nécessiteux mes présens sont offerts;
Mais on ne voit jamais que leurs mains en soient pleines;
Je n'ai de leurs vrais biens que les images vaines,
Et flatte seulement les maux qu'ils ont soufferts.
Je suis, comme l'Amour, sujet à l'inconstance;
J'aime comme ce Dieu la nuit & le silence,
Et ne chéris pas moins les antres & les bois.
Je suis un enchanteur qui, sans force & sans armes,
Triomphe également des Peuples & des Rois,
Et rien n'est si facile à rompre que mes charmes.

(*Par M. Guérin du N***ois.*)

LOGOGRYPHE.

MES quatre pieds font tout mon bien;
Le dernier vaut mon tout, & mon tout ne vaut rien.

(*Par M. Th. M.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE des progrès de la Puissance Navale de l'Angleterre, par M. le Baron de Sainte-Croix, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, 2 vol. *in*-8°. A Paris, chez Debure l'aîné, Quai des Augustins, 1786.

IL existoit en François, depuis bien des années, une Traduction en 3 vol. *in*-4°. de l'*Histoire de la Marine d'Angleterre*, par Lediard; compilation souvent instructive, mais diffuse, mais chargée de dénombremens de vaisseaux & de relations de combats maritimes, circonstanciés jusqu'au dégoût, souvent même avec la plus déraisonnable partialité. Un Ouvrage plus intéressant, & sur-tout plus utile, eût été celui où en développant l'accroissement successif des forces navales de la Grande-Bretagne, on auroit exposé les causes de ces grands effets; où l'on eût montré comment le génie de ces Insulaires seconda la nature de leur position, qui les appeloit à se former un empire sur l'Océan; ce qui retarda chez eux cet esprit d'entreprise; & ce qui contribua à l'animer; l'influence qu'eurent sur le commerce les révolutions qui donnèrent au peuple une existence politique; l'influence encore de la liberté de ce peu-

Digitized by Google

plé sur ses loix maritimes, & de l'activité d'une grande navigation marchande sur la force nationale ; comment enfin, par une législation toujours perfectionnée, par la dépendance où l'autorité des Négocians a tenu l'Autorité publique & la politique extérieure, par le besoin de soutenir ensuite une Puissance que son etendue rendoit si dangereuse, l'Angleterre sanglante, bouleversée de factions, fixa au milieu d'elle & des débris du Trône, cette prépondérance navale qu'on avoit vu passer successivement de Tyr à Carthage, de Carthage à l'Archipel, de l'Archipel à l'Italie, & de celle-ci aux marais de la Hollande.

M. le Baron de Sainte-Croix n'a point embrassé un plan si vaste ; mais son Livre servira puissamment à ceux qui tenteroient de l'exécuter. Cet estimable Historien s'est contenté de lier les principaux événemens de la politique générale de l'Europe, à ceux de la Marine Angloise ; il a réuni en deux volumes l'*Abrégé des Révolutions de la Guerre sur mer* entre les diverses Puissances qui se sont disputé cet élément, aussi mobile que la fortune des Etats & que leurs maximes.

En 1782, l'Auteur publia une première Édition de cette Histoire, à laquelle on reprocha de la sécheresse & des inexactitudes. Il étoit aisé à un Écrivain savant & laborieux de faire disparoître celles-ci ; & lorsqu'on joint le talent à l'érudition, on est sûr de mieux faire en refaisant. La nouvelle Édition justifie

Digitized by Google

ce préjugé. M. de Sainte-Croix a su employer avec choix, avec méthode, avec intérêt, les nombreux matériaux dont il a fait usage. Les Anglois lui en offroient une vaste moisson; aucun peuple n'a sur son Histoire Militaire plus d'Écrits & de Recueils qu'ils n'en possèdent sur l'Histoire de leur Marine. La publicité des Journaux de l'Amirauté, les discussions Parlementaires, & l'intérêt, poussé jusqu'au fanatisme, qu'inspirent à la Nation ces *murailles de bois* dont elle a fait, avec raison, le boulevard de sa sûreté, ont fourni aux Historiens des sources abondantes, plus fidelles que des relations altérées par une fausse raison d'État.

A ces documens multipliés, l'Auteur a ajouté le secours de plusieurs lettres originales ensevelies dans les dépôts de la Marine Françoise, & les instructions de quelques témoins oculaires. Ces pièces manuscrites éclairciroient plusieurs faits, si des dépêches officielles étoient toujours des organes de vérité.

Dans l'introduction de son Ouvrage, divisé en six Livres, M. de Sainte-Croix rappelle sommairement les vicissitudes de la puissance navale des divers peuples, qui, tour-à-tour, ont triomphé sur les mers. Les Anglois paroissent fort tard sur cette arène; l'Historien penche à les croire absolument étrangers à la navigation lors de la conquête d'une partie de leur Isle par les Romains, auxquels ils résistèrent 300 ans. Cependant, à cette époque,

Digitized by Google

Londres semble avoir été déjà un entrepôt renommé ; & en parlant de cette ville fameuse, Tacite la dit célèbre par l'étendue de son trafic & par le nombre de ses Négocians.*

Jusqu'au quatorzième siècle, les Puissances occidentales de l'Europe, & l'Angleterre particulièrement, sans Commerce, sans Colonies, sans Marine Militaire, se contentèrent de se désoler par des pirateries. Tandis que le pavillon des Italiens, nos devanciers & nos maîtres dans la navigation, comme ils le furent dans la Littérature & dans les Beaux-Arts, flottoit avec gloire sur la Méditerranée & dans les mers du Levant, les Anglois, les François bornoient encore leur industrie à des saccagemens de côtes ou à des brigandages isolés. Lorsqu'ils commencèrent à s'attaquer en règle sur l'Océan, ils empruntèrent les secours de Chefs étrangers, sur-tout des Flamands, dont la navigation marchande s'étendoit alors du Nord au Midi. La première action maritime entre ces deux peuples digne d'être rapportée, remonte au règne d'Édouard III.

Un célèbre Écrivain, qui a mis dans l'Histoire plus d'impartialité que d'exactitude, a dit en parlant de cette longue rivalité : « Les » Anglois eurent sur les François la supé- » riorité par mer dans tous les temps. Ils » avoient détruit notre marine en 1741 ; ils

* *Londinum copiâ negotiatorum & commeatuum maximè celebre.* Annal. Lib. XIV.

Digitized by Google

» avoient anéanti celle de Louis XIV dans la
» guerre de la succession d'Espagne ; ils
» étoient les maîtres des mers du temps de
» Louis XIII, de Henri IV, & encore plus
» dans les temps infortunés de la Ligue. Le
» Roi d'Angleterre, Henri VIII, eut le même
» avantage sur François Ier. Si vous remontez
» aux temps antérieurs, vous trouverez que
» les flottes de Charles VI & de Philippe de
» Valois, ne tiennent pas contre celles des
» Rois d'Angleterre, Henri V & Édouard
» III. *. »

On découvre déjà la force de la Marine Angloise sous ce dernier Prince, à la fameuse bataille de l'Écluse, en 1340 ; M. de Ste-Croix en rend un compte détaillé. Telle étoit alors l'ignorance du service maritime, qu'un des principaux Chefs de l'Armée Navale de Philippe-le-Bel étoit un Corsaire de Porto-Venere, nommé Barbevaire. Ce Corsaire prédit à l'Amiral François qu'il seroit battu en conservant sa position ; cet avis fut mépriſé, & l'événement le justifia. Peu de défaites ont été plus désastreuses ; la plus grande partie de la flotte Françoise fut détruite, prise ou dispersée ; elle perdit dix mille hommes ; Édouard commandoit la sienne en personne ; celle de ses ennemis ne portoit que des Chefs divisés entre-eux ; & quoique M. de Sainte-Croix attribue la défaite à cette méſintelligence dont les exemples se sont si frequem-

* Précis du siècle de Louis XV. Voltaire.

Digitized by Google

ment renouvelés, il est certain qu'en cette occasion, comme en tant d'autres, la science l'emporta sur l'intrépidité peu éclairée. La célérité d'Édouard à rassembler sa flotte, l'ordre de division très-régulier qu'il adopta, l'avantage du vent qu'il sut se procurer, & la sagesse de ses manœuvres, prouvent autant que les fautes grossières de ses ennemis, sa supériorité dans cette tactique encore naissante.

Sans gagner de bataille, le prudent Charles V recula par ses armemens les nouveaux avantages qu'obtinrent les Anglois sous son successeur. Malheureux héritier d'une Monarchie qu'il vit déchirer en moins de temps, que son père n'en avoit mis à la restaurer, Charles VI prépara une descente sur les côtes d'Angleterre; préparatifs qui coûtèrent 51 millions de nos jours, & qui eurent le sort de toutes les expéditions de cette espèce. Ce fut sous ce règne déplorable qu'on commença à employer l'artillerie sur les vaisseaux. On sait assez tous les désastres de la France à cette époque; & qu'à l'instant où elle perdoit la bataille d'Azincourt, sa flotte fut détruite par le Duc de Bedford. Inutilement, des Génois expérimentés avoient amené au secours des vaincus des bâtimens de leur Nation; la plupart furent enlevés pour servir de modèle aux Anglois à agrandir la forme & les dimensions de leurs vaisseaux.

Mais sa principale force, la Marine Angloise la reçut de Henri VII, qui, le premier,

Digitized by Google

éveilla l'esprit d'industrie & de commerce ; repeupla d'Ouvriers Flamands les villes désertes des côtes de la Manche, & appliqua à la navigation marchande cette aptitude inquiette que les Anglois, jusqu'alors, n'avoient employée qu'à la rapine, ou à combattre pour la cause de leurs Rois. Ce ne fut pas le seul bienfait envers le peuple, de ce Monarque qui sut vaincre & gouverner, & auquel M. de Sainte-Croix ne nous paroît pas rendre assez de justice.

Le récit que fait l'Auteur des hostilités maritimes entre François Ier & Henri VIII, offre à la tête de la flotte Françoise un Amiral de Cour : c'étoit Annebault, choisi par faveur, & en vertu de son habileté aux exercices de la chasse. « Quoique brave, dit l'Historien, » ce Général paroissoit plus propre à mener » des Veneurs & des Valets de Limiers, qu'à » conduire des Matelots. Il n'avoit jamais » fait qu'une campagne au Levant ; encore » ne l'entreprit-il, selon les Mémoires de » Vieuxville, *que de gaieté de cœur, au milieu* » *de l'été, par un tems beau & calme.* » Les opérations de ce Chasseur répondirent ordinairement à sa campagne du Levant. M. de Sainte-Croix en termine le détail par un retour sur les manœuvres de la marine dans ce siècle.

« On n'y connoissoit pas, dit-il, toutes les » différentes manières de former, de changer » & de rétablir les ordres de marche, de ba- » taille & de retraite, en quoi consiste l'art

Digitized by Google

» des évolutions ; mais on commençoit à
» savoir régler les mouvemens d'une flotte,
» & la mettre en ligne par divisions. L'habi-
» leté d'un Général se réduisoit depuis long-
» temps à gagner le vent & à profiter de la
» marée..... Hormis quelques circonstances
» délicates, où des bâtimens légers portoient
» les ordres du Commandant, il paroît que
» pour les désigner, on se contentoit de dé-
» ployer certaines voiles, d'allumer des feux,
» & de tirer un nombre déterminé de coups
» de canon. »

Les événemens de cette Histoire augmentent d'intérêt sous le règne à jamais mémorable d'Élisabeth, Princesse qui, ainsi que d'autres Souverains très-célèbres, fut redevable de sa grandeur au génie de sa Nation, qu'elle eut le talent de connoître & d'exalter. L'émulation & le patriotisme avoient rendu ce peuple aussi industrieux qu'entreprenant: à ces deux ressorts, comprimés sous les règnes précédens, l'Angleterre dût ce nombre de hardis Navigateurs, les Cavendish, les Forbisher, les Hawkins, les Drake, les Raleigh, exécutant à leurs dépens les expéditions les plus périlleuses, grands hommes de mer & grands Citoyens, à l'école desquels se formèrent des Amiraux & des équipages, dignes de donner à leur patrie cette prépondérance maritime que Louis XIV affoiblit un moment, & qu'il vit renaître avant de descendre au tombeau. Ce fut par les talens de ces Particuliers illustres, & par les secours de son

Digitized by Google

Peuple, qu'Élisabeth, avec six cent mille liv. sterlings de revenu, écrâsa la Puissance navale du plus opulent comme du plus artificieux des Princes. M. de Sainte-Croix s'est fort étendu sur le désastre de cette fameuse *Invincible*; détails déja exposés dans d'autres Histoires, entre-autres dans celle de Philippe II, par l'Écossois Watson; mais peut-être sera-t'on fâché de voir ce tableau terminé par le reproche que fait l'Historien à Élisabeth, *d'avoir mis de l'ostentation dans un triomphe qu'elle devoit aux élémens.* Certainement, cette Reine ne dut point *aux élémens* un armement de cent quarante vaisseaux, commandés par les Chefs les plus habiles, dirigés par les conseils de Drake, Navigateur dont l'illustration n'a été surpassée en Europe que par celle du Capitaine Cook. Elle ne dut pas *aux élémens* les manœuvres de sa flotte, qui ne vit pas une des fautes des Espagnols sans en profiter; qui les battit dans quatre engagemens, & leur détruisit sous Gravelines autant de vaisseaux que la tempête en dispersa les jours suivans. Le mot fameux de Philippe, dans lequel l'Historien trouve de *la grandeur d'ame*, n'étoit qu'une bravade d'égoïste, puisque l'Armada fut vaincue par les Anglois comme par les vents. Lorsqu'on rapproche cet orgueilleux sang-froid d'un Monarque caché à l'Escurial, de la conduite d'Élisabeth, haranguant à cheval le camp de Tilbury, & disant aux Soldats: *Je viens vivre ou mourir avec vous; je mettrai ma gloire à verser la*

Digitized by Google

dernière goutte de mon sang pour mon Royaume & pour mon Peuple; il est aisé de pressentir à qui la victoire dût rester.

Le troisième Livre de cette Histoire comprend le Protectorat de Cromwell & le règne de Charles II. Ce fut l'instant du duel maritime le plus opiniâtre & le plus meurtrier qui ait ensanglanté les mers. « Cromwell, dit » l'Historien, courbant la tête de ses com- » plices *sous un joug de fer*, avoit à craindre » que la haine ne reveillât chez eux de *dan- » gereux remords*; c'est pourquoi il résolut » d'occuper par une guerre étrangère l'es- » prit inquiet de sa Nation. » Cette conjecture est contredite par les Mémoires & par l'esprit du temps. Il s'en faut prodigieusement que les complices de Cromwell, comme les appelle M. de Sainte-Croix, eussent des remords. Cet usurpateur qui, en faisant tomber illégalement la tête d'un Monarque, apprit à l'Angleterre à mieux limiter la prérogative de la Couronne, déclara la guerre aux Hollandois par des motifs très-différens. Il vouloit se venger de la protection ouvertement accordée à Charles II dans cette République. Le Parlement lui-même souscrivit à ces hostilités, dans la vue de porter sur mer les forces nationales que Cromwell occupoit sur terre à cimenter son autorité. On connoît les actions valeureuses de Blake, de Monk, de Tromp, de Ruyter. La Marine Hollandoise soutint moins avantageusement cette première guerre, que sa querelle avec Charles II. M. de Sainte-

Digitized by Google

Croix raconte succinctement ces combats terribles, suivis de combats plus terribles encore : peut-être eût-on desiré de plus grands détails personnels sur les Amiraux fameux de ce temps-là, qui, chez aucune Nation, ne furent égalés depuis. Après la bataille de Portland, Blake écrivit au Parlement : « Deux » jours auparavant nous étions en prières, » & le 18, nous remarquâmes que Dieu » nous apprenoit où étoient les ennemis, » par le texte de l'Écriture qu'on lisoit : » *Pars, & va contre-eux, &c.* » L'Historien ajoute à cette Lettre : « Ce langage d'une » dévotion fanatique, étoit devenu alors celui » des Héros ; & sans hypocrisie, nul triom- » phe ne pouvoit être méritoire aux yeux de » la Nation Angloise. » Personne, avant M. de Sainte-Croix, n'avoit reproché à Blake de l'*hypocrisie* ; au contraire, la persuasion seule & l'enthousiasme l'avoient attaché aux destructeurs de la Royauté. Républicain inflexible, il se fit respecter de toutes les factions ; le langage de la sienne, qu'on retrouve dans la lettre citée, étoit l'expression d'un zélateur ; mais je doute que la raison seule fasse de plus vertueux Citoyens & de meilleurs Guerriers que l'Amiral Blake.

Observons que l'Auteur nomme également Cromwell *un tyran hypocrite*. C'est aller plus loin que Hume lui-même, le plus favorable des Historiens Anglois à la Maison de Stuart, le plus partial des Écrivains sous le manteau de l'impartialité, le plus systématique sous

Digitized by Google

l'apparence de l'exactitude, éternel accusateur des passions les plus nobles, ne croyant jamais au fanatisme de liberté, parce qu'il n'avoit pas une étincelle de ce sentiment, & voyant l'hypocrisie par-tout où il ne rencontre ni les mœurs du dix-huitième siècle, ni les opinions d'un Philosophe d'Édimbourg.

Sous le règne de Charles II, l'Histoire de la Marine Angloise se confond de nouveau avec celle de la Marine des Provinces-Unies. En 1665, se donne la bataille de Lestoff, entre le Duc d'Yorck, depuis Jacques II, & l'Amiral Opdam. L'un & l'autre avoient à conduire 100 vaisseaux de guerre; 4000 canons formoient l'artillerie de chaque flotte; elles étoient montées de 22000 hommes. Trois des Commandans Hollandois, entre lesquels l'Amiral en Chef & 3000 hommes, perdirent la vie dans cette journée; 20 de leurs vaisseaux furent pris ou détruits. Pour conclure, le bourreau vint trancher au Texel les têtes de quatre des Officiers échappés à ce carnage, & en déshonorer un plus grand nombre. D'après les *Lettres de de Witt*, M. de Sainte-Croix attribue la défaite des Hollandois à l'imprudence de leur Amiral; mais le témoignage du grand Pensionnaire est ici extrêmement suspect. Opdam étoit attaché à la Maison d'Orange. Inférieur aux Anglois, contrarié par les vents, il attendoit une occasion favorable d'attaquer l'ennemi: les États-Généraux, gouvernés par de Witt, le menacèrent de le faire exécuter à son retour s'il ne

Digitized by Google

combattoit pas: il combattit en déſeſpéré, perdit ſon vaiſſeau, la vie & la bataille: on le pleura, après l'avoir aſſaſſiné par une défiance dont la République fut la victime.

L'année ſuivante, une rencontre non moins acharnée & des pertes auſſi conſidérables, quoique plus égales, ſignalent encore l'animoſité des deux Nations; leurs Amiraux meurent tour-à-tour, ſoit par le canon, ſoit à l'abordage, ſoit dans l'incendie de leurs vaiſſeaux. En 1672, la rade de Solebay eſt couverte des mêmes débris & teinte du même ſang. C'étoit un combat à mort. Pour abréger même, & pour s'épargner l'amarinage des vaiſſeaux pris, on les faiſoit ſauter. Nul Officier n'oſoit ſe rendre. Auſſi à cette bataille de Solebay, le Comte de Sandwich, entouré de 400 hommes de ſon équipage étendus morts à ſes côtés, s'enſevelit ſous les décombres de ſon vaiſſeau en flammes. Tel étoit alors le caractère de la guerre maritime, qu'en liſant ces effrayantes relations, les affaires navales, depuis cette époque, paroiſſent des Naumachies ou des évolutions ſimulées.

A cette brillante époque de la Marine Hollandoiſe, ſuccède bientôt celle de ſon dépériſſement; mais l'Angleterre trouve à combattre un autre pavillon oublié ſur les mers, & à qui Louis XIV donne l'éclat d'un règne ſous lequel, ſelon la remarque d'un Hiſtorien illuſtre, tant de choſes eurent leur levant & leur couchant. Pour apprécier les ſervices que rendit à la Marine Françoiſe ce Monar-

Digitized by Google

que, à la véritable gloire duquel les Panégyristes ont nui encore plus que les Détracteurs, il faut lire ce que rappelle M. de Sainte-Croix.

« La France, dit-il fort bien, n'avoit ni » arsenaux, ni munitions navales, ni bois de » construction, ni même de ports. La disette » étoit si grande, qu'on étoit dépourvu de » pattes d'ancres, de cordages, de voiles; » enfin, jusqu'à de la poudre & des mèches, » tout y manquoit. Bientôt on fut en état de » se passer de secours étrangers. Des Pro- » vinces-Unies arrivèrent des Constructeurs; » de Suède, des Maîtres Mâteurs & des For- » gerons d'ancres; Riga, Hambourg & » Dantzick envoyèrent des Cordiers, des » Tisserands. Tous ces Ouvriers eurent des » Élèves François qui les surpassèrent en peu » de temps. Soixante mille gens de mer fu- » rent classés. On bâtit cinq arsenaux, & » plusieurs vaisseaux furent construits sur les » chantiers de France..... Le génie de Colbert » opéra ce prodige. »

Les événemens qui suivent ces créations rapides, sont consignés dans toutes les Histoires, & trop connus pour être rapportés. Soit par un motif de grandeur d'ame qui mit ensuite la France sur le penchant de sa ruine, soit par l'effet d'une longue inimitié contre Guillaume III, Louis XIV prêta le secours de sa puissance à Jacques II; il croyoit cette puissance invincible, & il ne fit que cimenter celle du nouveau Roi d'Angleterre. M. de

Digitized by Google

Sainte-Croix peint ce dernier Prince sous les couleurs de la prévention. Il se borne à représenter ce règne *comme une époque de corruption & de ruine.* « Pour gagner les suffrages de » la Nation, Guillaume employa des moyens » qui en altérèrent les mœurs; & pour subvenir aux frais de la guerre, il se servit de » la funeste ressource d'emprunter sur des » fonds éloignés. » Cette corruption étoit bien antérieure à Guillaume III. Sous Charles II, elle fut si effrénée, que divers Membres du Parlement eurent l'infamie de se laisser acheter par les présens de Louis XIV. On n'a pas revu depuis, ce commerce criminel avec une Puissance étrangère; commerce dont les dépêches de Barillon, rapportées par le Chevalier Dalrymple, font connoître l'étendue. Aucun Roi d'Angleterre ne fut d'ailleurs plus sévèrement traité du Parlement que Guillaume III. Sous lui, & malgré lui, le fameux bill des droits fut converti en acte législatif; les Parlemens devinrent triennaux; le pouvoir dispensatif fut aboli; le droit de présenter des pétitions, & la liberté de la presse solidement établis. Guillaume, il est vrai, trouva moins d'oppositions à lever des subsides prodigieux; mais ce Parlement, qui venoit de sceller le grand exemple d'un contrat formel entre le Peuple & son Souverain, eût peut-être fait éprouver à Guillaume III le sort de son beau-père, si les efforts de celui-ci pour remonter sur un Trône qu'on venoit d'enchaîner, & si l'assistance que lui donnoit

Digitized by Google

Louis XIV n'eussent rallié tous les partis contre un ennemi étranger, qui leur faisoit la guerre pour les remettre sous un joug que la Nation en corps venoit d'abjurer.

L'Historien a jugé Robert Walpole avec plus d'équité; mais il lui fait un reproche mal fondé, celui d'*avoir acheté une partie de la Nation aux dépens de l'autre.* Le vétidique Abbé de Saint-Pierre pense bien différemment de ce Ministre Anglois & de cette vénalité. « Le plan de Gouvernement de » Robert Walpole, par lequel, dit-il, il a » trouvé le moyen d'être nécessaire au Roi » & utile à sa Nation, est très-simple & très- » bien imaginé. Pour plaire au Roi, il faut » qu'il soit sûr dans la Chambre-Basse de la » pluralité des voix, lorsqu'elle délibère sur » les petites augmentations de la liste civile; » il faut donc acheter quelques voix, & payer » quelques pensions. Pour plaire à la Nation, » il faut prendre dans la Chambre-Basse les » partis qui sont réellement les plus avanta- » geux au Public; car les Anglois non pas- » sionnés & attachés au bien général, sont » toujours en plus grand nombre, & ten- » dent alors à soutenir un Ministère qu'ils » voyent presque toujours attaché aux grands » intérêts de la Nation. »

Rien de plus sensé que cette réflexion. C'est sans doute un mal & une honte que cette corruption quelconque; ses moyens, cependant, & ses effets sont très-imparfaitement connus de la plupart des Étrangers. Ils imaginent qu'avec

Digitized by Google

des places & des pensions, un Ministre, quoi qu'il propose, est toujours maître du Parlement; mais l'influence de la Couronne ne fait que mettre en équilibre son Parti avec celui de l'Opposition; les Membres indépendans, & dans ce nombre il faut compter la grande pluralité des représentans de Comtés, déterminent seuls les résolutions. Tout Ministre donc qui en proposeroit d'oppressives, ou de contraires à la Constitution & à l'intérêt général, auroit bientôt les suffrages contre lui. L'Histoire d'Angleterre, depuis 20 ans, offre cent exemples de cette vérité.

Les remarques que je viens d'exposer ne tendent nullement à déprimer un Ouvrage aussi recommandable que celui de M. de Ste-Croix. Il y montre des connoissances solides & étendues, de l'activité dans ses recherches, & des principes judicieux. Des Observations sur le fameux *Acte de Navigation* & sur le Traité de 1763, terminent ces deux volumes, à chacun desquels se trouvent jointes des preuves justificatives, dont plusieurs étoient encore ignorées.

Quelques Lecteurs, & nous avouons être du nombre, regretteront de trouver dans cette Histoire aussi peu de particularités sur tant d'hommes fameux qui ont fait la gloire de la Marine Angloise. Anson & son voyage occupent à peine une demi-ligne. Différentes expéditions exigeoient, ce me semble, d'être plus circonstanciées; telle, par exemple, que celle de l'Amiral Saunders, dans le Fleuve S. Laurent;

Digitized by Google

S. Laurent, l'une des plus hardies, des plus savantes opérations maritimes, & dans laquelle le Capitaine Cook fit le premier essai de ces talens qui étonneront tous les âges. Peut-être encore M. de Sainte-Croix n'a-t'il donné qu'une attention trop passagère aux vraies sources de la Puissance Navale dont il raconte les progrès, aux armemens du commerce, à la discipline, au système de construction, aux divers établissemens, à l'administration de la Marine Angloise. Ces details peu connus, eussent été recherchés des hommes curieux de s'instruire, & auxquels l'Historien étoit digne de donner de l'instruction. Sa balance nous semble quelquefois manquer d'égalité; il n'a pu se défendre *passim* d'une partialité qui perce malgré lui: de-là peut-être ces réticences sur des faits éclatans, ces jugemens qui ne sont pas toujours assez autorisés par l'Histoire, ces opinions qui décèlent trop celles de l'Écrivain. Lorsqu'on traite d'une Nation étrangère, il ne faut pas en juger les actions sur les principes ou sur les préjugés d'une Nation toute différente. Le style de cet Ouvrage, clair, naturel, élégant, a plus de rapidité que de noblesse; il tient d'ailleurs à des règles de goût qu'on ne consulte plus dans les amphigouris recherchés & dramatiques, qu'on a substitués à l'élocution de Salluste & de Tite-Live.

(*Cet Article est de M. Mallet au Pan.*)

Digitized by Google

POGONOLOGIE, ou Histoire Philosophique de la Barbe, par M. J. A. D***. *L'usage nous dérobe le vrai visage des choses.* Mont. A Constantinople, & se trouve à Paris, chez Lejay, Libraire, rue Neuve des Petits-Champs, près celle de Richelieu.

C'EST un lieu commun devenu trivial, de répéter aujourd'hui combien les modes ont d'empire sur nous. De tout temps la Nation Françoise a été citée pour son goût à les inventer, & pour la rapidité avec laquelle elles se succèdent chez elle. Mais soit que cette Nation, par sa position politique, ou par l'élégance de ses inventions, ait toujours eu le pouvoir d'entraîner les autres, soit qu'il soit naturel à l'homme d'aimer la variété dans les ajustemens, on a vu presque tous les peuples, particulièrement en Europe, changer de costume de siècle en siècle, de manière à ce que l'Histoire pourroit dater de certaines parures, comme elle date de certaines époques remarquables; & qu'au lieu de dire, par exemple, *dans le temps des guerres de la fronde*, on pourroit dire, *dans le temps des Vertugadins.*

« Si l'on étoit bien persuadé, dit M. D., » que la plupart des modes nouvelles sont » inventées pour couvrir quelques secrettes » imperfections du corps..., peut-être y at- » tacheroit-on moins d'importance... La pre » mière femme qui porta autrefois le ver-

Digitized by Google

» tugadin, voulut dérober aux yeux les fruits » indiscrets de son amour..... Toutes les » Dames suivirent bientôt ce bel exemple, » & chaque Belle agissoit comme si son » amant l'avoit mise dans le cas de son premier modèle. — *Geoffroi Plantagenet*, » Comte d'Anjou, un des plus galans & des » plus beaux hommes de son siècle, avoit au » bout du pied une excroissance de chair considérable; il imagina de porter des souliers » dont le bout étoit recourbé; cette mode » fut si avidement accueillie, que les différentes longueurs de ces bouts de souliers » distinguoient les differens états des Citoyens. Ces souliers, qu'on nommoit *à la* » *Poulaine*, n'avoient chez les gens du commun qu'un bout de six pouces de longueur. » Ceux des gens de qualité n'avoient jamais » moins de deux pieds. Delà est venu le proverbe, *être sur un grand pied*....On fit des » sermons & des ordonnances contre ces souliers; le Clergé les anathématisa, & Charles V les fit défendre expressément. »

M. D. voudroit qu'on fit un Dictionnaire de nos modes, « qui, dit-il, en vaudroit bien » un autre. Parmi les noms des anciens paniers, on trouveroit la *gourgandine*, le » *boute-en-train*, le *tâtez-y*, la *culbute*.... Je » ne voudrois pas qu'on oubliât au mot *canon*, la mépriſe d'un Auteur Allemand » qui, ayant traduit les *Précieuses Ridicules*, » se trouva fort embarrassé pour expliquer » la signification de ce mot. Après avoir mi-

Digitized by Google

» rement examiné le cas, notre Traducteur » se décida à faire mettre dans la poche de » Mascarille des pistolets qu'il devoit mon» trer dans l'instant où il demande: *Que dites* » *vous de mes canons?*

» Dans une des révolutions qu'ont éprou» vées les têtes des femmes, voici ce que » Mme de Lassay écrivoit à son amie :

Mainte courte Beauté s'en plaint, gronde, tempête;
Et pour se ralonger, consultant les destins,
Apprend d'eux qu'on retrouve en haussant les patins,
La taille que l'on perd en abaissant la tête.
Voilà le changement extrême
Qui met en mouvement nos femmes de Paris.
Pour la coëffure des maris,
Elle est ici toujours la même.

Ce premier Chapitre de l'Ouvrage de M. D., qui lui sert à entrer en matière, contient, comme le reste, des anecdotes curieuses, contées agréablement. Il en vient enfin à la barbe, qui tient un rang distingué dans l'histoire des révolutions des modes, & qui même a plus d'une fois causé des troubles, des guerres, des persécutions.

Le Chapitre 2e est destiné à l'éloge de la barbe, & M. D. s'attache à rechercher tous les peuples qui ont témoigné de la vénération pour cette marque distinctive de la virilité. Si le sujet étoit assez important pour mériter une discussion, on pourroit opposer à l'Auteur tous ceux qui n'ont regardé cet ornement,

Digitized by Google

selon lui si majestueux, que comme une superfluité incommode, & qui ont mis autant de soin a s'en défaire que les autres à le garder; leur nombre, qui est au moins aussi grand, pourroit rendre la question fort incertaine. M. D. les cite souvent lui-même; car il dit tout, & paroit n'avoir oublié aucun des Auteurs qui ont traité de ce sujet; mais attaché à son opinion, il ne cite ces peuples qu'en blâmant leur conduite; & c'est la matière de son troisième Chapitre. Au reste, le ton de plaisanterie qui règne dans cet Ouvrage, & la frivolité du sujet même, défendent d'en examiner la logique avec rigueur. Continuons de le faire connoître.

Le Chapitre 4 traite des femmes barbues, & il nous apprend à ce sujet des choses assez curieuses. « Cicéron lui-même rapporte une » loi tirée des Douze Tables, instituée pour » s'opposer à ce que les femmes parvinssent enfin à se procurer de la barbe. *Mulieres genas ne radunto;* que les femmes se » gardent bien de se raser les joues.... Il est » constant que les femmes de ce temps-là » étoient bien éloignées d'avoir la barbe en » horreur. La Vénus de Cypris, que les anciens Grecs avoient représentée avec une » barbe épaisse au menton, semble renforcer » cette vérité.

» Pendant ses campagnes, Charles XII » avoit dans son armée un Grenadier femme; » ce n'étoient ni la barbe ni le courage qui » lui manquoient pour être homme. Elle fut

Digitized by Google

» prise à la bataille de Pultawa, & amenée » ensuite à Pétersbourg, où elle fut pré- » sentée au Czar en 1724. Sa barbe, que l'on » mesura, avoit une aune & demie de lon- » gueur, mesure de Russie.... »

Enfin l'Auteur n'oublie aucune des femmes qui se sont fait honneur de leur barbe, « jusqu'à cette Héroïne de nos jours, dont » les dignités de Guerrier, de Jurisconsulte, » de Littérateur, d'Homme d'État, ainsi que » son menton barbu, dérobèrent long-tems » le sexe à ses compatriotes. »

M. D. prétend non-seulement que la barbe est nécessaire pour conserver à l'homme l'empire que la Nature lui a concédé sur l'autre sexe, &c. il assure qu'elle lui est utile même pour sa conservation & sa santé. Il fonde cette opinion sur des témoignages nombreux de Médecins célèbres. Ce sont sur-tout les maux de dents qu'il faut attribuer à sa suppression. Il croit d'ailleurs que le retour de la barbe pourroit détruire quelques usages nuisibles, entre autres celui du tabac; & il cite contre l'usage de cette plante M. Bazoux, qui le présente en effet d'une manière bien effrayante. « Le tabac, dit-il, nuit aux tempé- » ramens secs, bilieux & chauds; il enivre, » dérange les fonctions du cerveau, procure » le vomissement, énerve l'estomach, irrite » les nerfs, diminue les facultés de l'esprit, » détruit la mémoire, gâte l'odorat, échauf- » fe, trouble le sommeil, cause des vapeurs » & des vertiges, & conduit à l'apoplexie &

Digitized by Google

» à la léthargie. » Une pareille énumération seroit bien propre à le faire tout-à-coup passer de mode, si une longue expérience, qu'on pourroit opposer à ces effets funestes, ne rassuroit pas un peu.

Pour fonder davantage son système sur le respect qu'on doit à la barbe, M. D. rapporte tous les peuples, tous les hommes célèbres qui, faute d'en avoir une véritable, en ont voulu du moins avoir une postiche. Il traite aussi assez au long des moustaches qui représentent la barbe entière, & il invite très-sérieusement nos Grenadiers à conserver précieusement ce reste de beauté. « Ah! François, » s'écrie-t'il en terminant ce Chapitre, vous » avez tout perdu en perdant vos mous» taches. »

Les Espagnols & les Portugais sont les Nations de l'Europe qui ont été les plus curieuses de barbe & de moustaches. « Sous Catherine, » Reine de Portugal, le courageux Jean de » Castro venoit de délivrer dans l'Inde le » château de Dici. Victorieux, mais man» quant de tout, il se vit forcé de demander » mille pistoles aux habitans de Goa, pour le » soutien de sa flotte; & pour garant de » cette somme, il leur envoya une de ses » moustaches, & leur dit: tout l'or du monde » ne peut apprécier cet ornement naturel de » ma bravoure; je vous le consigne pour » sûreté du prêt. Toute la ville fut pénétrée » de cet héroïsme; chacun s'intéressoit au » sort de cette moustache précieuse; les fem-

Digitized by Google

» mes même voulurent donner des mar-
» ques de leur zèle pour un si brave homme.
» Plusieurs vendirent leurs brasselets pour
» grossir la somme demandée, & les habi-
» tans de Goa lui envoyèrent sur le champ
» & l'argent & la moustache. »

Le Chapitre de la barbe des Prêtres est, sans contredit, le plus intéressant par la multiplicité des révolutions que les barbes ont éprouvées dans le monde ecclésiastique, & par la bizarrerie des causes qui les ont opérées. L'Auteur y fait parade d'une érudition immense. Depuis les *Paralipomènes* jusqu'au *Moyen de parvenir*, il n'est guère d'Auteurs que celui de cet Ouvrage n'ait mis à contribution ; peut-être ses connoissances, son temps & son travail auroient-ils pu être employés plus utilement. Quoi qu'il en soit, il cite les différens Conciles où la barbe des Prêtres a été tour-à-tour préconisée, tolérée, ordonnée, anathématisée. Henri II fut obligé d'écrire au Clergé de Troye pour l'engager à recevoir pour Évêque Ant. Caracciole, qui portoit une longue barbe. « Je vous
» prie, leur disoit-il, de ne vous pas arrêter à
» cela, mais l'en tenir exempt, d'autant que
» nous avons délibéré de l'envoyer en brief
» en quelque endroit hors du Royaume,
» pour affaires qui nous importent, où nous
» ne voudrions qu'il allât sans sadite barbe. »

Enfin l'Auteur conclut non-seulement par nous conseiller de reprendre l'usage de porter la barbe dans toute sa longueur, mais

Digitized by Google

même par prédire que cette mode reviendra peut-être dans peu. Sera-ce un avantage ? Oui, sans doute, s'il en faut croire l'Auteur, qui paroît y être très-attaché. Il est certain qu'une longue barbe inspire la vénération & le respect, & qu'elle sied infiniment mieux à un vieillard que des joues pendantes & ridées dont elle cacheroit la difformité. Il est certain qu'une barbe adolescente donneroit à la jeunesse un air mâle & recommandable qui influeroit peut-être sur sa conduite, trop souvent aussi efféminée que sa figure. Il est certain, ou du moins très-probable, comme le dit l'Auteur & comme le confirment les citations qu'a faites M. l'Abbé de Saint-L***, dans une feuille périodique, à-propos de cet Ouvrage, que l'usage de porter la barbe seroit bien plus salutaire que celui de se la faire raser. Il n'est pas moins certain que cette dernière opération, longue, désagréable, souvent douloureuse, est d'autant plus incommode qu'elle se répète plus fréquemment; & que le soin qu'exigeroit la barbe en la conservant, ne seroit pas comparable à celui de la faire disparoître.

En attendant que la prédiction de M. D. se vérifie, il seroit intéressant de savoir ce qu'est devenue cette eau dont parle M. l'Abbé de S. L. dans le même article, eau qui fut annoncée en 1736 dans la Gazette d'Utrecht, & dont la propriété étoit de réduire la barbe en poussière, *sans douleur ni dommage au menton.* Ce seroit une découverte précieuse

Digitized by Google

& digne peut-être des recherches de nos Savans. On connoît la compoſition des pommades épilatoires qu'employent nos baigneurs. C'eſt un mélange d'orpin & de chaux éteinte ; mais ſi cette pommade agit en aſſez peu de temps ſur le poil léger du corps, pour ne pas endommager la peau, elle n'auroit pas tant de pouvoir ſur une barbe que le raſoir a depuis long-temps endurcie, & ſon uſage pourroit être dangereux. Le coſmétique annoncé par la Gazette d'Utrecht, devoit être d'une autre nature. Il eſt difficile de concevoir comment il n'a pas eu aſſez de ſuccès pour être conſervé. Peut-être effaçoit il trop bien juſqu'aux moindres traces de la barbe ; & quoi qu'en diſe M. D., les hommes ont toujours eu la prétention de garder au moins l'apparence de cette marque diſtinctive de leur ſupériorité.

Celle que les Dames recherchent n'eſt pas du même genre ; & malgré les exemples qu'il rapporte, & qu'on peut regarder comme des exceptions, elles ne ſeront jamais jalouſes de reſſembler aux hommes de ce côté. Ce n'eſt donc pas leur faire auſſi mal ſa cour qu'il le croit, de faire l'apologie d'un ornement qui ne ſerviroit qu'à marquer plus diſtinctement la différence des ſexes.

Cette nouvelle production de M. D. ſuppoſe en lui beaucoup de connoiſſances, de lecture & une grande patience à faire des recherches. Il eſt écrit avec eſprit, ainſi qu'on peut le voir d'après tout ce que nous en avons cité. Peut-être l'érudition y eſt-elle un peu

Digitized by Google

affectée ; peut-être aussi le sujet exigeoit-il plus de gaieté, des détails plus saillans. « Il a, » dit-il, le caractère de la nouveauté. » Cette prétention pourroit lui être contestée d'après la quantité d'Ouvrages qu'il cite lui-même sur cet objet, à moins qu'il ne regarde comme une nouveauté d'avoir envisagé ce sujet frivole & badin sous un jour philosophique.

(*Cet Article est de M. Framery.*)

VIE de S. Grégoire, Évêque de Tours, par M. de Sauvigny, Chevalier de S. Louis, Censeur Royal, &c. A Paris, chez Clousier, Imprimeur-Libraire, rue de Sorbonne.

CETTE Vie, extraite des différens Écrits de S. Grégoire, forme un Ouvrage complet, & fait en même-temps partie de la grande entreprise de M. de Sauvigny. S. Grégoire de Tours, qui s'est distingué par son zèle pour la Religion, est aussi le père de notre Histoire; il a été chargé de négociations importantes; & son Traducteur, en recueillant les principaux traits de sa vie, a pris soin de les approprier aux connoissances & au goût du siècle.

Nous avons plusieurs Vies de S. Grégoire, l'une, entre-autres, de l'Évêque de la Ravalière, qui, quoique insérée dans le Recueil précieux des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, n'en est pas moins remplie d'inexactitudes ; une autre de Baillet, qui, comme le dit très-bien M. de Sauvigny, n'a cru faire que la vie d'un Saint; une autre au-

Digitized by Google

tribuée à Saint-Odon, Abbé de Cluny. Celle-ci, digne production du dixième siècle, contient de fausses dates sur la naissance & sur la mort de S. Grégoire; « un voyage à Rome qu'il n'a pas fait, & beaucoup de miracles qui prouvent qu'il étoit toujours malade & toujours guéri par S. Martin. »

Celle que nous annonçons contient aussi des miracles, & sans doute il le falloit bien, puisqu'à l'époque où vivoit S. Grégoire, rien n'étoit plus ordinaire. Les temps sont bien changés, il faut en convenir; mais c'est par cela même que ces rapprochemens intéressent; & M. de Sauvigny, qui s'est proposé de nous faire connoître les mœurs & la vie privée des François dans ces temps reculés, auroit manqué son but s'il n'avoit pris tout ce qui pouvoit les caractériser.

Cette vie de S. Grégoire est renfermée dans quatre Livres, qui forment cinq cahiers. Les bornes d'un extrait ne nous permettent que de les parcourir rapidement; d'ailleurs, nous avons déjà parlé de quelques-uns à l'époque des différentes Livraisons.

Le premier contient des détails intéressans sur la naissance & sur l'éducation de Grégoire de Tours, & plusieurs anecdotes qui deviennent encore plus piquantes par la manière à-la-fois élégante & naïve dont elles sont racontées, entre-autres celle des Amans de Clermont.

Dans le second Livre, on trouve l'Histoire de l'Église d'Auvergne & des Évêques qui en-

Digitized by Google

ont occupé le siège. On y voit un trait de cruauté qui fait frémir ; c'est celui d'un Évêque qui, pour s'approprier l'héritage d'un malheureux Prêtre, le fait enfermer vivant dans un tombeau ; cependant il ne périt point, il échappe à cette fin déplorable, & obtient justice du Roi Clotaire.

Le troisième offre d'abord quelques particularités sur la vie de Grégoire ; ensuite la touchante anecdote d'Atale & de Léon, qui forme un épisode qu'on ne peut lire sans le plus vif intérêt : ce seroit le gâter que de l'extraire ; nous nous contenterons donc d'exhorter nos Lecteurs à le lire dans l'Ouvrage même. Ils trouveront à la suite de cette aventure celle de l'Évêque Prétextat, qui fut accusé, par Chilpéric, « d'avoir volé deux valises remplies de joyaux, & un sac qui contenoit » près de deux mille pièces d'or. L'accusé se » défendit, en disant qu'il ne s'étoit chargé » de toutes ces choses précieuses que pour la » Reine Brunehaut, & par son ordre. »

S. Grégoire prit vivement sa défense ; il résista même aux sollicitations de Frédégonde, qui lui fit offrir de l'argent pour se déclarer contre Prétextat ; mais Prétextat finit par s'avouer coupable, & Grégoire ne le défendit plus.

Le quatrième Livre renferme les contradictions qu'éprouva Grégoire de la part d'un certain Leudaste, dont il est question dans les Livres précédens. Ce Leudaste l'accusa près de Chilpéric d'avoir voulu livrer la ville de

Digitized by Google

Tours au fils de Sigibert, & en outre d'avoir soutenu que la Reine brûloit d'une flamme adultère pour l'Évêque Bertrand : il y eut de faux témoins qui soutinrent ces calomnies. Les Évêques du Royaume s'assemblèrent pour juger Grégoire ; &, ce qui doit paroître bien singulier, c'est que l'Évêque Bertrand étoit du nombre des juges. Leur jugement ne le paroîtra pas moins. Ils prétendirent que le témoignage d'un inférieur ne pouvoit l'emporter sur celui de son Évêque ; ils opinèrent donc qu'ils s'en rapporteroient à l'assertion de Grégoire, lorsqu'après les Messes, & sur trois autels différens, il auroit juré de dire vérité.

« Je ne saurois passer sous silence (ajoute le bon S. Grégoire) l'intérêt touchant que la Reine Rigonte, fille du Roi, prit à mes chagrins ; car jusqu'au moment où l'un de ses serviteurs lui annonça que j'avois rempli les conditions imposées, cette Princesse, par bonté pour moi, observa & fit observer un jeûne très-rigoureux à tous les serviteurs de sa maison. »

On trouve dans les Chapitres suivans la fin tragique du Comte Leudaste ; le détail d'une sédition qui s'élève à Tours, & que Grégoire appaise par sa prudence & par ses largesses ; la relation d'un dîné qu'il donne au Roi Gontran, pendant lequel quelques Prêtres chantent le psaume responsoire des Messes de la veille ; concert qui, sans doute, étoit plus propre à édifier qu'à récréer l'esprit du Mo-

Digitized by Google

narque. Les autres Chapitres contiennent la mort de l'intéressante Radegonde, les détails de l'Ambassade dont Grégoire de Tours fut chargé par Childebert auprès du Roi Gontran. Enfin ce Livre est terminé par un tableau chronologique & historique des Évêques qui ont précédé S. Grégoire dans le siège épiscopal de Tours.

M. de Sauvigny a joint à la suite de cet Ouvrage une division des Gaules, tirée de diverses notices, & différentes généalogies des premiers Roi de France, d'après les manuscrits les plus précieux.

Nous ne répéterons pas ici des éloges justement mérités; le succès de l'entreprise de M. de Sauvigny justifie nos conjectures, & nous dispense de lui donner de nouveaux encouragemens; ils ne pourroient qu'être superflus après ceux qu'il a reçus du Public, & de l'auguste Monarque auquel il a fait hommage de son travail.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

AVIS à MM. les Maîtres de Musique de Paris & des Provinces du Royaume.

L'ACADÉMIE Royale de Musique s'occupant de plus en plus d'assurer le service du Roi &

Digitized by Google

celui du Public, propose à MM. les Maîtres de Musique de Paris & des Provinces du Royaume, une pension de *trois cents livres* de rente viagère pour chaque Sujet ayant une voix décidée de Haute-contre & les qualités ci-après.

Le Sujet présenté doit savoir la musique au point de solfier très-couramment.

Il ne doit point avoir plus de 22 à 23 ans, ni moins de 18 à 19 ans.

Sa taille ne doit point être au-dessous de 5 pieds 3 pouces, ni au-dessus de 5 pieds 4 à 5 pouces au plus, à moins qu'il n'eût une superbe voix.

Il faut qu'il ait une figure agréable, ou du moins une figure noble, sans défauts dans les yeux, dans les jambes, & généralement aucune difformité naturelle.

Le Maître qui proposera un Sujet chantant la Haute-contre, ou ayant une voix décidée de ce genre, & qui remplira toutes les conditions proposées ci-dessus, en donnera avis au Directeur Général de l'Académie Royale de Musique, avec des détails bien circonstanciés, pour qu'il en soit rendu compte au Ministre, qui donnera des ordres pour faire partir le Maître & le Sujet proposé. On leur payera leur voyage; & lorsque le Sujet aura été reçu, on donnera au Maître l'assurance de sa pension viagère de *trois cents livres*; après quoi l'on payera audit Maître les frais de son voyage pour son retour; on y joindra une gratification proportionnée à la dépense

Digitized by Google

qu'il aura faite à Paris dans l'intervalle de la réception du Sujet, à qui l'on donnera dans l'instant des appointemens suffisans pour le mettre dans le cas de ne s'occuper que de son talent.

Un père qui présenteroit à l'Académie un Sujet ayant une belle voix de Haute-contre, avec l'âge & les qualités énoncées ci-dessus, pourroit, comme les Maîtres de Musique, prétendre à la pension viagère de *trois cents livres*, pourvu que le Sujet sût au moins solfier.

SCIENCES ET ARTS.

DESCRIPTION d'une nouvelle Presse d'Imprimerie approuvée par l'Académie Royale des Sciences, & imprimée sous son Privilége, par M. Pierres, premier Imprimeur Ordinaire du Roi, &c. Membre de plusieurs Sociétés Littéraires. A Paris, imprimée chez l'Auteur par sa nouvelle Presse, in-4°. *figures.*

DANS un siècle où tous les Arts à l'envi se disputent l'honneur de se perfectionner, on ne peut voir qu'avec la plus grande satisfaction celui de l'Imprimerie, long-temps engourdi, se ranimer & prendre, pour ainsi dire, un nouvel être. Les efforts soutenus de quelques-uns de nos Typographes, leur zèle, leur noble émulation les ont portés à tenter

Digitized by Google

des moyens nouveaux pour parvenir à maintenir en France la supériorité dont cet Art a toujours joui. Déjà dans plusieurs Imprimeries on a établi des Presses d'après les principes de M. Pierres.

Il paroît que l'Académie a jugé cette Presse assez intéressante pour mériter de sa part une attention particulière. Le Rapport qui suit cette Description est très-étendu. Les bornes de ce Journal ne nous permettant pas de le transcrire tout entier comme nous le desirerions, nous nous contenterons de citer seulement ce qui le termine.

Après avoir détaillé les avantages de cette Presse, MM. les Commissaires de l'Académie s'expriment ainsi : « Nous ne parlerons pas ici des autres avantages qui résultent de la construction de la nouvelle Presse ; nous finirons par dire que le prix excédera de peu celui des Presses ordinaires ; ce qui est très-essentiel pour que les Imprimeurs se déterminent à adopter des changemens dont les avantages seroient balancés par les grandes dépenses de construction qu'ils occasionneroient.

» Dans l'intention de rendre son travail utile à ses Confrères, M. Pierres a pris le parti de publier maintenant la Description de sa nouvelle Presse, qu'il a lue à l'Académie, & sur laquelle il desire d'avoir aussi son jugement. Cette Description nous a paru très-claire & très méthodique. Il y montre la forme exacte de toutes les pièces qui entrent dans la construction de chaque mécanisme ; de manière non-seulement à en faire connoître les usages, mais encore à diriger ceux des Artistes qui se proposeroient de les copier. Lorsqu'il expose les avantages de ses changemens & de ses réformes, il le fait sans les exagérer, & en indiquant nettement les besoins de l'Art qu'il a remplis par ces nouveaux moyens : en un mot, nous croyons que cette Description annonce fort avan-

Digitized by Google

» tageusement l'Art de l'Imprimerie, dont elle doit » faire partie.

» En conséquence, nous pensons que la nouvelle » Presse de M. Pierres mérite l'Approbation de » l'Académie, & la Description qu'il en a faite d'être » imprimée, comme l'Auteur le desire, sous le Pri- » vilége de l'Académie.

» Fait au Louvre, ce 18 Mars 1786. Signé, » *Bochart de Saron, le Duc de la Rochefoucauld, » Boffut & Desmarets.* »

ANNONCES ET NOTICES.

Eloge de l'Impératrice-Reine Marie-Thérèse, par M. l'Abbé Frisi, traduit de l'Italien par M. l'Abbé M. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Leroy, successeur du sieur Lottin le jeune, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.

Il étoit difficile de présenter un Précis historique des traverses, des vertus & des talens de cette auguste Souveraine, sans intéresser toutes les classes des Lecteurs. Cet éloge ne fera que confirmer dans la haute opinion qu'on avoit conçue de cette Princesse dans toute l'Europe, opinion qui a été confirmée par quarante ans de travaux, & qui ne s'est point démentie dans les derniers momens où les Rois ne laissent guère entrevoir que leur foiblesse. Le tableau des guerres que Marie-Thérèse a soutenues pour la défense de ses droits, est présenté avec clarté; & si nous nous permettons quelques critiques dans un sujet qui semble ne devoir obtenir que des éloges, nous observerons que l'Auteur a un peu trop multiplié les comparaisons. Ce défaut est d'autant plus grand, que l'Héroïne n'avoit besoin que d'être comparée à elle-

Digitized by Google

même pour exciter l'estime, l'attendrissement & la vénération des Peuples.

La traduction mérite aussi des éloges: & ce qui doit la rendre plus intéressante encore, c'est que l'Auteur, après l'avoir faite dans la captivité, se retrouve encore dans la détention par de nouvelles circonstances; ce qui peut engager à acquérir cet Ouvrage par un motif plus puissant que la curiosité.

Septième Livraison des Essais Historiques sur les Mœurs des François, par M. de Sauvigny, Chevalier de Saint Louis, Censeur Royal, &c.; quatrième Cahier de la Vie de Grégoire de Tours.

On souscrit pour cet intéressant Ouvrage à Paris, chez Clousier, Imprimeur-Libraire, rue de Sorbonne; & au Bureau des Essais Historiques, rue Saint-Guillaume, vis-à-vis l'hôtel Mortemar.

Manuel des Huissiers, ou *nouvelles Instructions*, par M. Ouin, ancien Huissier à cheval au Châtelet de Paris; nouvelle Édition, revue, corrigée & augmentée considérablement par le sieur Brayer, Huissier-Audiencier au Bailliage de Saint-Martin-des-Champs, *in*-12. Prix, 3 liv. relié. A Paris, chez Michel Saurin, Libraire, quai des Augustins, près la rue Gît-le-cœur.

Les augmentations nouvelles donnent un nouveau prix à cet Ouvrage. Le même Libraire vend imprimés séparément tous les Actes renfermés dans ce Volume.

Éloge de M. Pilatre de Rozier, lu dans l'Assemblée publique de la Société Royale de Physique, d'Histoire Naturelle & des Arts d'Orléans, le 6 Décembre 1785, par M. Huet de Froberville, Secrétaire perpétuel de cette Société. A Orléans, de

Digitized by Google

l'Imprimerie de M. Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi.

Cet Éloge est fait avec sagesse. L'Auteur retrace fidellement les talens & les qualités personnelles de son Héros. On reconnoît dans son Ouvrage ce courage intrépide né d'un extrême amour pour la gloire, ce courage qui dégénéra en témérité, & qui borna sitôt une vie qui auroit pu être utile au progrès des Sciences. Son Éloge se fait lire avec intérêt.

Essais sur les facultés de l'âme, considérées dans leurs rapports avec la sensibilité & l'irritabilité de nos organes, par M. Fabre, Professeur aux Ecoles Royales de Chirurgie, &c., *in*-12. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Vente, Libraire, rue des Anglois; Mérigot jeune, Libraire, quai des Augustins, & Buisson, Libraire, rue des Poitevins, hôtel de Mesgrigny.

C'est un système nouveau sur le siége de l'âme. Elle restera là jusqu'à ce qu'il plaise à quelqu'un de la déplacer. Que ce soit un rêve ou une découverte, cet Ouvrage est curieux à lire.

Petite Bibliothèque des Théâtres, contenant un Recueil des meilleures Pièces du Théâtre François, tragique, comique, lyrique & bouffon, depuis l'origine des Spectacles en France jusqu'à nos jours. A Paris, au Bureau, rue des Moulins, Butte Saint Roch, n°. 11, où l'on souscrit.

Les Livraisons de cette intéressante Collection se font avec la plus grande exactitude. Les Editeurs sont sortis de leur deuxième année, & ont entamé la troisième. Leurs recherches, leur zèle, des sacrifices même d'intérêt qu'ils ont faits pour le plaisir de leurs Souscripteurs justifient le succès qu'ils ont obtenu. Nous reviendrons sur ces Ouvrage, pour

Digitized by Google

lequel on souscrit aussi chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, & chez Brunet, Libraire, Place du Théâtre Italien.

Le Danger des Règles dans les Arts, Poëme suivi d'une Traduction libre en vers d'un morceau du seizième chant de l'Iliade, qui a concouru pour le Prix de l'Académie des Sciences, & d'une Elégie sur la Nuit, par M. T...., de l'Académie de Peinture & de Sculpture; Brochure *in*-4°. Prix, 1 liv. 4 sols. A Venise; & à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Tout le monde sait que la Poésie & la Peinture sont sœurs, & tout le monde entend le sens de cette allégorie: en effet, il faut qu'un Poëte soit Peintre, c'est-à-dire, qu'il donne à chaque sentiment, à chaque description la couleur qui lui convient; il faut qu'un Peintre soit Poëte, c'est-à-dire, que le même feu l'anime, & que le même génie règle le plan & l'exécution de ses Ouvrages. C'est sans doute ce qui a engagé M. T..., connu par son talent pour la Peinture, à s'exercer dans la Poésie; mais il y a tout lieu de croire que ce n'est pas vers ce dernier Art que ses principales études se sont dirigées. On trouve pourtant dans les trois Pièces que nous annonçons quelques vers assez bien tournés.

Nouvelle Carte Chorographique & très-détaillée de la Généralité d'Auvergne, divisée par Elections, dressée d'après nombre de Cartes, Plans & Mémoires particuliers, assujettie aux Observations Astronomiques de MM. de l'Académie Royale des Sciences, dédiée à M. de Chazerat, Intendant de la Province. Prix, 1 liv. 5 sols. A Paris, chez Dezauche, successeur des sieurs Delisle & Phil. Buache, premiers Géographes du Roi & de l'Académie Royale des Sciences, rue des Noyers.

Digitized by Google

Nouvelles Hiſtoires & Paraboles, par l'Auteur du Catéchiſme-Pratique. Prix, 1 liv. 16 ſols relié. A Paris, chez l'Auteur, rue du Cherche-Midi, n°. 57, & chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins; *in*-12.

Cet Ouvrage ſert de ſuite aux Hiſtoires & Paraboles du P. Bonaventure Giraudeau.

Le Lycée de la Jeuneſſe, ou les Études préparées, nouveau Cours d'inſtruction à l'uſage des jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe, & particulièrement de ceux dont les Études ont été interrompues ou négligées, par M. Mouſtalon, du Muſée de Paris, 2 Vol. *in*-12. Prix, 6 liv. reliés. A Paris, chez Servières, Libraire, rue Saint Jean de Beauvais.

Ce Traité a de la clarté & de la méthode, & peut former un Cours de Belles-Lettres.

Instruction Villageoiſe, peint par de Bucourt, Peintre de l'Académie Royale, gravé par E. J. Glairon Mondet. Prix, 4 liv. — *La Converſation Flamande*, gravée par le même, d'après Jean Leduc. Prix, 4 liv. A Paris, chez l'Auteur, au coin de la rue Saint Honoré, chez le Marchand Bonnetier, à l'ancien Opéra, maiſon du Lycée.

Ces deux Eſtampes, dont le ton a de la vigueur, ſont d'un effet pittoreſque.

Cris & Coſtumes de Paris; deſſiné par Watteau, gravé en couleur par Guyot; première Livraiſon. Prix, 4 liv. A Paris, chez Lecampion frères, rue Saint Jacques, n°. 8, & chez l'Auteur, même rue, n°. 9, & chez Leſclapart, Libraire, rue du Roule, n°. 11.

Thémistocle, *Tragédie Lyrique en trois*

Digitized by Google

Alès, paroles de M. Morel, représentée à Fontainebleau devant LL. MM. le 13 Octobre 1785, & à Paris le 3 Mai 1786, dédiée à M. Sylvestre Richer, Caissier du Roi aux Parties Casuelles, mise en musique par M. A. D. Philidor. Prix, 24 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Michodière, n°. 1.

Le succès qu'a eu jusqu'ici cet Ouvrage, ne doit point être & ne sera point sans doute la mesure de l'empressement que mettront les Amateurs à se procurer cette Partition. Mille causes particulières qui peuvent influer sur l'effet dramatique, n'ont pas le même pouvoir dans les Concerts, & cet Opéra offre une foule de morceaux très-propres à y réussir. D'ailleurs, la manière très-extraordinaire & très-savante dont cette Musique est écrite, doit être pour les jeunes Écrivains & pour tous ceux qui s'occupent de composition, un objet d'étude infiniment précieux.

TABLE.

AU Roi, sur son retour de Cherbourg. 97
Impromptu à Mme la Marquise d'Ei..., 98
A vue de M. Soignet, ibid.
Charade, Enigme & Logogryphe, 102
Histoire des progrès de la Puissance Navale de l'Angleterre, 104
Pogonologie, ou Histoire Philosophique de la Barbe, 122
Vie de S. Grégoire, 131
Académie Roy. de Musiq. 135
Annonces & Nouvelles, 139

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 15 Juillet 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 14 Juillet 1786. RAULIN.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT AU MERCURE *.

LE sieur FROULLÉ, Libraire à Paris, quai des Auguſtins, prévient le Public, qu'il vient de mettre en vente l'Ouvrage ſuivant :

MÉTHODE NOUVELLE ET FACILE DE GUÉRIR LA MALADIE VÉNÉRIENNE ; ſuivie, 1°. d'un *Traité pratique de la Gonorrhée* ; 2°. d'*Obſervations ſur les* ABCÈS *& ſur la* CHIRURGIE *en général & Médicale* ; 3°.

* Cette Feuille de Supplément eſt deſtinée à la publication *des Proſpectus & Avis particuliers* de la Librairie. MM. les Libraires peuvent y joindre leurs Catalogues, leurs nouvelles Acquiſitions, & tout ce qui peut intéreſſer leur commerce.

Au moyen de cette Feuille, les Proſpectus ſe conſerveront au moins autant que chaque Mercure, & quatre-vingts à cent mille perſonnes en prendront connaiſſance toutes les ſemaines. Il y a plus, les frais de ces Proſpectus & Annonces ſe trouveront conſidérablement diminués ; une partie de la compoſition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépenſe commune pour chacun deux.

Les frais pour une Feuille reviennent à 504 livres ; 12 Pages, 151 liv. ; 6 Pages, 126 liv. ; 4 Pages, 84 liv. ; & 2 Pages ſeulement, 42 liv. On doit s'adreſſer à M MOUTARD pour l'inſertion & le payement des objets. Outre le prix ci-deſſus, on donnera au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *objets nouveaux* annoncés dans chaque Proſpectus.

Digitized by Google

d'une Lettre à M. BUCHAN sur l'INOCULATION, sur la PETITE VÉROLE, & sur les ABCÈS VARIOLEUX. Par M. CLARE, Chirurgien. Traduit de l'anglais par M. J. D. D. M. H. D. M. C. D. A. 1 vol. *in*-8°. avec figures. Prix, 4 liv. broch, 5 liv. rel.

Ce volume eſt précieux par l'importance des objets dont il traite. *La nouvelle méthode de guérir la Maladie vénérienne*, que l'Auteur appelle *Méthode d'abſorption*, & qu'on trouve ici expoſée avec autant de déſintéreſſement que de préciſion, eſt fondée ſur des loix phyſiologiques ſi connues & ſi bien développées, qu'il n'eſt perſonne qui, du premier abord, n'en prévoyent les avantages; & la manière de faire uſage de cette méthode, abſolument neuve, eſt ſi ſimple, ſi facile, ſi peu diſpendieuſe & d'un ſuccès ſi certain, d'après les témoignages nombreux de gens de l'Art, faits pour faire autorité, tels que le célèbre d'HUNTER, &c. que ſi elle était généralement adoptée, on ne douterait plus de la poſſibilité de voir enfin cette odieuſe maladie diſparaître de la ſurface de la terre.

Le *Traité pratique de la Gonorrhée*, qu'on trouve enſuite, porte les mêmes caractères de ſavoir & de bienfaiſance dans ſon Auteur. La méthode preſcrite ici, eſt *celle des injections*. Mais perſonne, avant M. CLARE, n'avait cherché, dans la nature même de cette maladie, la cauſe de préférence qu'il faut donner à la Méthode qu'il

Digitized by Google

conseille, sur la manière vulgaire de la traiter. D'ailleurs la recette de ces injections appartient absolument à l'Auteur. Cet Opuscule est donc intéressant, & par la manière dont il traite de son objet, & par les services importans qu'il mettra à même de rendre à l'humanité souffrante.

Les *Observations sur les Abcès, sur les Plaies, sur les Fractures & sur la Chirurgie*, &c. qu'on lit après, annoncent le Praticien consommé dans son Art; & l'on conviendra qu'il était difficile de trouver, en aussi peu de pages, plus de connaissances, plus de vérités utiles. Enfin, *la Lettre sur l'Inoculation*, &c. donne les conseils les plus sages pour traiter la petite vérole, soit inoculée, soit naturelle.

Ce volume mérite donc l'attention des Médecins, des Chirurgiens, & du Public en général.

Digitized by Google

ABONNEMENT LITTÉRAIRE pour le port franc des Livres.

LES personnes qui veulent faire passer en Province les Nouveautés distribuées dans Paris, peuvent les remettre au Bureau de l'Abonnement Littéraire, & elles parviendront à l'adresse donnée, par la Poste, & port franc, dans toutes les villes de France, & dans les villes étrangères où il y a Directeur de Poste Française. Le Bureau est ouvert tous les jours depuis huit heures jusqu'à une heure.

On peut expédier par cette voie les Tragédies, Comédies, Opéras, &c.; les Œuvres de Musique, les Mémoires imprimés des Avocats, les Ouvrages de Science, de Littérature, d'Histoire & d'Arts, & les Brochures de toute espèce qui se vendent par volume, par cahier; les Catalogues de Livres, de Meubles, de Tableaux, de Gravures, de Curiosités, de Bibliothèques; les Avis, Prospectus, les Affiches qu'on veut faire appliquer dans les villes de Province.

Les personnes de Province recevront, par la Poste & port franc, les mêmes articles aux prix auxquels ils seront vendus dans Paris, en s'adressant, par lettre affranchie, à M. *DE BOISJERMAIN, rue S. André-des-Arts, N°. 45.* On joindra au prix des demandes le sou pour livre de commission.

Digitized by Google

Tous les articles sont adressés par le Bureau de l'Abonnement Littéraire, *Poste restante*. Un avis de départ affranchi accompagne chaque paquet. La date de l'avis de départ est celle du jour où chaque article a été déposé à la Poste de Paris. Le premier numéro indique la feuille sur laquelle il a été chargé; le second numéro est celui du registre du Bureau de l'Abonnement Littéraire.

Ceux qui demanderont au Bureau de l'Abonnement, par lettre affranchie, le Cours de Langue Italienne, à l'aide duquel on peut apprendre cette Langue chez soi, en deux mois de lecture, sans le secours d'un Maître, des Grammaires, des Dictionnaires. Quatorze cahiers, 26 liv. 5. s. port franc.

Le Cours de Langue Anglaise, à l'aide duquel on peut apprendre chez soi, sans le secours des Maîtres, des Grammaires & des Dictionnaires, en deux ou trois mois de lecture, à expliquer les Livres écrits en Anglais, à lire & prononcer correctement les mots de cette Langue. Vingt-deux cahiers, 41 liv. 5. s. port franc, ne payeront point le sou pour livre de leurs demandes, les Propriétaires actuels de ces deux Ouvrages se chargeant d'acquitter les droits de commission au Bureau de l'Abonnement Littéraire.

Digitized by Google

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES, contenant ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux avéré dans les pays où les Voyageurs ont pénétré; les mœurs des Habitans, la Religion, les Usages, Arts & Sciences, Commerce, Manufactures; enrichie de Cartes géographiques & de Figures : 21 volumes in 8°. avec un Atlas, format in-4°. Relié, 131 l. 5 s. Br. 111 l. Bl. 105.

LES Anglais ont les premiers formé le projet d'une Collection complète de toutes les relations de Voyages publiées dans toutes les Langues de l'Europe. M. l'Abbé Prévôt en entreprit la traduction dans notre Langue, à mesure que les feuilles Anglaises sortaient des presses de Londres : il fit plus; les Anglais ayant abandonné leur projet au sixième volume, il eut le courage de le continuer; cependant, de l'aveu même de M. l'Abbé Prévôt, son Ouvrage n'était & ne pouvait être qu'une compilation informe, dans laquelle il n'avait pu que rassembler les matériaux à mesure qu'ils se présentaient; & en effet, il n'y a nul choix, nulle sobriété dans l'emploi de ces matériaux, tout y est également mis en œuvre. Pour un voyage vraiment digne d'attention par une découverte importante, par

Digitized by Google

des connaissances exactes, par des détails attachans, il y en a dix qui ne contiennent que des aventures communes, des vûes superficielles, des descriptions rebattues. On a sur-tout entassé les uns sur les autres, de simples Journaux de Navigation. Les répétitions sont sans nombre, & tout l'Ouvrage manque absolument d'ordre & de méthode; cependant quelle lecture plus attachante que celle des Voyages ! Quel fonds d'intérêt plus piquant & plus varié ! N'est-ce donc pas rendre service au Public que de le lui présenter sous une forme plus agréable, & à un prix assez modéré, pour que l'acquisition en devienne facile à un plus grand nombre de Lecteurs ?

L'Ouvrage de l'Abbé Prévôt, en y comprenant les volumes publiés par MM. de Leyre & de Querlon, & deux nouveaux volumes qu'on doit publier incessamment, est de 21 volumes *in*-4°. On peut juger du nombre de superfluités qui ont paru devoir être élaguées, puisque les 21 tomes *in*-4°. sont réduits à 21 volumes *in*-8°. dans lesquels on a compris tous les Voyages autour du Monde, entrepris dans ces derniers temps; Voyages qui doivent immortaliser les noms de Cook, Banks, Solander, Wallis, Byron, &c.

Cet abrégé, rédigé par un Ecrivain connu & distingué, devient un Ouvrage propre à toutes les classes de Lecteurs, aux jeunes personnes comme aux grandes; il doit être

Digitized by Google

lu par quiconque veut s'amuser ou s'instruire ; on en a supprimé tout ce qui n'était fait que pour occuper un petit nombre d'hommes & pour ennuyer le plus grand nombre. Tout ce qui s'appelle Journal de Navigation a été entièrement retranché. Toutes les répétitions, toutes les superfluités, toutes les circonstances indifférentes, toutes les aventures vulgaires, ont été supprimées.

On a mis le plus d'ordre & de clarté qu'il a été possible dans la distribution des différens Voyages, de manière qu'on ne perdit pas un pays de vue, sans en avoir appris tout ce qu'il pouvait offrir de curieux & d'intéressant.

On s'est attaché d'ailleurs à mettre, dans cette méthode, toute la variété dont elle était susceptible, en plaçant toutes les fois qu'on l'a pu, sans blesser l'ordre, un Voyage d'aventures, après des descriptions de mœurs & de lieux. Quand un Voyageur, qui s'est vu dans des situations extraordinaires, raconte lui-même, on s'est bien gardé de prendre sa place : on l'a laissé parler sans rien changer ni ajouter à son récit.

On n'a fait non plus que très-peu de changemens dans les descriptions de lieux & de mœurs, dans les détails physiques & d'Histoire naturelle, afin de n'en point altérer la vérité.

L'Ouvrage est divisé en quatre parties. Les Voyages d'Afrique, divisés en six livres,

Digitized by Google

forment les trois premiers volumes de cet Abrégé. Ceux d'Asie, divisés en sept livres, forment six volumes. Ceux d'Amérique, partagés en douze livres, forment aussi six volumes. Les Voyages autour du Monde & aux Pôles rempliſſent les six derniers tomes de cet Abrégé.

M. La Porte, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers, vient d'acheter un nombre d'exemplaires de cet Ouvrage; & c'eſt à lui qu'on doit s'adreſſer pour ſe procurer cette importante Collection.

Le même Libraire vient de faire l'acquiſition des *Principes généraux des Belles-Lettres*, par M. *Domairon*, Profeſſeur à l'Ecole Royale Militaire. Cet Ouvrage, imprimé & adopté pour l'inſtruction des Cadets Gentilshommes de cette Ecole, a été annoncé avec éloge dans les Journaux, & favorablement accueilli du Public. Il renferme tous les objets qui concernent les Belles-Lettres, depuis les premiers élémens de la Langue Françaiſe, juſqu'aux règles du Poëme épique. Deux parties en font la diviſion. Dans la première, l'Auteur traite de l'Art de bien écrire, qui conſiſte à écrire *correctement*, *agréablement*, & *pathétiquement*. Il y développe d'abord les principes de notre Langue, en expliquant la nature des mots, & leur arrangement dans le diſcours. Il fait connaître enſuite les ornemens dont on peut l'embellir, en parlant des qualités du ſtyle, & de ſes différentes eſpèces; ce qui lui

Digitized by Google

donne occasion de parcourir les principales figures, & de citer des morceaux choisis; soit en prose, soit en vers. Enfin, après avoir parlé du pathétique, qui comprend le style sublime, & ce qu'on appelle proprement le *sublime*, il fait voir en quoi consiste l'éloquence, & quels en sont les divers genres.

Un tableau raccourci des quatre âges de la Littérature, est à la tête de la deuxième Partie, où l'Auteur traite des Productions littéraires. Il y trace d'abord les règles des différens Ouvrages en prose; du Discours oratoire en général; des Discours sacrés; des Discours du Barreau; des Discours Académiques; des Discours politiques; du genre historique, c'est-à-dire, de la manière d'écrire l'Histoire, & de ses différentes espèces; enfin, des Ouvrages didactiques & du Roman. Il expose ensuite avec beaucoup plus d'étendue dans le second volume, les règles des différens Ouvrages en vers: 1°. de tous ceux qui peuvent être compris sous le titre de *Poésies fugitives*; tels que l'Epigramme, le Madrigal, le Sonnet, le Rondeau, le Triolet, l'Epitaphe, l'Inscription, l'Epithalame, & la Chanson: 2°. des petits Poëmes, tels que l'Apologue, l'Eglogue & l'Idylle, l'Epître, la Satire, l'Elégie, & l'Ode: 3°. des grands Poëmes, c'est-à-dire, du Poëme didactique, du Poëme dramatique en général, de la Comédie, de la Farce, des Pièces à scènes détachées,

Digitized by Google

de la Parodie, de l'Opéra comique, de la Tragédie proprement dite, de la Tragédie-lyrique ou Opéra, & enfin du Poëme épique.

Les exemples ſont, dans cet Ouvrage, toujours placés à côté des règles; & l'on a généralement trouvé que le choix en avait été fait avec goût. Chaque article eſt terminé par une notice plus ou moins longue des plus célèbres Ecrivains, ſoit anciens, ſoit modernes, qu'on peut regarder comme des modèles. L'objet du Profeſſeur a été de faire une Grammaire, une Rhétorique & une Poétique complettes, qui fuſſent à la portée des jeunes gens, & des perſonnes qui ont été privées, par une éducation négligée, des connaiſſances auxquelles il n'eſt plus permis de paraître étranger. Le prix des deux volumes eſt de 5 liv. br. & 6 liv. rel. en baſane.

Digitized by Google

TRAITÉ DES DROITS, Fonctions, Franchises, Exemptions, Prérogatives & Priviléges annexés en France à chaque dignité, à chaque office & à chaque état, soit civil, soit militaire, soit ecclésiastique. Ouvrage composé par plusieurs Jurisconsultes & Gens de Lettres; & publié par M. GUYOT, Ecuyer, ancien Magistrat. A Paris, chez VISSE, Libraire, rue de la Harpe, près la rue Serpente.

APPERÇU DE CET OUVRAGE.

DÉFENDRE un Etat contre les entreprises du dehors, & maintenir le bon ordre dans l'intérieur de cet Etat, sont les grands objets qui doivent continuellement fixer l'attention du Souverain; mais il ne peut les remplir qu'en employant une multitude de ressorts; & c'est par l'action plus ou moins bien combinée de ces ressorts, que la somme du bonheur public augmente ou diminue.

Si l'on considère l'Etat dans ses rapports avec l'Etranger, on conçoit qu'il peut être voisin d'une Puissance ambitieuse qui ferait prompte à saisir l'occasion d'y étendre sa domination: il faut donc mettre obstacle à ses vûes; & les moyens dont le Souverain a coutume de faire usage pour cet effet, sont les négociations qui lui procurent des alliés, & les armées qu'il met sur pied pour

Digitized by Google

repoussèt la force par la force. De là dérive la nécessité d'entretenir des Ambassadeurs ou des Ministres dans les Cours étrangères, & de former des soldats & des Officiers militaires de différens grades.

L'Océan baigne les côtes de l'Etat, & il en part des flottes qui vont au loin lever des tributs dus à l'industrie nationale : mais ces flottes pourraient souvent devenir la proie de l'ennemi, si, pour les protéger, le Souverain n'avait pas une marine militaire conduite & commandée par des Amiraux, des Chefs d'escadre, des Capitaines, &c.

La tranquillité publique serait journellement compromise dans le sein de l'Etat, si on laissait un libre essor aux passions de chaque individu : la plupart ne consultant que leur intérêt, leurs besoins ou leurs plaisirs, voudraient jouir des avantages de la Société, sans renoncer à la portion de liberté dont le sacrifice est néanmoins indispensable pour servir de base au contrat social : il a donc fallu que la sagesse du Souverain fixât les bornes au delà desquelles l'action de la force individuelle ne pourrait pas être étendue ; &, pour empêcher que l'intérêt personnel ne parvînt à reculer ces bornes, il a été nécessaire d'établir une garde capable de repousser avec succès tous les efforts qu'il pourrait faire. En France, cette garde est composée des Magistrats qui expédient les affaires dans les Cours, dans les Bailliages, & dans les autres Juridic-

Digitized by Google

tions. Armés du glaive de la Justice que le Roi leur a confié, ils doivent s'en servir pour venger l'innocence, pour punir le crime, & pour empêcher que le Citoyen ne soit troublé dans la jouissance des choses qui lui appartiennent.

Il fallait, pour que la Justice fût bien administrée, qu'il y eût des gens intelligens, capables d'expliquer aux Juges les atteintes qui seraient portées à l'exercice de la propriété ou des droits de chaque individu, & l'on a adopté pour cet effet le ministère des Avocats & des Procureurs. Ce sont eux qui discutent les intérêts des Parties, & dont la voix & les écrits doivent tendre dans cesse à faire briller la vérité, que la chicane & la mauvaise foi couvrent souvent du plus épais nuage.

La nécessité de rédiger par écrit les Sentences & les Arrêts, & de les conserver dans des dépôts, a fait établir des Greffiers; & pour exécuter les ordres de la Justice, on a créé des Huissiers & des Sergens.

Il importait que les conventions des Particuliers eussent, en certains cas, un caractère d'authenticité, qui fût une preuve convaincante qu'elles n'étaient l'ouvrage ni du dol ni de la surprise, & les Notaires ont été établis pour y imprimer ce caractère.

Il y a des parties d'administration qui exigent une attention suivie, une vigilance active, des décisions promptes : le Souve-

Digitized by Google

tain les a confiées à l'inſpection & aux ſoins des Officiers de Police.

La conſervation, la régie & la perception des droits ou revenus du Souverain, l'aſſiette & le recouvrement des impoſitions, la comptabilité des deniers publics, l'adminiſtration des eaux & forêts, les voyages, la pêche, & les contrats maritimes, & la punition des délits relatifs à ces divers objets, ont donné lieu à l'établiſſement d'un grand nombre d'Officiers & de Tribunaux, tels que les Greniers à ſel, les Juges des traites, les Elections, les Maîtriſes des Eaux & Forêts, les Amirautés, les Receveurs tant généraux que particuliers des Finances, les Tables de Marbre, les Tréſoriers de France, les Cours des Aides, les Chambres des Comptes, &c.

Les affaires de commerce ne pouvant ſupporter que des frais modérés, & exigeant des formes ſimples & peu compliquées, le Légiſlateur les a ſoumiſes à des règles particulières, dont il a confié la manutention aux Juſtices Conſulaires.

Les biens, les revenus des Villes, des Communautés, ſont régis & adminiſtrés par des Officiers Municipaux, que ſurveillent ordinairement les Intendans des Provinces.

Les échanges en nature étant devenus impraticables par la multiplication des hommes & des beſoins, on a imaginé d'employer les métaux les moins communs, & ſingulièrement l'or & l'argent, pour être les ſignes

Digitized by Google

représentatifs des denrées & des marchandises ; &, pour que le Public donnât sa confiance aux pièces composées de ces métaux, on a appliqué à chacune une marque authentique de son poids & de son titre : mais comme ces pièces sont susceptibles d'être contrefaites, & que les métaux peuvent être altérés par différentes proportions d'alliage, le Souverain a créé les Juges des Monnoies pour maintenir l'ordre dans cette partie.

Des criminels de tous les genres pouvaient répandre l'effroi & la consternation dans les villes & dans les campagnes : on a établi une troupe pour les arrêter, & des Officiers pour les juger en certains cas ; c'est la Maréchaussée.

Tous ces différens Corps ou Officiers, qui sont, avec plus ou moins d'étendue, dépositaires de l'autorité publique, reçoivent médiatement ou immédiatement du Législateur les règles qu'ils doivent observer dans l'exercice de leurs fonctions. Ces règles sont concertées dans le Conseil du Souverain.

Ce Conseil, composé des Ministres, des Secrétaires d'Etat, des Conseillers d'Etat, & des Maîtres des Requêtes, est divisé en différentes séances appliquées à discuter sous les yeux du Roi les affaires les plus importantes, & en général tout ce qui peut intéresser le Gouvernement.

Le Trône est environné des grands Officiers de la Couronne, de divers autres Offi-

Digitized by Google

ciers, & de plusieurs Corps militaires non moins brillans que distingués, qui annoncent aux Nations la puissance du Prince au service duquel ils sont employés.

Il est dû des récompenses proportionnées à l'étendue & à l'importance des services rendus à l'Etat; les Ordres de Chevalerie, la noblesse, les titres d'honneur dont le Souverain décore les Héros & les grands Magistrats, rempliſſent cet objet.

La garde des autels élevés à l'Être Suprême, est confiée, sous la protection du Prince, aux Ministres de la Religion. Ils composent le premier Ordre de l'Etat; & en même temps qu'ils adressent leurs vœux au Ciel pour la prospérité de l'Empire, ils sont chargés de l'honorable fonction d'instruire les peuples & de les conduire à la vertu, tant par des préceptes que par des exemples.

Les Belles-Lettres, les Sciences & les Arts, enfans du Génie, concourant merveilleusement au bonheur public, on a créé, pour les rendre de plus en plus floriſſans, les Universités, les Colléges, les Académies.

On conçoit qu'indépendamment des droits, des fonctions, des priviléges qui sont propres à chaque dignité, à chaque Corps, à chaque Office, il existe entre les uns & les autres certains rapports de préséance, de prééminence, de juriſdiction, qui doivent don-

Digitized by Google

ner lieu à de fréquentes difficultés dans un Royaume où l'honneur préside singulièrement aux actions publiques. Nous avons cru qu'il était possible de faire évanouir la plupart de ces difficultés, en indiquant les limites dans lesquelles chacun doit se contenir pour ne point troubler l'harmonie de la Société. L'objet du Traité que nous publions a donc été d'exposer avec ordre & précision, jusqu'où ceux qui sont revêtus d'une dignité ou d'un office quelconque, peuvent étendre leurs prétentions sans blesser les droits d'autrui. Les Ordonnances du Souverain, les Arrêts des Cours, les usages consacrés, les exemples fondés sur des principes avoués, & l'analogie, sont les guides que nous avons suivis pour remplir la tâche importante & délicate que nous nous sommes imposée.

Au détail des droits, des fonctions, des prérogatives & des priviléges annexés à chaque dignité, à chaque office & à chaque état, nous avons ajouté les rapports qu'il y a entre les pères & les enfans, les maris & les femmes, les maîtres & les domestiques, les Seigneurs & leurs vassaux, & nous avons ainsi parcouru tout le cercle des devoirs & des obligations auxquels chaque individu est assujetti, pour conserver au corps politique une longue & vigoureuse santé.

Digitized by Google

DISTRIBUTION DES MATIÈRES.

L'OUVRAGE est distribué en douze Livres, dont le premier, plus étendu qu'aucun autre, concerne le Roi & sa Maison, la Reine & sa Maison, Monseigneur le Dauphin, les Enfans de France, les Princes du Sang, la Régence du Royaume, la Pairie, le Conseil & les Ministres du Roi, les Ambassadeurs & les autres Envoyés, les Intendans & Commissaires départis dans les Provinces, &c.

Le second Livre a pour objet l'administration de la Justice : on y envisage en premier lieu, les Offices de Judicature en général : ensuite on y traite de la Grande Chancellerie de France ; des Cours de Parlement ; des Conseils Souverains d'Alsace & de Roussillon ; des Conseils Supérieurs des Isles & Colonies Françaises ; du Grand Conseil ; de la Juridiction des Requêtes de l'Hôtel ; du Conseil Provincial d'Artois ; des Chancelleries près des Cours ; des Présidiaux ; des Chancelleries près des Présidiaux, & autres Siéges inférieurs ; du Châtelet de Paris ; des Bailliages & autres Siéges Royaux ; des Juges Seigneuriaux ; des Officialités, &c.

Le troisième Livre concerne la Police, le gouvernement des Villes & Communautés d'Habitans, l'administration des Hôpitaux, la Voirie, la Connétablie, la Maréchaussée, & le Tribunal du point d'honneur.

Digitized by Google

Le quatrième Livre traite de l'administration des finances & des revenus publics, ainſi que des Tribunaux & des Offices qui y ont rapport, tels que les Chambres des Comptes, les Chambres tant ſouveraines qu'ordinaires des décimes, les Cours des Aides, les Etats de différentes Provinces & les Aſſemblées Provinciales, les Elections, les Greniers à ſel, les Juges des traites, les Receveurs généraux & particuliers des Finances, &c.

Le cinquième Livre a pour objet l'adminiſtration des forêts, les Capitaineries, la chaſſe & la pêche.

Le ſixième, les Monnoies, les Arts & Métiers, le Commerce, les Poſtes & Meſſageries, & les Juriſdictions concernant ces objets.

Le ſeptième traite de la Marine, des Amirautés, & de tous les offices qui y ont rapport.

Le huitième concerne les différens corps de troupes, & tous les grades ou offices qui y ont rapport; & l'on y traite auſſi de l'Hôtel Royal des Invalides, & de l'Ecole Royale Militaire.

Le neuvième a pour objet la Nobleſſe, les Seigneuries, les Ordres de Chevalerie, & les Gouvernemens militaires des Provinces & des villes.

Le dixième traite du Clergé, tant ſéculier que régulier, des Economats, des Banquiers expéditionnaires en Cour de Rome,

Digitized by Google

des Consistoires d'Alsace, & des Rabbins des Juifs.

Le onzième concerne les Colléges, les Universités, les Académies, & les Arts libéraux.

Enfin, le douzième & dernier Livre traite des rapports établis entre les pères & les enfans, les maris & les femmes, les maîtres & les domestiques, les Seigneurs & leurs vassaux.

CONDITIONS DE LA VENTE.

COMME il est juste qu'un acheteur ne soit point induit en erreur, & qu'il connaisse l'objet de son acquisition, on prévient ceux qui voudront se procurer l'Ouvrage que nous annonçons, qu'à compter du jour de la reconnaissance qui leur aura été donnée, ils auront deux mois pour l'examiner ; s'ils ne le trouvent pas tel qu'ils l'auraient voulu, ils pourront le faire remettre chez le Libraire, & il leur rendra leur argent.

Les personnes qui se seront procuré le volume que nous publions actuellement, avant que le suivant soit en vente, recevront *gratis* le dernier volume.

Le prix de chaque volume *in*-4°. en feuilles, sera de 10 livres jusqu'à la publication du dernier volume ; mais à cette époque, on augmentera le prix de l'Ouvrage.

La reliure en veau coute 45 sous, en basane 33 sous, & la brochure en carton 10 sous par volume.

Digitized by Google

Liste alphabétique des Jurisconsultes & Gens de Lettres qui ont, jusqu'à présent, coopéré avec l'Editeur à la composition de l'Ouvrage.

MESSIEURS,

BOUCHER D'ARGIS, père, Avocat au Parlement de Paris, & Conseiller au Conseil Souverain de Bouillon.

BOUCHER D'ARGIS, fils, Conseiller au Châtelet de Paris.

DE SEZE, Avocat au Parlement de Paris, & précédemment au Parlement de Bordeaux.

GARRAN DE COULON, Avocat au Parlement de Paris.

HENRION DE PENSEY, Avocat au Parlement de Paris.

MERLIN, Avocat au Parlement de Flandres, Secrétaire du Roi, Maison & Couronne de France.

ROBIN DE MOZAS, Avocat au Parlement de Paris, & précédemment au Parlement de Grenoble.

TREILHARD, Avocat au Parlement de Paris, & Inspecteur général du Domaine de la Couronne.

NOUVELLES RÉCRÉATIONS Physiques & Mathématiques. Par M. GUYOT; vol. in-8o. Prix, 21 liv. br. 24 rel. avec fig. non enluminées; chez Gueffier, Libraire-Imprimeur, au bas de la rue de la Harpe, à Paris.

LA troisième édition de cet Ouvrage que l'on présente au Public, a été revue & cor-

Digitized by Google

rigée avec le plus grand soin ; elle est augmentée d'un grand nombre d'amusemens, particulièrement sur l'Aimant, l'Electricité & l'Air inflammable, & est ornée de 102 planches neuves bien gravées, & rendues avec assez de précision pour exempter de les faire enluminer.

Chaque Récréation se trouve placée à la suite de l'explication des Principes de Physique ou de Mathématique dont elle dépend ; ce qu'on n'avait pu observer régulièrement dans la seconde édition, où les amusemens ont été, pour ainsi dire, imprimés périodiquement, à mesure qu'ils étaient imaginés.

Les Principes des différentes parties (1) de la Physique & des Mathématiques, qui servent de base à ces amusemens, sont décrits dans cet Ouvrage de manière à donner une connaissance satisfaisante de ces deux Sciences, sans qu'il soit besoin d'une grande application. Ceux qui regardent la Physique, sont conformes aux systêmes les plus généralement adoptés.

Le détail exact dans lequel on est entré sur la construction de ces amusemens, joint

---

(a) Ces parties sont l'Aimant, l'Electricité, l'Air inflammable, l'Air, l'Eau, le Feu, la Perspective, la Géométrie, l'Optique, la Catoptrique, la Dioptrique, la Mécanique, la Science des nombres, l'Ecriture occulte, l'adresse des mains, &c. &c.

Digitized by Google

au secours des planches, peuvent mettre tout le monde à portée d'en construire soi-même une grande partie. Il est d'ailleurs beaucoup d'amusemens qui n'exigent pas de dépense, ou du moins très-peu ; mais d'un autre côté, il faut acquérir de l'adresse pour les bien exécuter.

On n'entend pas apprécier ici le mérite de cet Ouvrage ; c'est au Public instruit à en juger. On croit cependant qu'il remplit assez bien son objet, qui est de plaire, d'instruire & d'amuser. Il peut aussi guérir de la sotte crédulité, en faisant connaître que les choses qui paraissent les plus extraordinaires, sont souvent simples, & n'ont d'autre mérite que la forme ingénieuse sous laquelle elles sont déguisées, & la manière de les présenter, ou par quelques autres subtilités.

Au reste, cet Ouvrage ayant été favorablement accueilli, même des Etrangers, puisque la première édition, qui était bien inférieure & beaucoup moins étendue que celle-ci, a été traduite en anglais, en allemand & en hollandais, nous fait espérer que le Public recevra avec plaisir cette nouvelle édition, qu'on s'est efforcé de rendre supérieure à bien des égards.

Lu & approuvé. DE SAUVIGNY.

Permis d'imprimer & de distribuer. DE CROSNE.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 22 JUILLET 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE AU ROI, *sur le Voyage que Sa Majesté vient de faire à Cherbourg.*

L'EUROPE a vu long-tems ses Rois demi-barbares,
De leur farouche aspect superbement avares,
Cachés dans leurs palais sans en franchir le seuil;
Ou s'ils l'abandonnoient, armés de leur tonnerre,
Ils alloient ravager la terre
Écrasant leurs Sujets du poids de leur orgueil.

Mais, fière désormais de ses droits qu'elle atteste,
L'Humanité relève un front noble & modeste;
Et les Rois, de leur foudre ont dépouillé leurs mains.
La Sagesse a conduit aux rives de la Seine
Le Marcellus du Boristhène,
L'Antonin de Stockolm, le César des Germains.

Digitized by Google

Nous te devons bien plus, ô puiſſante Sageſſe !
D'un Prince magnanime éclairant la jeuneſſe,
Tu règles avec lui le deſtin des François ;
Et dès le même inſtant qu'il monta ſur le Trône,
A ta voix ſoumettant Bellone,
Il apprit à compter ſes jours par ſes ſuccès.

Dès-lors nos pavillons, promenés ſur les ondes,
Devinrent les garans du bonheur des deux mondes ;
Près d'eux, les léopards rampèrent abattus ;
Et Louis ſut fonder, au nord de l'Amérique,
L'immenſe & ſage République,
Monument immortel de ſes hautes vertus.

Que vois-je ? tout-à-coup il ſemble fuir Verſailles.
Entend-il retentir le ſignal des batailles ?
Mène-t'il au combat ſes Guerriers triomphans ?
Non, Dépoſant l'éclat de la grandeur ſuprême,
Il va voir des Sujets qu'il aime,
Comme un père adoré viſite ſes enfans.

Au-devant du Héros la douce bienfaiſance,
Aux Neuſtriens charmés annonçant ſa préſence,
Vers les bords de Cherbourg vient de le diriger ;
Cherbourg, vaſte rivage, où la mer découverte,
Des nochers préparant la perte,
Leur préſente, en grondant, un abri menſonger !

Mais Louis les protège & diſſipe leur crainte.
Il parle. Un port ſoudain forme une large enceinte ;

Digitized by Google

De ſuperbes remparts vont embraſſer la mer.
Le bronze y tonne au loin par cent bouches terribles,
Et nos vaiſſeaux, vainqueurs paiſibles,
Bravent & leurs rivaux & les tyrans de l'air.

Ah! ſi l'un des Bourbons, au pied des Pyrénées,
Vit ſe joindre à ſa voix les deux mers, étonnées
Qu'un mortel eût conçu cette étrange union
Louis fait plus: il dompte une mer mugiſſante;
Et dans Cherbourg ſa main puiſſante
Renferme le dépôt des terreurs d'Albion.

Quoi! ce Roi par ſes yeux veut tout voir, tout connoître?
Mer, tu ſens le plaiſir d'avoir porté ton maître?
Tes flots ont treſſailli ſous un ſi noble poids!
Et toi qui le reçois, vaiſſeau cher à la France,
Ne démens point ſa confiance:
Dans les jours du danger fais reſpecter ſes loix!

Mais que dis-je? écartons une triſte penſée.
Devons-nous craindre encor la diſcorde inſenſée?
Louis veille au repos d'un peuple généreux;
Et tandis qu'on le voit parcourir ſon Empire,
L'enthouſiaſme qu'il inſpire
Ranime en lui l'ardeur de faire des heureux.

Pour moi, ſur l'Océan, au milieu des alarmes,
J'ai chanté, jeune encor, la gloire de tes armes,

Digitized by Google

Et prédit de tes fils les destins éclatans.
Grand Roi! souffre aujourd'hui que ma lyre enhardie
Grâce à ton nom, soit applaudie,
Et se sauve avec lui du naufrage des temps.

(Par M. de Castera.)

L'ANNEAU perdu, Conte Turc.

LA vertueuse Zambac, veuve du grand Bassa d'Alexandrie, pleuroit depuis près de quinze lunes sur le sort de son fils Néangir, que la perte de son talisman * avoit réduit à l'état le plus déplorable. Languissant & sans courage, ses genoux plioient sous le poids de son corps, ses yeux avoient perdu leur vivacité. Les fibres motrices de sa langue ne lui permettoient plus cette articulation ferme & vigoureuse qui annonce l'homme & le Turc de vingt ans. Il étoit *désossé*, & cet accident l'empêchoit d'épouser la belle Zélide, à laquelle il étoit destiné depuis sa naissance.

Zambac avoit fait consulter le Livre des destinées, & on avoit lu : *Malheur à Néangir lorsqu'il perdra son talisman ; il ne sera heureux qu'après avoir bu l'elixir d'amour parfait.*

Zambac fit chercher de tous côtés cet élixir

---

* Ce talisman étoit un anneau d'or de la forme d'un collier de chien, sur lequel étoit gravé en sept langues différentes : *J'appartiens à la belle Zélide.*

Digitized by Google

précieux ; mais il ne s'en trouvoit plus dans toute Alexandrie.

Il y avoit alors en cette ville deux Juifs, fils jumeaux, dont l'aîné se nommoit Isouf, le cadet Isaf, l'un & l'autre assez versés pour leur usage dans la science cabalistique ; ils alloient vendant consciencieusement par toute la ville des bijoux, de l'écorce pyramidale, des diamans & des savonnettes. Mais sur-tout on les soupçonnoit de faire un grand commerce de ces anneaux nommés *j'appartiens*, semblables à celui de Néangir. Ils en vendoient considérablement à toutes les femmes qui vouloient appartenir à quelqu'un ; & par une vertu magique, ces anneaux vendus revenoient en leurs mains tous les Samedis soir, enforte qu'ils en avoient toujours à revendre.

Mais ce qui étoit encore plus étonnant, c'est qu'il existoit entre ces deux frères une si parfaite sympathie, que l'un ne recevoit pas un coup de bâton qu'il ne vînt à l'instant une tumeur à l'autre ; quand l'un rioit, l'autre sentoit de la joie ; & lorsqu'Isaf, comme il étoit plusieurs fois arrivé, se trouvoit saisi par la patrouille du Cady pour quelque friponnerie de jeunesse, Isouf avoit coutume de prendre un bâton de cèdre du poids de soixante livres, dont il assommoit le premier troupeau de pourceaux qui lui tomboit sous la main ; il arrivoit alors qu'Isaf assommoit de même les archers qui vouloient le retenir ; & ce secret étoit d'un grand secours dans leur état.

Digitized by Google

On ne doutoit pas que le talisman de Néamgir ne fût tombé entre les mains de ces deux Juifs; mais on n'en avoit point de preuves, & d'ailleurs, depuis quelque temps, on ne les voyoit plus à Alexandrie.

On vint annoncer un jour à Zambac que deux Danseuses Circassiennes, nouvellement arrivées, possédoient un plein flacon d'élixir d'amour parfait. Zambac ordonne qu'on les cherche à l'instant par toute la ville; mais, hélas, dit-elle, vous verrez qu'on les cherchera en vain! Je suis si malheureuse! Souveraine lumière de ma vie, dit le jeune Page Azémi qui avoit entendu ces derniers mots d'un coin de l'appartement, si vous me permettez de parler, je dirai que deux Danseuses sont infiniment plus aisées à trouver que deux Juifs. La réflexion d'Azémi parut impertinente. On lui dit de sortir de l'appartement. Il sortit en effet, & revint quatre minutes après, tenant de ses deux mains les deux Circassiennes que Zambac croyoit introuvables.

Zambac les accueillit gravement, mais avec politesse: aimables étrangères, leur dit-elle, vous avez, m'a-t'on dit, un flacon d'élixir d'amour parfait? — Nous l'avons eu, répondit l'aînée des deux sœurs; mais nous l'avons troqué contre un *j'appartiens*. — De grâce, dites-moi donc où je pourrois le trouver. Ayez pitié de deux malheureux amans & d'une mère infortunée dont le fils est désolé. Rendez la paix à deux familles désolées. — Nous, ma sœur, s'écria l'aînée avec un ton

Digitized by Google

d'humeur, que nous rétablissions la paix dans les familles! Si c'est pour cela que l'on nous appelle ici, Zambac, je vous déclare que nous ne dépendons de personne, que ma sœur a trempé ses lèvres dans l'élixir d'amour par fait, que ma tête est devenue légère par ses déplacemens réitérés, & qu'après nos malheurs nous ne consentirons jamais à contribuer au bonheur de deux amans.

Zambac ne comprit pas bien ce que signifioit ce discours; mais étonnée de cette humeur bizarre, elle pria la Circassienne de s'expliquer un peu plus clairement, & de lui raconter quelles malheureuses aventures les avoient conduites à cette résolution. Elles s'assirent l'une & l'autre sur une pile de carreaux; & l'aînée, après avoir consulté les yeux de sa sœur, parla en ces termes:

Si vous êtes curieuse, sublime Zambac, préparez-vous à être émerveillée du récit de notre histoire; car quoique ma sœur & moi soyons jeunes encore, il nous est arrivé une foule de ces aventures qui n'arrivent à personne. Je me nomme Dely, & ma sœur Tezile, natives l'une & l'autre de Circassie. Nos parens, qui nous destinoient à l'honneur d'être admises au Sérail du Souverain des Croyans, nous firent instruire dans tous les Arts agréables. On nous apprit à chanter, à jouer des instrumens; mais sur-tout à danser; & je crois bien que nous serions aujourd'hui tristement confondues parmi les Odalisques, si le Prince Candide & son ami Télamir,

Digitized by Google

plus alertes que les pourvoyeurs du Grand Sultan, ne fussent venus changer le cours de nos destinées. Candide étoit fils & héritier du Roi de l'Isle Hautaine, située au milieu de la mer noire. Il s'étoit échappé de la Cour de son père, parce qu'on vouloit lui faire épouser une Princesse Okimpare, jeune, belle & riche, mais pour laquelle il avoit une forte antipathie, parce qu'elle avoit l'œil gauche un tant soit peu plus petit que l'œil droit. Candide avoit bien vu que mes deux yeux étoient parfaitement égaux. Télamir, d'un autre côté, étoit fort content de ceux de ma sœur. Ils trouvèrent moyen de s'introduire un matin dans notre appartement; & jugez ce que c'est qu'un Prince & son ami dans l'appartement de deux jeunes personnes qui voyoient des hommes pour la première fois!

Oh! je conçois, dit Zambac, qui, malgré sa tristesse, commençoit à s'amuser de ce récit, que rien au monde n'est plus dangereux.

Tous deux étoient jeunes, vifs, aimables; ils nous tinrent des discours si persuasifs, nous inspirèrent tant d'horreur pour le Sérail, que nous consentimes à partir avec eux dès le lendemain.

Nous nous rendimes sur le rivage avant le jour, & nous voilà tous quatre voguant à pleines voiles pour l'Isle Hautaine, n'emmenant avec nous qu'une vieille esclave, dont la fidélité m'étoit connue. Après quelques jours d'une heureuse traversée, nous arrivâ-

Digitized by Google

mes dans l'Isle, & Télamir nous conduisit....

A la Cour, sans doute?

Nous nous en gardâmes bien..... Dans un château isolé, à l'autre bout de l'Isle, & qui appartenoit au Prince Candide. Aussitôt qu'il parut, les habitans le reconnurent, & s'empressèrent à nous recevoir. Le château étoit situé dans le plus beau climat du monde; les arbres étoient toujours verds ou fleuris; l'édifice étoit construit d'un marbre si poli, que les murs réfléchissoient l'image des fontaines, des fleurs & de la verdure dont il étoit environné. Les appartemens étoient vastes & frais. Il y avoit entre-autres un petit appartement meublé en jaune & argent que je me réservai, parce que, comme j'ai les cheveux bruns, je trouvois qu'il me rendoit belle à ravir. Vingt-quatre esclaves des deux sexes étoient destinés à nous servir, & nous n'étions occupés que du soin de varier & de perpétuer nos plaisirs.

Un jour que j'étois assise auprès de mon cher Candide dans une grotte de palmiers, qu'il tenoit ma main dans les siennes, & que sa joue étoit près de mon épaule: Ah! Dely, disoit-il, l'astre du jour a moins d'éclat que vos yeux, l'aurore est moins fraîche que votre teint. Candide, lui répondois-je, votre bouche est vermeille comme le corail, votre haleine est pure comme le Zéphyr. A peine avois-je dit ces derniers mots, que nous entendîmes quelque bruit derrière nous, & en nous retournant, un même coup de cou-

Digitized by Google

telas nous abattit la tête à tous les deux.

Par le saint Prophète Mahomet, s'écria Zambac en riant, vous le méritiez bien, & je voudrois de bon cœur qu'on en fit autant à tous ces diseurs de riens *, d'insipides lieux communs, dont Alexandrie fourmille. Si vous eussiez dit quelque chose de raisonnable, cela ne vous fût pas arrivé; mais continuez, je vous prie.

Pour achever, reprit la Circassienne, dès qu'on nous eut abattu la tête, j'entendis celle de Candide qui me crioit d'une voix foible: Dely, Dely, je me meurs, adieu, chère Dely. La mienne lui répondoit: hélas, hélas! Alors une main que nous ne reconnûmes pas d'abord, replaça les deux têtes sur nos épaules; & au moyen d'une pastille magique qu'elle nous mit dans la bouche, elles reprirent si exactement, qu'il étoit impossible de s'appercevoir de la coupure. Mais quelle fut ma surprise, lorsque portant la main à mon front, au-lieu des fleurs dont j'ornois ordinairement ma tête, je la sentis couverte d'un turban, & que je m'apperçus que la vieille esclave que j'avois amenée de Circassie, (car c'étoit elle-même qui avoit fait cette merveilleuse opération) au-lieu de replacer la tête du Prince sur ses épaules, l'avoit replacée sur les miennes, & que ma tête avoit passé sur celles du Prince. Je la regardai avec des yeux

* L'Auteur Turc espère qu'on voudra bien faire quelque exception en sa faveur.

Digitized by Google

irrités, mais en s'approchant de moi : calmez-vous, chère maîtresse, me dit-elle. Vous savez si je vous ai toujours été fidelle. J'ai vu que votre cœur devoit tôt ou tard vous égarer, je vous ai passé la tête d'un homme pour vous conduire. Ce Prince n'a plus qu'une tête de femme, vous en ferez tout ce que vous voudrez. Faites-vous un jeu de tous les Candides du monde; ne songez qu'à vous-même; & si jamais vous étiez encore une fois décapitée, ces deux autres pastilles magiques remettront les choses dans leur état naturel. Quant à votre sœur, dont l'ame est moins active, je vous laisse pour elle ce flacon d'élixir d'amour parfait, qu'elle en imbibe seulement le bout de sa langue, sans en avaler, cela suffira. Bénissez-moi, ma chère maîtresse, & prospérez.

Ce trait de morale de l'esclave me parut fort sensé. Candide ne fut pas d'abord trop satisfait de cet échange; mais je sus lui faire entendre raison.

De ce jour même le désordre commença à régner dans le château. Les esclaves, qui ne reconnoissoient plus leur Prince, devinrent rebelles & fainéans; les jardins demeurèrent sans culture. La fortune du Prince se fondoit de jour en jour. A chaque instant de la journée mon ancienne tête conduisoit le corps de Candide, comme par distraction, dans mon appartement jaune & argent; c'étoit une suite de quiproquos interminables. Mais j'avois songé à moi, d'après les conseils de ma vieille esclave, & à tout événement il me restoit

Digitized by Google

quelques écrains remplis de pierreries assez précieuses.

Je commençois à me lasser de ce genre de vie, lorsque nous apprîmes que le Roi de l'Isle Hautaine venoit de mourir, & je m'écriai dans ma joie: *immanquablement me voilà Reine.* Nous partîmes du château, & nous allâmes réclamer la Couronne; mais, ô bizarrerie de ma destinée! on ne reconnut plus Candide; on nous condamna l'un & l'autre, comme des imposteurs, à avoir la tête tranchée; on nous la trancha.

Mais il vous restoit vos deux pastilles magiques, dit Zambac. Fort heureusement, continua Dely: ma sœur s'élance sur l'échafaud, met dans ma bouche une de ces pastilles, replace sur mes épaules ma véritable tête, qui reprit parfaitement; Télamir en fait autant de celle de Candide; mais au moment où je criois à la foule étonnée: peuples, voilà Candide, reconnoissez votre Roi, je m'apperçus, hélas....

Ici Dély n'eut plus la force de continuer. Une épaisse vapeur couvrit ses yeux. Le récit qu'elle venoit de faire avoit réveillé dans le cœur des deux sœurs le vif sentiment de leur infortune, & elles tombèrent en défaillance l'une & l'autre.

Zambac, à qui toute cette histoire n'apprenoit encore rien sur le flacon d'élixir, affligée de ce contre-temps, fit transporter les deux évanouies dans un appartement voisin, ordonna qu'on les soulageât & qu'on ne les

Digitized by Google

laiſsât pas ſortir; & comme il étoit tard, tout le monde alla ſe mettre au lit.

Le Page Azémi, dont nous avons déjà parlé, avoit roulé toute la nuit dans ſa tête je ne ſais quel projet de Page. L'image de Dely revenoit ſans ceſſe à ſon eſprit; mais de plus, tandis qu'elle racontoit ſon hiſtoire, il avoit apperçu au doigt de la Circaſſienne un anneau d'or, qu'il croyoit bien fermement être l'anneau même de Néangir. Il ne douta pas que s'il parvenoit à s'en ſaiſir, il n'eût de Zambac au moins mille ſequins de récompenſe. Il s'étoit levé de grand matin; & étoit deſcendu au jardin rêvant à ſon projet. Comme il paſſoit derrière le berceau de la fontaine le plus éloigné du Palais, il entendit deux voix de femme, dont l'une diſoit à l'autre: Comment ferai-je? c'eſt ce ſoir que mon *j'appartiens* retournera au Juif Iſouf. Je ne ſaurois pourtant m'en paſſer. — Sois tranquille, répondoit l'autre; ne ſais-tu pas combien Iſaf eſt amoureux de moi? Compte que je lui rattraperai ce ſoir même & l'anneau de Néangir & notre flacon d'elixir, ou je ne m'appelle pas Tezile. Azemi reconnut les deux Circaſſiennes. Comme elles ſe croyoient ſeules, elles étoient ſans contrainte. Tezile avoit retrouſſé les manches de ſa robe, & entrelaçoit avec des fleurs les cheveux de ſa ſœur. Après avoir contemplé quelques momens les beaux bras de la Circaſſienne, éclatans de blancheur comme la neige au milieu de la verdure, il leur cria à voix baſſe: Belle Tezile, charmante

Digitized by Google

Dely. Effrayées & surprises, elles firent un mouvement pour fuir. — Aimables sœurs, pourquoi m'éviter? Je suis Azemi. — Hé bien, que nous veut Azemi? — Permettez-vous que j'approche? — Non vraiment. — Dely, Dely, la fin de votre récit d'hier est si touchante; j'en ai la larme aux yeux. — Vous mentez. — Ma sœur, dit Tezile, il semble avoir un bon cœur, & puis, vois donc comme il est joli. — Allons, approchez, puisque vous êtes compatissant. Il s'assit auprès de Dely, & lui baisa la main tout exprès pour son plaisir, & encore dans une autre vue. Il ne douta plus que l'anneau qu'elle avoit au doigt ne fût celui de Néangir. — De grace, charmante Dely, achevez-moi donc votre récit. — Volontiers, où en étois-je restée? — Vous en étiez sur l'échafaud, à la tête de Candide. — Ah, oui. La tête de Candide replacée maladroitement par Telamir ne put reprendre bien exactement. Une artère du col resta coupée. Il perdit son sang, & expira. Dans un accès de désespoir je saisis le cimeterre du bourreau; j'en frappai en aveugle à droite & à gauche, & le coup porta dans le cœur de Telamir, qui tomba de même expirant à côté du Prince.

La Princesse Okimpare, devenue Reine de l'Isle Hautaine par la mort de Candide, nous condamna, ma sœur & moi, à danser & à chanter dès le soir même dans un grand spectacle qu'elle donnoit au Peuple. Je dansai avec tant de légèreté que tout le monde en fut

Digitized by Google

émerveillé. Ma sœur chanta toute une Tragédie qui faisoit soupirer d'ennui ; mais nous y mêlâmes des danses assez gaies, & cela fut trouvé charmant. C'est alors que nous fîmes le serment de rendre tous les amans aussi malheureux que nous l'avions été, & d'enlever à toutes ces petites habitantes de l'Isle leurs plus jolis galans. Okimpaze, à qui nous en avions enlevé plus d'un, nous fit enfin repasser à Alexandrie.

Mais vous aviez bien raison de dire, reprit Azemi, que vous aviez la tête légère. Il étoit impossible que dans ces différens passages elle ne se fût pas un peu éventée. Vous vous fâchez, vous riez, vous tuez les gens, vous dansez ; cela fait une variété charmante. A-propos, j'espérois qu'aujourd'hui vous vous seriez encore évanouie. Cela m'auroit fait plaisir. — Comment donc ? — Oui, je crois qu'il seroit charmant de se trouver mal sous ce berceau. — Finissez, Azémi. — Vous disiez donc que voyant le Prince Candide perdre son sang.... — Finissez, vous dis-je, en lui mettant la main sur la bouche. Ne savez-vous intéresser les femmes qu'en les faisant tomber en défaillance. Fi donc, Azémi ; c'est l'expédient des magnétiseurs. Il y a tant d'autres moyens plus simples. — Mais comment faire ? N'avez-vous pas juré de rendre tous les amans malheureux ? — Oui, ceux des autres, répartit Tezile en riant, mais les nôtres, cela devient différent. — Ma très-chère Dely, dites-moi donc par quels moyens on peut vous

Digitized by Google

plaire? Faut-il se mettre à vos pieds? Faut-il se battre? Faut-il pleurer? Faut-il.... — Non, rien de tout cela. Il ne s'agit que de petits soins, de la discrétion, rendre quelques petits services à ce qu'on aime. — Nous savons, dit Tezile, encore un autre moyen qu'on nous a appris dans l'Isle Hautaine. — Quel est-il? — Mais c'est.... de faire des présens. Rien ne touche le cœur d'une femme comme les présens. — Des échanges, voulez-vous dire, reprit Azémi. Vous m'y faites songer. Je veux, belle Dely, échanger ce diamant contre votre *j'appartiens*. — Mais y pensez-vous? Votre diamant vaut plus de trente anneaux comme celui-là. — N'importe, je le veux. Dely, qui savoit que son anneau ne seroit plus à elle dans quelques heures, ne fut point fâchée de l'échanger contre le diamant du Page. Maintenant, continua Azémi, belle Tezile, voulez vous rendre un petit service à votre sœur? — Quel service, s'il vous plaît? — Ces giroflées sont fanées; vous en trouverez d'infiniment plus belles à l'autre bout du jardin. Je vous en prie, Tezile, je vous donnerai plutôt un autre anneau qui me reste. — Voyons l'anneau. — Ah, ma sœur, un anneau d'argent. En vérité voilà un cadeau bien digne d'un Page. De l'argent à des femmes comme nous! un anneau d'argent!

En ce moment, ils furent distraits par une grande rumeur qu'ils entendirent dans le palais de Zambac. Dely rattacha promptement sa chevelure avec une épingle d'or, & tous

Digitized by Google

les trois accoururent voir quelle en étoit la cause ; elles apperçurent dans une des salles deux hommes garottés, & tenus par plusieurs esclaves. C'étoient les deux Juifs Isouf & Isaf, que le Cady avoit fait saisir, & qu'il amenoit à Zambac. Est-il donc vrai, leur disoit-il, que quand l'un de vous deux a faim, l'autre a grand appétit ? — Oui, c'est la vérité. — Que si l'un de vous deux danse, l'autre a grande envie de danser ? — Oui, c'est la vérité. — Ensorte que si l'on pendoit l'un de vous deux, on ne seroit pas obligé de faire les frais d'une corde pour l'autre ? — Je ne sais pas bien quelle doit être notre destinée, mais il est probable que la chose arriveroit comme vous le dites. Cependant daignez, Seigneur Cady, suspendre votre jugement jusqu'à demain ; je promets de rendre ce soir même l'anneau constellé de Néangir. Il comptoit en effet que l'anneau ne pouvoit manquer de revenir à lui comme de coutume. — Moi, s'écria Azémi en écartant la foule, je m'engage à le rendre tout-à-l'heure, & il présenta à Zambac l'anneau qu'il avoit échangé avec la Circassienne. Zambac le reconnut pour être celui de son fils, & embrassa Azémi avec transport. Moi, s'écria Tezile, qui ne doutoit pas de son empire sur le cœur d'Isaf, je promets de donner ce soir même à Zambac le flacon d'élixir d'amour parfait. Et moi, dit plus haut le Juif Isaf, je m'engage à le donner tout-à-l'heure : il fit signe qu'on fouillât dans sa poche, & en effet on l'y trouva.

Digitized by Google

Ravie de tant d'heureuſes circonſtances, Zambac fit venir à l'inſtant ſon fils Néangir & la belle Zélide. Elle ordonna qu'on déliât les deux Juifs ; elle les fit proclamer gens de bien & irréprochables, & leur dit qu'ils pouvoient lui demander tout ce qu'ils deſireroient.

Tout ce que nous deſirons, répondirent les Juifs, c'eſt que vous daigniez nous accorder en mariage ces deux belles Circaſſiennes dont mon frère & moi ſommes amoureux.

Zambac demanda aux Circaſſiennes ſi elles vouloient y conſentir. Elles réfléchirent un inſtant, & Tezile dit : Sublime Zambac, après tous nos malheurs il ne nous eſt pas permis de choiſir notre deſtinée. Nous ſuivrons vos volontés, pourvu toutefois que ces deux hommes veuillent embraſſer la loi du Prophète.

Tout le monde applaudit à ce diſcours. Azémi ſeul parut être fort mécontent de l'arrangement ; mais il dit deux mots à l'oreille de Dely & de ſa ſœur, & ſe retira avec un air ſatisfait. Zambac lui donna mille ſequins pour ſes menus plaiſirs. Elle aſſigna une riche dot aux deux Circaſſiennes ; on remit l'anneau conſtellé au doigt de Néangir, qui redevint tout ce qu'il avoit été. On lui fit boire à lui & à Zélide une bonne doſe d'amour parfait. On en préſenta aux deux Juifs ; Iſouf ſeul en but pour lui & pour ſon frère ; enſuite aux deux Circaſſiennes, qui en burent tant qu'elles épuiſèrent le flacon, & n'en laiſsèrent pas

Digitized by Google

une seule goutte pour toutes les Danseuses qui sont venues après elles.

(*Par M. de la Mare.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Charrue ;* celui de l'Énigme est *Songe ;* celui du Logogryphe est *Zéro.*

CHARADE.

MON tout partagé mon dernier,
Et tu peux chanter mon premier.

(*Par M. Gratton de Saint-Gilles, Capitaine de Canonniers.*)

ÉNIGME.

SOUVENT, quoique léger, je lasse qui me porte ;
Un mot de ma façon vaut un ample discours ;
J'ai sous Louis-le-Grand commencé d'avoir cours ;
Mince, long, plat, étroit, d'une étoffe peu forte.
Les doigts les moins savans me taillent de la sorte.
Sous mille noms divers je parois tous les jours ;
Aux valets étourdis je suis d'un grand secours ;
Le Louvre ne voit point ma figure à sa porte ;

Digitized by Google

Une grossière main vient la plupart du temps
Me prendre de la main des plus honnêtes gens.
Civil, officieux, je suis né pour la ville.
Dans le plus rude hiver j'ai le dos toujours nu;
Et quoique fort commode, à peine m'a-t'on vu,
Qu'aussitôt négligé je deviens inutile.

(*Par M. Guérin de Chevanne Gazeau, en Nivernois.*)

LOGOGRYPHE.

JE ne possède rien; isolé, sans appui,
Je suis contraint, hélas! de vivre chez autrui;
On m'y livre toujours une guerre cruelle;
Au moindre petit bruit ma peur se renouvelle;
Je crois voir l'ennemi, ses bataillons sanglans
Qui viennent me forcer dans mes retranchemens.
Je me sauve en fuyant; si je n'étois agile,
Ma défaite seroit toujours sûre & facile.
Dans mes six pieds, Lecteur, par quelque changement,
Tu verras ce qu'on fait quelquefois en dormant;
Une note du chant, & le bord des rivières;
Le dépôt du savoir & des erreurs grossières;
Un instrument qui sert à faire plus d'effort,
Avec ce qui nous quitte au moment de la mort;
Ce qui nous fait verser des larmes dès l'enfance;
Un article; un vieux mot; une ville de France;

Digitized by Google

L'état d'un malheureux abruti par le vin ;
Un insecte rampant ; un adverbe latin ;
Un instrument commun ; un moment agréable
Lorsqu'il est précédé d'un calme favorable ;
Certain droit établi pour distinguer les rangs,
Et qu'on voit tous les jours à la suite des Grands.
Si tu ne me tiens pas, notre commune mère
Finira d'éclaircir à tes yeux ce mystère.

(*Par M. le Vicomte de Ga...., Offic. de Marine.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DISCOURS prononcés dans l'Académie Françoise, le Jeudi 28 Avril 1786, à la réception de M. Sedaine. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise, rue Christine.

ON a souvent remarqué avec quelque malin plaisir, que les Discours prononcés dans les réceptions Académiques, n'offrent guères qu'un protocole de refrains louangeurs, qu'on distribue avec une extrême générosité, & qui sont rendus avec une excessive reconnoissance. Cette observation se justifie plus d'une fois. Mais s'il n'est pas impossible de rectifier ce vieil usage, à coup sûr il est plus facile encore de l'affubler de plaisanteries.

Quand les Triomphateurs Romains fai-

Digitized by Google

ſoient dans Rome leur entrée ſolemnelle; falloit-il choiſir ce moment pour venir les entretenir de leurs fautes, & attriſter ainſi, par des reproches même légitimes, la jouiſſance de leur gloire ? C'étoit le moment du culte, & le culte n'admet aucun mélange de cenſure.

Les honneurs Académiques ſont le triomphe des Littérateurs. Ce n'eſt pas le moment de leur parler de leurs défauts; c'eſt celui de publier les titres de leur célébrité.

Chaque Récipiendaire ſe fait d'ordinaire un devoir de temperer l'éclat de ſon triomphe, en ne l'attribuant qu'à l'indulgence de ſes juges; il veut intéreſſer par ſa modeſtie, dans un jour qui ne ſemble deſtiné qu'a faire éclater ſa gloire. Il faut convenir auſſi qu'ordinairement cette ſorte de modeſtie tend bien plus à faire valoir l'amour-propre qu'à l'affliger; ce ſont de ces aveux ſi vagues, qui étant répétés par-tout le monde, ne peuvent être appliqués à perſonne; de manière qu'on ne haſarde rien, en ſe reconnoiſſant indigne de la place qu'on vient occuper, comme par la formule épiſtolaire, on ne craint jamais de ſe compromettre, en *s'honorant* du nom de *ſerviteur*, envers celui qu'on rougiroit de reconnoître pour ſon égal.

La modeſtie de M. Sedaine, en venant prendre à l'Académie la place de M. Watelet, s'eſt montrée avec un ton de franchiſe qui ſort de la formule ordinaire. Son remercieſment commence par un aveu qu'on pourroit

Digitized by Google

accuſer d'exagération, & qu'on ne peut ſoupçonner d'hypocriſie. Auſſi eſt-ce avec un intérêt mêlé de ſurpriſe & d'attendriſſement, qu'on l'a entendu s'écrier: « Peu de pureté » dans mon ſtyle, peu de correction, encore » moins d'élégance: voilà mes fautes; la conſ» tance ſeule que j'ai miſe à ſolliciter votre » ſuffrage, a pu les faire excuſer. »

Voilà ce que M. Sedaine a dit de la manière la mieux articulée; mais ce qu'il auroit pu dire plus affirmativement encore, c'eſt que dans le genre auquel il a conſacré ſes talens, cette pureté eſt moins néceſſaire, & en même tems plus difficile à obtenir, à cauſe des entraves que le Muſicien donne au Poëte; & nous devons ajouter nous-mêmes que dans les Ouvrages qui ont mérité à M. Sedaine des ſuccès ſi multipliés, les ſuffrages du Public, & l'adoption de l'Académie, le naturel du dialogue, la vérité des peintures & des caractères, l'étude du cœur humain, & l'art d'amener ſans ceſſe l'effet dramatique, doivent faire toujours, nous ne dirons pas ſeulement excuſer, mais oublier tout-à-fait les négligences dont il s'accuſe.

M. Sedaine a ſu ajouter à l'intérêt de cet aveu, par ce mot ingénieux ſur ſon prédéceſſeur: « Je me vois accueilli par vous, Meſ» ſieurs, pour remplir la place de M. Wa» telet, dans l'âge même où il étoit parvenu » lorſque la mort l'a ſéparé de vous: il ſem» ble que vous m'ayez donné la tâche hono-

Digitized by Google

» rable d'achever la carrière que la Nature » auroit dû lui accorder. »

Après des réflexions judicieuſes ſur le Théâtre Lyrique, M. Sedaine paſſe à M. Watelet, dont il apprécie le talent ; & il s'arrête ſur-tout à ſon Poëme & à ſon Dictionnaire ſur la Peinture. Ce dernier Ouvrage lui fournit une ſage réflexion. Après avoir dit avec vérité que ce ne ſont point les préceptes, mais la méditation & la préſence des chef-d'œuvres d'un Art qui forment des Artiſtes, il ajoute : « M. Watelet étoit auſſi perſuadé que » moi de cette vérité ; mais il penſoit avec » raiſon que ſi les préceptes ne peuvent » créer des Artiſtes ; des obſervations juſtes, » ſolides & fines, peuvent répandre parmi la » Nation le goût des Arts, & ſervir à appré- » cier le mérite de ceux qui les cultivent. »

Ce même degré de juſteſſe ne ſe trouve point dans l'éloge que fait M. Sedaine de l'Encyclopédie, monument qui méritoit bien d'être loué, mais qu'il falloit louer autrement. « Ce monument immortel, dit-il, qui, s'il » eût été tenté dans le ſiècle d'Alexandre ou » d'Auguſte, & s'il eût ſurvécu aux Nations » qu'il auroit inſtruites, nous eût conſolés de » la perte de tous les Livres de l'antiquité. » Il falloit dire : *de tous les Livres de ſcience ;* car l'Encyclopédie pourroit bien nous enſeigner à apprécier le mérite de la poéſie & de l'éloquence, mais ne nous tiendroit jamais lieu des grands Orateurs & des grands Poëtes de l'antiquité.

Terminons

Digitized by Google

Terminons l'analyse de ce Discours par l'éloge de notre Monarque, éloge aussi simple qu'il est intéressant & vrai, & qui sembloit prophétiser celui qui vient d'être répété par-tout avec tant d'enthousiasme sur la route de Cherbourg : « Oui, le vieillard en mourant, relevera sa paupière affaissée ; & jetant sur ses » enfans & sur leurs rejetons un coup-d'œil » satisfait & tranquille, il leur dira : ne pleurez pas ; regardez le Trône ; contemplez le » Monarque qui l'occupe ; voyez son auguste » Compagne : ils nous aiment ; ils sont dans » la force de l'âge, & vous serez long-temps » heureux. »

On ne pouvoit répondre avec plus de grâce & d'esprit que M. Lemière en a mis dans son Discours. Ayant à louer son ami, il devoit à la vérité de ne pas outrer la louange, mais il devoit aussi à l'amitié de ne rien oublier de ce qui étoit digne d'éloge ; aussi a-t'il rempli ce double devoir avec autant de justesse que d'amabilité.

Il rappelle à son nouveau Confrère son premier goût pour l'Architecture ; ce qui amène cette réflexion aussi ingénieuse que vraie.

« En payant à l'Art des Vitruves le tribut » d'admiration dû au mérite des Arts en tout » genre, il faut en convenir, la sensation » que produit la vue des beaux édifices ne » va point jusqu'à l'ame. C'est plutôt de leurs » débris qu'on est ému ; plus le temps les a

Digitized by Google

» marqués de ſon empreinte, plus ils acquiè-
» rent de majeſté; & l'irrégularité qui ré-
» ſulte de leur dépériſſement, ajoute à l'ad-
» miration qu'ils inſpiroient, une ſorte de
» vénération, ſoit par un retour de triſteſſe
» ſur la caducité des choſes humaines, ſoit
» par le droit qu'ont à nos regrets les grands
» Hommes mêmes que nous n'avons point
» vus, & que nous reprochons à la Nature
» d'avoir faits mortels; en ſorte que ces mo-
» numens fameux n'exiſtent jamais plus que
» dans leurs ruines, & que l'on voit bien
» moins ce que le temps en a détruit, ce
» qu'il doit en détruire encore, que ce qu'il
» en a reſpecté. »

La manière dont M. Lemière apprécie le talent de M. Sedaine, peut être utile à ceux qui courent la même carrière; en analyſant ſes Ouvrages, il révèle les ſecrets de l'Art même, il en développe les principes; chacun des éloges qu'il donne eſt une vérité, & chaque vérité eſt une leçon.

Tel eſt le coup-d'œil que jette M. Lemière ſur le Théâtre de ſon ami. Avec quelle délicateſſe il retrace le caractère que M. Sédaine a donné à ſa *Victorine* du *Philoſophe ſans le ſavoir!* « Au milieu de ce grand intérêt, dit-
» il, on remarque un caractère neuf, la paſ-
» ſion de l'amour ſous le voile de l'ingénuité.
» On avoit montré plus d'une fois l'accord
» de l'amour & de l'innocence; on n'avoit
» point encore préſenté cet amour d'inſtinct,
» ſeulement indiqué, qu'une jeune perſonne

Digitized by Google

« est dispensée de combattre, parce qu'en » l'éprouvant elle l'ignore; caractère fugitif, » difficile à tracer, qui demandoit une adresse » continuelle pour le renfermer dans ses li- » mites; esquisse délicate & légère, dont il » falloit laisser achever le tableau au Spec- » tateur. »

Il n'échappe à M. Lemière qu'un trait sur la rose du *Magnifique;* mais ce trait est une pensée très-heureuse. « Là, c'est une rose » ingénieuse qu'une jeune Pupille laisse tom- » ber négligemment; & si cette fleur n'est » pas, comme à Salency, le prix de la sagesse, » elle sert à-la-fois de sauve-garde à la pu- » deur, & d'interprête à l'amour. »

Citer beaucoup, seroit ici le moyen le plus adroit pour faire lire cet article avec intérêt; mais la nécessité de nous restreindre nous fait une loi de renoncer à cette sorte de séduction.

On sait que les succès de M. Sedaine ont été quelquefois tardifs, &, pour ainsi dire, arrachés. Voici comment M. Lemière tâche d'expliquer cette singularité. « C'est une re- » marque, dit-il, qui n'est pas indifférente » pour l'honneur même de vos compositions, » que vous avez rarement emporté les suffra- » ges à la première représentation; vous ai- » mez à peindre d'après Nature; trait de » ressemblance que vous avez avec l'inimi- » table Molière; & comme la Nature & la » vérité ne sont pas ce qui se présente d'abord » en écrivant, on pourroit dire que dans les

Digitized by Google

» grandes villes où l'Art & la mode prédo-
» minent, où il y a moins de mœurs que de
» manières, une sorte de corruption d'esprit
» fait que les beautés simples ne produisent
» qu'une impression légère, & que le Spec-
» tateur a besoin de revoir plusieurs fois les
» tableaux naturels, pour les reconnoître &
» pour les goûter. Aussi vos productions,
» après un accueil peu favorable, ont obtenu
» l'approbation la plus décidée; & quelque-
» fois même ce qui avoit paru déplaire au
» premier jugement, a réussi dans la suite
» jusqu'à l'enthousiasme: l'Ouvrage est resté
» le même, rien n'a changé que l'opinion. »

M. Lemière, suivant l'usage, a jeté aussi quelques fleurs sur la tombe de M. Watelet. Il remarque que cet Académicien avoit fait quelques Ouvrages que sa modestie ne lui avoit pas permis d'exposer au grand jour; & il loue son désintéressement pour la gloire; « désintéressement, dit-il, qui peut avoir sa » noblesse, mais qu'auront peine à concevoir » ceux sur-tout qui cultivent les Arts d'agré-» ment.

» Il n'en est pas des talens comme de la » vertu; son caractère est de se cacher; sa » gloire est dans la retraite, dans le silence; » elle se suffit à elle-même; elle vit de sa » propre substance; elle concentre en elle » ses satisfactions; elle craint comme une » profanation les regards publics; si elle doit » l'exemple, c'est autour d'elle; si elle brille » au loin, les circonstances l'ont trahie,

Digitized by Google

» Les talens, au contraire, ſont faits pour » paroître, pour ſe produire, pour occuper » d'eux, pour le bruit, pour la renommée; » ils n'exiſtent que par la communication; » ils ne s'alimentent que de ſuffrages; ils » tiennent à l'opinion; ils veulent captiver » la multitude & les connoiſſeurs; ils ſont » faits pour exciter l'émulation, l'enthou- » ſiaſme, l'envie même. »

Ce qui répand un intérêt de plus ſur ces deux Diſcours, c'eſt le ſentiment qui unit les deux Auteurs. Trop ſouvent on a vu la rivalité des talens briſer les nœuds de l'amitié, nœuds ſacrés qui auroient dû être plus reſſerrés encore par l'eſtime; trop ſouvent le jeune Littérateur, qui ne voyoit de loin, qui ne preſſentoit, au-lieu d'une dangereuſe concurrence, qu'une douce fraternité, déſenchanté avec douleur, pleurant amèrement ſes illuſions détruites, s'eſt vu forcé de méſeſtimer, de mépriſer les Dieux qu'il s'étoit créés lui-même. Quel gré ne doit-il pas ſavoir à ceux qui, par le ſpectacle de l'union des cœurs & des talens, reproduiſent à ſes yeux quelques pages du délicieux Roman qu'avoit enfanté ſon imagination! cette vue charme quelques momens ſes regrets; & il goûte encore l'eſpoir d'aſſocier, dans le ſentier de la gloire, les plaiſirs du cœur aux jouiſſances de l'amour-propre.

(Cet Article eſt de M. Imbert.)

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné Vendredi 14 de ce mois, la première représentation de *Rosine*, Opéra en trois Actes, paroles de M. Gersain, musique de M. Gossec. Voici quel est le sujet de cet Ouvrage.

Saint-Fal, Seigneur d'un village, & Colonel d'un Régiment, est devenu amoureux d'une paysanne nommée Rosine, femme de Germond, Laboureur. L'attachement extrême de cette jeune femme pour son mari, la rend insensible aux feux & aux sollicitations du Colonel. Son Valet, Delorme, persuadé qu'il y va de son intérêt de servir, & même d'animer la passion de son Maître, a su profiter d'un moment d'ivresse où il a fait tomber Germond; il lui a fait signer un engagement, & déjà il est parti de son village. C'est ici que l'action commence.

Le Théâtre représente un payſage dans lequel sont préparés différens jeux : quelques tables sur le devant de la Scène, un cabaret à côté. Germond seul, revenu de son ivresse, commence à sentir tout le malheur de son destin.

Quoi! d'une épouse qui m'adore,

Digitized by Google

Ai je pu si long temps me tenir éloigné !

. . . . . .

Ciel ! j'ai pu me résoudre.... O trop coupable ivresse !
Par des traîtres, hélas ! dans le piége arrêté,
Germond a tout perdu, jusqu'à sa liberté.

Delorme, ce Valet du Seigneur, qui a lui-même engagé Germond pour l'éloigner de Rosine, vient l'inviter à se livrer à la joie que doit inspirer la fête célébrée dans le village où ils se trouvent. Le paysan, en lui montrant sa cocarde, lui fait des reproches mérités de sa trahison :

Quand vous deviez guider mon esprit égaré,
Par vous seul je leur fus livré.
Cruel ! du sein de mon village
Ne m'avez-vous conduit ici
Que pour me perdre & m'accabler ainsi ?

Delorme resté seul, expose l'intérêt qui l'a déterminé à cette action. Un Soldat vient annoncer la fête. Delorme dit :

Il suffit ; mais sur tout que Germond promptement
Rejoigne votre Régiment.
Celui de Monseigneur demain passe en ses terres ;
Avec honneur il doit le recevoir :
Mes soins lui seront nécessaires ;
Ainsi vers lui je me rendrai ce soir.

Cette fête consiste en un prix proposé par le Bailli aux jeunes gens qui tireront à l'arc, tandis que des Invalides jouent aux dames,

Digitized by Google

& les autres Soldats au pharaon. Les cartes & le damier ſont apportés par Fanchette, Servante de cabaret, que Delorme, qui l'appelle *ma charmante amie*, fait aſſeoir à côté de lui pour lui porter bonheur. Germond ſe livre toujours à la douleur la plus profonde, ce qui n'empêche pas qu'on ne parvienne à l'obliger d'être banquier du Pharaon. On joue deux louis qu'il gagne; il en perd enſuite douze, tandis que la partie de dame ſe continue, ainſi que le jeu de l'arc, dont on a des nouvelles de temps en temps. Colin a le prix de l'arc. Tous les payſans ſortent, & vont demander pour lui ſa maîtreſſe en mariage. Les Soldats emmènent Germond de leur côté, en lui promettant

Qu'il retrouvera dans le vin
Sa première ardeur pour la gloire.

Au ſecond Acte on voit le hameau de Germond. Un vieillard déplore ſon abſence, & ſe retire avec d'autres payſans en voyant paroître le Seigneur & ſon valet. Celui-ci rend compte à Saint-Fal de l'exécution de ſon projet. Le Colonel a peu d'eſpoir de fléchir le cœur de Roſine, trop occupée de ſon époux qu'elle cherche par tout, accompagnée de ſon fils. Scène de la mère & de l'enfant. Roſine lui exprime ſa douleur, ſes inquiétudes. L'enfant fatigué s'endort en demandant ſon père. Roſine lui chante une partie de la Romance ſi connue de M. Berquin: *Dors mon enfant.*

Saint-Fal revient, & propoſe à cette épouſe

Digitized by Google

désolée des consolations qui sont mal reçues; le Seigneur finit par être attendri, & sort en se proposant d'étouffer une ardeur criminelle. Rosine rentre aussi. Germond revient. Il est toujours accablé de remords, & n'a pas voulu partir sans embrasser encore une fois sa femme. Elle accourt à ses cris, tombe dans ses bras; il recule, lui fait sentir la nécessité où il est de l'abandonner, & ne peut se résoudre à lui en dire la raison. Rosine l'entraîne dans sa chaumière, pour tâcher de l'attendrir, en lui faisant revoir son fils. Les paysans qui ont ouvert cet Acte reviennent, & touchés du sort de Germond, ils conviennent de le changer.

Le troisième Acte se passe dans une avenue du Château du Seigneur. Saint-Fal, à qui le retour de Germond faisoit perdre un reste d'espoir, est de nouveau encouragé par Delorme. Le paysan sort de sa chaumière, & se dégageant des bras de son fils & de son épouse, qui veulent le retenir malgré lui, il fait de vifs reproches à son Seigneur, qui en sent la justesse, & qui d'ailleurs est extrêmement ému de ce spectacle; cependant Delorme est allé avertir les soldats, qui viennent pour chercher Germond, & l'obliger de partir malgré les pleurs & les cris de Rosine. Cette tendre épouse embrasse les genoux de Saint-Fal pour tâcher de le fléchir: elle y réussit. Cependant les paysans du hameau qui se sont cotisés pour acheter l'engagement de Germond, viennent le lui apporter. Saint-Fal,

Digitized by Google

entièrement ramené par ce trait, ne veut pas être effacé en générosité, & rend lui-même à Germond sa liberté, en lui promettant sa protection, ainsi qu'à sa femme & à son fils. Sur ces entrefaites arrive son Régiment, & l'Opéra finit par des évolutions militaires.

Cet Ouvrage a peu réussi à la première représentation. Le personnage du Valet, & même celui du Seigneur, ont paru odieux. On a trouvé que les accessoires nombreux qui obstruent le premier Acte, obscurcissoient l'exposition, s'opposoient au développement de l'intrigue, & nuisoient par conséquent d'avance à l'intérêt qu'on auroit pu prendre aux Actes suivans. On a aussi paru choqué du mélange d'expression tragique, & beaucoup trop élevée pour les personnages, avec un ton trop bas dans quelques autres, & des détails trop familiers encore inconnus à ce Théâtre, & qui n'y seront peut-être jamais bien placés. Il faut un goût bien sûr & une réputation déjà solidement établie, pour faire adopter un genre nouveau. Cet Ouvrage a fait naître dès le commencement, parmi les Spectateurs, une disposition très défavorable qui les a empêchés de sentir le mérite d'un grand nombre de morceaux de musique. Il y en a cependant plusieurs qui ont été applaudis généralement; particulièrement un cantabile & une espèce d'air de bravoure, parfaitement chantés par M. Lainez.

Si cet Opéra est peu donné, on en regrettera sur tout les Ballets, qui sont fort agréables.

Digitized by Google

Celui du premier Acte est de M. Gardel le jeune, & méritoit un meilleur cadre. Le Divertissement de la fin est de M. Gardel l'aîné; il y a introduit une pantomime fort gaie, exécutée par Mlles Guimard & Dorival & M. Nivelon, avec leur talent ordinaire. Il y a un Soldat ivre, une espèce de Montauciel, dansé avec infiniment de grâce & de galanterie par M. Goyon. Cette pantomime a eu le plus grand & le plus juste succès.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LA *Mort de Virginie* offre un des traits les plus intéressans de l'Histoire Romaine: elle mit fin au pouvoir de dix Tyrans qui, sous le nom de Decemvirs, déchiroient le sein de la République; elle releva la liberté mourante & presqu'anéantie. Il étoit difficile qu'un évènement de cette importance ne tentât pas la verve de quelques-uns de nos Auteurs Dramatiques; aussi à peine le génie de Corneille eut-il ennobli la Tragédie sur le Théâtre François, que ce sujet y fut porté.

En 1641, un M. du Teil, Auteur d'une Traduction de Suétone, fit représenter l'*Injustice punie*, Tragédie: *c'est*, disent MM. Parfait, l'*Histoire de Virginie, enlevée par le Décemvir Appius*, &c. La conduite & le style de cet Ouvrage sont également condamnables, même pour le temps où il fut composé.

Digitized by Google

En 1645, le Clerc, qui fut depuis de l'Académie Françoise, fit représenter la *Virginie Romaine*, Tragedie. Il y a de la sageſſe & de l'ordre dans la marche de cette Piece; mais il y a peu d'intérêt. Les caractères ſont tracés d'après l'Hiſtoire.

La Virginie Romaine eut du ſuccès; elle donna de ſon Auteur une idée très-avantageuſe; mais trente années de ſilence, & la chûte de ſa Tragédie d'*Iphigénie*, jouée en 1675, étouffèrent abſolument la petite réputation de le Clerc.

En 1683, Campiſtron débuta dans la carrière Dramatique par *Virginie*, Tragédie en cinq Actes. L'Ouvrage n'eut qu'un très-médiocre ſuccès, & il n'en méritoit pas un plus brillant.

Nous ne dirons rien de quelques Ouvrages imprimés depuis trente ans, dont Virginie eſt l'Héroïne : ils ſont pour la plus grande partie au-deſſous du médiocre, & ne méritent pas une mention particulière. Occupons-nous de celui qu'on a repréſenté pour la première fois le mardi 11 de ce mois.

Quoiqu'on ait imprimé ſouvent que la mort de Virginie n'étoit pas un ſujet dramatique, nous ne ſommes point de cet avis; nous la croyons, au contraire, tant par elle même, que par les événemens qui y ſont attachés, ſuſceptible d'un très-grand intérêt, & de beaucoup d'effet. Examinons le ſujet avec un peu d'attention, & voyons dans

Digitized by Google

l'Hiſtoire même de quelles reſſources il eſt entouré.

« Un Magiſtrat dépoſitaire de la ſuprême autorité, cachant ſous le maſque de la douceur & de l'affabilité populaire, la ſcélérateſſe la plus profonde, (1) foulant aux pieds les loix les plus ſacrées, les ſentimens les plus reſpectables, pour parvenir à la ſatisfaction d'un appétit brutal (2). Une jeune perſonne, auſſi intéreſſante par ſa ſageſſe que par ſa beauté, arrachée à ſes foyers par les intrigues d'un perfide, pour être dévouée à l'infamie. Un jeune homme plein d'honneur & d'amour, oppoſant aux fureurs d'un Tyran toute l'énergie de ſon courage, le ſouvenir de ſes ſervices paſſés, & implorant le ſecours des loix, pour une femme adorée dont il doit être l'époux. Un vieillard qui a verſé ſon ſang pour la patrie, que l'on veut dépouiller du titre de père, & des douceurs de la paternité, & qui ſe voit enfin obligé d'être le meurtrier de ſa fille, pour l'arracher au déshonneur. Voilà les quatre principaux perſonnages que l'Hiſtoire préſente au premier aſpect, dont les caractères ſont tous indiqués, & qui ne demandent plus que des développemens. Ajoutons-y la poſition où ſe trouvoient alors le Sénat & le Peuple

(1) Voyez Tite Live & Tacite.

(2) *Poſtquàm omnia pudore ſepta animadverterat, ad crudelem ſuperbamque vim animum convertit.* Tit. Liv.

Digitized by Google

Romain. Le premier, jaloux de la puissance du Peuple, cédant d'abord par jalousie, & ensuite par foiblesse, à dix citoyens devenus des tyrans, un pouvoir sous lequel il est opprimé lui-même; le second, écrasé sous les plus horribles vexations, condamné sur de fausses accusations intentées par des gens aux gages de ses oppresseurs, voyant outrager ses femmes & ses filles, & la plainte même interdite aux malheureux : tous deux cherchant à se relever du honteux avilissement qui les expose au mépris des Nations voisines; rappelant, l'un sa dignité première, l'autre, la connoissance de ses droits; enfin, joignons y la défection de l'armée, la liberté Romaine renaissante du sang de Virginie, la prison d'Appius, sa mort, l'exil des Décemvirs, & tous les ordres de l'État rétablis dans leurs droits primitifs. Voilà, certes, de grands intérêts réunis, des intérêts nécessairement liés les uns aux autres, & qui peuvent être la matière d'un bon Ouvrage, d'une Tragédie très-attachante. Les événemens sont nombreux, sans doute, mais les uns ont eu lieu avant le commencement de la Pièce, les autres en forment l'action, & il suffit au dénouement de laisser fortement espérer les derniers, pour que le sujet soit complettement traité. Telle est, à peu de chose près, la marche qu'a suivie l'Auteur de la Virginie dont nous allons rendre compte, & on ne peut que lui savoir gré de l'avoir adoptée.

Le Sénat & le Peuple gémissent depuis

Digitized by Google

long-temps de la tyrannie des Décemvirs. Valérius veut rendre aux Patriciens leur dignité; Icilius voir retablir le peuple dans ſes droits. Celui-ci, amant aimé de Virginie, eſt ſur le point de l'épouſer; il va, malgré l'abſence de ſon père, qui deſire cet hymen, la recevoir des mains de Plautie, femme de Virginius, (1) lorſque Clodius, Miniſtre infâme des débauches d'Appius, ſuppoſe que la fille de Virginius étant morte, (2) une nourrice infidelle lui a ſubſtitué l'enfant né d'une de ſes eſclaves: il réclame Virginie a ce titre. Appius ordonne qu'on l'enlève a ſa mère, & qu'elle ſoit conduite à ſon palais. Plautie, au deſeſpoir, redemande ſa fille; malgré le témoignage de la nourrice qu'on a ſéduite, elle perſiſte à ſe croire la mère de Virginie, elle en atteſte

Ce ſentiment ſublime, invincible, éternel,
Qui n'a jamais menti dans un cœur maternel.

Le traître Appius affecte de plaindre Plautie, feint de gémir de la rigueur de la loi dont

(1) La mère de Virginie étoit morte lors de la funeſte aventure de ſa fille; mais l'Auteur a eu raiſon de placer ce perſonnage dans ſon action il ajoute aux convenances dramatiques & à l'intérêt des ſituations.

(2) Icilius ou Claudius ne réclama point Virginie comme un enfant échangé, mais comme une fille que la femme de Virginius, laſſe de ſa ſtérilité avoit fait enlever de ſa maiſon, & élever comme ſa propre fille. *Voyez Tite-Live.*

Digitized by Google

il eſt le dépoſitaire ; il veut que la cauſe ſoit portée ſur le champ devant ſon Tribunal. Icilius s'oppoſe à tant de précipitation ; il parle au nom d'un père, d'un citoyen qui a ſervi l'État de ſon ſang & de ſon courage, & qu'on ne peut dépouiller d'un bien auſſi précieux, tandis qu'il combat pour la Patrie. Appius paroît donner des ordres pour hâter ſon retour ; il en donne de contraires ; mais un ami d'Icilius eſt déjà parti pour le camp, & le Décemvir eſt prévenu. L'enlèvement de Virginie a affermi Valérius dans ſa réſolution de relever l'honneur du Sénat ; il va tout entreprendre. Icilius démaſque Appius, & dans une Scène très-bien faite, lui prouve qu'il connoît la véritable cauſe des perſécutions qu'éprouve Virginie : Clodius n'eſt que le vil agent des projets d'un monſtre puiſſant ;

On l'apperçoit à peine au ſein de ſa baſſeſſe.

Le coupable, l'homme atroce qui veut dévouer Virginie à ſes infâmes plaiſirs, c'eſt Appius. La fermeté dédaigneuſe & accablante d'Icilius révolte le Décemvir, qui le fait ſaiſir par les Licteurs, & traîner dans les fers. Le Peuple indigné s'attroupe, briſe les portes de la priſon, délivre Icilius, qui, ſans perdre un moment, marche à la tête de ce Peuple exalté, & arrache Virginie au palais d'Appius, pour la remettre dans les bras de ſa mère. Enfin Virginius arrive : au récit de toutes les atrocités auxquelles ſa fille a été en proie, ſon cœur ſe briſe & ſe déchire ; il

Digitized by Google

craint tout de la part d'un Tyran sans frein, & endurci au crime par une longue impunité; mais il défendra ses droits, & veillera sur l'honneur de sa fille. Appius paroît sur

Ce Tribunal oppresseur, homicide,
Où le crime impuni s'assied insolemment.

Il parle au nom de Clodius. Virginius veut prouver le mensonge: le Décemvir ne l'écoute qu'avec la plus grande impatience, (1) & ordonne que Clodius s'empare de son esclave. En vain Plautie, Icilius, une partie du Peuple veulent s'y opposer: les Licteurs s'approchent; ils vont saisir leur victime. Virginius, au désespoir, embrasse sa fille, lui plonge un poignard dans le cœur, & s'écrie, en la montrant à Appius, *la voilà!* Il dévoue le Décemvir aux dieux infernaux. Le Peuple s'émeut, Valérius paroît, il ordonne, au nom du Sénat, & fort de l'appui des légions qui s'approchent, qu'on arrête Appius; celui-ci se poignarde; l'Empire des Tyrans est détruit; & quand Virginius, dans le transport de sa douleur, demande, en regardant sa fille, *qui me payera ce sang?* Valérius répond: *la liberté de Rome.*

Cet Ouvrage a eu, sauf quelques légers murmures, un succès très-brillant: l'Auteur en est inconnu. Il paroît s'être bien pénétré

(1) Tite-Live dit qu'Appius, aveuglé par la passion, interrompit les défenseurs, & décida que Virginie appartenoit à Clodius.

Digitized by Google

de toutes les ressources que lui offroit l'Histoire, mais peut être s'est-il trop attaché aux caractères qu'elle lui présentoit. On a reproché aux Tragiques Grecs d'avoir dessiné trop exactement, d'après Homère, les Héros que ce grand-homme a peints dans l'Iliade, & l'on a eu raison, parce qu'au Théâtre les traits de chaque physionomie doivent être plus fortement prononcés que dans un Poëme Épique, & dans l'Histoire. Ainsi quoique *Valérius Potitus* eût effectivement l'ame douce & populaire, il falloit lui donner l'énergie propre à réveiller un Sénat endormi, il falloit le rendre plus agissant: ainsi, à côté de l'hypocrisie, qui sert de masque à l'infame Appius, il falloit placer une passion emportée, dévorante, capable de le conduire plutôt au bouleversement de de la république, que de s'amortir ou de s'éteindre; il falloit que Virginie fût plus Romaine; enfin, pour préparer le spectateur au coup affreux qui forme la catastrophe, il falloit peindre Virginius avec les traits de la plus austère sévérité, de toute la férocité Républicaine, & faire ainsi pressentir qu'il n'étoit rien dont il ne fût capable, pour sauver sa fille de l'infamie.

Les trois premiers Actes ont fait un plaisir universel: le quatrième est lent & sans action; le cinquième a du mouvement; le dénouement est d'un effet terrible, la situation du malheureux Virginius est déchirante, elle imprime la terreur & la pitié, les deux

Digitized by Google

premiers mobiles du genre Tragique. On a été choqué de voir Appius se poignarder; on auroit désiré que désarmé par les Licteurs, il eût été chargé de fers, & traîné dans la demeure des criminels. Au Théâtre, où tout est illusion, on aime à se flatter qu'un scélérat peut périr du supplice reservé à ses semblables.

Il est bien temps, sans doute, d'arrêter les observations critiques, & de donner à l'Auteur les justes éloges qu'on lui doit. Sa fable est grandement conçue, son exposition est claire & bien motivée; l'incident qui forme le nœud, est d'une intention fière, noble, attachante, & faite pour intéresser la curiosité: la scène entre Appius & Icilius, qui amène la détention de celui-ci, est digne d'un maître; le caractère d'Icilius a toute la fermeté d'un citoyen Romain, & toute l'audace d'un jeune homme. Le style, où l'on trouve un peu de déclamation & quelques négligences, est en général ferme, bon, & Tragique; il annonce une plume déjà exercée, & nourrie des grands modèles. Parmi les vers saillans, & quelques pensées brillantes que l'on y rencontre, on ne trouve jamais de mauvais goût; observation qui n'a point échappé aux personnes instruites, & qui a fait faire, sur le nom de l'Auteur, des suppositions peut être fausses, mais vraisemblables.

Les rôles de Virginie & de Plautie ont fait honneur à Mlle Vanhove & à Mlle Raucourt;

Digitized by Google

M. Saint-Phal a rendu avec beaucoup de chaleur & de nobleſſe le rôle d'Icilius. Au total, la Pièce eſt jouée avec ſoin.

Nous ne pouvons finir cet article ſans parler de l'indécente opiniâtreté avec laquelle le parquet a demandé l'Auteur après la première repréſentation. Parce qu'un Écrivain veut encourir les haſards du ſuccès ſans ſe faire connoître, parce qu'il eſt décidé à garder l'anonyme ſans donner à perſonne le ſecret de ſon nom, faut-il rendre les Comédiens reſponſables de ſa réſolution, & porter juſqu'au ſcandale les excès d'une curioſité qu'on ne peut ſatisfaire? Quand le Public voudra-t'il ſe perſuader que ſi les Ouvrages qu'on repréſente ſous ſes yeux lui appartiennent, la perſonne des Auteurs ne lui appartient point, & qu'il n'a aucun droit ſur elle? En ſommes-nous donc venus à ce point de dégradation, que les Artiſtes doivent être les eſclaves de la volonté capricieuſe, de la première boutade opiniâtre de quelques jeunes têtes exaltées? Si cela eſt, Gens-de-Lettres, quittez une carrière où l'on veut vous avilir, & ceſſez de travailler pour les plaiſirs des ingrats qui ne ſavent payer vos veilles que par des humiliations. Spectateurs indiſcrets! vous vous plaignez tous les jours de la ſévérité avec laquelle on veille ſur vous; ceſſez donc de prouver, par de nouveaux excès, combien il eſt néceſſaire de redoubler les entraves qui vous entourent, ſi l'on veut arracher les Artiſtes à l'aviliſſement, & réta-

Digitized by Google

blir dans les Théâtres la tranquillité publique.

ANNONCES ET NOTICES.

PETITE Bibliothèque des Théâtres. A Paris, rue des Moulins, Butte Saint Roch, n°. 11, où l'on souscrit, ainsi que chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques; Brunet, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théâtre Italien.

Il paroît de cette intéressante Collection les Numéros 4 & 5 de la troisième année. Les recherches des Editeurs méritent toujours les mêmes éloges.

DISSERTATION sur le Fraisier, ses différentes races, sa culture, ses propriétés & préparations alimentaires & médicinales. A Paris, chez l'Auteur, M. Buc'hoz, rue de la Harpe, au-dessus du Collége d'Harcour. Prix, 6 liv. avec figures coloriées.

Cette Dissertation fait suite à beaucoup d'autres que l'Auteur distribue successivement.

MÉMOIRES de Chimie de M. C. W. Schéele, tirés des Mémoires de l'Académie Royale de Stockholm, traduits du Suédois & de l'Allemand. A Dijon, chez Mailly; à Paris, chez Théophile Barrois jeune, Libraire, quai des Augustins, 2 Parties *in*-12. Prix, 3 liv. 12 sols brochées.

Les Chimistes connoissoient déjà une partie des découvertes du célèbre Schéele sur la manganèse, le spat fluor, les acides de l'arsenic, du sucre de lait, de la tungstène, &c. &c. par ce que M. Bergman en avoit dit dans ses Opuscules publiés en François par M. de Morveau; mais il n'existoit

Digitized by Google

point de Collection des Mémoires de M. Schéele : c'eſt donc un vrai ſervice que Mme Picardet a rendu aux Savans en les traduiſant & les faiſant imprimer dans une forme qui les met à la portée de tous les Lecteurs. On verra ſur-tout avec intérêt les expériences ſur les éthers & l'analyſe du bleu de Pruſſe, qui occupent une grande partie du ſecond volume ; preſque toutes les Diſſertations ſont accompagnées de Remarques où l'on rappelle les Ouvrages des Chimiſtes François & Etrangers qui ont traité les mêmes matières.

Julie & Colin, ou *le Tribut du Sentiment, Comédie en deux Actes & en proſe, mêlée de Vaudevilles*, par M. le Chevalier de Limoges, Lieutenant des Maréchaux de France, de l'Académie des Arcades de Rome.

Cette Comédie eſt écrite avec eſprit & facilité. Le dialogue en eſt agréable ; mais il faudroit en reſſerrer l'intrigue, dont le fonds ne comporte pas deux Actes : un ſeul auroit ſuffi pour lui donner l'étendue néceſſaire ; elle a été jouée avec ſuccès en ſociété & en Province, & l'Auteur l'a dédiée à M. le Chevalier de Cubières.

Nouveau Calendrier Perpétuel, approuvé par M. Pingré, de l'Académie Royale des Sciences, & M. de Lalande, Profeſſeur Royal d'Aſtronomie. Prix, papier ordinaire avec le Supplément, 7 liv. 4 ſols, papier d'Annonay, 12 liv. A Paris, chez l'Auteur, le ſieur Maſſon, rue Saint André des Arcs, maiſon du Mercier, preſque en face de la rue Gît-le Cœur, n°. 26.

Ce Calendrier eſt revêtu d'une approbation très-honorable.

L'Auteur eſt inſtruit « que l'on a déjà contrefait » ſon Calendrier ; mais il a l'honneur de prévenir

Digitized by Google

» le Public que non-seulement la gravure des orne-
» mens & de la lettre est mal faite dans la contre-
» façon; mais, ce qui est plus essentiel, que les cal-
» culs sont inexacts, & les dates fausses pour la
» plupart, attendu la précipitation avec laquelle
» cette copie a été faite. Il prévient donc que le seul
» véritable ne se vend que chez lui, & chez les Sieurs
» Masson, Libraire, rue Saint Denis, près celle aux
» Ours, nº. 178, & Belin, Libraire, rue Saint
» Jacques, près Saint Yves; & pour distinguer en-
» core mieux son Ouvrage d'avec la copie, il pré-
» vient que tous les Exemplaires qui ne seront pas
» marqués des lettres initiales E. D. M. avec pa-
» raphes, sont des Exemplaires contrefaits. »

Mémoires de Madame de Warens & de Claude Anet, pour servir de suite aux Confessions de J. J. Rousseau, in-8°. Prix, 2 liv. 10 sols. A Chambéry; & se trouve à Paris, chez Leroy, Libraire, rue Saint Jacques.

Voilà des noms que celui de J. J. Rousseau a rendu bien célèbres. Ces Mémoires sont destinés à réfuter ce que le Citoyen de Genève a dit de Mme de Warens & de Claude Anet. Le débit en est rapide, & il doit l'être; il convient à tous ceux qui ont les Œuvres ou les Confessions de J. J. Rousseau.

Portrait de M. du Paty, Président à Mortier au Parlement de Bordeaux, gravé par M. Gaucher, des Académies Royales de Rouen, Caën, Londres, &c., d'après le Dessin de M. Notte.

Au mérite de la ressemblance, l'Auteur a su joindre ce soin, ce fini qui distingue tous ses Ouvrages. L'éloquente sensibilité de M. du Paty est trop généralement connue pour que son Portrait ne soit point accueilli du Public; il est de format *in*-4°., & peut être joint au Mémoire de ce célèbre Magistrat.

Digitized by Google

Portrait de M. Legrand de Laleu, Avocat au Parlement, gravé par M. Choffard, Deſſinateur & Graveur de L. M. I. & du Roi d'Eſpagne, d'après le Deſſin de M. Notte.

Les talens diſtingués de M. Choffard ne laiſſent rien à deſirer dans ce Portrait, ſoit pour la reſſemblance, ſoit pour l'effet. Il eſt de la même grandeur que le précédent, auquel il peut ſervir de pendant.

Ces deux Eſtampes ſe trouvent à Paris, chez M. Gaucher, rue Saint Jacques, vis-à-vis Saint Yves; M. Choffard, quai & maiſon neuve des Théatins, & chez Deſſenne, Libraire, au Palais Royal. Prix, 1 liv. 4 ſols pièce.

Le Serment d'Amour, gravé par J. Mathieu, d'après le Tableau de H. Fragonard, Peintre du Roi. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, Cloître Saint Benoît, maiſon de M. Démarteau.

Cette Eſtampe, qui eſt agréablement gravée, fait pendant à la *Bonne-Mère*, gravée par Delaunay, d'après M. Fragonard.

TABLE.

Ode au Roi, 145
L'Anneau perdu, Conte Turc, 148
Charade, Enigme & Logogryphe, 163
Diſcours prononcé dans l'Académie Françoiſe, 165
Acad. Royale de Muſiq. 174
Comédie Françoiſe, 179
Annonces & Notices, 189

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 22 Juillet 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 21 Juillet 1786. RAULIN.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 29 JUILLET 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LA FABLE ET SES AMANS.

LA Fable, m'a-t'on dit, pauvre fille d'Ésope,
Voulut courir le monde avant de se lier.
Un voile transparent lui servoit d'enveloppe;
Habit commode & simple, & point du tout grossier.
Comme elle étoit jeune & jolie,
Elle fut très-bien accueillie;
Quoiqu'il soit au moins singulier
De voir courir les champs fillette à marier.
A Rome elle arriva tout au sortir d'Athène.
Un ami de son père, averti, la guéta,
Lui donna des soins, l'arrêta,
Et la vêtit à la Romaine.
Juste aisé, propre & sans éclat,

Ce coſtume modeſte alloit à ſon langage;
Elle eut toujours un air conforme à ſon état,
Et n'en charma que davantage.
Son *affranchi* d'époux mourut bientôt après;
Elle parut inconſolable,
Fit comme toute veuve un vacarme de diable,
Et pour calmer ſon deuil viſita les François.
Paris reçut la Pélerine
Sans lui faire d'abord un accueil bien brillant.
Elle n'engoua point ce peuple ſémillant.
Quand elle deſcendoit la montagne latine,
On lui trouvoit un air étranger & pédant
Qui déceloit ſon origine.
Elle moraliſoit d'une façon chagrine;
Cela ne prenoit pas. Un bonhomme pourtant
La recueille, la forme, & par ſes ſoins fait tant
Qu'elle devient bientôt une femme divine
Qui charme, quoiqu'elle endoctrine:
Femme d'un goût parfait & d'un ton excellent.
Elle convole donc avec Jean La Fontaine,
Doux & franc Champenois, ſe croyant peu d'eſprit:
Elle, du ſien, n'eſt ma foi pas plus vaine,
Et c'eſt ſans y ſonger qu'elle plaît & ſéduit.
A Rambouillet bientôt La Mothe la produit;
Elle voit, elle inſtruit la célèbre du Maine,
Qui d'abord lui trouva, dit-on,
Beaucoup d'air de la Maintenon.
— « Vous pouvez, vous devez, lui dit-elle, Madame,

Digitized by Google

Jouer un rôle désormais;
Avec votre esprit & votre ame,
Et sur-tout vos piquans attraits,
Vous allez faire aimer la morale aux François.
Conservez ce ton simple & naïf qui nous touche,
Et cet air enjoué qui préviendra l'ennui:
Du censeur qui nous prêche avec un ton farouche,
Vous le voyez, Madame, on se moque aujourd'hui.
Élève jusqu'ici de la bonne nature,
Peut-être vous avez trop peu consulté l'Art;
Mais fréquentez La Mothe-Houdart,
Il est tout esprit, je vous jure.»
La Fable voulut profiter
De ce conseil de la Duchesse;
Mais elle faillit se gâter:
Graces & sentiment valent mieux que finesse.

Au sortir de cette cour là,
Un Chanoine de Tours en ces mots lui parla:
— Mon cœur! vous êtes bien gentille!
Quel air fripon, quelle taille voilà!
(Il la prenoit pour une fille.)
Je veux vivre avec vous, dit-il, & vous former;
Je vous apprendrai l'art d'aimer,
L'art de... — Taisez-vous vilain P.....;
Lui dit la Fable; allez, vous me faites horreur.
Vos obscènes discours font frémir la pudeur.....
Retire-toi, vil corrupteur,

Digitized by Google

Et devant moi jamais garde toi de paroître. —
Notre *Roger-bon-Temps* rit, & retourne au chœur
Méditer *in petto* Philotanus le traître.
Soudain mille amans empreſſés
Accourent auprès de la Belle ;
Les uns ſans façon auprès d'elle,
D'autres petits-maîtres pincés.
Celui-ci pindariſe & chante en ſtyle épique ;
Celui-là, ſombre Lycophron,
Prend le ſtyle apocalyptique
Afin de paroître profond.
L'un, Collégial pédagogue,
Veut clouer la morale aux plus communs rébus ;
Et, rival de Pibrac & de Noſtradamus,
Toujours en quatre vers vous dit ſon apologue.
L'autre, ſans naturel, mais non pas ſans Phébus,
Met chaque ſcène en dialogue.
Auſſi jugez, ami Lecteur,
Quelle devoit être l'humeur
De la veuve de La Fontaine !
Elle fuyoit déjà vers la plage Africaine,
Lorſqu'elle vit venir, plein d'eſprit & d'amour,
Certain Duc Philoſophe, oiſeau rare à la Cour....
C'eſt encor ſon époux, c'eſt ſa voix, ſon langage. —
Dieux ! quels jolis bambins folâtrent ſur vos pas,
Madame ! pardonnez, ils ſont à vous, je gage.
L'Enfant bien corrigé, Fanfan avec Colas,
Ont l'air... de La Fontaine, époux.... un peu volage.

Digitized by Google

Vengez-vous. Que l'Hymen de nouveau vous engage.
Allons, Madame, allons, décidez-vous; Imbert
Doit consoler enfin votre douleur mortelle;
Et si Thalie un jour le rendoit infidèle,
Pour dernier successeur donnez-lui Saint-Lambert.

(*Par M. Bérenger.* *)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Minuit*; celui de l'Énigme est *Billet de Visite*; celui du Logogryphe est *Lièvre*, où l'on trouve *rêve, ré, rive, livre, levier, vie, lire, le, ire, Vire, ivre, ver, verè, vièle, réveil, livrée, Ève.*

CHARADE.

SUIVANT ton bizarre langage
Un article, Lecteur, compose mon premier.
Le Prêtre à l'autel fait usage
Chaque matin de mon dernier;
Je possède un autre avantage:
Tu voudrois être mon entier.

(*Par M. Roger le Manchot, Ingénieur-Feudiste de M. l'Évêque de Coutances.*)

---

* Cette Fable est la première d'un Recueil *in*-8°. que l'Auteur se propose de publier bientôt.

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE nais sans bruit, je meurs avec éclat:
Voilà, Lecteur, mon sort & mon état.
Par mon auteur voyant trancher ma vie,
De me pleurer tu n'eus jamais l'envie.
En cent façons, cent fois me tortillant,
Aux jours fêtés je tiens un rang brillant;
Mais de Phébus évitant la lumière,
Toujours j'attends la fin de sa carrière.
Par moi la France aux Bourbons tour-à-tour
Plus d'une fois a marqué son amour.
J'en ai trop dit, je garde le silence;
A me chercher amuse ta science.

(*Par M. de Barjon, Officier au Régiment d'Artois Infanterie.*)

LOGOGRYPHE.

NUL n'est aussi nègre que moi;
Ni ce Chanteur que Renard gogueuarde,
Ni l'Africain qui de charbon se farde,
Ni même enfin l'infernal Roi.
Mon corps de plomb, souvent de verre,
Suivant qu'on le croit nécessaire,
Endosse un habit spongieux:

Digitized by Google

Cela vous semble extraordinaire !
Est-ce pour les temps pluvieux,
Me direz-vous ? — Tout au contraire ;
Cet habit ne m'est salutaire
Qu'autant qu'il est humide, aqueux ;
Autrement ma lymphe s'altère,
Et mon teint n'en noircit que mieux.
Oh ! oh ! voilà plaisante affaire !
Mais ce n'est tout ; ouvrez les yeux :
Dans mon habit maint alvéole
Reçoit un plumage emprunté ;
Plus heureux que le geai frivole,
Qui se fit paon par vanité,
Et paya cher sa gloriole,
Moi, mon pennage à volonté
Peut m'être ôté, je m'en console ;
Et s'il m'est rendu par bonté,
On ne craint pas que je m'envole.
A la toise ajoutez un pied,
C'est pour ma taille quelque chose ;
Avec cinq, je ne suis pas rose,
Mais d'un beau geai qui bien me sied ;
En cet état comme fluide,
Pompé par un bec gracieux,
Et coulant au gré d'un bon guide,
Je peindrai la parole aux yeux.
Mais avant tout il faut vous dire
Que ce bon guide doit savoir

Digitized by Google

Ce qu'en moi six pieds vous font voir,
Ce qui ne se dit pas sans rire ;
Bref, ce qui nous fait tous lire.
Enfin au Lecteur abusé
Qui voudroit encor quelque chose,
Sur quatre pieds, & ce pour cause,
Je n'offre ici que l'opposé.

(*Par M. R... T.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Oraison Funèbre de Très-haut, Très-puissant & Très-excellent Prince Mgr. Louis-Philippe d'Orléans, Premier Prince du Sang, prononcée dans l'Église de l'Abbaye Royale du Val-de-Grace, lieu de sa sépulture, le Vendredi 17 Février 1786, en présence de Mgr. le Duc d'Orléans, de Mgr. le Duc de Bourbon & de Mgr. le Duc d'Enghien ; par M. l'Abé de Verninac de Saint-Maur, Vicaire-Général de Rhodez. A Paris, chez Knapen & fils, Imprimeurs-Libraires, au bas du Pont S. Michel.

Cette Oraison Funèbre, qui, sans doute par la modestie de l'Auteur, n'a été imprimée que long-temps après avoir été prononcée, est peut-être celle qui méritoit le plus d'être publiée. C'est le coup d'essai d'un jeune Ecclé-

Digitized by Google

siastique qui semble réunir les talens du Lycée à l'eloquence de la chaire; on peut très-bien lui dire avec le grand Corneille:

Vos pareils à deux fois ne se font pas connoître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

Il est un genre d'éloquence adopté depuis plusieurs années dans les Discours Académiques, & dont on a quelquefois abusé. Il consiste en une foule d'ornemens en quelque sorte étrangers, qui suivent ou qui précèdent chaque trait de la vie du Héros. Ces ornemens oratoires ne pouvoient être mieux adaptés qu'à l'éloge d'un Prince dont la vie offre peu d'événemens; d'ailleurs, dans cette multitude de réflexions où l'Orateur a déployé toutes les ressources de l'Art, jamais il ne perd de vue son objet principal; jamais les traits qui doivent peindre le Duc d'Orléans ne sont effacés par des morceaux d'apparat. On y reconnoît toujours le bon Prince, sans faste dans ses actions & dans ses paroles, ses mœurs douces, sa sensibilité affable & bienfaisante.

Le texte est bien choisi. Indépendamment des vérités profondes qu'il rappelle, il annonce, pour le but de l'Orateur, la ressemblance de l'Homme avec la Divinité. Dieu est grand, il est bon: voilà les qualités les plus éminentes de son être souverain. Comment le Prince, objet de cet éloge, lui a-t'il ressemblé? « Il a été respecté; c'est dire qu'il

Digitized by Google

» a été grand : il a été aimé ; c'eſt dire qu'il a » été bon. » On n'adopta jamais une diviſion plus heureuſe.

L'exorde doit peindre en raccourci le Héros qu'on célèbre. D'après ce principe oratoire, M. l'Abbé de Verninac trace avec rapidité le portrait de Mgr. le Duc d'Orléans ; & ſes couleurs ſont auſſi brillantes que fidelles. « Je » vais..... vous montrer un Prince aimable, » exerçant dans toute l'étendue de ſa carrière » les vertus les plus chères aux hommes, » accueillant l'infortune, la ſoulageant par » ſes bienfaits, &, ce qui eſt plus rare, la » conſolant lui-même par ſes paroles ; ſur- » paſſant au milieu des camps par ſa modeſtie » & ſon humanité, ceux qu'il ſurpaſſoit par » ſes grades & ſa valeur ; zélé pour la juſtice, » éclairant auprès du Trône l'amour du Sou- » verain pour ſes Sujets, fonction coura- » geuſe dans les circonſtances délicates ; ſen- » ſible à l'amitié, la cultivant avec l'attention » d'un mortel ordinaire, exact dans ſes dé- » penſes, ne faiſant jamais attendre les gages » à ſes Officiers pour ſatisfaire des goûts fri- » voles, ou raſſaſier des paſſions dévorantes ; » religieux ſans fanatiſme, édifiant par de- » voir, & non par politique..... mourant » enfin, ou plutôt s'endormant comme un » ſage. » Le Panégyriſte ſe concilie enſuite les ſuffrages de ceux qui l'entendent, par des précautions oratoires adaptées à ſon texte & à ſon ſiècle.

Dans la première partie, M. l'Abbé de

Digitized by Google

Verninac expose les véritables titres à la grandeur. Amour de la Patrie, amour des Loix, amour des Beaux-Arts, amour de la Religion: voilà les qualités qui distinguent les grands Hommes; mais il faut écouter l'Orateur lui-même.

« On n'est plus abusé sur le caractère de la » véritable grandeur; on ne la fait plus consister dans ce farouche orgueil qui exige » l'éloignement & les prosternations; on ne » la fait plus consister dans ce courage barbare qui agite des glaives & des chaînes » sur le globe, & force les mortels au silence » d'une admiration stupide. On ne la fait » plus consister dans ce faux enthousiasme » qui brave sans raison les tourmens & la » mort. Celui-là seul est grand, qui connoît » toute l'étendue de ses devoirs & les remplit » avec zèle; qui aime la Patrie, & s'arme » pour sa défense; qui aime les Loix & veille » à leur soutien; qui aime les Beaux-Arts & » les encourage; qui aime la Religion & » l'honore par ses mœurs. Le Duc d'Orléans » a été fidèle à ces divers engagemens de la » grandeur. »

Ces idées sont rajeunies par le style, & heureusement appliquées. Mais les réflexions sur la jeunesse des Princes & des Grands sont neuves, & supposent le talent de penser autant que de bien écrire.

« On peut regarder la jeunesse de la plu- » part des hommes comme les landes de leur » histoire. Elle n'offre que l'espérance des

Digitized by Google

» vertus; heureuſes encore les familles où
» luit cette douce eſpérance! Il n'en eſt pas
» ainſi de la jeuneſſe des Princes. Des maîtres
» plus habiles, leur élévation d'où ils plon-
» gent dans la ſociété, & découvrent un
» plus grand nombre d'objets; les Arts qui
» viennent entourer leur berceau & jouer
» avec eux, les images de leurs ancêtres of-
» fertes par-tout à leurs regards, la gloire
» qui les environne, la Religion plus élo-
» quente qui vient les entretenir de ſes pro-
» meſſes immortelles, tout contribue à dé-
» velopper leur ame & à leur donner une
» vie précoce, enſorte qu'ils ſe connoiſſent
» avant que nous ayons, pour ainſi dire, ou-
» vert les yeux ſur nous-mêmes, &c. »

En parlant du courage du Duc d'Orléans pour la défenſe de la Patrie, M. l'Abbé de Vernnac nomme la guerre, & laiſſe échapper le ſentiment d'un cœur ami de la paix. « La guerre! je frémis à cet horrible nom; » il me rappelle le carnage, le déſeſpoir, les » hurlemens, la mort. Quel eſt le barbare » qui, le premier, aiguiſa des armes? Que » la terre le vomiſſe à mes yeux, & qu'au » nom de l'humanité je lui diſe: anathême! » &c. »

Voilà les véritables mouvemens de l'éloquence. On lira avec intérêt les détails ſur les campagnes & les vertus militaires de M. le Duc d'Orléans. La manière dont l'Orateur parle de l'accident d'Aſtemberck, ne peut manquer de plaire. L'éloge du Prince

Digitized by Google

de Condé s'y trouve adroitement mêlé; il est amené avec autant de grace que de noblesse. Qui n'applaudiroit pas au vœu qui termine la 1re sous-division :

» Je laisse volontiers aux Peintres de l'Histoire à tracer plus en détail la jeunesse » guerrière du Duc d'Orléans. Le récit des » batailles fatigue un Ministre Évangélique. » Comment pourroit-il décrire tous les mouvemens des Guerriers, lui qui ne connoît » d'autre glaive que celui de la parole sainte, » d'autres combats que ceux de la grace, d'autres victoires que celles des passions. Hélas ! » jusqu'à quand, pour composer une belle » vie, serons-nous obligés de l'embellir de » funestes lauriers? Ne verrons-nous jamais » luire ce jour heureux où la justice s'asséra » sur un trône universel, & jugera les différends des Nations.... Ce vœu si cher à tous » les Politiques citoyens, je l'ose, ô mon » Dieu, renouveler en face de vos autels. » Que la paix & la vérité enchaînent aujourd'hui l'Univers ! *Sit pax & veritas in* » *diebus meis.* Cette Maison puissante que » vous faites régner sur la moitié du globe » avec tant de splendeur, ne pourroit-elle » exécuter sous vos auspices un aussi grand » projet? C'est une gloire digne d'elle, & la » seule peut-être qui lui reste à acquérir. *Sit* » *pax & veritas in diebus meis.* »

Dans l'article où M. l'Abbé de Verninac peint l'amour du Duc d'Orléans pour la justice, on remarquera des idées réfléchies

Digitized by Google

Il y avoit là un écueil qu'il a ſu éviter avec prudence. La gloire de ſon Héros étoit intéreſſée à retracer les malheurs de la Magiſtrature. L'Orateur s'en eſt tiré avec beaucoup d'art.

» Lorſque le Tout-puiſſant veut punir les » Nations par des châtimens vulgaires, il » appelle les tempêtes, leur ordonne de ſou- » lever les mers, d'engloutir les vaiſſeaux: » il appelle les orages, leur ordonne de fon- » dre ſur les campagnes, d'enlever les moiſ- » ſons. Mais veut-il exercer une vengeance » plus terrible, il jette un eſprit de diviſion » parmi les Citoyens; il ébranle les fonde- » mens du Trône & des Loix; il menace du » chaos anarchique les peuples déſolés. Je » n'ai garde de m'élever ici en juge des affai- » res d'État, & de rappeler cette grande cauſe » qui diviſa le dernier Monarque & les dé- » poſitaires de la juſtice. Le miniſtère Évan- » gélique a ſes bornes. Je ſais gémir des maux » de ma Patrie, conjurer le Dieu qui la frap- » pe, & fermer les yeux ſur les inſtrumens » dont il ſe ſert. »

L'amour des Beaux-Arts dans M. le Duc d'Orléans, fournit à l'Orateur une 3^e^ ſous-diviſion. Il diſtingue les Arts utiles des Arts d'agrément. Il nous peint ſon Héros, ainſi que tous les grands Hommes, animé de la noble paſſion des Arts, mais donnant toujours la préférence à ceux qui intéreſſent davantage l'humanité. « Si ce nom pouvoit » être entendu dans ce temple, je nommerois

Digitized by Google

» Tronchin, & l'inoculation qu'il exerça » avec tant de succès sous les auspices du » Duc d'Orléans. C'est donc au Duc d'Or- » léans que nous devons les progrès d'un Art » qui délivre l'humanité du fléau le plus ter- » rible, & qui nous a rassurés sur les jours » & la Famille de nos augustes Maîtres. »

Le véritable esprit de religion est un es- prit de foi & d'amour. Le Duc d'Orléans le posséda. Toutes les époques de sa vie se res- semblent à cet égard. Tout ce qui intéressoit la Religion l'intéressoit; ses dogmes, sa mo- rale, ses Ministres. Mais il fut toujours éloi- gné du zèle persécuteur & de l'ostentation religieuse. « Il goûtoit en silence ces dogmes » fraternels qui représentent le genre-hu- » main comme une seule famille, dont Dieu » est le père; ces dogmes consolateurs qui » nous offrent le pain des Anges sous des ap- » parences communes, ces dogmes sublimes » qui nous ouvrent le ciel & l'immortalité. »

Il est des plaisirs que la Religion condamne, & dont M. le Duc d'Orléans fut désabusé dans la principale époque de sa vie. M. l'Abbé de Verninac esquisse à ce sujet un double tableau plein d'effet. C'est le parallèle du vo- luptueux & de l'homme tempérant.

Une réflexion très-morale sur les vices des Grands, termine la première Partie. « Les foi- » blesses des Grands sont toujours des scan- » dales. Le monde corrompu les voit, les exa- » gère, les fait servir à son apologie. Le peu- » ple, hélas! si malheureux quand il n'a

Digitized by Google

» point de mœurs, tombe dans l'incertitude » & le découragement. La vertu, la grandeur perdent à ſes yeux leur majeſté. Il » faut donc publier le retour des Grands à la » ſageſſe; il faut célébrer les victoires qu'ils » ont remportées ſur eux-mêmes, comme » celles qu'ils ont remportées ſur les ennemis de l'Empire. »

On peut juger par ces citations, que l'éloquence de M. l'Abbé de Verninac eſt pleine d'éclat & d'ornemens. Son Diſcours eſt écrit dans le haut ſtyle, nourri d'expreſſions fortes, & ſouvent animées du beau feu de la poéſie. Elle ſemble avoir elle-même inſpiré l'Orateur, lorſqu'il en trace les caractères, p. 13 de ſon Diſcours. Elle ne pouvoit être déſignée par des traits plus brillans, & à-la-fois plus religieux.

La ſeconde Partie eſt entièrement conſacrée à l'éloge de la bonté. Le Panégyriſte montre ſon Héros dans les différentes ſituations de ſa vie. « Suivez-le à la Cour, à la » ville, dans ſes retraites, à la campagne, » dans le tumulte des armées, dans la paix » de ſon commerce domeſtique: par-tout il » montre un caractère de bonté qui en» chante. » Les premiers objets de ſes ſentimens furent les Princes de la Famille Royale. Tout ce qui arrivoit d'heureux à nos Monarques le tranſportoit de joie; les événemens fâcheux l'accabloient de douleur. On ſe ſouvient de cette fête ſolemnelle que le Duc d'Orléans donna dans le parc de S. Cloud aux

Digitized by Google

habitans de la Capitale, à la convaleſcence du fils unique de Louis XV. L'Orateur en retrace le ſouvenir avec l'éloquence la plus touchante.

L'eſprit de charité dont le Prince fut animé eſt rendu par ce ſeul mot: « Il voudroit pouvoir s'envelopper de l'inviſibilité de Dieu » même, afin de mieux exercer la miſéricorde. » Le mouvement oratoire qui accompagne le récit de ſes aumônes ſecrettes eſt admirable. Mille infortunés ſecourus par les bienfaits du Duc d'Orléans, interrogent l'Envoyé de ce Prince. Ils demandent avec reconnoiſſance le nom de leur Bienfaiteur; mais un ſilence myſtérieux leur tient lieu de réponſe. « Ah! diſons, diſons-leur aujourd'hui, s'écrie » l'Orateur, quelle main auguſte les a relevés des bras de la mort, & les a ſi long-» temps conſervés à la vie; ils accourront, ils » forceront les avenues de ce temple, ils ſe » jetteront aux pieds de ce tombeau, ils l'ar-» roſeront de leurs larmes: nos cœurs ſeront » émus; nous pleurerons avec eux. »

Si les bornes d'un extrait le permettoient, je citerois les paſſages relatifs au mariage de M. le Comte de T...., aux établiſſemens de Trial, de Fontainebleau, de Joyeuſe, de Salles. Je voudrois bien ſur-tout tranſcrire ce qui regarde le ſéjour & les bienfaits du Duc d'Orléans à la campagne. On ſait quelle étoit la popularité de ce Prince. Il ſortoit fort ſouvent de ſes châteaux pour entretenir un Laboureur, un Artiſan, & ne rentroit jamais

Digitized by Google

ſans avoir fait quelque acte de bonté. Il faut entendre là-deſſus l'Orateur lui-même; il a l'art de lier une morale touchante à des faits touchans par eux-mêmes. L'Hiſtoire du Chev. Dettinghen accueilli ſur le champ de bataille, honore l'humanité du Prince & l'éloquence du Panégyriſte.

« O récit plus touchant encore, s'écrie » l'Orateur après avoir rapporté ce trait! vous » le ſavez, Meſſieurs, ſouvent par une né- » gligence barbare de malheureux bleſſés de- » meurent parmi les morts ſur le champ de » bataille.... Généraux d'Armées, vous tous » qui conduiſez des Soldats vers le but en- » ſanglanté de la victoire, écoutez, écoutez » ce que je vais dire. Le Duc d'Orléans ne ſe » contente pas de donner des ordres pour » l'enlèvement des bleſſés; il va lui-même, » il parcourt les champs de la mort, il glane » les malheureux qui ont échappé à la faulx » homicide. » Cette expreſſion eſt à-la-fois religieuſe, neuve & ſublime. »

Une fin douce & tranquille ſuccède à cette vie bienfaiſante. « Il ſourit à la mort comme » à l'amitié qui l'environne. » Il a été honoré de véritable regrets à la Cour & à la Ville. Il nous laiſſe pour conſolation le ſouvenir de ſes bienfaits & de ſes vertus. S'il en eſt une autre pour ceux qui pleurent ce bon Prince, c'eſt de retrouver ſa bonté dans l'ame de ſes Héritiers. M. l'Abbé de Verninac a terminé l'Oraiſon Funèbre du père par l'éloge du fils. Les dernières paroles de l'Orateur ſont re-

Digitized by Google

marquables. « Souvenez-vous toujours des » autels, des malheureux, du tombeau, de » l'avenir. »

Ainſi finit ce Diſcours, digne de l'attention des Lecteurs. Ils y trouveront beaucoup d'élégance, un ton plein de nobleſſe, des tranſitions heureuſes, la manière des grands Maîtres, des penſées qui partent d'un eſprit élevé, ſolide, exercé par la réflexion, quelques idées neuves; & la chaire doit compter un Orateur de plus.

Les Baisers de Zizi, Poëme.

Liquidis immiſi fontibus apros.
Virg. Buc. 2.

A Paris, chez Royez, quai des Auguſtins, & chez les Marchands de Nouveautés.

L'Auteur Anonyme de ce petit Poëme ſe déſigne ainſi lui-même:

De l'Océan j'ai ſu franchir l'eſpace,
Et parcourir ces rivages lointains
Où tant de fois les Piquets, les d'Eſtaings
Ont ſignalé leur belliqueuſe audace;
J'ai célébré ce rival du Dieu Mars,
Bouillé, briſant les faſtueux remparts
Qui de Rodney virent ſouiller la g'oire;
Et j'ai porté mes avides regards
Aux champs d'Yorck, ſur ces grands boulevards

Digitized by Google

Où Washington enchaîna la Victoire,
Et sut dompter les fougueux Léopards;
J'errai long-temps dans la vaste Amérique,
J'étudiai le caractère *unique*
Des fils de Penn & de la Liberté,
Peuple dévot, bizarre & pacifique,
Fou de la bible & de l'égalité.
Mais la sagesse à la valeur unie,
Mars, Apollon, Amphitrite, Uranie
N'écartoient point ma secrette langueur,
Ils pouvoient bien amuser mon génie,
Et non remplir le vide de mon cœur.
Enfin, lassé d'une course incertaine,
Sauvé des flots & des vents orageux,
Et revenu sur les bords de la Seine,
Au sein des Arts, des Plaisirs & des Jeux,
Près de Zizi le tendre Amour m'enchaîne.

Parmi ces vers, dont le ton est noble, qui ont tous de l'harmonie & du nombre, il en est de jolis, tel que celui-ci :

Fou de la bible & de l'égalité.

Le secret de ces rapprochemens inattendus a été donné par Voltaire dans ses Poésies fugitives, où il peint souvent une Nation en parlant à une jolie femme; mais on n'imite point ainsi l'esprit de Voltaire, sans en avoir soi-même. Ces courses sur l'Océan & dans plusieurs parties du nouveau Monde, ces peuples que le Poëte a visités, ces grands événemens dont il

Digitized by Google

a été ou le témoin ou le chantre, tout cela répand de l'intérêt sur l'Auteur & sur l'Ouvrage. Tous ceux qui viennent faire des vers à Paris, n'ont pas vu communément tant de choses, & ils parlent souvent *des deux Mondes* sans en avoir vu aucun. L'Auteur de ce petit Poëme, qui a parcouru l'ancien monde & le nouveau, en parle peu, & parle beaucoup de Zizi; & cela prouveroit, s'il en étoit besoin, que la femme qu'on aime intéresse plus encore que les deux hémisphères. Mais en traçant le portrait de Zizi, qu'il a trouvée au sein des Arts & des plaisirs de Paris, il peint ces plaisirs, il parle de ces Arts pour lesquels il paroît avoir beaucoup de goût; il mêle des portraits satyriques à des peintures voluptueuses: au sein de son bonheur, il se rit de nos ridicules; mais *il rit & ne hait* point; la satyre d'un homme heureux ne peut pas être bien amère. Pour adoucir la *mordante hyperbole* de Juvénal, il n'eût fallu peut-être que lui donner une maîtresse. L'Auteur des *Baisers de Zizi*, s'il peint un soupé de Paris, en peint les délices avant les travers.

Les végétaux par nos Marins acquis
A Céilan, à Timor, à Surate,
Sont répandus dans vingt ragoûts exquis.
Il est trop vrai, la satiété blâse;
Mais qui n'a point quelques desirs nouveaux
En contemplant les succulens vanneaux,
La caille née aux plaines de Lemnos,

Digitized by Google

L'oiſeau brillant qu'a révér de Thaſe,
Et les perdrix à pieds de cardinaux ?
Qui n'aime point les préſens de Pomone
Et tous les dons de l'amant d'Érigone ?
Ces vins charmans, fruit des côteaux ambrés,
L'Aï brillant à la sève mouſſeuſe,
Et du Ségur la liqueur ſavoureuſe
Qui rend ſans ceſſe une vigueur heureuſe
Aux eſtomachs par le temps délabrés.

Dans tous ces vers on voit l'homme qui a beaucoup lu les vers de Voltaire; dans quelques-uns qui ſont trop négligés, on voudroit le voir davantage; mais voici une peinture neuve:

Le ſeul Narſés, que la goutte condamne
A ſe priver de *ces bien précieux*,
Va ſe plonger au fond d'une ottomane,
Loin d'un bonheur qui fatigue ſes yeux;
Et pour tromper les heures paréſſeuſes
Dont la lenteur le fait ſouvent gémir,
A ſes côtés douze aimables berceuſes
En *le flattant* tâchent de l'endormir.

De ce bien précieux ſont des mots vagues qui ne peignent point du tout ou qui peignent mal ces mets: *ces vins exquis*, dont le Poëte vient de parler; en *le flattant* n'eſt pas non plus ſans doute ce que le Poëte vouloit dire & ce que les *berceuſes* font. Il falloit un mot qui fît de l'ottomane comme un berceau que

Digitized by Google

l'on balance. C'eſt le choix ou la rencontre de ces mots qui fait de la Poëſie & de toute eſpèce de ſtyle une ſuite de vives peintures.

Mais la gaieté brille au ſein des convives :
La médiſance a rappelé les ris ;
Et dès l'inſtant qu'on ouvre ſes archives,
On apperçoit nos Dames attentives,
Et l'on eſt sûr de plaire aux beaux-eſprits.
Le fol Inchal, armé de ſix lorgnettes,
Grand chroniqueur des ſoupirs de Paris,
Vient nous citer l'hiſtoire des toilettes
Et des foyers les romans favoris ;
Car chaque jour ſes courſes dûment faites,
Il a tout vu, tout lorgné, tout appris.

Ces vers ſont corrects & purs, ils ont l'eſpèce d'élégance qu'ils peuvent avoir ; & voilà le ſtyle de la ſatyre telle qu'un honnête homme peut ſe la permettre. L'Auteur peint quelquefois le tourbillon entier de Paris ſous des couleurs plus brillantes & plus poétiques.

Là, tu le ſais, roſe fraîche & brillante,
Honneur nouveau d'un ſuperbe jardin,
Des papillons le voltigeant eſſain,
Et des Zéphirs la foule careſſante,
Plein de l'eſpoir d'un amoureux larcin,
Rendent hommage à ta beauté naiſſante.
A nos regards huit portiques ouverts
Mènent enſemble à ce palais immenſe
Qu'ont élevé le goût & l'opulence,

Digitized by Google

Et dont Philippe a fait sa résidence.
Là, tous les biens épars dans l'Univers
Sont par le luxe à nos desirs offerts.
Là, tous les Arts, avec magnificence,
Ont rassemblé leurs miracles divers;
Le voyageur, des limites du monde
Y vient fixer sa course vagabonde.
Nous y pouvons contempler sous leurs traits,
Persans & Turcs, & le Russe & l'Anglois;
De Nations ce superbe mélange,
Plaît à nos yeux sans avoir rien d'étrange,
Car nos plaisirs en ont fait des François.
Par les Amours & les Grâces parées,
Là, nos Beautés à flots tumultueux,
Dans ce sallon dont la voûte des cieux
Est le lambris, vont passer leurs soirées.
Pour admirer de plus près ses appas,
Dans ces beaux lieux, dès que Zizi se montre,
Tous les amans s'empressent sur ses pas,
Ou d'un pied vif courent à sa rencontre.

La description du sallon de Narsès, si l'Auteur en effaçoit quelques taches, offriroit encore des beautés de versification & de poésie. On voit par-tout que pour faire très-bien, il ne manque peut-être à l'Auteur que de faire avec plus de peine. Ce qu'on y desire, ce sont ces beautés & cette perfection qu'on ne trouve que lorsqu'on est arrêté par les difficultés; ces idées piquantes, par lesquelles

Digitized by Google

quelles on échappe aux idées communes qui vous environnent ; ces expressions hardies qui prennent la place d'une expression négligée qui nous a long-temps affligés ; ces tournures enfin & ces associations de mots par lesquelles un mot que la poésie ne semblait pas pouvoir admettre, devient le plus poétique de tous. L'Auteur, qui a un sentiment très-heureux & très-délicat de la langue des vers, est fait pour connoître tous ces secrets de l'art d'écrire, & pour les posséder. Ce qu'on aime encore dans le début de cet Écrivain, c'est qu'en écrivant même la satyre, il paroît se plaire à rendre justice aux talens & aux vertus, bien plus encore qu'à faire justice des travers & des vices. On n'a pas eu raison de dire que ces deux dispositions naissent des mêmes sentimens de l'ame ; l'une est un mouvement naturel & presqu'irrésistible dans toutes les ames vivement touchées du mérite ; l'autre est tout au plus un devoir pénible qu'elles s'imposent. L'éloge dans les Baisers de Zizi n'est pas rare ; & lors même que l'Auteur ne nomme pas ce qu'il admire, aux traits dont il le caractérise, on sent qu'il loue tout ce qu'il y a de plus estimable & de plus aimable.

Vous le savez, ô vous jeune.....
Vous qui pour eux méprisante & sévère,
Par un regard confondez leur orgueil ;
Mais qui daignez charmer d'un doux accueil
Les bons esprits qui sont faits pour vous plaire.

Digitized by Google

Vous qui, ſous l'air d'un léger papillon
Cachez une ame & ſi grande & ſi bonne;
Vous qui, toujours vive, douce & mignone,
Joignez la grace à la noble raiſon;
Vous qui ſavez égaler Amphion
Quand ſous vos doigts le clavecin réſonne,
Et de Grétry voler juſqu'à Buffon.

Je cite peu les vers où il n'eſt queſtion que de Zizi; & en cela je ſemble me conformer au vœu de l'Auteur lui-même. Il dit preſque dès les premiers vers:

Il faut pourtant vous conter mon hiſtoire,
Et de l'amour vous peindre l'aſcendant;
Mais en ſecret gardez-en la mémoire;
Car votre ami n'a point la vaine gloire
D'oſer prétendre, amoureux imprudent,
Que le Public ſoit cru ſon confident.
L'on berne tant la manie indiſcrette
De ces Meſſieurs qui, dans leurs petits vers,
Voulant ſe peindre en Héros de toilette,
Par leurs ardeurs glacent tout l'Univers!
Tel fut Porat, ce fameux Coryphée
Des Écrivains accueillis à Paphos:
Il ne puiſoit dans ſa tête échauffée
Qu'un vain jargon & des ſentimens faux.
Sans ceſſe il eut la fureur de paroître
Fin perſiffleur & léger petit-maître,
Prompt à vanter les prétendus appas
De cent Laïs qu'il ne connoiſſoit pas;

Digitized by Google

Suivant la rime il varioit leur forme :
Tout fut changé ſitôt qu'il les chanta.
La vieille Iris, malgré ſa taille énorme,
Entre dix doigts dans ſes vers s'ajuſta,
Et bien qu'elle eût un nez long & difforme,
D'un nez fripon ſa Muſe la dota.

Qu'on ſoit ou non ami de la mémoire de Dorat, quand on ſeroit même l'Éditeur de ſes Œuvres, on doit convenir que ces vers, où il eſt un peu maltraité, ont du mérite, qu'ils ont de la facilité, de la tournure, & ſur-tout le ton & le ſtyle du genre. C'eſt enſuite une choſe à examiner juſqu'à quel point ils ſont vrais. Que toutes les Beautés chantées par M. Dorat ayent été imaginaires ou laides, je ne croirai ni l'un ni l'autre. M. Dorat, qui s'eſt entendu dire de pareilles choſes, lui vivant, crioit avec beaucoup d'intérêt & de modeſtie à l'un de ſes Cenſeurs rigoureux :

Grace, grace, mon cher Cenſeur !
Je m'exécute, & livre à ta main vengereſſe
Mes vers, ma proſe & mon brevet d'Auteur ;
Je puis fort bien vivre heureux ſans lecteur :
Par pitié ſeulement laiſſe-moi ma maîtreſſe.

. . . . . .

C'étoit d'autant plus juſte, qu'il eſt telle maîtreſſe dont la fidélité ne réſiſte pas peut-être à une épigramme contre ſon amant, lorſque cette épigramme eſt bien faite, & qu'elle a du ſuccès ; ce qui, ſoit dit en paſſant,

Digitized by Google

eſt aſſez malheureux pour tout Écrivain un peu renommé, parce qu'il eſt plus sûr encore que ſa renommée lui procurera de bonnes épigrammes que des maîtreſſes très-fidelles. Mais ce n'étoit pas une maîtreſſe ſeulement qu'avoit M. Dorat; il s'en donnoit quelquefois trois dans le même temps, ç'a alloit quelquefois juſqu'à cinq; & même le nombre de toutes celles qu'il chante dans ſes vers n'eſt pas facile à compter. Il eſt permis de croire que parmi ce nombre toutes n'étoient pas charmantes comme l'aſſurent ſes vers, & qu'il ne connoiſſoit pas même beaucoup toutes celles qu'il adoroit. L'Auteur *des Baiſers de Zizi* n'a pas ſans doute prétendu autre choſe. Quant au mérite des Poéſies de Dorat, dire qu'elles n'expriment que des *ſentimens faux*, paroît preſqu'une injuſtice inexcuſable; mais dire que ſes ſentimens ſont quelquefois peu naturels, & ſes expreſſions ſouvent recherchées & précieuſes, c'eſt être de l'avis de tous ceux qui ont le droit d'en avoir un. *Les paſſions ramènent au naturel*, a dit quelqu'un, & je ne ſais ſi ce n'eſt pas La Bruyère. L'amour ſembleroit être celle qui a davantage ce pouvoir; mais ce pouvoir, il ne l'avoit pas ſur M. Dorat. Voyez ces vers où il peint une de ſes maîtreſſes :

Tes dents, ces perles que j'adore,
D'où s'*échappe* à mon *œil trompé*
Ce ſourire *développé*,
Tranſfuge des lèvres de Flore.

Digitized by Google

On croit entendre l'*homme au Sonnet.*

Tes yeux ſont deux foyers ardens
Où j'ai falli brûler *mes ailes*,
Et d'où partent mille étincelles
Sur le *ſalpêtre* de mes ſens.

Il eſt clair que dans ces vers M. Dorat eſt l'Amour lui-même; il a des *ailes*, c'eſt un *ſalpêtre*. Voilà comme on écrit lorſqu'on veut être charmant; mais on a un autre ſtyle & d'autres expreſſions lorſqu'on eſt amoureux, qu'on l'a été ou qu'on peut l'être. Le malheur de M. Dorat eſt venu peut-être de ce qu'en entrant dans le monde & dans la Littérature, il avoit pris un rôle, & le moins poétique de tous, le moins naturel, celui de *petit-maître*, d'homme à *bonnes fortunes*. Dans ſes Pièces fugitives il parle preſque toujours, pour ſon compte, comme un Auteur Comique fait parler ſur le théâtre le fat qu'il veut rendre ridicule. Le *Verſac des Égaremens du cœur & de l'eſprit*, le *Blanze des Contes Moraux* & M. Dorat, ont préciſément le même ton, le même langage. Ce ton de la galanterie, qui adreſſe à toutes les femmes ce qu'une ſeule peut inſpirer, peut être admis dans un ſoupé, dans le monde, où il reproduit l'image, au moins, de ce qu'on voudroit ſentir toujours. Lorſqu'on emprunte la langue de la poéſie pour parler aux hommes de tous les pays & de tous les ſiècles, il faut reproduire ce qu'il y a de plus vrai dans tous nos ſentimens, &

Digitized by Google

non pas ce qui n'en eſt que l'image & le menſonge. M. Dorat n'eſt pas ſeulement galant dans ſes vers avec toutes les femmes; il eſt, pour être plus charmant encore, *impertinent* avec un très-grand nombre. Je n'ai pas *ſes Fantaiſies* près de moi, & je ne m'en ſuis pas rempli la mémoire; mais je me rappelle une Épître à une certaine *Syphillis*, je crois. Le Poëte commence par ſe plaindre des rigueurs ou des infidélités de ſa *Syphillis*. Il la conjure au nom de tous les Dieux de faire ceſſer ſon martyre, d'être ou plus conſtante ou plus humaine. Tout cela, s'il n'eſt pas très-paſſionné, paroît au moins très-ſérieux: il ajoute qu'il ſera le ſoir à l'Opéra, qu'elle le verra au balcon le teint pâle, le *viſage blême*, & qu'elle ſera ſûrement touchée ſi elle le regarde. La Pièce finit par les vers ſuivans:

Mais ſi tu combles mon martyre,
Si ta rigueur vient m'accabler,
Permets-moi quelqu'éclat de rire
Pour m'aider à m'en conſoler.

Voilà, ſans doute, une *impertinence* pour *Syphillis*; mais j'oſe dire que c'en eſt une encore pour tous les Lecteurs qui ne peuvent pas prendre un grand intérêt à voir comment la vanité de M. Dorat ſe joue & ſe moque de la vanité d'une coquette. Ce ne ſont pas-là les ſentimens qui ſe tranſmettent d'une ame dans une autre: je puis écouter avec intérêt les peintures d'un amour qui n'eſt pas le mien,

Digitized by Google

mais l'amour-propre d'un autre ne m'intéressera pas; il pourra même réveiller le mien & le blesser. Qu'Horace, & même Chaulieu, que M. Dorat se flattoit peut-être d'égaler ou de surpasser, ont bien d'autres sentimens & un autre langage! Je me rappelle deux petites Pièces de ces deux Poëtes, dont la fin est également inattendue, & semble contredire tout ce qui précède. Dans ses stances à *la Solitude de Fontenai*, pleines d'un sentiment si profond, si doux & si mélancolique, Chaulieu semble perdre dans cette retraite jusqu'au souvenir des erreurs & des félicités des passions du jeune âge. Il dit aux grottes de Fontenai:

Grotte d'où sort ce clair ruisseau,
De mousse & de fleurs tapissée,
N'entretiens jamais ma pensée
Que du murmure de ton eau.

Il dit aux arbres de ses longues allées:

Beaux arbres qui m'avez vu naître,
Bientôt vous me verrez mourir.

Et tout-à-coup lorsque l'ame est attendrie par ces images mélancoliques, il la laisse égarer, & la fixe sur des images plus heureuses.

Mais je vois revenir Lisette,
Qui d'une coëffure de fleurs,
Avec son teint & leurs couleurs
Fait une nuance parfaite.

Digitized by Google

Égayons ce reſte de jours
Que la bonté des Dieux nous laiſſe ;
Parlons de plaiſirs & d'amours :
C'eſt le conſeil de la ſageſſe.

Horace, dans l'*Hymne à Vénus*, qui ouvre le quatrième Livre des Odes, parle d'abord comme un homme qui ne veut plus & ne doit plus aimer. « Pourquoi, Vénus, me rappeler à des combats preſqu'oubliés ? Épargne-moi, Déeſſe ; je ne ſuis plus ce que » j'étois ſous l'empire de la facile Cynarée. » Mère cruelle des tendres Amours, ceſſe » d'exercer ta puiſſance ſur un cœur que dix » luſtres ont endurci contre tes voluptés. Vole » où t'appellent les prières de la jeuneſſe de » Rome : va brûler de tes feux ce *Paul* dont » tous les Arts & tous les talens ornent l'adoleſcence, dont la voix éloquente défend » déjà les malheureux. Chez lui, ſur les » bords du lac Albin, tu reſpireras l'encens » dans un temple conſtruit de bois parfumés ; » tu ſeras invoquée dans des vers pleins de » grace accompagnés de cette lyre qu'entendirent d'abord les Monts de la Phrygie. » Pour moi, Déeſſe, il ne me convient plus » ni de ceindre mon front de fleurs nouvelles, ni de me mêler aux combats de la » table, ni d'eſpérer l'amour d'une maîtreſſe..... Mais pourquoi, Glycère, pourquoi des larmes rares & pénibles coulent-» elles le long de mes joues ? Pourquoi, au » milieu de ces paroles pleines de courage,

Digitized by Google

» ma foible voix expire-t'elle dans le silence?
» Dans les songes de toutes les nuits je crois
» te presser dans mes bras; tu m'échappes,
» & je te poursuis à travers la verdure du
» champ de Mars, à travers les ondes mo-
» biles du Tibre. » Quelle poésie charmante! mais quelle peinture vraie des mouvemens du cœur humain! Tous les hommes de cinquante ans à qui des passions heureuses ou malheureuses auront laissé un cœur sensible, & de ces regrets qui n'ont plus de terme, retrouveront leur cœur dans ces vers d'Horace; & ceux même qui n'ont pas cinquante ans en seront touchés; car il a été donné aux ames tendres de sentir encore avec les impressions de leur âge toutes celles qu'elles doivent éprouver un jour; elles devinent la vie entière. Ce sont ces sentimens vrais & touchans qui manquent trop souvent à M. Dorat, & qu'il lui arrive même quelquefois de blesser & de contredire. Pour en penser ainsi, il ne faut *être d'aucune société*; il suffit de sentir juste & d'avoir vécu quelque temps dans la société de Tibulle, d'Horace, de Chaulieu. Voilà ce qu'on a voulu dire dans un autre Journal; & on a ajouté, non-seulement parce qu'il faut être juste, mais parce qu'on se plaît à l'être, parce qu'on s'en fait un bonheur autant qu'un devoir, on a, dis-je, ajouté que malgré ces reproches qu'il mérite, & qui ont beaucoup fait tomber sa réputation, M. Dorat étoit un homme d'esprit & de talent. Dans ces mêmes *Fantaisies* il se trouve un assez grand nombre

Digitized by Google

de Pièces infiniment agréables, telles que l'Épître sur un *Déménagement*, le *Congé*, &c. &c. &c. On annonce une Édition de ses Œuvres réduites à trois volumes; on ne seroit point étonné qu'elle fût bien accueillie du Public. Mais il a laissé des Œuvres pour vingt volumes au moins; & il se peut que tous les défauts qu'on lui a reprochés fussent dans les *dix-sept* volumes qu'on supprime.

A F. aux R., près du Pleſſis Piquet.

LA Vie de Mme de Maintenon, Inſtitutrice de la Royale Maiſon de S. Cyr, ornée de ſon portrait. A Paris, chez Buiſſon, Libr., rue des Poitevins, hôtel de Meſgrigny. 1 vol. *in*-12. de 534 pages. Prix broché, 3 liv.; relié, 3 liv. 12 ſols.

CET Ouvrage manquoit peut-être à la gloire de Mme de Maintenon. Il met toutes ſes vertus, toutes ſes qualités éminentes dans leur véritable point de vue, & la venge d'une manière victorieuſe des outrages que lui fit la prévention. Il eſt fait ſur un plan très-ſage, & la méthode que l'Auteur a ſuivie y correſpond parfaitement. Les réflexions judicieuſes & les penſées extraites de ſes Lettres mêmes, ſemées par-tout avec adreſſe, répandent ſur cette Hiſtoire un nouvel intérêt, & la rendent très-attachante. On y parcourt les différentes époques de la vie de cette Femme célèbre, dont la deſtinée fut ſi ſingulière; pas un trait ne manque au tableau.

Digitized by Google

Ses sentimens religieux sur-tout, sont ceux que l'Auteur s'est plu davantage à développer; & dans tous les événemens extraordinaires qu'elle éprouve, on la voit toujours soumise aux décrets de la Providence, toujours occupée des moyens d'être utile au genre-humain.

Son mariage avec Scarron est rapporté de la manière la plus propre à donner une idée juste de l'un & de l'autre personnage. « D'un » côté, dit l'Auteur, une riche taille, une » brillante figure, toutes les graces de la jeu- » nesse, tous les appas de la candeur; de l'au- » tre, un corps raccourci de plus de moitié, » un visage livide, des bras décharnés; ici, » toute la raison; là, toute la bouffonnerie. » Mais ce mariage entroit dans les desseins de » la Providence: c'est le ridicule attaché aux » poésies de Scarron qui frappe Louis XIV, » quand la veuve lui présente un placet, & » qui devient le principe d'une élévation » qu'on a peine à comprendre.

« Son veuvage, continue l'Auteur, en la » mettant aux prises avec la fortune, l'éleva » au-dessus de son sexe. Il ne lui resta de son » établissement que des dettes & des plaisan- » teries consignées dans le Roman comique » & dans le Virgile travesti, au point qu'il » lui fallut passer par ces épreuves, pour ar- » river au faîte des grandeurs, & pour de- » venir l'Institutrice de S. Cyr. — C'est-là, » dit-il encore, que tendoient toutes les » vues de Mme de Maintenon, & qu'on » trouve la solution de sa conduite, ainsi que

Digitized by Google

» la raiſon des motifs qui l'attachèrent à la » gloire de Louis-le-Grand. »

Son mariage avec ce Monarque, ou plutôt les indices qui ont ſervi a le faire croire, ſont préſentés dans cet Ouvrage d'une manière plauſible, & en même-tems très-circonſpecte. Comme il ne reſte aucun veſtige de cette union, fort étonnante ſans doute, & très-propre à faire naître la défiance, l'Hiſtorien ne pouvoit trop inſiſter ſur cet article. Il devoit de même appuyer ſur les ſentimens religieux qui occupèrent Mme de Maintenon toute ſa vie, qui déterminèrent toutes ſes actions, & qui eurent même une influence générale ſur tout le Royaume.

Les détails dans leſquels entre l'Auteur, à l'égard de la Maiſon de S. Cyr, ſont autant de morceaux utiles ſur l'éducation, & dont les Colléges, ainſi que les Penſionnats, pourront également profiter. Les parens qui deſtinent leurs enfans à être élevés à S. Cyr, trouveront beaucoup de renſeignemens utiles dans cet Ouvrage. Ils y verront ſur-tout avec plaiſir, ſans doute, que l'orgueil qu'inſpire la naiſſance, eſt un des vices qu'on s'attache principalement à détruire dans cette reſpectable Maiſon.

L'affaire du Quiétiſme contient trois Chapitres, & ne laiſſe rien à deſirer. On y fait contraſter Boſſuet & Fénélon d'une manière très-intéreſſante, en donnant à chacun le caractère qui lui appartient.

Le mariage de Mlle d'Aubigné, nièce de

Digitized by Google

Mme de Maintenon, avec le Comte d'Ayen, fils du Maréchal de Noailles, donne occasion à l'Auteur de dire avec beaucoup de vérité : « Que Mme de Maintenon s'applaudit beaucoup de cette alliance, persuadée qu'en entrant dans la Maison de Noailles, c'étoit trouver les vertus sur leur propre sol, où elles sont héréditaires comme les honneurs. »

Le tableau de la Cour de Louis-le-Grand, son testament, sa mort, semblent donner au style de l'Auteur une nouvelle énergie. Il le peint sur-tout avec force à son heure dernière. « C'est alors, dit-il, que ce grand Roi oubliant ses titres, ses jouissances, ses grandeurs, prit la plume, & traça ses dispositions avec le même calme qu'il eût signé le plus brillant Traité ; de sorte qu'on peut dire que si ses conquêtes le familiarisèrent avec la gloire, ses entretiens avec Mme de Maintenon l'apprivoisèrent avec la mort. Tandis que les Courtisans lui promettoient un siècle de vie, elle lui lisoit ce Livre divin qui ne flatte point les Rois, & qui dit expressément que les années de l'homme ne s'étendent pas au-delà de quatre-vingt. »

La vie privée de Mme de Maintenon à S. Cyr, fait connoître des faits qui répandent le plus grand lustre sur sa mémoire. Après avoir parlé de la visite que lui firent Pierre-le-Grand & le Régent, l'Historien arrive au moment de sa mort, & fait un tableau tou-

Digitized by Google

chant des regrets de la Maiſon de S. Cyr, qu'il repréſente immobile & accablée du poids de ſa douleur. L'Auteur de cet Ouvrage le termine par l'épitaphe faite par l'Abbé de Vertot, qu'on lira ſans doute avec plaiſir. En général nous croyons la lecture de cette nouvelle Vie de Mme de Maintenon, auſſi inſtructive qu'édifiante. Nous penſons qu'elle doit plaire, même après celle de la Beaumelle, en ce qu'on y trouve plus d'exactitude & moins de recherches d'eſprit.

ESSAI ſur l'Hiſtoire Médico-Topographique de Paris, ou Lettres à M. d'Aumon ſur le Climat de Paris, ſur l'état de la Médecine, ſur le caractère, le traitement des Maladies, & particulièrement ſur la Petite-Vérole & l'Inoculation; par M. Menuret de Chambaud, Docteur en l'Univerſité de Médecine de Montpellier, &c. A Paris, chez Cuchet, rue & hôtel Serpente.

Le climat, a dit Polybe, forme la figure, la couleur, le tempérament & les mœurs des Nations; il maîtriſe les êtres, ajoute M. Bailly, par la température & les idées, par le caractère qu'il impoſe aux Peuples. On ſait juſqu'à quel point cette opinion a été pouſſée par le célèbre Monteſquieu; & peut-être eſt-il bien difficile de déſigner celui où elle ceſſe d'être vraie; mais quelque étendue qu'on puiſſe lui donner, ou quelques limites

Digitized by Google

qu'on lui doive préférire, au moins eſt-il certain que la diverſité des climats influe étonnamment, & ſur le phyſique & ſur le moral des hommes. Le père de la Médecine ne doutoit pas de cette vérité, lorſqu'il recommandoit à celui *qui arrive dans une ville qui lui eſt inconnue*, pour y exercer cet art, d'étudier d'abord *ſa ſituation relativement au ſoleil, à l'air, à l'eau & à la terre.*

Vous examinerez, diſoit-il, de quelle manière le ſoleil l'éclaire & l'échauffe, quelle eſt la conſtitution de l'atmoſphère, l'état, la force & la direction des vents; quelle eſt la quantité, la qualité des eaux, ſoit de celles qui y coulent en fontaines ou rivières, qui peuvent y ſéjourner ou croupir, & former des marais, ſoit de celles qui fourniſſent à la boiſſon; & enfin quelle eſt la nature du ſol qui ſert à l'habitation. C'eſt de ces cauſes réunies que dérivent les tempéramens qu'on peut appeler en quelque façon *locaux*; c'eſt par elles que la ſanté reçoit une eſpèce de diſpoſition uniforme, & les maladies une première modification générale.

Ces préceptes, importans en tout lieu, le ſont bien plus ſpécialement dans une ville auſſi immenſe que Paris. Nos célèbres Médecins s'y conformoient ſans doute; mais n'eſt-il pas étonnant qu'il nous manquât encore un ouvrage claſſique ſur un pareil objet? Les Phyſiciens & les Médecins le deſiroient également; M. Menuret nous le donne enfin, & nous croyons pouvoir le

Digitized by Google

féliciter du ſervice qu'il rend au Public; ſervice d'autant plus utile, qu'il a ſu mettre à la portée des Lecteurs les plus communs, & les connoiſſances qu'il a acquiſes, & les préceptes qu'il nous donne.

Quoique le titre de ſon livre n'annonce qu'un eſſai, il renferme au moins toutes les obſervations que chaque particulier doit faire relativement au ſol qu'il habite, pour y proportionner ſa manière de vivre, quelque part qu'il ſoit, & ſpécialement celle qu'exige le ſéjour de Paris. Renonçant ſagement au ſtyle barbare de l'école, il expoſe dans ſes premières lettres tout ce que chacun doit ſavoir en général ſur le climat qu'il habite; il nous donne enſuite l'Hiſtoire Phyſique de la Ville de Paris, &c. &c. Suivent des obſervations ſur l'homme phyſique & moral; article qu'on lira ſur-tout avec intérêt.

De nouvelles lettres nous marquent l'effet des ſaiſons ſur les maladies, & les divers traitemens qu'elles exigent. Il y en a deux ſur la petite vérole & l'inoculation, &c. &c. L'on ne ſauroit trop recommander la lecture de cet Ouvrage, nous ne dirons pas à ceux qui, par état, doivent avoir au moins la plupart des connoiſſances qu'il renferme, mais à tout particulier jaloux de connoître les moyens les plus ſimples de conſerver ſa ſanté, ou de la recouvrer par un régime & des remèdes conformes au climat qu'il habite. Un des grands avantages de ſon Auteur, eſt de ſavoir éviter les longueurs, d'avoir en

Digitized by Google

même-temps, & cette méthode & cette clarté qui le mettent à la portée de ceux qui n'ont pas même étudié les premiers élémens de la Médecine. Ses recherches ont paru *intéressantes*, même à un Censeur très-distingué dans la même carrière; que ne seront-elles pas pour le Public! Mais pouvoit-on moins attendre d'un Auteur déjà si avantageusement connu par divers Mémoires couronnés, & qui, dès sa jeunesse, avoit su nous donner dans l'Encyclopédie un grand nombre d'excellens articles sur la Médecine?

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Représentations de *Virginie* continuent d'exciter l'intérêt & la curiosité des Amateurs du Théâtre: l'Auteur paroît s'obstiner à ne point quitter le voile de l'anonyme, malgré le succès dont jouit son ouvrage. Les petits changemens qu'il a faits à la fin du cinquième Acte depuis la première représentation, ont ajouté à l'effet du dénouement. Le Décemvir ne se poignarde plus, il est entraîné par les Soldats, pour aller dans les fers attendre une mort ignominieuse; mais son supplice est déjà commencé: la mort de Virginie le prive du fruit de toutes ses fureurs. Cette

Digitized by Google

fin est plus satisfaisante que celle dont nous avons parlé dans le dernier Mercure; elle le seroit encore davantage, si MM. les Comédiens mettoient plus de pompe à l'arrivée de Valérius, & si l'on voyoit un parti de Soldats un peu nombreux se répandre dans le Forum par l'ordre du Sénat, pour opposer la force de la liberté renaissante à la force de la tyrannie.

Segnius irritant animos demissa per aures, quàm quæ sunt oculis subjecta.

COMÉDIE ITALIENNE.

Nous sommes fidèles à la promesse que nous avons faite à nos Lecteurs; nous ne les entretenons point des sujets qui débutent sur nos Théâtres sans y apporter du talent, ou sans en montrer l'espérance. Parmi les débuts dont nous parlons, il en est même sur lesquels nous pourrions garder le silence, car l'apparence du talent est bien souvent trompeuse chez les débutans; & le Public, qui croit encourager des dispositions naissantes, n'applaudit la plupart du temps que des leçons données, reçues, répétées laborieusement, & dont l'effet ne s'étend pas hors des bornes du rôle représenté: mais il vaut mieux être dupe quelquefois du charlatanisme de la médiocrité, que de s'armer toujours d'une sévérité décourageante.

Digitized by Google

Madame Saint-Aubin, dont nous allons annoncer le succès, a debuté, le jeudi 29 Juin dernier, par le rôle de *Marine* dans la *Colonie*, & de *Denise* dans l'*Epreuve villageoise*. Le talent qu'elle montre & l'espoir bien fondé qu'il donne aux connoisseurs, la placent dans le petit nombre des sujets intéressans qui ont paru depuis deux ans sur le Théâtre Italien. Sa figure est aimable, piquante & spirituelle, sa voix est brillante, facile & sûre; son chant a de la methode, du goût & de l'expression; son maintien a de l'aisance & de la grâce, & son debit a de la vérité. Elle a parcouru successivement tous les rôles de l'emploi qu'elle a adopté; & pour faire son éloge, il suffira de dire qu'elle a donné à chacun d'eux une physionomie absolument différente. Nous avons rarement une pareille observation à publier, car nous n'appercevons guères chez toutes nos Actrices lyriques que Mlle telle ou Mme telle présentant aujourd'hui sous l'habit d'une paysanne, le caractère qu'elle avoit la veille sous celui d'une Marquise, & qu'elle aura encore demain sous le costume d'une étrangère. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de prodiguer les conseils à Mme Saint-Aubin; son esprit, sa finesse & son jugement sont les meilleurs guides qu'elle puisse suivre: nous devons pourtant l'exhorter d'abord à nuancer son débit avec plus d'adresse, & à varier davantage les formes de sa diction; ensuite à réformer la manière trop décidée de

Digitized by Google

ſon jeu habituel. Il faut ſans doute qu'une Actrice prononce un peu fortement au Théâtre les traits du perſonnage qu'elle repréſente, mais elle doit conſerver les habitudes de décence, nous dirions preſque de pudeur, dont la Nature a fait le principal apanage de ſon ſexe : cette attention ajoute à l'intérêt d'une jolie figure & aux charmes du talent. On eſt quelquefois conduit un peu loin par l'amour de ſon état & par le deſir d'obtenir des ſuccès ; nous invitons Mme Saint-Aubin à y prendre garde : la vérité meurt où l'excès commence.

On a repréſenté pour la premiere fois le vendredi 21 de ce mois, le *Bon Parent*, Comédie en un acte & en proſe. Encore trois ou quatre Ouvrages de cette nature ; & le Public oubliera ſans retour qu'on joue la Comédie Françoiſe ſur le Théâtre Italien. Nous l'avons déjà dit aux Comédiens de ce Spectacle ; l'indulgence a ſes bornes : en outrer l'uſage, c'eſt la proſtituer.

ANNONCES ET NOTICES.

Traité d'Architecture, comprenant les cinq Ordres des Anciens établis dans une juſte proportion entre-eux ; on y a joint les Pilaſtres d'Antique de chaque Ordre, des Tables de proportion pour dé-

Digitized by Google

terminer les hauteurs des Soubaſſemens, Statues, Baluſtrades & Pilaſtres d'Attique relativement à la progreſſion des cinq Ordres d'Architecture depuis dix pieds de hauteur juſqu'à ſoixante; un Cours de Géométrie Pratique & des différentes eſpèces de Moulures à l'uſage non-ſeulement des Ordres, mais encore de tous les Membres d'Architecture employés ſéparément à la Décoration extérieure & intérieure des Édifices, avec la manière de les tracer au compas; un Traité d'Arithmétique pour parvenir au Toiſé des Figures géométriques; un Traité de la meſure des Surfaces Planes & des Solides; un Plan d'Etude ſur l'Architecture & les Sciences qui y ſont relatives; un Cours de Perſpective, dans lequel on donne les procédés les plus ſimples & les plus expéditifs pour repréſenter divers objets, tant réguliers qu'irréguliers; une Inſtruction ſur les différentes manières de deſſiner le Payſage, & de faire connoître par quels moyens le mélange & la combinaiſon des jours & des ombres rendent la vérité de la Nature; plus, celle de le deſſiner dans pluſieurs genres, à l'encre de la Chine, le même mélangé de biſtre, au lavis colorié, à la plume, au crayon noir & rouge, à la mine de plomb d'Angleterre, de le peindre à gouache, & de préparer & mélanger les couleurs, par C. Dupuis, Architecte, 2 Vol. *in*-4°., avec Planches & Figures en taille-douce. Prix, 24 liv. encartonnés. A Paris, chez la Veuve Hériſſant, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame; Théophile Barrois jeune, Libraire, rue du Hurepoix, n°. 18.

Cet Ouvrage peut être de la plus grande utilité aux Elèves de l'Art dont il traite. Les principes y ſont développés avec juſteſſe, & la préciſion n'y nuit point à la clarté. L'Auteur y a joint des Notices d'autres Sciences analogues. Pour compléter & juſtifier cet éloge, nous allons rapporter la Lettre que le

Digitized by Google

Secrétaire de l'Académie d'Architecture a écrite à l'Auteur sur son Ouvrage.

« J'ai eu, Monsieur, l'honneur de présenter à » l'Académie d'Architecture, en sa dernière Séance, » votre Traité d'Architecture en deux Volumes, » qu'elle a reçu avec satisfaction; elle ne peut qu'ap- » plaudir aux efforts d'un Artiste qui consacre ses » travaux à rendre clairs, précis & instructifs les » Elémens d'un Art plus recommandable encore par » son utilité que par ses agrémens. »

Numa Pompilius, second Roi de Rome, par M. de Florian, Capitaine de Dragons, & Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre, de l'Académie de Madrid, &c.; seconde Edition, 2 Vol. *in*-12, papier velin, avec fig. Prix, 12 liv. brochés, papier ordinaire avec fig. 8 liv. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée-Saint-André: Debure, Libraire, quai des Augustins; Didot fils aîné & Jombert jeune, Libraires, rue Dauphine.

Pour peu qu'on tarde à analyser des Ouvrages de M. le Chevalier de Florian, on a bientôt une seconde Edition à annoncer avant d'avoir parlé de la première. C'est ce qui nous arrive pour Numa. Des circonstances ont retardé le compte qu'on doit en rendre dans ce Journal.

Cette nouvelle Edition est fort bien exécutée, & l'on sera content des treize Gravures dont elle est enrichie.

Essai Poétique sur quelques Pièces du Théâtre Italien, Hommage à Mme Dugazon, par M. Bonner; Brochure *in*-8°. de 16 pages. A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR.

L'Auteur de cet Ouvrage suit Mme Dugazon dans presque tout son Répertoire, & lui donne des éloges

Digitized by Google

mérités. Ce cadre ne nous paroît pas avantageux. La versification en est facile.

Tableau des Révolutions de la Littérature ancienne & moderne, par M. l'Abbé de Cournand, Lecteur du Roi, & Professeur de Littérature Françoise au Collége Royal; Volume *in* 8°. de 400 pag. A Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins.

Nous reviendrons sur cet Ouvrage, dont l'Auteur est déjà connu par d'autres productions estimables.

Le Décameron Anglois, ou *Recueil des plus jolis Contes traduits de l'Anglois*, par Miss Mary Wouters, Ouvrage complet en six Parties *in*-18. Prix, 4 liv. 10 sols brochées. On vend séparément les dernières Parties pour compléter ceux qui ont acheté les premières. A Londres; & se trouve à Paris, chez Regnault, Libraire, rue Saint Jacques, en face de celle du Plâtre.

Reverendissimus D. D. Petrus Chauvier, Regi à Consiliis Eleemosynis ac concionibus Ordinarius, major ac Generalis Minister totius Ordinis Canonicorum Regularium Sanctissimæ Trinitatis pro redemptione Captivorum, electus in Capitulo generali habito apud Cervum frigidum die Maii XI anno M. D. CC. LXXXI. E. P. Kymti pinxit. C. Eugenne Duponchel sculpsit. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Jacques, maison de la Veuve Duchesne, Libraire.

Ce Portrait ne peut que faire beaucoup d'honneur au talent de l'Artiste. Il est d'un beau fini, qui ne fait rien perdre à l'effet.

Quatre Divertissemens pour le Clavecin, avec Accompagnement de deux Violons & un Alto, dé-

Digitized by Google

diés à M. de Rayneval, Conseiller d'État, &c., par M. Edelmann, Œuvre XV. Prix, 9 liv. Paris 1786, chez l'Auteur, rue du Temple, n°. 27, &c.

Six Quatuors pour deux Violons, Alto & Basse obligés, dédiés à M. le Baron de Bagge, par M Bérardo Porta, Œuvre I. Prix, 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, maison de M. David, Peintre du Roi, au Louvre.

Air de Danse dans le Bazard de la Caravane pour le Clavecin, Violon obligé, par M. Pouteau, Organiste & Maître de Clavecin. Prix, 1 liv. 4 sols. — *Recueil de Pots-Pourris d'Airs connus pour deux Clarinettes, deux Hauts-Bois, deux Bassons & deux Cors*, par M. Beinet, Musicien au Régiment des Gardes-Suisses. Prix, 3 liv. A Paris, chez M. Bonin, Marchand de Musique & de cordes d'instrumens, rue Saint Honoré, près Saint Roch, au Gagne-petit; Mlle Castagnery, rue des Prouvaires; M. Blaizot, rue Satory, à Versailles.

TABLE.

LA Fable & ses Amans, 193
Charade, Enigme & Logogryphe, 197
Oraison Funèbre de Mgr. le Duc d'Orléans. 200
Les Baisers de Zizi, 211
La Vie de Mme de Maintenon, 216
Essai sur l'Histoire Medico-Topographique de Paris, 230
Comédie Françoise, 233
Comédie Italienne, 234
Annonces & Nouvelles, 236

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 29 Juillet 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 28 Juillet 1786. RAULIN.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT AU MERCURE *.

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE, à Strasbourg. Catalogue raisonné des Livres nouveaux qui paraissent en Allemagne.

PROSPECTUS.

LES Chef-d'œuvres de l'Espagne & de l'Italie ont tour à tour attiré l'attention des Français. Voltaire a commencé, parmi eux, la

* Cette Feuille de Supplément est destinée à la publication *des Prospectus & Avis particuliers* de la Librairie.

Au moyen de cette Feuille, les Prospectus qui ci-devant se perdaient & n'étoient pas lus du Public, se conserveront au moins autant que chaque Mercure. Il y a plus, leurs frais se trouveront considérablement diminués; une partie de la composition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépense commune pour chacun d'eux.

La partie littéraire du Mercure n'étant composée que de deux feuilles, on ne pouvait aussi y parler que très-imparfaitement des Ouvrages concernant les *Sciences & les Arts*. On pourra dans les Prospectus s'étendre particulièrement sur ces objets.

On doit s'adresser à M. MOUTARD pour l'insertion & le payement. Les frais pour 2 pages reviennent à 42 liv., 4 pages 84 liv., &c. Outre le prix ci-dessus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Prospectus.

Digitized by Google

fortune de la Langue Anglaiſe, que la dernière guerre ſemble avoir aſſurée.

Mais juſqu'à préſent nous n'avons fait entrer la Langue Allemande que dans l'éducation de quelques Militaires, & nous étions bien loin de ſoupçonner qu'elle nous offrît un auſſi grand nombre d'Ouvrages utiles & agréables.

Enfin, grace à quelques traductions & imitations, la plupart imparfaites; à l'éloge de quelques Gens de Lettres, dont le ſuffrage paraît nous en impoſer; à notre goût pour les Sciences phyſiques, qui nous a fait découvrir en Allemagne une foule de Naturaliſtes & de Phyſiciens du premier mérite, nous convenons aujourd'hui que la Langue Allemande, l'une des plus riches, des plus utiles, des plus difficiles, & des plus régulières de l'Europe, eſt digne d'être étudiée par toutes les Nations inſtruites.

Mais le déſir de mieux connaître toutes les Productions de l'Allemagne & du Nord ne ſuffiſait pas, il fallait encore qu'on nous facilitât les moyens de communication, juſqu'à préſent difficiles.

Tel a été le but de la Librairie Académique, que le ſieur Saltzman a établie à Strasbourg. Pourvue de tous les Livres qui paraiſſent annuellement aux deux foires de Leipſick, & de toutes les Nouveautés qui paraiſſent en France, elle ne néglige aucun moyen de faire connaître aux deux Nations les Productions l'une de l'autre, & elle eſt

Digitized by Google

à portée de fournir en très-peu de temps toutes les demandes que l'on lui fait.

Elle publie chaque semaine *un Catalogue raisonné des Livres nouveaux qui paraissent en France.* Ce Catalogue est écrit en allemand, & destiné à être répandu dans les différentes contrées de l'Allemagne & du Nord.

Elle donne également en françois un *catalogue hebdomadaire & raisonné, de huit pages* in-8°, *par semaine*, dans lequel elle fait connaître aux Français les Nouveautés de l'Allemagne & du Nord, avec leur prix, principalement les Livres de Physique, de Chimie, de Minéralogie, d'Histoire naturelle, les Romans, Poëmes, Histoires, &c. Elle le fait d'une manière assez détaillée pour suppléer aux différens Journaux de cette Nation.

On peut s'abonner pour ce Catalogue, ou en s'adressant directement *à la Librairie Académique à Strasbourg*, ou *chez MUSIER, rue Pavée Saint-André, au coin du quai des Augustins, à Paris;* ou à tous les Bureaux de Poste du Royaume. Le prix pour l'année est, pour Paris & Strasbourg, de 12 liv., & de 13 liv. 4 s. pour la Province, rendu franc de port par la Poste.

Pour ajouter encore à ces établissemens, elle propose aux Amateurs de la Littérature Allemande, & à tous ceux qui désireraient de cultiver cette Langue, ou à tous les possesseurs de grandes bibliothèques,

Digitized by Google

qui ſont charmés de raſſembler tous les Chef-d'œuvres de toutes les Nations, *une Bibliothèque Allemande* ou Collection choiſie des meilleurs Auteurs Allemands dans tous les genres de Littérature.

Les éditions ſeront toutes originales, & pluſieurs ſeront ornées d'Eſtampes.

On ſera libre de prendre ces Ouvrages en feuilles, ou en reliure allemande en papier, ou en marroquin.

Pour ſe procurer cette Bibliothèque Allemande, il faut s'adreſſer directement à la Librairie Académique à Strasbourg, qui débite en même temps une deſcription méthodique des Ouvrages qui entrent dans cette Collection.

On eſt prié d'affranchir les lettres & l'argent.

CATALOGUE des Livres Français, Latins & Grecs, qui ſont de fond ou en grand nombre à la LIBRAIRIE ACADÉMIQUE, à Strasbourg, 1786.

ANALECTA veterum Poëtarum Græcorum, edidit R. F. Ph. Brunck, 8. Maj. 1785; 3 vol.

Ejuſdem libri volumen quartum, triplicem indicem & verſionem latinam complectens. Auctore Seybold, Prof. Buxovillan. *in*-8°. maj. ſub prœlo.

Avis au Peuple de la campagne touchant l'é-

Digitized by Google

ducation de la Jeuneſſe, relativement à l'Agriculture. *in*-8°. Berne, 1781.

Brunck (R. F. Ph.) gnomici Poëtæ Græci, ad optimorum exemplarium fidem emendati, gr. & lat. 1784.

Format *in*-4°. à 12 liv.

Format *in*-8°. Charta præſtantiori, à 5 liv.

Format *in*-8°. Charta communi ſcriptoria, à 3 liv.

Hiſtoire de la Réformation de l'Egliſe Chrétienne en Allemagne, par le Baron de Seckendorf, abrégée par MM. Junius & Roos, trad. en fr. ſuivie d'un abrégé de l'Hiſtoire des anciennes Egliſes Eſclavonnes & Vaudoiſes, 5 vol. *in*-8°. 1783, 1785, 10 liv.

Hiſtoire de l'Art de l'antiquité, par M. Winkelmann, trad. de l'all. par M. Huber, *in*-4°. 3 vol. fig. 1781. 30 liv.

Introduction à l'Analyſe des infiniment petits de M. Euler, trad. du lat. par MM. Pezzi, Officier d'Artillerie, & Kramp, Docteur en Médecine, précédée de l'Eloge d'Euler, lu à l'Académie des Sciences de Paris, le 6 Février 1785, par M. le Marquis de Condorcet, Secrétaire perpétuel de l'Académie, &c. &c., & ſuivie d'un troiſième volume; tome I. — les deux autres paraîtront dans le courant de l'année 1786. Le premier volume ne ſe vend ſéparément que pour ceux qui payent en même temps le ſecond, qui

Digitized by Google

paraîtra au mois d'Août prochain. Le prix des deux volumes est de 12 liv.

Mémoire touchant la supériorité impériale sur les villes de Gênes & de S. Rémo, ainsi que sur toute la Ligurie, avec les pièces justificatives, *in*-8°. 2 vol. 7 liv. 10 s.

Philonis Judæi opera omnia græcè & latinè, ad editionem Thomæ Mangey, collatis aliquot manuscriptis edenda curavit Augustus Fridericus Pfeffer, tomus 1, *in*-8°. 1785, 6 liv.

Tableau de la Physique avec l'Histoire Littéraire de cette Science, par M. Schurer, deux parties *in*-8°. 1786. Partie première, 3 liv.

Versio (nova) Græca Librorum Salomonis, Danielis, Ruth, &c. ex unico S. Marci codice Veneto nunc primùm edita & notis illustrata à J. B. Gasp. d'Anse de Villoison, Reg. Acad. Inscrip. Soc. *in*-8°. 1784. Charta maj. 6 liv. Charta min. 3. liv.

Virgilii (P.) Maronis Bucolica, Georgica, & Æneis, ad optimorum exempl. fidem emendavit F. R. P. Brunck, 1785, *in*-8°. max. charta splendidiss. Angl. 12 liv.

Charta præstanti Gallica, *in*-8°. 8. liv.

Vues pittoresques de l'Alsace, gravées à l'eau-forte & terminées au bistre, par M. Walter, accompagnées d'un texte historique, par M. l'Abbé Grandidier, *in fol.* premier cahier, br. 4 liv. 10 s. en papier

Digitized by Google

d'Hollande, 8 liv. *Il en paraîtra tous les trois mois un cahier.*

Zapfii (G. G.) Annales Typographiæ Augustanæ, ab ejus origine 1466, usque ad annum 1630, *in*-4°. 1778, c. fig. 4 liv.

On trouve chez Musier, Libraire, rue Pavée Saint-André, du côté du quai des Augustins, N°. 28, maison de M. Didot l'aîné; Imprimeur:

TABLEAUX des anciens Grecs & Romains, 2. vol. *in*-4°. fig.

Les Tableaux que nous présentons au Public sont un abrégé des Histoires générales de l'Antiquité. On y trouvera réuni, sous un même point de vue, tout ce qu'il intéresse de savoir sur la vie tant publique que privée, les cérémonies publiques & religieuses, les magistratures, le militaire de tous les anciens Peuples.

Ce répertoire est utile à l'éducation de la Jeunesse, qui se familiarisera avec la forme, la figure de ces Nations dont elle apprend l'Histoire, nécessaire aux Artistes pour fixer leurs idées sur les costumes des sujets historiques qu'ils auront à traiter. Il épargnera au Savant une recherche longue & ennuyeuse dans une immensité de Livres.

Cet Ouvrage se donne par cahier *in*-4o. de six sujets, accompagnés de six Tableaux: il y en a de trois façons.

En papier raisin, avec les figures tirées en noir, 6 liv.

Le même, avec les figures proprement coloriées, 9 liv.

Digitized by Google

En grand papier, dit Nom de Jésus, avec les figures également coloriées, 12 liv.

Quoique nous soyons dans la ferme résolution de ne ménager ni peine ni dépense pour porter de plus en plus cette entreprise à son plus haut point de perfection, nous ne demandons aucun argent d'avance. Mais nous prévenons que pour faire jouir nos premiers acquéreurs d'un bénéfice réel, & nous procurer une rentrée qui nous mette à portée de suivre plus vivement notre besogne, à trois mois de date de l'annonce de chaque cahier, par le Journal de la Librairie, inséré dans la Gazette de France, le prix de chaque cahier sera augmenté d'un tiers, sans aucune espérance de diminution.

Lu & approuvé, ce 21 Juillet 1786. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 21 Juillet 1786.
DE CROSNE.

Digitized by Google

ETAT actuel de l'Herbier de la France.

IL paraît aujourd'hui soixante-neuf Cahiers de l'*Herbier de la France*; chaque Cahier contient les Figures de quatre Plantes, dessinées & décrites avec l'exactitude la plus scrupuleuse, & représentées par de nouveaux procédés (*), avec leurs couleurs naturelles; leurs détails anatomiques, & une description qui indique d'une manière sûre leurs noms français & latins; la classe &

(*) Tout le monde connaît aujourd'hui le parti avantageux que l'Auteur de cet Ouvrage, M. BULLIARD, a su tirer pour l'exécution de son entreprise, de deux Arts également utiles & intéressans, & cependant bien négligés, celui de l'Impression en couleur, & celui de la Gravure à l'imitation du pinceau. Il fallait, il est vrai, les rendre plus simples qu'ils ne l'étoient pour une entreprise comme celle-ci, & il fallait leur donner une base solide qu'ils n'avaient pas. Pour cet effet, M. BULLIARD a rassemblé chez lui & à ses frais, un nombre d'Artistes intelligens, à qui le soin de cette exécution a été confié; &, dès les premiers essais, il a vu, avec satisfaction, que cet Art de colorier pouvait répondre à ses vûes par une exactitude soutenue, par une célérité étonnante, par plus d'uniformité, de fraîcheur & de solidité dans le coloris, & en offrant en outre des moyens économiques qui ne se rencontrent dans aucun autre procédé connu.

Digitized by Google

l'ordre dans lesquels se trouvent rangées ces Plantes, suivant le SYSTÊME SEXUEL DE LINNÆUS, & la MÉTHODE ANALYTIQUE de M. le Chevalier DE LA MARK; les lieux où elles se trouvent, leur durée, le temps où elles sont en fleur & en fruit, & leurs propriétés comme aliment, comme médicament, ou comme utiles dans les Arts. Chaque année il paraît douze Cahiers : l'on ne reçoit point d'argent d'avance ; l'on n'est même tenu à aucun engagement, il suffit de se faire inscrire : l'on paye chaque Cahier 3 liv. 10 sous ; une fois que l'on est au courant des livraisons, on ne le paye plus que 3 liv. Les personnes qui ne prennent qu'une partie de cette Collection, payent 20 sous chaque Plante.

L'Introduction à l'*Herbier de la France* forme un volume, qui a pour titre *Dictionnaire élémentaire de Botanique* : cet Ouvrage est le plus complet qu'il y ait dans ce genre. On y trouve tous les préceptes de cette science, tous les termes, tant français que latins, consacrés à l'usage des Botanistes, & un nombre considérable de Figures destinées à faciliter l'intelligence de chaque terme, & à aider à faire une juste application de chaque précepte. Ces Figures sont dessinées d'après nature, & coloriées de la même manière que celles qui composent les Cahiers de l'Herbier. Ce volume est, comme tout le reste de l'Ouvrage, *format petit in-folio* ; il se vend séparément 15 liv.

Digitized by Google

L'*Herbier de la France*, dans ſon enſemble, formera un Cours complet de Botanique pour les Plantes naturelles ou naturaliſées à notre climat ſeulement. Ces Plantes s'y trouveront rangées dans un ordre ſimple dont tout le monde pourra faire uſage; mais pour la facilité des perſonnes à qui une partie de cette Collection convient mieux que ne leur conviendrait la totalité, & pour ſatisfaire au déſir de celles pour leſquelles cette Collection entière ſerait trop diſpendieuſe, on a cru néceſſaire de faire des coupes ou diviſions dans leſquelles on a raſſemblé les Figures d'un certain nombre de Plantes, dont la connaiſſance eſt indiſpenſable aux uns & conforme au goût des autres; telles ſont l'Hiſtoire des Plantes vénéneuſes (*), celle des

(*) L'Hiſtoire des Plantes vénéneuſes, formant la première diviſion de l'Herbier de la France, eſt terminée; elle a pour principal objet de bien faire connaître certaines Plantes dont l'uſage pourrait devenir la ſource de quelques accidens plus ou moins graves; de prévenir ſur l'eſpèce de danger auquel chacune de ces Plantes expoſe; d'indiquer les ſignes propres à telle ou telle ſorte d'empoiſonnement, & d'enſeigner enſuite les moyens les plus prompts & les plus efficaces de remédier aux accidens cauſés par les poiſons végétaux & par des poiſons analogues, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cet Ouvrage forme un volume, enrichi de 25 Figures: on diſtribue enſemble ou ſéparément

Digitized by Google

Champignons, celle des Plantes médicinales, celle des Plantes alimentaires, celle des Plantes propres au meilleur fourrage, celle des Plantes utiles dans les Arts, &c. &c. Chacune de ces divisions formera un Ouvrage complet conformément à son titre, sera accompagnée d'un discours où l'on trouvera réuni ce que les Auteurs les plus dignes de foi auront écrit sur le même sujet, avec ce que des expériences faites avec le plus grand soin nous auront appris de plus concluant, & sera délivrée séparément à raison de 10 sous chaque Plante. L'on pourra aussi se procurer au même prix un nombre de Plantes dont on aura fait choix, ou un nombre quelconque de la même Plante dont on croirait nécessaire d'ajouter la Figure à un Ouvrage, soit pour en rendre facile l'in-

---

les Figures & le Discours; les Figures seules coutent 85 liv.; le Discours, 6 liv.; & le tout réuni, disposé par ordre en un volume broché en carton, 94 liv. — L'Histoire des Champignons, déjà entre les mains des premiers Botanistes de l'Europe, sera terminée dans un an ou environ; elle sera accompagnée d'un Discours sur les propriétés de ces Plantes, jusqu'ici inconnues pour la plus grande partie, & d'une Méthode analytique, au moyen de laquelle cette partie de la Botanique pourra être cultivée avec autant de facilité qu'aucune autre. — L'Histoire des Plantes médicinales est aussi très-avancée; l'on verra paraître successivement toutes les Plantes du Royaume dans de semblables divisions, afin que le Public puisse jouir en attendant la fin de cette entreprise.

Digitized by Google

telligence, soit pour étayer les fondemens de quelques nouvelles méthodes botaniques ou curatives.

On se fait inscrire à Paris chez l'Auteur, M. BULLIARD, rue des Postes, au coin de celle du Cheval-vert, & chez les sieurs DIDOT jeune, BARROIS jeune, & BELIN, Libraires.

Observations. Pour la facilité des personnes qui n'ont pas connu cet Ouvrage à son origine, & qui désireraient en faire l'acquisition, on leur délivrera deux, trois ou quatre Cahiers par mois, qu'elles payeront à mesure à raison de 3 liv. 10 s. chaque, & de 3 liv. seulement lorsqu'elles seront au courant des livraisons, ou bien un nombre de Plantes à raison de 20 sous chaque. L'on prévient les personnes qui habitent la Province, que si elles veulent qu'on leur envoye de suite & *francs de port* les Cahiers toutes les fois qu'il y en aura six à expédier, il est nécessaire qu'elles soient en avance de 36 liv. On leur tiendra un compte exact de cette somme par un dernier envoi; si elles ont quelqu'un de confiance à Paris qui veuille se charger de recevoir les Cahiers aux époques où ils paraissent, il est inutile qu'elles fassent aucune avance. On voudra bien aussi affranchir le port de l'argent & des lettres.

Lu & approuvé, ce 21 Juillet 1786. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 21 Juillet 1786.

DE CROSNE.

Digitized by Google

PROSPECTUS d'un Ouvrage intitulé : La vraie manière d'apprendre une Langue quelconque, vivante ou morte, par le moyen de la Langue Françaiſe. *A Paris, chez* MORIN, *Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité. — Chez* LA PORTE, *Imprimeur-Libraire, rue des Noyers. — Chez* PICHARD, *Libraire, quai des Théatins. — Et chez l'Auteur, rue Sainte-Catherine, N°. 16, au coin de la rue Saint-Dominique, près du Luxembourg.*

L'AUTEUR partant d'un principe univerſellement reçu, ſavoir, que dans les connaiſſances que l'on veut acquérir, il faut toujours aller *du connu à l'inconnu*, a pris la Langue Françaiſe pour baſe fondamentale de toutes celles que l'on voudrait apprendre.

En conſéquence, il a donné au Public les Ouvrages qui ſuivent :

1°. *Une Grammaire Françaiſe à l'uſage des Dames*, qui renferme tout ce qu'il faut ſavoir de la Grammaire univerſelle commune à toutes les Langues poſſibles, pour ſe mettre en état d'apprendre promptement & aiſément toute autre Langue étrangère.

Cette brochure eſt accompagnée d'un Avant-propos, *qu'il faut lire*, très-propre à exciter la confiance des perſonnes qui n'ont fait juſqu'ici que peu de progrès par

Digitized by Google

les méthodes ordinaires. Elle ne contient que soixante-huit pages, qui renferment tout ce qui est nécessaire pour apprendre l'Orthographe, les définitions de toutes les parties du discours, & leur construction respective, & pour se rendre capable d'étudier de soi-même & sans Maîtres toute autre Langue vivante ou morte, à la prononciation près, qui ne peut s'acquérir que par l'oreille. — L'Avant-propos est suivi d'une manière nouvelle de montrer à lire aux enfans, aussi amusante qu'expéditive, sans leur parler de lettres & de syllabes. Ce premier volume est terminé par un tableau de la déclinaison & conjugaison françaises très-bien exécuté.

2°. *Une Grammaire latine*, qui suit pas à pas la française dans tous ses articles, indiquant clairement en quoi les deux Langues se ressemblent, & en quoi elles diffèrent. L'Auteur suppose que l'on fait parfaitement sa petite Grammaire française, avant que d'entreprendre l'étude de la latine : il ne répète aucune des définitions énoncées dans la française; les mêmes exemples sont employés dans toutes deux; &, pour ne point fatiguer inutilement les commençans par les difficultés de l'inversion latine, les exemples latins sont accompagnés d'une traduction française parfaitement littérale; de façon que c'est sur la Langue connue, sur le français, que tom-

Digitized by Google

bent les difficultés, qui se lèvent sur le champ d'elles-mêmes, en jetant un coup-d'œil sur la Grammaire française, qui redresse la construction renversée dans la latine. — Pour faire comprendre & retenir la marche de la conjugaison & déclinaison latine, l'Auteur se sert d'une tournure nouvelle, très-propre à hâter les progrès des personnes studieuses, sans leur donner presque aucune peine. — Enfin, ce second volume est terminé aussi par un grand tableau des terminaisons tant des noms que des verbes, aussi bien exécuté que celui de la Grammaire française.

3°. Un Opuscule latin & français, distribué en deux volumes. Le premier est intitulé : *Quatre Chapitres publiés en faveur de ceux qui apprennent la Langue Latine par la méthode de la Grammaire française universelle à l'usage des Dames.* Le second volume est intitulé : *Les quatre Chapitres* tout court.

Le premier volume présente un latin construit comme le français, sans aucune inversion. Sur la page vis-à-vis, on voit un français construit à la latine, & presque inintelligible au premier aspect, à cause de l'inversion ; mais cette première vue ne doit point effrayer un commençant ; car à peine a-t-il fait quelques pas, qu'il est tout étonné de se trouver si habile.

Le second volume contient le latin & le

Digitized by Google

français à coté l'un de l'autre dans leur ordre naturel. Au reſte, la matière ſur laquelle roulent *ces quatre Chapitres*, ainſi nommés par excellence à cauſe de leur importance, eſt, ſans contredit, la plus intéreſſante de toute la Morale. Le premier Chapitre traite *de la Raiſon*; le ſecond, *de l'Amour de ſoi*; le troiſième, *de l'Amour du prochain*, & le quatrième, *de la Vertu*, dont on parle beaucoup ſans ſavoir ce que c'eſt. — Ces quatre points de Morale ſont traités d'une manière ſimple, claire & vraie dans un fort grand nombre de définitions nettes, courtes & exactes. Les Lecteurs attentifs les ont regardés comme tout à-fait neufs, & ont penſé que ſi quelque Gouvernement s'aviſait de prendre ce petit Ouvrage pour Catéchiſme politique de la Nation, les mœurs, en trois ou quatre générations, ſe purifieraient au point de rendre cette même Nation tout à fait méconnaiſſable. On ne craint point d'avancer, d'après ce jugement, que ce Livret ne peut être que très-utile pour l'éducation de la Jeuneſſe de l'un & l'autre ſexe, & que chaque famille ne peut s'exempter de ſe le procurer au moins en français, dont on a tiré des exemplaires à part ſans le latin.

4°. *Une Grammaire italienne*, calquée exactement ſur la françaiſe avec les mêmes exemples, & un grand tableau de la déclinaiſon & conjugaiſon italienne; par le

Digitized by Google

moyen de laquelle on doit savoir plus d'italien en moins de trois mois, que l'on n'en sait communément au bout d'un an; pourvu néanmoins que d'avance l'on sache parfaitement la Grammaire française, qui sert de base à celle-ci.

5°. *Les Fables de Phedre, vers blancs italiens*, accompagnés d'une construction à la française & d'un Dictionnaire continu, par le secours duquel on peut traduire aussi aisément d'italien en français, que de français en italien, & se familiariser avec l'inversion italienne, qui est la seule difficulté qui se rencontre en cette Langue : car pour la prononciation elle n'en a aucune, si on lit avec quelque attention le peu de règles qui se trouvent au commencement de la Grammaire italienne dont on vient de parler.

Ces cinq Ouvrages sont imprimés, & se trouvent chez les Libraires susdits. Ils seront suivis dans peu, 1°. *d'une Grammaire anglaise*; 2°. *d'une autre allemande*, toutes deux calquées aussi sur la Grammaire française; 3°. *des Fables latines de Phedre*, arrangées comme les quatre Chapitres; 4°. *d'une traduction littérale d'Horace*, qui servira à faire entendre cet excellent Auteur, sans le secours d'aucun Maître; 5°. *d'une traduction littérale de l'Adrienne de Térence.*

Digitized by Google

Le but de l'Auteur, dans l'Ouvrage dont on vient de voir les différentes parties, eſt de tâcher, s'il eſt poſſible, de donner une nouvelle tournure aux études de la Jeuneſſe. On l'occupe pendant ſix ou ſept ans à celle du latin uniquement, tandis qu'un an doit ſuffire, & ſuffit effectivement, pour en acquérir une connaiſſance fort ſupérieure à celle qu'on remporte ordinairement par la méthode vulgaire. On pourrait citer pluſieurs exemples de la facilité avec laquelle l'italien, l'anglais & le latin ont été appris par de jeunes perſonnes du ſexe. Deux jeunes Dames Religieuſes d'une célèbre Abbaye, à Paris, en ſe ſervant de la nouvelle méthode que l'on propoſe, ſont parvenues, en moins de deux ans, à entendre leur Bréviaire auſſi bien que les Chanoines, quoique leurs occupations ne leur permiſſent de donner qu'une heure par jour à leurs études. (Il eſt étonnant qu'un ſi beau modèle n'ait pas encore été ſuivi dans d'autres Maiſons religieuſes, où l'on paſſe la moitié de la journée à chanter ou à réciter du latin que l'on n'entend pas (*)). Une jeune Comteſſe, âgée de douze ans, parlait hardiment l'italien au bout de ſix mois. Une

(*) Il y a encore quelque choſe de plus ſurprenant; c'eſt que l'Auteur de la nouvelle Méthode, qui offrait de faire *gratis* des élèves dans une Maiſon célèbre, que l'on ne veut point nommer, ait été refuſé.

Digitized by Google

autre entendait son Virgile au bout de 62 leçons. Une jeune fille de treize ans, après avoir vu Virgile, expliquait Horace indifféremment de latin en français & de français en latin, au bout d'un an d'étude. Un jeune homme, qui avait de la vocation pour l'état religieux, & qui ne pouvait la suivre faute de savoir le latin, a été trouvé capable, au bout de neuf ou dix mois, d'être reçu dans une Abbaye, par la seule étude des Grammaires française & latine & *des quatre Chapitres*. On pourrait rapporter d'autres exemples encore plus extraordinaires de personnes qui, en peu de temps, ont fait de merveilleux progrès en différentes Langues; mais l'expérience personnelle apprendra au Public beaucoup mieux que tous les exemples, ce qu'on doit attendre d'une étude fondée sur la connaissance de la Grammaire générale, acquise dans la Langue que l'on parle, & qu'il est si facile d'adapter à toute autre Langue étrangère.

Si donc les jeunes gens, au lieu d'employer six ou sept ans à apprendre le latin, pouvaient le savoir en deux ans, voilà donc quatre ou cinq ans de gagnés, pendant lesquels ils pourraient étudier les Langues vivantes de l'Europe, qui leur seraient pour le moins aussi utiles qu'une Langue morte. Quel est le Voyageur qui ne serait pas bien aise de savoir parler allemand en Allemagne, anglais en Angleterre, italien en Italie, &c.? Les parens ne regrette-

Digitized by Google

raient plus alors les frais considérables qu'ils sont obligés de faire pour l'éducation de leurs enfans. Par-là les connaissances s'étendraient immensément par la lecture des Livres étrangers, & les sujets plus instruits deviendraient des membres plus utiles à la Société.

Que l'on pèse ces réflexions, & l'on sentira la nécessité d'une prompte réforme, que tous les parens désirent, & à laquelle l'Auteur du présent Ouvrage serait très-flatté d'avoir contribué par son travail, qui n'a d'autre objet que le bien public.

On trouve aussi chez MORIN, *rue Saint-Jacques :*

Les trois Héroïnes Chrétiennes, ou Vies édifiantes de trois jeunes Demoiselles, par M. l'Abbé ***. troisieme édition, rel. . . 2 liv.

Cruzamente, ou la Sainte Amante de la Croix, par l'Auteur des Entretiens d'Angélique, & du Voyage de Sophie & d'Eulalie au Palais du vrai Bonheur. *in*-12. rel. . . . 2 liv. 10 s.

Vie de M. Boudoise, premier Prêtre de la Communauté & Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonneret, seconde édition, *in*-12. rel. 2 liv. 10 s.

Lu & approuvé, ce 21 Juillet 1786. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 21 Juillet 1786.
DE CROSNE.

Digitized by Google

COSTUMES des grands Théatres de Paris, accompagnés de Notices intéreſſantes & curieuſes.

MM. les Abonnés qui n'ont ſouſcrit que pour trois mois, ſont priés de renouveler leur abonnement.

Les entraves qui environnent à leur naiſſance les Ouvrages périodiques, étant ſurmontés, l'exécution de celui-ci ſe perfectionnera de jour en jour, & l'on ne négligera rien pour ſatisfaire le goût éclairé des Souſcripteurs.

Ce Journal paraît tous les huit jours avec exactitude.

Il contient, 1°. les Coſtumes & les figures des Acteurs dans les rôles où ils ont réuni les applaudiſſemens.

2°. La muſique des principaux airs de chant & de danſe.

3°. Les débuts & retraites des Acteurs, les Extraits & Annonces des Pièces nouvelles, les Anecdotes dramatiques, & des Réflexions littéraires ſur les Pièces anciennes ou nouvelles

4°. Les caractères des diverſes paſſions dramatiques, & des modèles des divers Coſtumes gravés d'après l'Antique & d'après les Voyageurs

Chaque année ſera terminée par un Diſcours hiſtorique ſur les Beaux-Arts.

Digitized by Google

La première partie de cet Ouvrage suffit pour prouver le soin que l'on prend d'y faire entrer tout ce qui peut réunir l'amusement à l'utilité, sans s'écarter de l'objet principal, qui est l'Art dramatique. Le quatorzième Numéro paraît actuellement.

Le Portrait de M. Préville est le plus ressemblant & le plus agréable que l'on ait de cet Acteur célèbre. Mesdames du Gazon & Vestris, MM. Caillot & Brisard, sont aussi très-bien représentés. Les autres figures ont au moins le mérite du Costume, & sont pour la plupart agréablement coloriées.

Conditions de l'Abonnement.

Le prix de l'Abonnement pour l'année, format *in*-4°., sera, à compter du premier Novembre, de 42 liv. pour Paris, & de 48 liv. pour la Province, franc de port.

Les personnes qui souscriront avant le premier Novembre, ne payeront que 36 liv. pour Paris, & 42 liv. pour la Province, franc de port.

Il y a des exemplaires en papier superfin.

L'Abonnement pour l'*in*-8°. sera de 30 liv. par an pour Paris, & de 36 liv. pour la Province jusqu'au premier Novembre, & à compter de cette époque il sera renchéri de 6 liv.

On souscrit au Bureau du Journal des Costumes des Théatres, au Palais-Royal, au dessus du Caveau & du Sallon des Arts.

Digitized by Google

Et en Province, chez les principaux Libraires, & les Directeurs de la Poste.

C'est à M. CHEVREY, au Bureau de ce Journal, qu'il faut s'adresser pour tout ce qui concerne la rédaction ou la distribution.

Lu & approuvé, ce 21 Juillet 1786. DE SAUVIGNY.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 21 Juillet 1786.
DE CROSNE.

LIVRES nouveaux qui se trouvent chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, Hôtel de Cluni, rue des Mathurins.

NOUVEAUX Synonymes Français, en forme de Dictionnaire, Ouvrage dédié à l'Académie Française, par M. l'Abbé ROUBAUD. Quatre vol. *in*-8°. rel. . . . . 21 liv.

Idées sur la nature, la forme & l'étendue des secours à donner aux Pauvres malades dans une grande ville. Un vol. *in*-8°. de 64 pages. . . . . 15 s.

Ces Idées avaient été jetées sur le papier uniquement par les Commissaires de l'Académie; ils ont jugé qu'il pourrait être utile de les publier, & l'Auteur s'est conformé à leur intention.

Neuf Satires, précédées d'un Discours sur la Satire, & suivies des Persifleurs persiflés, Dialogue dramatique. Par M. CLÉMENT. *in*-8°. de 175 pages. . . . . 1 liv. 16 s.

LE CLERC, Syndic.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 6 Juin.

UNe Ordonnance du 12 Avril a ſupprimé l'impôt qu'on avoit levé juſqu'à préſent ſur le tabac fabriqué, & y a ſubſtitué une taxe ſur le tabac lors de ſon entrée.

Le Roi a nommé le Prince héréditaire de Holſtein-Sonderbourg-Auguſtenbourg, Membre du Conſeil d'Etat, & S. M. lui a envoié en même temps la décoration de l'Ordre de l'Eléphant richement montée en brillans.

Le vaiſſeau de la Compagnie d'Aſie, la *Louiſe-Auguſte*, eſt arrivé avant hier des Indes Orientales.

La frégate le *Store Belt*, Cap. de Briand, ayant à bord des Cadets de Marine, a mis à la voile pour la Baltique.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 17 Juin.

On avoit appris de Pétersbourg, que de-

Digitized by Google

puis quelques semaines, le Conseiller d'Etat Bakunin, Secrétaire du département des Affaires étrangeres, & dont la faveur paroissoit éminente, avoit reçu ce qu'on appelle en Russie, *une permission de voyager*: aujourd'hui des lettres du 26 Mai annoncent M. Bakunin dans un état désespéré, à la suite d'une maladie qui a duré trois jours.

Les mêmes Lettres rapportent en ces termes la nouvelle suivante.

Pendant la Semaine Sainte il a été expédié un Ukhase ou ordre de la Chancellerie pour l'Ukraine, qui ordonne que les Couvens & Communautés Russiennes y seront supprimés, à la réserve de 3 maisons, & que les biens ecclésiastiques desdites Communautés seront réunis au Domaine Impérial; les individus jouiront d'une pension annuelle, proportionnée à leurs places & à leurs besoins. Cette opération produit à la Couronne un grand accroissement de biens territoriaux, & sur-tout de paysans, montant au moins à 120 mille mâles. Le projet de cette suppression a été tenu dans le plus grand secret jusqu'au moment de l'exécution, & l'on a attendu exprès la Semaine Sainte, parce que pendant cette semaine, tous les Tribunaux étant vacans, aucune vente ni transport de biens ne peuvent être légalisés: cette précaution a été prise pour qu'on ne pût détourner, au détriment de la Couronne, aucun desdits biens. —— A ces 120 mille paysans, l'Impératrice en a ajouté 80 mille de l'Ukraine, pour lever parmi eux une nouvelle Brigade de Grenadiers; & en tirer de plus annuellement les recrues nécessaires.

L'on mande de Constantinople, que le jour même du départ de l'escadre, comman-

Digitized by Google

dée par le Capitan Pacha, & vers le soir; le feu se déclara dans la Capitale dont il consuma 12 maisons. Le lendemain l'incendie se répéta au Fauxbourg de Galata avec le même dommage. Plusieurs particuliers & 50 Gardes de police ont péri dans ces momens, qui ont failli être funestes au Grand-Visir; ce Ministre, en dirigeant les travaux de secours, a été légerement blessé à la tête. Le lendemain de ces deux incendies qu'on croit prémédités, le Testetdar ou Grand-Trésorier, & le Chef de l'Artillerie ont été déposés.

On connoît l'étendue du commerce de toiles que fait la Silésie. Un Journal de commerce présente en ces termes le détail de ces fabrications.

Les Manufactures de toile ont commencé à fleurir dans la Silésie, depuis 1759, époque à laquelle le Roi fit défendre l'exportation du fil. Ce pays paroît être destiné particuliérement par sa nature pour la fabrication des toiles. Les grains n'y réussissent guères, à cause des montagnes & des forêts. Les bois dont il abonde, & les rivieres d'eau limpide qui y coulent, le rendent très-propre aux toileries & au blanchissage. Tous les villages sont remplis de tisserands, qui se rendent en grand nombre toutes les semaines aux marchés de Hirschberg, de Landshut, de Greisenberg, de Waldenbourg, &c. pour y porter aux Marchands ou Commissionnaires leurs toiles écrues. Les Marchands font blanchir les toiles & leur donnent la coupe & la forme, suivant leur destination. Les noms que portent ces toiles, prouvent que ce sont

Digitized by Google

des toiles fines à la Françoise. Elle, les fournit pour la plupart des toiles ouvrées, dont l'usage s'en trouve pour faire des ameublemens. Voici la dénomination des diverses toiles de Hollande, avec prix & leur destination. Les Hollandes sont des pièces de 7 à 8 aunes de long, sur 7 quarts de large : ces toiles écrues coûtent la pièce de 5 à 10 ducatons. La quantité considérable de ces toiles passe par le commerce interlope des Hollandois, Anglois & Espagnols dans les Indes occidentales & dans l'Amérique. — Les Silésies, Dantzicks & Lunens ont les pièces de 7 aunes : la plupart passent en Angleterre. — Les Flandres sont les pièces de 7 à 8 aunes; ces toiles écrues coûtent de 5 à 10 ducatons pièce. — Les Brabants, ou toiles faites à la manière de S. Gall, ont 10 aunes de long, sur - quarts de large, lorsqu'elles sont écrues, on les vend de 4 à 6 ducatons pièce. — Les Estrilles, Rouilles, Cambrai portent 7 aunes : ces toiles sont la plupart fort envoyées d'Aleichberg dans l'Evangile, qui entend, lorsqu'elles sont écrues, de 20 à 40 ducatons pièce. — Les Crea sont des pièces de 100 aunes de long, sur une largeur de 6 quarts. — Les toiles marchandises passent principalement par Hambourg en Hollande, en France, en Espagne, en Portugal, en Sicile, à Naples & en Italie. Les mêmes toiles de Silésie que l'on [illegible] en Italie par Lindau & Trieste, sont [illegible], de 60 aunes de long, sur une [illegible]; on les paie écrues jusqu'à 20 [illegible] les blanches à raies & à fleurs, les

[illegible] pied de Roi 8 pouces & 3 lignes.

Digitized by Google

mouchoirs de poche & toiles pour linge de table, de 12 à 200 florins le service. — La longueur ordinaire des toiles de Silésie est de 60 aunes; lorsqu'elles passent cette mesure, on les appelle en allemand *Gewebe Leinwand*. Beaucoup de ces toiles, lorsqu'elles sont blanchies, sont coupées en plusieurs parties, selon leur destination & l'usage qu'on en veut faire. Les *Bretagnes*, par exemple, sont coupées de manière à faire deux chemises aux nègres de Colonies; un pareil coupon s'appelle une *Partie*. — Indépendamment des fuldites espèces de toile, on en fabrique encore d'autres qui passent de Breslau dans la Pologne, la Russie & l'Allemagne. — Le commerce des toiles de Silésie roule par an sur un objet de 5 millions de rixdalers, dont 4 & demi servent à payer les cultivateurs de lin, le filage, les Tisserands, les Blanchisseurs, les Voituriers, les droits de Douane & autres, &c.; le reste est le bénéfice pour les Commissionnaires. On compte que les Négocians Hambourgeois, Hollandois, Anglois & Espagnols qui commercent avec ces toiles, gagnent dans ce commerce de 50 à 100 pour cent.

DE VIENNE, *le* 16 *Juin.*

L'Empereur, à ce qu'on débite, doit quitter Laxembourg au premier moment. Le Public envoie de là S. M. I. au camp de Pettau en Styrie, & successivement à tous les camps qu'on pourra former durant l'été. On en assigne un à Hermanstadt, un autre à Pest, un troisieme en Moravie, puis en Bohême, à Minkindorf; mais il est douteux que les Maréchaux-des logis qui détermi-

Digitized by Google

des toiles faites à la françoise. Auſſi, les appelle-t-on en France des *toiles contrefaites*, & les François s'en ſervent pour faire des affortimens. Voici la dénomination des diverſes toiles de Siléſie, leur prix & leur deſtination. Les *Rouennes* ſont des piéces de 80 aunes (1) de Siléſie; elles coûtent ſur la place de 9 à 14 rixdalers piece, & la plupart paſſent aux Indes-occidentales & à Guinée. —— Les *Bretagnes* ſont des pieces de 58 aunes de long, ſur 8 quarts de large; ces toiles écrues coûtent la piéce de 6 à 10 rixdalers. Une partie conſidérable de ces toiles paſſe par le commerce interlope des Hollandois, Anglois & Eſpagnols dans les iſles des Indes-occidentales & dans l'Amérique. —— Les *Siléſies*, *Tandems* & *Linons* ſont des pieces de 58 aunes; la plupart paſſent en Angleterre —— Les *Platilles* ſont des pieces de 58 à 60 aunes; ces toiles écrues coûtent de 5 à 10 rixdalers piece. —— Les *Sangalettes*, ou toiles faites à la maniere de S. Gall, ont 70 aunes de long, ſur 7 quarts de large; lorſqu'elles ſont écrues, on les paie de 4 à 6 rixdalers piece. —— Les *Eſtopilles*, *Batiſtes*, *Cambrai*, portent 54 aunes; ces toiles, dont la plupart ſont envoyées d'Hirſchberg dans l'Etranger, reviennent, lorſqu'elles ſont écrues, de 20 à 40 rixdalers piece. —— Les *Créas* ſont des pieces de 110 aunes de long, ſur une largeur de 6 quarts. —— Les ſuſdites marchandiſes paſſent principalement par Hambourg en Hollande, en France, en Eſpagne, en Portugal, en Sicile, à Naples & en Amérique. Les autres toiles de Siléſie que l'on envoie encore en Italie par Lindau & Trieſte, ſont les *Tele-Cavalline*, de 60 aunes de long, ſur une largeur de 6 quarts; on les paie écrues juſqu'à 20 rixdalers piece. Les linons à raies & à fleurs, les

(1) L'aune porte un pied de Roi 8 pouces & 3 lignes.

Digitized by Google

mouchoirs de poche & toiles pour linge de table, de 12 à 200 florins le service. — La longueur ordinaire des toiles de Silésie est de 60 aunes; lorsqu'elles passent cette mesure, on les appelle en allemand *Gewebe Leinwand*. Beaucoup de ces toiles, lorsqu'elles sont blanchies, sont coupées en plusieurs parties, selon leur destination & l'usage qu'on en veut faire. Les *Bretagnes*, par exemple, sont coupées de manière à faire deux chemises aux nègres des Colonies; un pareil coupon s'appelle une *Partie*. — Indépendamment des susdites espèces de toile, on en fabrique encore d'autres qui passent de Breslau dans la Pologne, la Russie & l'Allemagne. — Le commerce des toiles de Silésie roule par an sur un objet de 5 millions de rixdalers, dont 4 & demi servent à payer les cultivateurs de lin, le filage, les Tisserands, les Blanchisseurs, les Voituriers, les droits de Douane & autres, &c.; le reste est le bénéfice pour les Commissionnaires. On compte que les Négocians Hambourgeois, Hollandois, Anglois & Espagnols qui commercent avec ces toiles, gagnent dans ce commerce de 50 à 100 pour cent.

DE VIENNE, le 16 Juin.

L'Empereur, à ce qu'on débite, doit quitter Laxembourg au premier moment. Le Public envoie de là S. M. I. au camp de Pettau en Styrie, & successivement à tous les camps qu'on pourra former durant l'été. On en assigne un à Hermanstadt, un autre à Pest, un troisieme en Moravie, puis en Bohême, à Minkindorf; mais il est douteux que les Maréchaux-des logis qui détermi-

Digitized by Google

nent ainſi dans les Gazettes la tournée de S. M. ſoient ceux de ce Monarque.

L'Impératrice de Ruſſie lui a fait préſent des cartes nouvellement dreſſées de la Georgie, de la Crimée & de toutes les poſſeſſions de cette Souveraine depuis le Caucaſe aux anciennes frontieres de la Ruſſie.

Tous les Commandans des troupes de frontieres ont été mandés ici. On dit que ces troupes auront une ſolde réglée, & que dorénavant elles paieront des impoſitions ſur leurs terres comme les autres ſujets.

Le Comte Wenceſlas de Collorédo, Lieutenant-Général, a été nommé Commandant Général des troupes Eſclavonnes.

On a expédié des ordres au Commandant Général de Carlſtadt, de tenir prêts à marcher pluſieurs Régimens des Troupes de frontieres.

L'Empereur a ſupprimé de nouveau pluſieurs Abbayes dans l'Autriche intérieure, ſavoir, les Chapitres de Wightringen & de Triferen dans la Carinthie, & ceux de Lambrecht, de Neuberg, de Stanz, de Crotman & de Pollau dans la Styrie. Pluſieurs Couvents de Capucins, de Récollets & de Dominicains ont été auſſi ſupprimés dans ces Provinces.

De Francfort, le 21 Juin.

Le Roi de Pruſſe a nommé M. *Dhom*, ſi connu par ſes Ouvrages & par ſes connoiſſances politiques, à la légation près des

Digitized by Google

Cours Electorales de Trêves & de Cologne, & à l'emploi de Conseiller Directorial aux Cercles du Bas-Rhin & de Westphalie, Légation vacante par la mort du précédent Ministre Plénipotentiaire, M. *de Emminghaus.*

Le Prince *Charles de Hesse-Cassel*, Gouverneur de Holstein, est arrivé à Cassel le 25 du mois dernier. Le Prince *Ferdinand de Brunswick*, qui avoit aussi rendu une visite au Landgrave, est allé voir le Duc régnant de Brunswick son neveu. Ce dernier a présidé aux revues de Magdebourg; le Duc de Saxe-Weimar, le Duc de Saxe-Gotha, & le Prince d'Anhalt Dessau s'y étoient rendus.

Le Catalogue des Livres Allemands qui ont paru à la derniere foire de Leipsig, est de dix-sept feuilles *in*-4°. il y a 2067 articles, parmi lesquels 1839 livres nouveaux, 48 nouvelles éditions de livres déja imprimés, & 128 traductions. On y trouve 323 livres de Théologie, 126 de Jurisprudence, 156 de Médecine, 79 de Philosophie, 108 de Pédagogie, 69 de Sciences politiques, 102 d'économie, 70 de Physique, 47 de Mathématiques, 63 d'histoire-Naturelle, 117 de Géographie, 170 d'Histoire, 307 de Beaux-Arts, 73 de Sciences grammaticales & de Langues, 28 d'Histoires littéraires, 229 d'Ecrits mêlés, périodiques, populaires, à l'usage des femmes, macaroniques, polémiques. Parmi les livres de Théologie, on en trouve 107 de Sermons & Ascétiques; à l'article Pédagogies, il y a 64 livres de lecture pour les enfans; à l'article de Géographie, 43 relations de voyages; à l'article Beaux-Arts, 70 articles de Théatres, Comédies &c.; 85 articles de livres populaires

Digitized by Google

& à l'usage des femmes ; 26 Ecrits sur la Maçonnerie.

Cette abondance est sans doute une vraie stérilité, sur tout si l'on observe que ce Catalogue se publie deux fois par an, aux deux foires de Leipsick, & que ceci est la moitié seulement des écrits imprimés en Allemagne, à chaque révolution de l'écliptique. La France, l'Angleterre, l'Italie, n'imitent pas mal cette superfétation ; ainsi l'on peut apprécier l'effroyable masse de papier, dilapidé chaque année à mettre en lumieres les pensées de deux ou trois cents personnes en Europe.

M. *Basch* vient de publier dans un Journal qui s'imprime à Hambourg, un morceau très curieux sur l'histoire des lettres-de-change. Il montre fort bien le peu de fondement des opinions reçues, touchant l'ancienneté & l'origine de cette maniere d'acheter une valeur, dont la lettre-de-change est le prix ou la représentation. Dans le privilege donné par *Frédéric I*, en 1181, à la Ville de Hambourg, & cité par *Anderson*, il est manifestement question du change de l'argent, & non point de lettres de change. Il est aussi inexact, selon M. Basch, d'en attribuer l'invention aux Juifs chassés de France, & aux Gibelins expulsés de l'Italie. Sans doute les uns & les autres firent passer leur argent par *assignation* ; mais celles-ci étoient fort antérieures aux lettres de change, & ne doivent pas être confondues avec elles : il n'est nulle-

Digitized by Google

ment vraisemblable qu'on eût accordé à des Proscrits un droit pareil à celui qui dérive de la lettre-de change, & qui la constitue. Pour un pays qui a une balance de commerce en sa faveur, comme le Levant l'a toujours eu, les lettres-de change sont difficiles à obtenir; ainsi les Croisades, comme l'ont pensé légerement quelques Ecrivains, ne peuvent avoir été l'occasion de cette nouveauté. Elle paroît avec plus de fondement appartenir à l'Italie. Cette contrée renfermoit beaucoup de villes de commerce peu éloignées les unes des autres; ce qui dut multiplier les occasions fréquentes d'échanger & de vendre des dettes respectives. Cependant la premiere trace indubitable d'une lettre de change se trouve en Angleterre. *Anderson* cite un ordre d'*Edouard I*, en 1307, par lequel ce Monarque exige que l'envoi à Rome des revenus du Pape en Angleterre ne se fasse que, *per viam Cambii. Baldus* a rapporté une lettre de change de l'année 1328, tirée par *Borromeo* de *Boromeis* sur *Alexandre Borromée*; elle est en ces termes: *Pagate per questa prima lettera à Luca de Goro* libre 45, *fono per la valuta qui de Maffio, è ponete al mio conto.* On connoît le fragment d'un Réglement de Charles Quint sur les affaires de change à Anvers, de l'année 1541. En 1554 un Négociant de Londres, le célebre *Thomas Gresham* reçut des éloges des Ministres d'Elisabeth, pour quelques négociations avantageuses au Gouver-

Digitized by Google

nement : on connoissoit donc déja l'art de spéculer sur les lettres de change. Ces remercîmens faits à *Gresham*, pour le dire en passant, ont accrédité le conte absurde, répété par beaucoup d'Historiens très modernes, qu'en s'adressant à ses correspondans de Gênes & ailleurs, *Gresham* fit protester & manquer les remises de Philippe II. Le plus ancien Réglement connu en Allemagne sur les lettres-de-change, est celui de Hambourg en 1603.

Nous eûmes occasion l'année derniere, de parler de l'invitation de l'Impératrice de Russie au célébre de *Zimmerman*, Médecin du Roi d'Angleterre à Hanovre, qu'elle voulut attirer auprès d'elle, après qu'il eut publié son ouvrage très-philosophique sur la *Solitude* (1). A ce sujet, M. de *Zimmerman* écrivoit à un de ses amis une lettre dont nous possédons une copie authentique, & dont quelques passages peuvent servir à détruire des préjugés accrédités par toutes les Gazettes. Voici ces passages fidélement traduits de l'original Allemand.

» La grace dont m'avoit honoré l'Impératrice de Russie ; en Janvier 1785, occasionna chez beaucoup de personnes l'idée peu fondée que l'Impératrice de Russie avoit voulu payer par-à

(1) Le 26 Janvier on remit à M. de *Zimmerman* de la part de l'Impératrice de Russie, une boëte dans laquelle se trouvoient une bague d'un seul brillant très-riche, une médaille, & un billet de l'Impératrice, portant : *A M. de Z. par reconnoissance des belles recettes qu'il ordonne à l'humanité dans son livre de* la Solitude.

Digitized by Google

les services que je lui avois rendus, comme Médecin. Plusieurs me dirent à moi même qu'il étoit pourtant question de recettes dans le billet de l'Impératrice, & qu'il étoit par conséquent clair que j'en avois envoyé, & que l'Impératrice étoit malade déjà quelque temps auparavant. Le bruit s'étoit répandu à Paris, & avoit passé de-là à toutes les autres Cours de l'Europe, que l'Impératrice de Russie étoit mortellement malade. On trouva cette nouvelle dans toutes les Gazettes imprimées, & manuscrites. On peut trouver cependant quelque chose pour excuser cette fausse nouvelle généralement répandue. En 1784 une Dame Russe fit consulter plusieurs Médecins à Paris sur une maladie très-dangereuse; & elle promit vingt mille roubles à celui qui guériroit cette maladie. Il est vrai qu'on n'offre pas souvent vingt mille roubles à un Médecin pour guérir une maladie. On conclut donc à Paris que la Dame Russe malade ne pouvoit être que l'Impératrice même. Cette conclusion étoit fausse. L'Impératrice jouit d'une santé parfaite, & la Dame qui a offert ces vingt mille roubles, est connue à Petersbourg, aussi-bien que sa maladie. Mais les fausseté qui intéressent l'humanité d'une maniere ou d'autre, & dont on peut tirer des conséquences importantes, ne sont pas faciles à supprimer. Il étoit donc clair que dès que l'Impératrice me parloit dans son billet des *recettes que j'avois ordonnées à l'humanité* dans mon Livre *de la Solitude*, il falloit absolument que l'on eût ordonné à l'Impératrice de Russie des recettes contre une maladie très-dangereuse. Les fables Parisiennes ne me firent taire que lorsque le Ministre Russe, à Hambourg, m'envoya en Janvier 1785 le présent de l'Impératrice de Russie; il m'écrivit en même temps que sa Sou-

Digitized by Google

veraine souhaitoit me connoître personnellement, qu'elle m'invitoit de venir le printems ou l'été prochain, pour quelque tems, à St. Pétersbourg, qu'elle paieroit tous les frais du voyage, & qu'elle écriroit elle-même au Roi d'Angleterre, pour en obtenir la permission de ce voyage. Dans ma réponse à l'Impératrice je n'acceptai, ni ne refusai ses offres; mais je représentai au Ministre Russe, à Hambourg, de la manière la plus ouverte, & avec le plus de sincérité, que ce voyage seroit très-dangereux pour ma santé; cependant j'ajoutois, que si l'Impératrice insistoit, je ferois le voyage. L'Impératrice me tira de cette perplexité de la manière la plus gracieuse & la plus humaine. Elle m'écrivit le 22 Février, de sa propre main, une longue lettre dans laquelle elle m'assure que c'étoit sur-tout mon Livre sur la *Solitude* qui avoit excité en elle le souhait de me voir & de s'entretenir avec moi; elle me dit très-gracieusement: » *Tout bon Médecin devroit inscrire ce Livre précieux sur le registre des prescriptions de son Art, & souvent il sera plus efficace que bien des drogues pour lesquelles mon Médecin pourra vous dire que je ne suis point du tout portée; de façon que les comptes annuels de l'apothicairerie pour mon personnel passent rarement trente sous.* L'Impératrice ajoute dans la suite: *Quoique les Gazettes m'aient dite morte, mourante, agonisante, & dans un état valétudinaire, rien de tout cela n'a existé jusqu'ici. Aussi, lorsque j'avois souhaité que vous vinssiez ici, aucune consultation de l'art ne guidoit ce désir, mais bien celui de faire votre connoissance & de jouir de votre conversation. —— Mais, comme je vois que vous ne pouvez vous exposer, sans risque pour votre santé, au mouvement de la voiture, durant un aussi long voyage, & le*

Digitized by Google

voyage de mer pouvant aussi avoir ses risques, je me fais une conscience de vous presser davantage sur cet article, d'autant que peut-être la vie d'un grand nombre de vos malades dépend de vos habiles soins, & qu'ici, quoique je ne vous parlerois pas un mot de Médecine, assurément d'autres vous accableroient de consultations, & par conséquent vous rendroient moins heureux que je ne désirerois de vous voir. Je préfère donc, quoiqu'à regret, ce qu'il y a de plus sûr pour vous, au plaisir de vous voir, quelqu'envie que j'en aie. » Tant de grace & de bonté me pénétra d'autant plus, que j'avois refusé la vocation que j'avois reçue de sa part en Juin 1784, en qualité de Médecin de Sa Majesté Impériale, avec le titre de Conseiller d'Etat Effectif. Je remerciai cette Princesse par une lettre du 29 Mars, dans laquelle j'osois lui peindre ce qui se passoit dans mon cœur, & l'admiration dont j'étois pénétré pour elle. Le 9 Mai je reçus une longue lettre de la propre main de l'Impératrice, dans laquelle elle me témoigna de nouveau sa satisfaction. Cette lettre étoit accompagnée de deux médailles du poids de 300 ducats.

Le 14 Mai, M. de Zimmerman a reçu le portrait de l'Impératrice, accompagné d'une Lettre très polie. Cette Souveraine est peinte dans l'ancien Costume Grec, & décorée de l'Ordre de Wolodimir. Elle est devant un Autel, & fait un sacrifice à la Justice. Aux pieds de celle-ci on voit le médaillon de Solon. Entre l'Impératrice & l'Autel repose sur quelques livres un Aigle, qui porte la foudre dans une de ses serres, & dans son bec une branche de laurier.

Digitized by Google

Le dernier grand concert exécuté dans la Cathédrale de Berlin, en l'honneur de Handel, a produit 2637 rixdalers; le bénéfice net en est monté à 1111 rixdalers, dont 820 ont été placés au profit de pauvres veuves & orphelins de Musiciens, & le reste hier a été distribué sur le champ.

On écrit de Schleiden, dans le Comté d'Aremberg, que le Duc a accordé aux Protestans qui y demeurent, la permission du libre exercice du culte de leur Religion, & qu'il leur a cédé pour cet objet une grande salle dans son château, jusqu'à ce que l'Eglise qu'ils ont commencé à bâtir soit achevée.

ITALIE.

DE MILAN, le 4 Juin.

La semaine derniere notre Archevêque publia dans la Cathédrale les ordres de Sa Maj. Imp. pour la réduction des Fêtes dans le Diocese.

Les seules Fêtes de préceptes que l'on observera dorénavant, seront la Fête de Pâques & le Lundi suivant, la Pentecôte & le jour suivant; tous les Dimanches, le jour de Noël, la Circoncision, l'Epiphanie, l'Ascension & la Fête-Dieu; la Purification, l'Annonciation, l'Assomption, la Nativité & la Conception de Notre-Dame. Les jours de S. Pierre & S. Paul, la Toussaints, S Etienne Martyr & de S. Ambroise, qui sera l'unique Fête d'observance dans tout le Diocèse, comme Fête Patronale. Quant aux Vigiles, on retiendra celles qui précédent les susdits jours; mais celles des Fe-

Digitized by Google

tes supprimées le feront aussi, au-lieu desquelles on jeûnera dans les quatre & sixiéme Féries des quatre semaines de l'Avent. Il n'y aura plus rien d'innové jusqu'à l'obligation de jeûne du Carême, des Quatre-tems & des 3 jours des Rogations. Dans le premier jour de Fête d'après S. Pierre & S. Paul, on fera la Commémoration de tous les Apôtres, & le jour de S. Etienne, celle de tous les Martyrs.

De Naples, le 30 Mai.

Depuis quelque temps on a enfermé un assez grand nombre de prisonniers d'Etat de tout rang & de toute condition; de ce nombre sont:

D Dominique Spinelli de Carlati, transféré le 21 de ce mois de la prison d'Etat de Naples à la forteresse de Messine; Jean-Baptiste Trapani, Major au Régiment des Gardes, envoyé à la forteresse de Longone; le Prêtre D. Jean Gaite, à celle de Lipari; D. Salvator Ceri, premier Secretaire du Marquis Caraccio'o, à celle d'Orbitello; D. Xavier Létard, second Secretaire dudit Marquis, à Gaeta; & D. Joseph Garzia, Secretaire de Légation près de l'Ambassade Sicilienne à Madrid, à la forteresse de Trani; les quatre derniers ayant tous les fers aux pieds & aux mains. Quelques-uns des prisonniers ayant été bannis à perpétuité du Royaume.

Ceux qu'on vient de nommer furent arrêtés le 13; le 12, un détachement de Grenadiers s'étoit saisi, sur le chemin de Caserte, du Courrier de la Cour, & l'on s'empara de toutes les lettres dont il étoit porteur.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 20 Juin.

Le 14 de ce mois, le Comte de Kageneck, Envoié extraordinaire & Ministre plénipotentiaire de l'Empereur auprès de notre Cour, a pris congé du Roi, & le même jour, le Comte de Rewicki, qui succéde à M. de Kageneck, a remis ses lettres de créance.

Le Commodore Elliot s'est embarqué à Porsmouth, à bord du *Salisbury* de 50 can. qui est prêt à appareiller pour Terre Neuve. Les autres vaisseaux qui doivent former cette escadre ont déja mis à la voile, entr'autres la frégate le *Pégase* qui porte en Amérique le Prince *Williams-Henri*. Le *Dover*, vaisseau neuf de 44 can. vient de sortir des chantiers de M. Adam, & mis en ordinaire. C'est un des plus fins voiliers de notre marine.

Les vaisseaux de garde de Charham & de Sheerness ont ordre de se rendre au *Nore*, où ils passeront l'Eté, & où l'on exercera les vaisseaux & les équipages. Ceux de Portsmouth se rendront à Spithead pour le même effet, & ceux de Plymouth passeront dans le Sound. L'expérience, dit on, a démontré que les vaisseaux pourrissent beaucoup plus promptement dans les eaux dormantes des ports, que dans les rades.

Le paquebot le *Speedy*, venu en 34 jours

Digitized by Google

de New Yorck à Falmouth, n'a point apporté la confirmation de la nouvelle répandue à l'arrivée de la frégate le *Mercury*, que quelques Etats du Nord de l'Amérique s'étoient armés pour envahir les postes sur les lacs supérieurs qui leur ont été cédés par le dernier Traité de paix.

Le 13 de ce mois, les Communes se sont formées en comité général pour continuer l'examen des articles d'accusation à la charge de M. Hastings. Cette fois ci, M. Burke ayant laissé à M. Fox le soin d'introduire & d'établir la motion, ce dernier Membre le fit, selon sa coutume, avec beaucoup d'éloquence & d'animosité, beaucoup d'exagérations & d'argumens plausibles. Dans ce discours de trois heures, dont voici l'abrégé, M. Fox dit :

Que l'objet sur lequel il desiroit fixer l'attention de la Chambre, étoit la conduite de M. *Hastings*, relativement aux évènemens de Bénarés. Après avoir exposé dans le plus grand détail les faits importans que présente cette affaire, les conséquences fâcheuses qui en peuvent résulter, & par conséquent le jugement que l'on doit porter de celui qui s'est permis de tels excès. Il résuma en disant que dans l'espace de 3 ans Warrens Hastings avoit fait les révolutions les plus complettes dans l'état de Bénarés. 1°. En destituant le Gouverneur de ce pays, sous l'administration duquel un revenu considérable, sûr & proportionné aux moyens du pays, étoit payé avec la plus grande ponctualité. 2°. En traitant de même d'autres Gouverneurs ou Administra-

Digitized by Google

teurs effectifs de la province, qu'il avoit nommés lui-même, d'où il étoit résulté que la province étoit dans un état réel d'anarchie & de confusion. Il rappella à la Chambre, que non-seulement l'honneur de la Nation, mais son intérêt, comme celui de la Compagnie dépendoient de la résolution des Communes sur cet objet, puisqu'il étoit très-certain qu'on ne devoit plus compter sur les possessions, ni par conséquent sur le commerce Britannique dans l'Asie, si l'on ne faisoit pas une justice éclatante dans l'homme qui avoit violé à la fois les loix de son pays & celles du devoir des gens & de l'humanité en général. Enfin il termina un discours de près de trois heures par la motion suivante.

» Le Comité ayant pris en considération l'article de la révolution de Benarés, & après avoir entendu les témoins sur cet objet, pense qu'elle est suffisammentautorisée à accuser Warens Hastings de grands crimes & de prévarication sur cet article.

M. Francis appuya la motion par de nouveaux raisonnemens, que M. Pitt combattit ensuite, en ramenant la Chambre au seul point qui pouvoit légitimer l'accusation. Ce discours judicieux, dicté par l'équité, & si honorable pour M. Pitt, mérite d'être connu avec quelque étendue.

Il débuta en observant qu'il avoit prêté la plus sérieuse attention à tout ce qui avoit été dit dans le débat, parce que ce sujet lui paroissoit de la plus grande importance, & que l'honneur & la dignité de la Chambre des Communes de la Grande-Bretagne y étoient intéressés, ainsi que la cause générale de l'humanité. Il avoit

Digitized by Google

entendu plusieurs argumens pour & contre, qu'il se croyoit indispensablement obligé de réfuter. Si son devoir lui avoit permis de suivre son inclination, il auroit scrupuleusement évité d'être présent à la discussion d'une affaire dont la décision étoit d'une nature d'autant plus delicate, qu'elle tenoit de très-près aux principes & aux usages Indiens, & qu'elle devoit être portée par des hommes nourris dans les sentimens libres qu'inspirent la constitution britannique. Cependant ces difficultés, bien loin de le décourager, n'avoient servi qu'à lui faire faire de plus grands efforts pour se rendre entiérement maître du sujet. A force de recherches, il étoit enfin parvenu à se former une opinion décisive sur cette question; opinon qui satisfaisoit sa conscience, & qu'il soumettoit au comité, en évitant avec soin cet esprit de partialité qui sembloit avoir animé plusieurs membres, & sur-tout l'honorable moteur, qui en donnant la torture aux paroles & aux argumens de l'accusé, en avoit tiré des conséquences sur ses motifs & ses principes, propres à le faire paroître plus criminel que les accusations ne l'avoient représenté.

Après ce préambule, M. Pitt entra en matiere, & commença par faire part à la Chambre de l'idée générale qu'il s'étoit formée de la situation des Zémindars de l'Inde, & du degré de dépendance sous lequel ils sont de leurs Seigneurs suzerains. Les opinions, observa-t-il, avoient été différentes sur la forme sous laquelle les Zémindars de l'Indostan tenoient leurs possessions. Les uns les avoient regardés comme les propriétaires réels des terres, les autres comme de simples agens pour leur Seigneur suzerain, n'ayant aucune espece de droit au produit, ou à la valeur des terres, excepté ce qui leur étoit alloué pour leur

Digitized by Google

ſubſiſtance. Selon quelques uns, ils n'étoient que des propriétaires à vie, tandis que ſelon d'autres, leurs poſſeſſions étoient héréditaires. Au reſte, il importoit fort peu de ſavoir quels étoient leurs titres. Il lui ſuffiſoit de pouvoir conclure de la nature des choſes, & de pluſieurs circonſtances particulieres, qu'ils étoient aſſujettis à des demandes pour certains ſecours extraordinaires, dans le cas où la Nation avoit des beſoins. La maniere la plus ordinaire & la plus naturelle d'obtenir cette reſſource, avoit été, dans les tems les plus reculés du ſyſtême féodal, de demander le ſervice perſonnel & militaire des differens vaſſaux de l'Empire. Ce droit étoit une maxime fondamentale dans chaque Gouvernement. Ces ſervices perſonnels des propriétaires des terres avoient été, avec le tems, commués en argent, pour la commodité du Gouvernement & des individus. De-là, le principe d'après lequel chaque Chef de Communauté étoit obligé de contribuer en proportion des avantages qu'il retiroit de l'aſſociation politique. Les inſtitutions féodales de l'Europe, & ſur-tout en Angleterre, juſtifioient la juſteſſe de ces obſervations. Dans un danger imprévu & ſoudain, outre les revenus fixes, & les ſervices dus à la Couronne, elle avoit droit de demander aux tenanciers un ſervice particulier & extraordinaire, d'une nature perſonnelle ou pécuniaire; les Comtes Palatins n'en étoient pas même exempts, quoique les propriétaires jouiſſent de toute eſpece de Juriſdiction intérieure, d'une maniere auſſi étendue qu'aucun des Zémindars Indiens. Le même ſyſtême de féodalité avoit été adopté & pratiqué dans l'Empire de l'Indoſtan. Ce qui le prouvoit, c'eſt que Coſſim Aly Kan avoit reçu en préſens, de ſes différens vaſſaux, plus d'un million & demi ſterling pour

Digitized by Google

les dépenses de ses opérations militaires. Ces présens étoient à-peu près semblables aux dons gratuits des anciens vassaux militaires de l'Angleterre, & des autres pays de l'Europe, au moyen desquels ils se rachetoient de leurs services personnels. Cheyt Sing lui-même avoit été obligé de fournir à son premier Seigneur Sujah Dovlah un secours considérable d'hommes & d'argent pour l'expédition contre les Rohillas. Les loix des anciens Législateurs Indiens venoient à l'appui de ces remarques. L'Empereur Acbar, un des plus fameux Monarques de l'Indostan, en faisant des concessions à ses Zémindars, les avoit bien expressément exemptés de payer aucun subside au-delà de leur contribution ordinaire; mais il ne s'en étoit pas moins réservé le droit, en cas de nécessité publique, de faire contribuer ces mêmes Zémindars pour le service militaire.

Il conclut de ces observations, qu'il étoit parfaitement convaincu que les Zémindars de l'Inde étoient obligés de fournir, dans toutes les nécessités urgentes, une quote-part proportionnée à leurs facultés & aux besoins du public.

M. Pitt examina ensuite s'il avoit été fait quelque stipulation particuliere en faveur de Cheyt-Sing, qui l'exemptât du devoir général imposé à tous les autres tributaires des Souverains de l'Inde. Il prouva, par le simple récit historique, que la Compagnie avoit indubitablement le droit de demander au Roi des subsides extraordinaires, dans ses besoins urgens, puisque Bullwart Sing, pere de Cheyt Sing, en avoit fourni au Nabab d'Oude son Seigneur suzerain, & que Cheyt Sing lui même, à la mort de son pere, en avoit également fourni. La Compagnie, en succédant à la suzeraineté du Zémindarat de Be-

Digitized by Google

narès, avoit succédé à tous les droits qui y étoient inhérens. L'honorable Membre (M. Fox) avoit parlé, continua M. Pitt, de l'indépendance accordée par la Compagnie à Cheyt Sing; mais avoit-il prouvé que ladite Compagnie avoit cédé au Rajah tous ses droits de suzeraineté? Que signifioit donc ces mots insérés dans le traité? « qu'il devoit obéissance à l'autorité de son Sou» verain ». Au reste, l'honorable Membre (M. Francis) qui avoit secondé la motion, n'étoit pas ennemi de la pratique d'exiger des Zémindars & *Aumils* des subsides extraordinaires, nonobstant les stipulations expresses pour les paiemens fixes & réguliers. Il existoit sur les journaux du Conseil une proposition qu'il avoit faite, dans laquelle il recommandoit de mettre toutes les dépendances du Bengale sur le même pied que celle de Benarès, de les assujettir à un tribut annuel, régulier & constant, en observant « que » les demandes extraordinaires pourroient être » fournies par des expédiens momentanés ». Ce Membre croyoit donc que Cheyt Sing étoit sujet à ces demandes extraordinaires, outre son tribut dans le cas des besoins pressans de l'Etat. Il s'agissoit de savoir si les affaires de la Compagnie dans l'Inde, étoient dans une situation à justifier l'exercice de ce droit de souveraineté, fait par M. Hastings à l'égard du Rajah. M. Pitt le prouva, en disant que la guerre qui venoit d'éclater avec la France, & les craintes les plus alarmantes qu'inspiroient les animosités & le ressentiment des Puissances de l'Inde, voisines du territoire de la Compagnie, avoient rendu cet exercice nécessaire, &c.

Le Chancelier de l'Echiquier passa ensuite à la seconde partie du chef d'accusation, intitulée, *Desseins de M. Hastings de perdre le Rajah de*

Digitized by Google

Benarès. Il y étoit dit, continua M. Pitt, que M. Haſtings ne s'étoit pas plutôt vu en poſſeſſion de la majorité du Conſeil, par la mort du Général Clavering & celle du Colonel Monſon, qu'il avoit auſſi-tôt fait uſage de ſon pouvoir pour forcer Cheit-Sing à payer un ſubſide extraordinaire, afin de ſe procurer les moyens d'aſſouvir ſa vengeance contre ce Prince. Etoit-il poſſible, demanda M. Pitt, de porter une accuſation plus noire? N'étoit ce pas vouloir inſinuer que cet acte de M. Haſtings avoit été l'effet d'une méchanceté réfléchie, & que ce Gouverneur n'attendoit depuis long-temps que l'occaſion de pouvoir ſe livrer à ſa cruauté & à l'injuſtice la plus manifeſte. Il ne croyoit pas qu'il fût néceſſaire de faire aucune réflexion ſur une imputation auſſi maligne : il ſe contenteroit ſeulement de rappeller au Comité, que deux jours avant que la réſolution d'exiger de Cheit-Sing 5 lacs de roupies eût été propoſée au Conſeil, M. Haſtings avoit reçu la nouvelle de la rupture avec la France. Cette circonſtance ſeule ſuffiſoit pour effacer toute impreſſion défavorable, que la malignité de l'accuſation avoit pu faire ſur les eſprits. Que falloit il donc penſer de la candeur & de l'intégrité de l'honorable accuſateur, pour avoir ſupprimé une circonſtance auſſi frappante, & avoir prêté à M. Haſtings un motif auſſi coupable.

M. Pitt prouva enfin que le ſubſide démandé n'avoit pas été au deſſus des facultés de Cheit-ſing, puiſqu'il s'étoit trouvé dans le château de Bidgigur au moins 25 lacques de roupies; ce qui faiſoit un million & demi-ſterling.

» Il me paroît donc, ajouta M. Pitt, que le Conſeil de Bengale étoit parfaitement en droit de demander un ſubſide extraordinaire à Cheyt

Digitized by Google

Sing, dans les circonstances menaçantes où se trouvoit la Compagnie, & que ce subside n'étoit point au-dessus des facultés de ce Rajah : mais en admettant ces points là comme au dessus de toute controverse, je n'en trouve pas moins un sujet d'accusation dans quelques parties de la conduite de M. Hastings durant cette affaire. Quoique les principes des Gouvernemens Indiens soient arbitraires & despotiques, nos administrateurs n'en sont pas moins tenus aux regles de justice & de liberté. Ils ne doivent point faire leur doctrine des loix de Tamerlan, ou de quelque autre Despote Oriental; ils sont obligés d'obéir à une autorité plus puissante, celle du droit de nature & du bon sens. Sur cet article je ne puis absoudre M. Hastings de l'accusation. Il a usé trop arbitrairement des pouvoirs que lui donnoit la nature du Gouvernement de l'Inde. Convaincu qu'il n'a été poussé à cet abus que par un trop grand zele pour les intérêts de ses Commettans, je le suis aussi qu'il a agi en cette occurrence d'une maniere qui répugne à la politique & à la justice. *Cheyt-Sing* étoit certainement coupable envers la Compagnie; mais sa punition a excédé la proportion qu'elle devoit avoir avec le délit. L'amende à laquelle il fut condamné étoit exorbitante, tyrannique : à cet égard, j'adopte le sens de la motion, & je ne puis en conscience me dispenser de lui donner mon assentiment.

M. *Dempster*, Lord *Mulgrave*, le Major *Scott*, M. *Grenville*, le Procureur-Général, furent d'un avis différent; mais nonobstant leurs argumens, la motion de M. *Fox*, pour décréter M. *Hastings*, relativement à l'affaire de Bénarès, passa à la pluralité de 119 voix, contre 79. Au reste, les Papiers Anglois ont rapporté

Digitized by Google

porté ou défiguré ; chacun à leur maniere, le discours de M. *Pitt*. Cela devoit être, dans une question absolument traitée par l'esprit de parti ; mais nous avons suivi celui de ces Papiers (le *Morning-Chronicle*), le plus exact ordinairement & le plus étendu dans ses relations parlementaires.

Le 16, M. *Burke* demanda l'opinion de la Chambre sur la poursuite de cette affaire, en insinuant que la fin d'une Session, époque où un grand nombre de Membres n'assistent plus aux Séances, lui paroissoit peu propre à continuer cet examen. Quel que fût l'avis des Communes à ce sujet, il annonça que la premiere charge qu'il leur soumettroit, seroit celle relative au traitement des Princesses d'Oude. Le Major *Scott* s'éleva très-vivement contre toute idée de proroger cette discussion ; & il ajouta que le sort des Anglois dans l'Inde dépendoit de la décision de cette affaire, le plus promptement possible. Quelques Membres, ennuyés sans doute de cette procédure, ayant adhéré à l'avis de M. *Burke*, le Major *Scott* répéta son assertion avec plus de force, & dit que les nouvelles qu'il venoit de recevoir de l'Inde, devoient faire trembler la Chambre ; de différer cette conclusion. Alors, M. *Fox* proposa un appel général de la Chambre ; M. *Pitt* se rangea à cet avis, ainsi que la pluralité, & Mercredi prochain, on discutera la troisiéme charge.

Le même jour, Lord *Sydney* présenta à la

Digitized by Google

Chambre des Pairs un Meſſage du Roi, relatif aux Terres de la Couronne, par lequel S. M. demande au Parlement de concourir avec elle à déterminer les moyens de mettre en valeur & de rendre utiles au ſervice public les Forêts, les Bois, & les Terres de la Couronne. Les Pairs voterent là-deſſus une Adreſſe de remercîmens à S. M. M. *Pitt* préſenta le même Meſſage à la Chambre des Communes, qui accorda la permiſſion de préſenter un bill pour nommer des Commiſſaires chargés de répondre aux vues de S. M.

Hier, 19, on a jugé à la Cour des *Plaids-Communs*, préſidée par Lord *Loughborough*, la plainte de M. *Fox* contre le Grand Baillif de Weſtminſter, à l'occaſion du ſcrutin de la derniere élection. Les Conſeils de M. *Fox* demanderent pour lui 100,000 liv. ſterl. de dommages & intérêts; les *Jurés* unanimes lui en ont adjugé *deux mille*.

L'année derniere & l'hiver paſſé, nous eûmes occaſion de parler des faits & geſtes de M. *George-Robert Fitz-Gerald*, noble Irlandois, de la plus haute naiſſance, qui, à la ſuite de divers brigandages à main armée, après avoir aſſiégé ſon propre pere dans ſon château, & l'y avoir retenu priſonnier, échapé cependant à la main de la Juſtice, aſſaſſina, au mois de Février, un de ſes compatriotes, M. *M'Donnel*, au milieu même de ſes foyers, dont l'aſſaſſin s'étoit emparé, avec l'aſſiſtance de quelques bandits. Bleſſé, dans cette journée, & arrêté enſuite, Mr. *Fitz-*

Digitized by Google

Gerald a été jugé par une Commiſſion ſpéciale qui l'a déclaré coupable, & condamné à mort ; ſa Sentence doit être exécutée en ce moment. Le Criminel appartient aux familles les plus puiſſantes de l'Irlande ; il eſt allié au Duc de *Leinſter*, neveu du Comte de *Briſtol*, couſin de Lord *Mulgrave*, beau frere de Mr. *Conolly* du Conſeil Privé, de la Comteſſe de *Bucking hampshire*, de Lady *Howe*, &c. Sa fortune étoit d'environ 3000 liv. ſterl. par an. Il étoit poli, agréable, petit-maître, (*man of faſhion*) mais auſſi violent que dangereux, iraſcible, vindicatif, débauché, ayant en un mot, tous les tons & les vices du bel air qui, avec un pareil caractere, conduiſent ordinairement à des forfaits de cette eſpece. Sa malheureuſe mere eſt une des Dames d'Honneur de la Princeſſe *Amélie*.

L'accroiſſement de la proſpérité de ce pays paroît provenir non ſeulement de la hauſſe des fonds publics & du change avec les pays étrangers, qui eſt par-tout conſidérablement en faveur de la Grande-Bretagne ; mais auſſi de la grande circulation du numéraire. C'eſt ce dont il eſt aiſé de ſe convaincre, d'après le haut prix de la vente des terres. Les biens terreins de fauchée ont été vendus depuis peu à Edimbourg 35,000, & ceux de Bannockburn 29,000. La hauſſe dans la valeur des fonds des différentes Compagnies de Banque & de Commerce, eſt une autre preuve de la grande généralité du numéraire.

L'attention du Public & celle de la calomnie ſont fixées en ce moment ſur un événement qui paroîtroit fort ſimple en d'autres

Digitized by Google

circonſtances; mais que celles du jour rendent ſingulier. Il s'agit d'un diamant remis au Roi par M. *Haſtings*, le jour même qu'il fut décidé par la Chambre des Communes d'obliger cet Adminiſtrateur à répondre de ſa conduite à Bénarès. Voici le fait véritable, ſur lequel les impoſteurs, à la Feuille, dont l'Angleterre abonde, mais que la liberté de la preſſe donne le moyen de confondre très-aiſément, ont exercé leur imagination.

Nizam, Ally Kawn, Souba du Décan, avoit envoyé au Bengale une boëte cachetée de ſon Sceau, dans laquelle ſe trouvoit enfermé un diamant de la premiere groſſeur, & adreſſée à M. Haſtings, qu'il avoit prié de remettre ce préſent au Roi à ſon arrivée en Angleterre. Lorſque la boëte fut à Calcutta, M. Haſtings étoit déja parti pour l'Europe. En conſéquence, on confia le paquet à M. Church, Capitaine du 101e. Régiment qui devoit s'embarquer à bord du Hichinbrooke. Cet envoi avoit fait du bruit dans le Bengale, & l'on ſavoit qu'il étoit d'une valeur immenſe. Lorſque le vaiſſeau le Hinchinbrooke périt dans la riviere du Bengale, un Laſcar força les coffres du Capitaine Church & ſe ſaiſit du paquet. Inſtruit à tems du fait, on parvint cependant a ravoir la boëte avant que ce Laſcar l'eût ouverte, & on la remit à M. Crofts, agent de M. Johnſtone, réſident à la Cour de Nizam. M. Crofts envoya les diamans en Angleterre par le premier vaiſſeau, & les adreſſa à Londres à M. Blair, beau-frere de M. Johnſtone. L'envoi fut bientôt remis à M. Haſtings qui a chargé l'autre jour le Major Scott de la remettre au Lord Sidney qui l'a préſenté au Roi,

Digitized by Google

Depuis quelques jours, les Maiſons *Hope*, d'Amſterdam, *Gurnel*, *Howe* & *Harman*, *Berens* & *Muilman*, de Londres, ont acheté, environ un million ſterling des 3 pour cent conſolidés, à l'ouverture du dividende, pour le compte des Hollandois.

Magnus Reid eſt mort le 7 à Dunbar en Ecoſſe, âgé de 114 ans. Juſqu'à 80, il avoit labouré la terre. Depuis, il devint Colporteur, & l'étoit encore deux mois avant la fin de ſa longue exiſtence.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes ont engagé un Botaniſte éclairé à ſe rendre dans l'Inde avec la flotte prochaine; il voyagera dans l'Indoſtan ſous les auſpices du nouveau Gouverneur du Bengale, le Comte de *Cornwallis*, pour décrire & pour raſſembler les plantes inconnues de cette partie du Monde, depuis le Cap Comorin, juſqu'aux montagnes du Thibet.

FRANCE.

De Versailles, le 21 Juin.

Le 15 de ce mois, jour de la Fête-Dieu, le Roi, accompagné de Monſieur, de Madame, de Monſeigneur Comte d'Artois, de Madame Comteſſe d'Artois & de Madame Eliſabeth de France, s'eſt rendu à l'Egliſe de la paroiſſe Notre Dame, où, après avoir aſſiſté à la Proceſſion du Saint-Sacrement, Sa Majeſté, ainſi que les Princes & Prin-

Digitized by Google

ceſſes, ont enrendu la grand'Meſſe, célébrée par le ſieur Jacob, Curé de cette paroiſſe. L'après midi, la Cour a aſſiſté au Salut dans la Chapelle du Château.

L'Archiduc Ferdinand, Gouverneur de la Lombardie Autrichienne, & l'Archiducheſſe ſon épouſe, qui étoient ici ſous le titre de Comte & Comteſſe de Nellembourg, prirent, le 17, congé de Leurs Majeſtés.

Le ſieur de Fourcroy, de l'Académie des Sciences, Maréchal de camp, Grand Croix de l'Ordre de Saint-Louis, l'un des Directeurs du Corps royal du Génie, a eu l'honneur de preſenter au Roi un Mémoire ſur la Fortification perpendiculaire, compoſé par pluſieurs Officiers du Génie.

Le 18, la Marquiſe de Beaumont de la Bonniniere & la Vicomteſſe Henri de Ségur ont eu l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, la premiere, par la Marquiſe de Montmorin, & la ſeconde, par la Comteſſe de Ségur.

De Paris, le 29 Juin.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, concernant les raffineries de ſucres établies dans les différene ports du Royaume, du 25 Mai 1786.

Art. I. A compter du jour de la publication du préſent Arrêt, tous les ſucres bruts, provenant des Colonies Françoiſes en Amérique, & qui auront été rafinés dans un des ports du Royaume,

Digitized by Google

jouiront à leur exportation à l'Etranger, ou dans les provinces de France assimilées à l'Etranger, de la restitution de la totalité des droits qu'ils auront acquittés comme sucres bruts à leur arrivée, même de ceux de Domaine d'Occident, & de tous autres, sous quelque dénomination que ce puisse être; & pour prévenir toute difficulté dans l'évaluation dudit remboursement, un quintal de sucre raffiné sera considéré représenter deux cens vingt-cinq liv. de sucre brut. Tout Négociant ou Raffineur qui aura expédié à ladite destination, soit par mer, soit par terre, des sucres raffinés, ainsi qu'il est dit ci-dessus, obtiendra, indépendamment du remboursement de droits ordonné par le précédent article, une prime de 4 livres par quintal desdits sucres, sous la condition cependant qu'il ne pourra réclamer le paiement de ladite prime, ni ledit remboursement, qu'après avoir constaté par des certificats en bonne forme, que lesdits sucres seront parvenus à la destination qu'il aura déclarée.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 18 Mai 1786, qui ordonne qu'à compter du premier Juillet prochain, toutes les couvertures de soie & coton, ou mêlangées desdites matieres, seront revêtues à l'un des Chefs seulement, du plomb prescrit par l'art. II de l'Arrêt du 7 Septembre dernier, pour les étoffes de fabrication libre.

Autre dit, du 5 Janvier 1786, qui affranchit de la consignation ordonnée par l'Arrêt du 13 Novembre 1785, celles des Voitures étrangeres qui entrent dans le Royaume, sans indice qu'elles doivent y être vendues.

Digitized by Google

Le Roi s'étant fait représenter, en son Conseil, l'Arrêt rendu en icelui le 13 Novembre dernier, par lequel S. M., dans la vue d'empêcher l'introduction frauduleuse des Voitures étrangeres, destinées à être vendues dans le Royaume, au préjudice de l'industrie nationale, a ordonné que les Voyageurs qui entreroient dans ses Etats, avec des Voitures faites en pays étranger, paieroient par forme de consignation, la somme de 1200 liv. qui leur seroit remboursée à la sortie du Royaume: Et S. M. ne voulant pas que ce qui n'a été ordonné que pour prévenir l'abus des fausses déclarations, devienne une gêne incommode pour les Voyageurs, a jugé à propos de faire connoître ses intentions à ce sujet. A quoi voulant pourvoir, &c. LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne: Que dans tous les cas où il n'y aura aucun indice qui donne lieu de croire que les Voitures étrangeres, entrant dans le Royaume, sont destinées à y être vendues, il ne sera exigé des Voyageurs aucune consignation, ni aucun cautionnement; à la charge seulement, que par une déclaration signée d'eux & contenant leurs noms, qualités & domicile, qu'ils remettront aux Préposés de la Ferme générale, dans les Bureaux d'entrée; ils se soumettront à faire sortir du Royaume lesdites Voitures, dans l'espace d'un an, sauf les prolongations de délai qui pourront leur être accordées, s'il y a lieu.

Edit du Roi, portant création des Offices de Directeur général des Haras, des Postes aux chevaux, Relais & Messageries, & attribution des fonctions, droits & gages qui y sont attachés; du mois de Décembre 1785.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui autorise les Administrateurs des Domaines, à

Digitized by Google

emprunter jusqu'à concurrence de douze millions sur leurs Billets solidaires, du 8 Juin 1786.

Sur le compte qui a été rendu au Roi, en son Conseil, de la délibération prise par les Administrateurs des Domaines, le 1er. de ce mois, contenant qu'ils sont instruits qu'il a été fait des offres à S. M. pour l'aliénation des offices de Conservateurs des hypothèques; que leur zèle pour les intérêts du Roi ne leur permet pas de se dispenser de représenter qu'il pourroit être avantageux pour S. M. de ne point distraire cette partie de ses revenus de l'administration de ses Domaines, & de continuer à la faire régir à son profit, attendu l'accroissement dont elle est susceptible; & que pour remplacer les fonds qui proviendroient de l'aliénation desdits offices, ils offrent de verser au Trésor royal une somme de douze millions, dont ils seront autorisés à faire l'emprunt: Ouï le rapport, &c. LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a approuvé & approuve ladite délibération; en conséquence, a autorisé & autorise les Administrateurs de ses Domaines à emprunter la somme de douze millions, sur leurs billets solidaires de quatre mille liv. chacun au plus, & à un an d'échéance, dont le paiement se fera annuellement par douziéme, & à raison d'un million par mois, à compter du 1er. Juillet 1787. Ordonne Sa Majesté que lesdits billets seront délivrés & signés par le Receveur général de l'Administration, & visés par trois Administrateurs.

M. Tetu, jeune Physicien très estimable & très-zélé, a fait dernierement une expérience aérostatique, dont il a rendu compte en ces termes dans l'une des Feuilles publiques de cette Capitale.

Digitized by Google

M'étant occupé depuis la naissance des Aërostats, des moyens de rendre le taffetas imperméable & y étant parvenu, j'ai fait un Aerostat de 27 pieds de diametre, dans lequel je suis parti du terrein du Luxembourg, en présence de M. le Comte de Nellembourg & d'un nombreux concours, le 18 de ce mois à 4 h. 5 m., avec une force ascensionnelle de cinq livres, n'ayant pu me munir que de très-peu de lest, parce que l'air inflammable dont mon Aerostat a été rempli, ou n'avoit pas la légéreté spécifique convenable, ou étoit mêlé d'air atmosphérique; cependant ne voulant avoir rien à me reprocher, j'avois employé la manufacture de javelle

Lors de mon départ, le barometre étoit à 27 pouces 10 lignes, le thermometre marquoit 23 degrés au-dessus de zéro, l'hygrometre 65 degrés; le soleil ne se montroit que par intervalle à travers des nuages épais.

Ayant acquis de la légéreté, parce que la chaleur avoit desséché mon filet qui avoit été mouillé par la pluie qui étoit tombée le matin, je descendis, à l'aide de mes rames, dans la plaine de Montmorency, à 5 heures 26 minutes, pour pour y prendre du lest. La curiosité fit accourir de toutes parts; on m'entoura. Le Propriétaire du champ, accompagné des Messiers du lieu, me voulurent faire payer le dégat que les curieux avoient fait en marchant dans son champs J'employai les prieres & les menaces, & parvins à m'échapper avec perte d'air enflammable, parce qu'on avoit ouvert ma soupape en tirant mes cordes. J'en fus quitte pour mes rames cassées, mon manteau & mon marteau qui me furent pris.

A 6 heures 45 minutes, je m'abaissai aux en-

Digitized by Google

virons de l'Abbaye de Royaumont, & tins pendant un certain tems à très-peu de hauteur de terre, en suivant la riviere d'Oise. 12 minutes après, je jettai du lest & m'élevai à 374 toises; le thermometre étoit à 15 degrés, l'hygrometre a 45 degrés. A 8 heures je mis pied à terre entre Ecouen & Warville pour me débarrasser du support de mes rames & me munir de lest. J'y fus apperçu par des Chasseurs, qui accoururent à moi, & qui m'instruisirent du lieu où j'étois. En partant de ce lieu, je me trouvai à la hauteur de 778 toises dans des nuages électriques, au-dessus desquels je m'élevai; le thermometre étoit à 5 degrés au-dessous de la congellation; les bords de mon char étoit couvert de grêsil, j'étois obligé d'en rejetter la neige & les grêlons qui m'appesantissoient.

La nuit étant arrivée, je m'abaissai un peu & me trouvai au milieu des nuages d'où partoient à chaque instant des éclairs accompagnés d'un tonnerre violent. Je me trouvois attiré & repoussé par les nuages, chargés en plus ou moins d'électricité. Mon pavillon, qui portoit les armes de France en or, étoit étincelant de lumiere. Suivant l'élévation où je me portois, je connoissois l'électricité positive ou negative, à l'aide d'une pointe de fer placée dans mon char. Il sortoit de cette pointe une gerbe de feu, lorsque l'électricité étoit positive; quand je m'élevois un peu plus haut dans le nuage, la pointe de fer n'offroit qu'un point lumineux, parce que l'électricité étoit négative.

Je restai plus de trois heures dans le nuage orageux, sans éprouver d'autre accident que la perte d'une partie de la dorure de mon drapeau, qui fut troué par la force de l'électricité naturelle. On voit que le tonnerre m'a fait beau-

Digitized by Google

coup moins de mal que le Payſan de Montmorency.

Le calme ayant ſuccédé à l'orage, je reſtai long-tems comme ſtationnaire. Je profitai de ce calme pour manger, en attendant le jour : alors me trouvant manquer de leſt, je deſcendis à quatre heures moins un quart du matin dans le village de *Campremi*, où je fus accueilli de la manière la plus affable par le Curé de ce lieu. Les habitans de *Breteuil*, diſtant de deux lieues, vinrent me chercher & me conduiſirent chez eux avec la plus grande joie, en criant *vive le Roi, vive la Reine.* MM. les Bénéficiers de Breteuil me reçurent & m'accueillirent de la maniere la plus honnête.

Si je ne reſtai qu'une heure en l'air, ſi, pendant cet eſpace de temps, je n'ai fait qu'environ vingt cinq lieues, c'eſt que j'ai été contrarié par l'orage & par les cauſes dont j'ai rendu compte dans le commencement de cette relation. Quoique j'aie exercé des manœuvres qui confirment une partie de ce que j'ai conçu ſur la direction des Aeroſtats, je ne les expoſe pas ici, parce qu'il faut plus d'une expérience pour les bien conſtater.

Conformément aux ordres de la Cour, l'eſcadre d'obſervation a mis à la voile de Breſt, le 12 à 9 heures du ſoir, pour ſe rendre à Cherbourg.

Elle eſt compoſée, dit une lettre de Breſt, du vaiſſeau *le Patriote* de 74 canons, cloué, chevillé & doublé en cuivre, & commandé par M. Renaud d'Aleins, Capitaine de pavillon de M. le Comte d'Albert de Rioms, Commandant en chef & Chef d'Eſcadre. Ce Général a eu ordre d'arborer le pavillon de Lieutenant-Gé-

Digitized by Google

néral. Deux frégates, *la Félicité*, par M. de Trecesson, Capitaine de pavillon de M. de Soulages, Chef d'Escadre; *la Junon*, par M. d'Ethy, Capitaine de M. de Charitte, Chef d'Escadre : six corvettes, *la Fleche*, par M de St. Félix; *la Favorite*, par M. de Flotte; *l'Alouette*, par M. de Thromelin; *la Blonde*, par M. Riviere; *la Cérès*, par M. de Belizal; & *la Louette*, par M. de St. Vallier; *le Lougre le malin*, par M. d'Orvilliers; deux avisos *le Furet*, par M. de Maurville, & le Pavillon, par M. de Messeme, & la Gabarre *la Vigilante*, par M. Ismar de Canenlade.

La Corvette *la Brune*, de Toulon, & qu'on attend de Maroc, ira joindre sur le champ l'Escadre de Cherbourg, ainsi que *la Proselite*, dès que son doublage en cuivre sera terminé.

A cette Escadre se sont jointes les six gabarres ou flûtes suivantes, destinées pour la Baltique; *le Nécessaire*, commandé par M. de Concise; *le Mulet*, par M. de Bizieu de Langon; *la Lamproie*, par M. de Jonquieres; *le Barbeau*, par M. de Rouexic; *la Lionne* par M. Derly, & *le Dromadaire*, par M. Bolle.

On a embarqué sur *le Nécessaire* de très-grands canots, ainsi que des pavillons royaux.

On embarqué aussi des armemens & des fusils pour les Eleves de la premières classe, qui auront la garde de la personne du Roi, quand S. M. sera en mer. Les Musiciens du Corps Royal des Canoniers Matelots ont été aussi embarqués.

La *Dorade* & une autre gabarre, à bord desquelles on a mis des lampions, vont en rade cette nuit pour se rendre à Cherbourg.

Hier les comptes des divisions ont été rendus dans le Conseil d'Administration, où présidoit

Digitized by Google

M. le Comte d'Hector, & le service est monté en tout point suivant les nouvelles Ordonnances.

Ce matin M. le Comte d'Hector est parti pour Cherbourg à neuf heures du matin ; il amene avec lui M. de Marigny, Capitaine de vaisseau.

En l'absence de ce Commandant M. de la Porte Vezins, commandera ici, & jusqu'à son arrivée le commandement sera dévolu à M. de Cillart qui prendra ensuite les fonctions de Directeur-Général de ce Port.

On voit par l'état ci-dessus que l'Escadre de Cherbourg sera de 23 voiles.

La découverte du pont Notre Dame a rendu hideux l'aspect de l'enceinte formée entre le pont & le pont au Change. La rue qui aboutit au Petit-Pont paroît fort étranglée ; enfin tout le quartier bas de la Cité qui touche à S. Denis de la Châtre semble plus obscur & plus étouffé que jamais. On s'occupe actuellement d'un plan, au moyen duquel il seroit formé un Quai depuis le pont Notre-Dame jusqu'au pont Rouge, & on placeroit le Châtelet sur le terrein de S. Denis de la Châtre. Enfin on feroit un Pont de pierre pour réunir l'isle S. Louis à celle de Notre-Dame.

» Le 13 de Mai, la petite fille *Leclair* » tomba dans l'eau, au-dessous du pont des » Treilles à Angers, & fut aussi-tôt emportée par le courant. Michel Duchesne, âgé » de 12 ans, qui étoit à quelques pas de » distance, est averti par sa sœur de cet acci-

Digitized by Google

» dent ; il voit encore l'enfant se débattre » dans l'eau, & disparoître. Aussitôt il se » jette dans l'eau tout habillé : il est assez » heureux, en plongeant, de la saisir par ses » vêtemens au fond de l'eau, & de la rame- » ner vivante

» MM. les Officiers Municipaux, touchés » d'une action aussi courageuse dans un en- » fant de cet âge, ont délibéré de lui faire » apprendre un métier à leurs dépens, les » parens de l'enfant étant pauvres. [*Affiches d'Angers.*]

Les Sciences ont perdu, le 11 Juin, M. Maret, Médecin de Dijon, Secrétaire perpétuel de l'Académie de cette ville. Le Gouvernement l'avoit envoié au secours de la Paroisse de *Fresne Saint Mametz*, en proie à une épidémie meurtrière, dont il a été atteint lui-même, & dont il est mort dix-huit jours après son retour à Dijon.

« Dans les premiers jours du mois de Mai, le sieur François Guillermont, Maître Cordonnier, habitant de cette Ville, âgé de soixante-quinze ans ; & Virgine Cublier, sa femme, âgée de soixante-cinq, ont renouvellé leur cinquantième année de mariage. Guillermont avoit des plaies aux jambes depuis long tems, qui se sont fermées naturellement, & sa femme étoit atteinte d'un asthme humide. Le huit de ce mois, sur les dix heures du soir, Guillermont dit à sa fille avec laquelle il étoit, qu'il se trouvoit mal, & mourut avant qu'elle eût pu appeller. Sa mere qui, au cri de sa fille, n'eut que le tems de s'asseoir, mourut aussi sur le champ » (*Affiches de Dauphiné*).

Digitized by Google

Le 12 Mai dernier, Jean Duguet, de la paroisse de Villars, près Cognac, est mort avec sa femme & six enfans, après 5 heures des douleurs les plus aiguës, pour avoir mangé des champignons.

Marie-Magdeleine Huet-e, dite de S. Benoît, Religieuse de l'Abbaye Royale de Notre Dame d'Hieres, diocese de Paris, a renouvellé le 12 du mois de Juin, entre les mains de Madame de Franclieux, son Abbesse, la profession de ses vœux, & célébré sa cinquantieme année de profession, après le Discours relatif à la cérémonie, fait par le sieur Chenue, Curé de Brie-Comte-Robert.

Le Baron d'Andleau, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Louis, ancien Brigadier des Armées du Roi, l'un des quatre premiers Chevaliers du Saint-Empire, Reichs-Vogt de la Prévôté ci-devant Impériale de Keiserſberg & autres Villes en dépendantes, ancien Directeur au Directoire du Corps de la Noblesse immédiate de la Basse-Alsace, Seigneur de la Ville d'Andleau, Chef & Porteur des Fiefs de cette Maison, est mort à Colmar, le 3 Juin, âgé de quatre-vingt-trois ans.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 25 Juin.

Le Stathouder, parti du château de Dieren en Gueldre, & ayant pris la route de Zélande par Breda & Berg-op Zoom, est arrivé à Midelbourg le 18 avec sa famille. A Rammekens il fut salué du canon du fort

Digitized by Google

& des navires. Une foule immenſe d'habitans de la ville & de la campagne, ornés de rubans & de cocardes Oranges, attendoit le Prince à ſon paſſage. Il parut ſur le pont pour ſe montrer au peuple, qui entonna en chorus l'air fameux conſacré à la gloire de Guillaume de Naſſau, Libérateur de la République. Vainement on voulut attacher des chevaux aux yachts pour les faire entrer dans le port; les habitans les y tirerent eux-mêmes.

Les troubles de la Province d'Utrecht ſont au dernier période. Ce n'eſt plus ni avec le Stathouder, ni avec les Régences particulieres que le peuple eſt aujourd'hui aux priſes; c'eſt avec les Etats même de la Province, auxquels on diſpute l'exercice de leur Souveraineté. La bourgade de *Wyck* ayant renverſé ſa Régence & ſes Réglemens conſtitutifs, ainſi que nous le rapportâmes dans le temps, les Etats d'Utrecht ont envoié à cette ville ſous leur ſuprématie, un Huiſſier ou Meſſager d'Etat; la Bourgeoiſie a fait empriſonner ce Miſſionnaire. Cette virile déſobéiſſance ne laiſſoit au Souverain que le parti de ſe ſoumettre à la ville de Wyck, ou celui de la ſoumettre elle même militairement à ſon devoir. Les Etats s'étoient aſſemblés le 10 pour prendre cette derniere réſolution; mais la Bourgeoiſie d'Utrecht fit auſſi ſes diſpoſitions militaires; elle réſolut de s'emparer des portes & de les fermer, ſi les Etats concluoient à moleſter

Digitized by Google

MM. de Wyck. Huit Officiers seuls de la Bourgeoisie trouverent que le Souverain méritoit un peu plus de respect, & protesterent contre ce plan. Il a eu l'effet desiré; & dans la crainte d'événemens sinistres, les Etats ont renvoié au 10 Juillet de prendre une résolution sur cette affaire. La ville de Wyck a intercédé, dit-on, les autres Provinces de l'Union, d'employer leur médiation, ce qu'on doute fort que la plupart veuillent faire : il n'est pas à présumer sur-tout, que les Etats de Hollande, si jaloux de leur Souveraineté, si vigilans sur les moindres atteintes qu'elle peut recevoir, autorisent ailleurs ce qu'ils puniroient exemplairement chez eux.

Voici encore quelques détails curieux sur *Stiepan Annibale*, tirés de l'ouvrage de M. de Cloots, que nous avons cité l'Ordinaire dernier.

« Il profite, dit l'Auteur, des troubles de la Pologne; il va distribuer des Couronnes à dix-sept grands Seigneurs, & les ducats pleuvent chez lui. Il débuta non loin des frontieres de la Silésie, chez un Palatin dont le nom m'échappe, le Comte Adam.... Je vous apporte la Couronne *dans une lettre;* mais j'ai besoin de 5000 ducats. Le Comte n'en avoit que 3000, ses bleds n'étoient pas vendus. — Mais vous êtes Trésorier de la Chapelle miraculeuse de Cazentochow; ne pourriez-vous pas emprunter deux mille ducats à la Sainte Vierge? — Le Comte est dévot. Il falloit gagner son Confesseur, un commode Ex-Jésuite, qui, moyennant quarante ducats &

Digitized by Google

de bonnes paroles, persuade au Palatin de faire le voyage de Cazentochow, & de consulter les Religieux de l'endroit. Le Prince d'Albanie & le Comte Adam se confessent & communient avant de partir, & ils en font autant à Cozentochow (1). Les Moines vendus au Patriarche, leverent tous les scrupules du Comte, & la Madonne prêta de bon cœur les 2000 ducats. Le Comte fut si content de sa Couronne, qu'il ajouta un beau présent à la somme stipulée.

Comme les Hollandois, continue l'Auteur, pensent & réfléchissent beaucoup, il ne pouvoit pas choisir de prison plus funeste que celle d'Amsterdam; d'autant plus qu'un commerce universel y met à même d'analyser la trame la mieux ourdie & la plus compliquée. Il n'en imposera pas au Magistrat très-judicieux & très-éclairé de cette grande Ville-ci, comme à celui de Hambourg, où il se tira très-habilement d'un procès de . On frémiroit si j'ira portois toutes les turpitudes de son imagination déréglée.

Il se fit passer pour un Saint en Bavière auprès de l'hermite Emmeran-Probst, malgré ses débauches secrettes. Le vieux solitaire servoit le Patriarche à genoux; il le mena un jour chez trois bons hermites dont l'un avoit près de cent ans. Ils se prosternent tous & reçurent la bénédiction patriarchale. L'*Angelus* sonne, on se rend à l'Eglise. Le Prince voyant une jolie laitiere

(1) La riviere de Warta prend sa source dans un canton; & comme le Prince y commença ses exploits en Pologne, il se fit appeller *Warta*. Si ce *Caméléon*, ce *Protée* avoit eu autant de talent pour conserver que pour acquérir, il seroit aujourd'hui un très riche particulier: mais la manie de se donner les airs de Prince, lui faisoit dissiper en trois semaines ce qu'il avoit acquis par de longues ruses.

Digitized by Google

agenouillée dans un coin, dit aux hermites que le rituel oriental ne leur permettoit pas de parler à Dieu en présence d'un Patriarche, & qu'ils devoient psalmodier dans un angle opposé & les yeux tournés vers la muraille. Pour lui, il va se recueillir & prier fort haut à côté de la paysanne. La priere finie, il alla relever les hermites, en leur faisant des signes de croix & des excuses sur la longueur de son oraison. On mangea un morceau, & l'on s'en retourna chez soi avec toutes les simagrées de la plus grande dévation.

Il crut se déguiser encore mieux par une impudence inouie, par un front d'airain. Il dit au Prince d'Orange, qui par mégarde l'appelloit Monsieur : sachez que je m'appelle Prince d'Albanie, & non pas Monsieur, & que si les Etats Généraux ne me paient pas un million, je suis homme à vous aller chercher jusqu'à Batavia pour me battre en duel avec vous. Et dans ses Mémoires au Souverain, il menace formellement de prendre, piller, détruire tous les navires & équipages Hollandois qui oseroient paroître sur les côtes de ses vastes Etats....

Paragraphes extraits des Papiers Angl. & autres.

Le Lord Mansfield, dont la santé se rétablit de jour en jour, se rendit à la Cour le jour de l'anniversaire de la naissance de S. M. B. En entrant dans la salle, une foule d'amis l'environnerent en lui demandant avec le plus grand empressement des nouvelles de sa santé, sur laquelle ils avoient eu les plus grandes inquiétudes. « Je » n'ai point changé le projet que j'avois de faire « le grand voyage, leur dit ce Seigneur, avec » sa gaieté ordinaire. Je suis très-aise de pou-

Digitized by Google

» voir encore une fois vous voir assemblés, & » de prendre publiquement congé de mes amis, » avant de partir » *Morning Hérald.*).

« Le Chevalier Keith, Envoyé du Roi de la Grande-Bretagne, près l'Empereur, a fait au même Prince de Kaunitz, de la part de sa Cour, des ouvertures pour un Traité de commerce; & pour délivrer les objets de manufactures angloises, de l'impôt onéreux de soixante pour cent, promettant que du côté de l'Angleterre on accorderoit les mêmes facilités à l'acier de Styrie, aux vins de Hongrie, & autres objets des productions autrichiennes. Le Chancelier a répondu de la bonne volonté de l'Empereur, quant au traité de commerce; mais en même tems il a assuré M. l'Envoyé que S. M. seroit inflexible sur le second article (*Gaz. de Cologne*).

On dit qu'un des Secretaires du Roi de Prusse, aussi âgé que lui, ayant été dernièrement frappé d'apoplexie dans l'appartement & même en présence du Monarque, il est mort à l'instant, & que S. M. a dit avec émotion : « voilà mon précurseur ! Il est bien heureux d'en être quitte ». Le Prince héréditaire s'est empressé, au retour de ses revues, d'aller présenter à son oncle des notes écrites sur tout ce qui s'y étoit passé : il a baisé la main du Roi, qui lui a observé : « Je vous » fais bien attendre; mais je souhaite que vous » fassiez autant attendre votre successeur » : puis le regardant avec intérêt, il a ajouté : « Vous » ne serez jamais mon maître; mais incessamment vous serez mon égal. (*Gaz. de Brux.* n°. 49.

« Le Conseil de Guerre extraordinaire tenu en dernier lieu à Vienne, en date du 27 Mai, a eu pour objet les différends qui existoient entre notre Cour & la Porte; ensuite de ce Conseil,

Digitized by Google

le Commandant général de Carlſtadt a reçu l'ordre exprès de faire toutes les diſpoſitions néceſſaires pour que les Régimens d'Ottochan, de Likan, de Szlicin, & le premier Régiment de frontiere du Bannat fuſſent prêts à ſe mettre en marche au premier ſignal, & que les munitions de bouche néceſſaires puſſent être tranſportées ſur la riviere de Save, ſans cependant raſſembler encore leſdits Régimens ; on doit attendre à cet égard des ordres ultérieurs, que l'Empereur donnera probablement en perſonne, lors de ſon voyage dans cette partie de ſes Etats. On a envoyé en même-tems au Commandant général de Carlſtadt l'ordre de marche des Régimens Hongrois qu'on fera paſſer de ce côté pour renforcer les troupes dont nous avons parlé plus haut, & former une armée de cette réunion. Les ordres pour la marche ſont ſi ſtricts, qu'ils doivent être mis en exécution au premier ſignal. (*Courier du Bas Rhin*, n°. 48).

Des Ouvriers creuſant dernierement les fondemens de quelques maiſons, dans la paroiſſe de Saint-Sauveur, à Londres, rencontrerent une pierre de marbre de 7 pieds de long ſur 5 & demi de large ; le Guide des travaux qui ſe trouva préſent, fit prendre toutes les précautions poſſibles pour ne point l'endommager : on la débarraſſa entierement de la terre qui la couvroit & du mortier qui la ſcelloit ; on l'enleva & on découvrit une ouverture dans laquelle on deſcendit avec des flambeaux ; on ſuivit une allée ſouterraine, longue de 190 verges, qui aboutiſſoit à une eſpece d'amphithéâtre rond, de 25 verges de diametre, dont la voûte en avoit 12 d'élévation & étoit ſoutenue par 9 colonnes de marbre veiné, d'un ordre toſcan ; le long du paſſage il y avoit de chaque côté, de 6 pieds en 6 pieds, des ni-

Digitized by Google

ches où étoient des figures de Papes & de Saints de marbre blanc ; dans l'amphithéâtre il y avoit auſſi des niches avec des Saints de marbre veiné ; on y trouva auſſi pluſieurs pieces d'or & d'argent avec la tête de Jules Céſar. On s'attache à conſerver ce monument, qui mérite d'être examiné, ſur l'antiquité & ſur l'uſage duquel on n'a encore que des conjectures. Au bout de l'amphithéâtre il y avoit un gros crapaud vivant qu'on en retira, mais qui mourut auſſitôt qu'il fut à l'air ; il peſoit 11 livres & 9 onces.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

Conseil du Roi.

Le plus sûr moyen de faire connoître la Juriſprudence, eſt de publier des Arrêts qui ont prononcé ſur des points de Droit, après qu'ils ont eſſuyé toutes les épreuves de la contradiction.

Une femme fait ſon teſtament en Provence, par lequel elle inſtitue la dame *Mille*, ſon amie, pour ſon héritiere en tout ce qu'elle aura à ſon décès, *dans le pays & Comté de Provence tant ſeulement* ; elle ne fait aucun héritier. De-là eſt née la queſtion d'accroiſſement en vertu duquel la dame *Mille*, fondée ſur la regle qui régit les pays de Droit écrit, *nemo partim teſtatus, & partim inteſtatus decedere poteſt*, a réclamé l'hérédité toute entiere.

Dans ce teſtament, la teſtatrice n'appelle point ſa mere qui vivoit alors, & à qui la Loi lui commandoit de laiſſer la légitime, avec titre d'inſtitution.

Quoique cette teſtatrice ait ſurvécu plus de deux ans à ſa mere, le ſieur *Monnier*, ſon frere, dont elle n'avoit pas dit non plus un mot dans ſon teſtament, a prétendu que cette préterition de leur mere commune annulloit radicalement le

Digitized by Google

teſtament ; & aprés une conteſtation très-vive ; il l'a fait ainſi prononcer par une Sentence de la Sénéchauſſée de Lyon. Appel de la dame *Mille* au Parlement, où les deux queſtions d'accroiſſement & de prétérition ont été renouvellées & diſcutées. Il a été rendu compte, dans le N°. 34 de la Gazette des Tribunaux de l'année derniere, page 113, des moyens reſpectifs, & on a rapporté l'Arrêt rendu le 19 Août 1785, en la Grand'Chambre, qui infirme la Sentence de Lyon, confirme le teſtament, & condamne le ſieur *Monnier* à délivrer à la dame *Mille* tout ce qui dépend de la ſucceſſion dont il s'agit, avec reſtitution des fruits, & dépens. Le ſieur *Monnier* s'eſt pourvu en caſſation contre cet Arrêt, & a ſoutenu que l'attribution faite à la dame *Mille* de toute la ſucceſſion, violoit la lettre du teſtament, qui reſtreignoit la ſubſtitution à ce que la teſtatrice auroit pu avoir *en Provence tant ſeulement* ; elle n'y a rien laiſſé, a-t-on dit, ainſi la prétention du droit d'accroiſſement eſt une chimere. Pour opérer un accroiſſement, il faut qu'il exiſte un principal auquel l'acceſſoire vienne ſe réunir. Or, dès que la ſucceſſion étoit *zéro* en Provence, les biens de la ſucceſſion qui n'exiſtoit véritablement qu'à Lyon, ne pouvoient pas s'y réunir.

Sur la queſtion de prétérition, l'Arrêt avoit, ſuivant le ſieur *Mounier*, violé la diſpoſition du Droit Romain & l'Ordonnance de 1735. Le teſtament étoit infecté d'un vice radical que le prédécès de la mere n'avoit pu effacer. Le fils, l'un des héritiers de ſa mere, peut donc relever ce vice, & agir *ex perſona præteriti*. Avoir écarté ſa demande, c'eſt avoir violé les Loix Romaines & Françoiſes ſur cette matiere. — Cependant le 24 Mai 1785, la Requête en caſſation du ſieur *Mounier* a été rejettée.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 6 Juin.

Mr. Bakunin, Conseiller Privé, Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangeres, dont la maladie ne laissoit plus d'espérance, est mort le 28 Mai. Depuis long-temps il étoit tombé dans la langueur, & devoit changer de climat pour essayer son rétablissement. Il est remplacé aux Affaires étrangères par M. de Markof, ci devant Ministre de Russie en France & à la Haye, & Envoié actuel de sa Cour à Stockolm, où le Conseiller Privé Comte de Rasumofski le remplacera. La Légation de Danemarck dont ce dernier étoit pourvu passe au Baron de Krudner.

Le vice-Amiral Borissow a donné sa démission par des motifs qui restent inconnus. L'escadre en armement à Cronstadt sera forte de 10 vaisseaux de ligne & de 6 frégates;

Digitized by Google

on ignore encore qui en aura le commandement : mais loin d'être destinée à passer dans la Méditerranée, elle se bornera, selon toute apparence, à des évolutions dans la Baltique.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 24 Juin.

Les premieres Séances de la Diete de Suede se sont écoulées en discussions de points de forme, sur lesquels l'opinion du Gouvernement a prévalu, sans rencontrer aucune opposition. Cette déférence, dit on, a été moins unanime, lorsqu'on a proposé à la Diete, & de la part du Roi, d'accorder des gratifications extraordinaires aux troupes, pendant la durée des campemens & exercices annuels. Cette demande a été rejettée par la grande pluralité dans l'Ordre de la Noblesse; celui de la Bourgeoisie lui a été plus favorable; le Clergé & les Paysans paroissent aussi disposés à s'y soumettre; mais le refus d'un seul des Colleges de la Diete suffit pour empêcher de prendre une résolution légale.

Le Comte Henri-Christophe de Baudissin, Général de l'Infanterie de l'Electeur de Saxe, Gouverneur de Dresde, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc, est mort le 4 à Rindorf dans le Holstein, dans la 77e. année

Digitized by Google

de son âge. Il servit la maison Electorale pendant 53 ans, & assista aux campagnes de Pologne, du Rhin, de Hongrie, de Bohême & de Saxe.

L'année derniere nous présentâmes un état technique de la composition de l'armée Russe. D'après l'Ordonnance de l'Impératrice, en date du 10 Septembre 1785, cette armée est répartie en sept Divisions & en deux grands Corps, & commandée par les Généraux suivans.

Premiere Division.

A Pétersbourg & aux environs, elle est sous les ordres du Feld-Maréchal Rasumosski.

Généraux en chef.

Nicolas Soltikof.
Le Baron Elmt.

Quatre Lieutenans Généraux, six Majors Généraux & seize Régimens.

Seconde Division.

Dans l'Ukraine est le Gouvernement de Mohilof, sous les ordres du Général Feld-Maréchal Comte Romanzof Sydunaiskoi.

Général en chef.

Michaila Kaminskoi.

Trois Lieutenans Généraux, neuf Majors Généraux & vingt-deux Régimens.

Troisieme Division.

Dans le Gouvernement de Tauride, dans le Cuban, au Caucase, &c. sous les ordres du Général Feld-Maréchal Prince Potemkin.

Généraux en chef.

Michaila Kachocoskoi.
Le Prince Dolgorakof.

Sous ces Chefs sont un Lieutenant Général,

Digitized by Google

vingt-trois Majors Généraux, & cinquante-un Régimens, tant de Cavalerie & de Dragons que d'Infanterie & de Chasseurs.

Corps particulier du Caucase annexé à cette Division.

Lieutenant Général Potemkin.

Six Majors Généraux & quatorze Régimens.

Quatrieme Division.

A Moscou & aux environs, sous les ordres du Général Feld-Maréchal de Bruce.

Trois Majors Généraux & huit Régimens.

Cinquieme Division.

A Woldimir, sous les ordres du Général en chef Prince Soltikof.

Trois Majors Généraux & six Régimens.

Sixieme Division.

A Smolensko, sous les ordres du Général en Chef Prince Repnin.

Un Lieutenant Général, trois Majors Généraux & sept Régimens.

Septieme Division.

A Pleskof & Polozk, sous les ordres du Général en chef Musin-Puskin.

Un Lieutenant Général, deux Majors Généraux, & sept Régimens.

Corps d'Oremburg, sous les ordres du Lieutenant Général Baron d'Igelstrohm.

Un Major Général, huit Régimens, dont quatre de Cosaques, & quelques Bataillons de campagne.

Corps de Sibérie.

Major Général, Michaela Fredzew.

Cinq Régimens & six Bataillons de campagne.

Le Général Feld-Maréshal Prince Potemkin est Inspecteur-Général de toute l'armée. Il y a sous lui deux autres Inspecteurs, dont il peut augmenter le nombre selon les circonstances.

Digitized by Google

Les Régimens de Grenadiers qui n'étoient composés jusqu'à présent que de deux bataillons, seront portés à quatre.

Le nombre d'hommes des Régimens de Dragons a été augmenté considérablement.

De Vienne, le 23 Juin.

Depuis quelques jours l'Empereur étoit de retour en cette Capitale, où il a donné l'investiture de la Principauté de Liege, avec les cérémonies d'usage, à l'Envoié du Prince Evêque, lorsque S. M. nous a quittés de nouveau, étant partie le 16 pour la Styrie.

M. Roggerson, Anglois, & premier Médecin de l'Impératrice de Russie, a passé dans cette Capitale, & a reçu de l'Empereur un accueil distingué. Trois fois il a eu l'honneur de dîner à Laxembourg, & s'est entretenu avec S. M. I. En prenant congé du Monarque, il en a reçu une bague en brillans, de la valeur de 2000 flor., une tabatiere avec le portrait de S. M. & 1000 ducats.

La sentence du Lieutenant-Colonel Szekely le condamne à être mis trois jours de suite au pilori, pendant deux heures, avec un écriteau contenant ces mots *Officier infidele*, & à travailler ensuite durant quatre ans, aux fortifications de Segedin, après lequel tems il sera exilé. La même sentence le déclare infame & privé de tout emploi. Tous ses biens ont été confisqués. Le déficit qu'il a laissé dans la caisse qui lui étoit confiée est de 92,400 flor., ses dettes particulieres montent à 35,000 flor. Son épouse possede à

Digitized by Google

Oedembourg une maison & un capital de 20,000 florins, auquel Szekely n'a jamais pu toucher; les Etats de Hongrie accordent à cette infortunée les appointemens de son mari de premier Lieutenant des Gardes-Nobles Hongroises pour elle & ses enfans.

Le 7 de ce mois, un violent incendie consuma onze maisons dans le fauxbourg de Lichtenthal; onze autres maisons à demi brûlées furent abattues pour arrêter la communication des flammes. S. M. qui se trouvoit à Luxembourg précipita son arrivée au lieu de l'incendie, & y donna en personne les ordres nécessaires.

S. M. vient de régler par une Ordonnance les successions *ab intestat*, en les étendant jusqu'au sixieme degré des branches collatérales.

L'Empereur a érigé en Duché la Principauté de Raudniz en Bohême, appartenante depuis plusieurs siecles aux Princes de Lobkowitz.

DE FRANCFORT, le 28 Juin.

La Princesse héréditaire de *Bade*, née Princesse de Hesse-Darmstadt, & l'une des femmes d'Europe les plus intéressantes, a heureusement accouché d'un Prince, le 8 de ce mois. Cet événement a occasionné la plus vive allégresse dans le Margraviat, & dans la maison de *Bade*, dont jusqu'ici il ne restoit aucun rejetton mâle. On a com-

Digitized by Google

muniqué la naissance du Prince nouveau né à toutes les Cours alliées de celle de Carlsruhe, & principalement à celle de Berlin.

Le Chapitre de Paderborn a élu pour Coadjuteur du Prince regnant, le Baron de Furstenberg, Prévôt de la Cathédrale, & Coadjuteur de Hildesheim, &c.

En 1784, le Docteur Henri Wagner publia en François une Brochure très-bien faite sur le neuvieme Electorat, & dans laquelle il établissoit les titres de la maison de Hesse à cette nouvelle dignité. Un jeune Publiciste du Wirtemberg a réfuté cet Ecrit, en plaidant la cause du Duc de Wirtemberg, mais sans détruire les principaux argumens que tiroit son adversaire de la plus grande ancienneté de la maison de Hesse; de la différence considérable, à l'avantage de celle-ci, des revenus, des forces militaires, &c. Le Juriste Wirtembergeois prétend que les droits de la ligne de Hesse-Darmstadt seroient lésés par cette promotion de la ligne de Hesse Cassel au neuvieme Electorat. C'est une erreur. La premiere de ces Maisons resteroit avec la seconde dans le même rapport que celle de *Brunswick-Wolfembutel* avec la maison de Brunswick *Hanovre*. Les pactes de famille subsisteroient; & en cas d'extinction de la ligne de *Hesse Cassel*, celle de *Darmstadt* hériteroit du pays, auquel la dignité Electorale seroit attachée.

La célébre Société Helvétique de Schinz-

Digitized by Google

nach s'est assemblée au mois de Mai à Olten près de Soleurre. Elle a délibéré & résolu de proposer un prix de 20 louis d'or au meilleur Mémoire sur l'état actuel tant des Instituts publics que de l'éducation domestique dans les Républiques Helvétiques, & sur les moyens d'améliorer cette éducation. La Société a nommé des Commissaires pour recevoir les Mémoires, pour les examiner, & pour en faire le rapport. On ne veut ici ni amphigouris Académiques, ni doctrines générales, ni lieux communs déclamatoires; chaque Auteur devra se borner à l'examen historique de l'éducation en Suisse, & des plans propres au pays qui peuvent rendre un changement utile. La Société a également proposé un prix de 35 louis d'or pour l'année 1789, sur la Question suivante : *Quels seroient les avantages d'un Institut d'éducation nationale, générale, la meilleure forme de cet Institut, & le plus sûr moyen d'y parvenir?* Il seroit à souhaiter de voir proposer de pareilles solutions dans chaque pays, pourvu toutes fois qu'on ne séparât jamais les principes généraux de leur application particulière.

On assure que le Duc *Louis-Ernest de Brunswick* doit fixer sa résidence à Eisenach en Thuringe, où il doit être arrivé le 22 de ce mois auprès de sa sœur, la Duchesse Douairiere de *Saxe Weymar*.

Le Landgrave de Hesse-Cassel a arrêté

Digitized by Google

de réduire son Corps d'armée. On licenciera 15 hommes par Compagnie, ce qui rendra environ 3000 hommes à l'agriculture.

Les émigrations des environs du Rhin se multiplient chaque jour. Pour les arrêter, l'Electeur de Treves a fait publier de nouvelles défenses, avec menace de punition sévere contre les embaucheurs que l'on découvrira.

Le 27 Mai, l'Assemblée du Cercle de Souabe a accordé au Prince de la Tour & Taxis séance sur le banc des Princes, dans les Assemblées de ce Cercle.

Les détails qu'on va lire touchant les Régimens Suisses au service de France, nous ont paru assez exacts pour être rapportés.

Depuis la guerre avec la Hollande en 1672, la France a toujours eu une petite armée de Suisses à sa solde. Cette armée est montée plusieurs fois à 25000 hommes ; actuellement, au milieu de la paix, elle est de 15600 Les douze Régimens Suisses consistent en partie en Compagnies avouées, & en partie en Compagnies ambulantes. Les Compagnies avouées sont celles pour lesquelles il existe une Capitulation avec l'un des Etats Helvétiques, lequel est obligé de recruter la Compagnie : les places d'Officiers ne peuvent être donnés qu'à ses Citoyens & à ses Sujets. Les Compagnies ambulantes n'appartiennent point exclusivement à aucun des Etats Helvétiques, n'ont point de capitulation particuliere, mais le Roi les donne à des Officiers de mérite de cette nation, selon sa volonté ;;

Digitized by Google

& ces Officiers se servent de leur crédit dans leur patrie pour obtenir la permission d'y recruter par tolérance & d'y compléter leurs Compagnies. Parmi les douze Régimens Suisses, cinq dépendent uniquement d'un seul Etat helvétique, ils sont composés des bourgeois & sujets de cet Etat, & ont une capitulation générale pour tout le Corps. Les sept autres Régimens sont composés de différentes Compagnies qui appartiennent à des Etats différens & qui ont des capitulations particulieres dans les Régimens de la premiere classe qui dépendent d'un seul Etat ; l'Etat-Major du Régiment est compris dans la capitulation. Dans les autres Régimens le Roi donne à volonté les places de Colonel, de Lieutenant-Colonel, de Major & d'Aide-Major, mais cependant toujours à des Officiers nationaux (Suisses). La premiere troupe Suisse à la solde de la France est la Compagnie des cent-Suisses de la garde du Roi, érigée en 1496. Cette Compagnie a cela de particulier que son Capitaine est toujours un François, les autres Officiers sont moitié François, moitié Suisses. Le Duc de Brissac en est aujourd'hui le Capitaine-Colonel. Elle n'a point de capitulation ; on la recrute en partie par les Suisses qui viennent à Paris pour y faire fortune, en partie du Régiment des Gardes, en partie par elle même. Les cent-Suisses sont le seul corps militaire Suisse qui ne dépend point du Colonel-général des Suisses & Grisons, auquel sont soumis les douze autres Régimens. Cette charge de Colonel-général des Suisses & Grisons fut créée en 1571, & elle a été toujours occupée par des hommes de la premiere naissance. En 1656, le Duc de *Carignan*, pere du célebre Prince Eugene l'obtint ; en 1674, le Duc du

Digitized by Google

Maine, fils naturel de Louis XIV, auquel succéda en 1736 son fils le Prince de Dombes, & en 1755, le frere de celui-ci le Comte d'Eu. En 1762, le Duc de Choiseul occupa cette place & la céda en 1770 à M. Comte d'Artois. La premiere troupe qui dépend du Colonel-général s'appelle *la Compagnie-générale*, elle fut établie en 1596. Elle a son propre Etat Major, & elle ne dépend d'aucun Etat en particulier, mais de toute la République helvétique, aussi toutes les Compagnies Suisses qui se trouvent à la solde de la France sont obligées de recruter cette Compagnie alternativement. Quant au service, elle est liée au Régiment des Gardes Suisses, elle marche à la tête de ce Régiment, dont elle est regardée comme la premiere Compagnie; elle consiste en 200 hommes. Le Régiment des Gardes Suisses est établi depuis 1616, il a été formé du Régiment de Campagne Gallatz. Il consiste en 11 Compagnies ou en douze si on y comprend la Compagnie-générale. Les onze Compagnies fournissent les hommes nécessaires pour former quatre Compagnies de grenadiers. Les 16 Compagnies sont divisées en 4 Bataillons. Tout le Régiment est de 2349 hommes. La France a capitulé pour ce Régiment avec toute la République helvétique; les Compagnies sont ambulantes; mais chaque Etat helvétique reconnoit la Compagnie qui échoit à un de ses comparriotes & la laisse recruter chez lui. Le Colonel actuel est M. le Comte d'*Affry* de Fribourg. Les 11 Régimens de campagne ont tous la même formation. Chacun consiste en 16 Compagnies, & des Compagnies de grenadiers qui sont tirées des précédentes. Chaque Régiment pendant la paix consiste en 1195 soldats; pendant la guerre chaque Compagnie est de 100 hommes. — 1, *Erneſt* érigé en 1671.

Digitized by Google

appartient au canton de Berne. — 2, *Salis-Samade*, érigé en 1672; il contient 5 Compagnies d'Underwald, 1 de Bâle, 2 de Soleure, 1 des Grisons, 1 de l'Abbaye St. Gall, 1 de la Principauté de Neuchâtel, 2 ambulantes. Le Colonel actuel M. Salis-Samade des Grisons. — 3, *Sonnenberg*, érigé en 1672; il contient 7 Compagnies de Lucerne, 2 d'Uri, 1 de Zug, 1 de Glaris, 3 de Fribourg, 1 de la Principauté de Neuchâtel, 1 de la ville de Mulhausen. Le Colonel actuel M. de Sonnenberg est de Lucerne. — *Castella*, érigé en 1672; il contient 1 Compagnie d'Ury, 6 de Glaris, 2 de Fribourg, 1 de Soleure, 1 de l'Abbaye de St. Gall, 3 de la Principauté de Neuchâtel, 1 ambulante; le Colonel M. de Castella est de Fribourg. — 5, *Vigier*, de 1673; il contient 1 Compagnie de Glaris, 4 de Fribourg, 3 de Soleure, 1 de Schaffhouse, 1 de l'Abbaye St. Gall, 2 de la ville St. Gall, 1 de la Principauté de Neuchâtel, 1 de Mulhausen, 2 ambulantes; le Colonel M. de Vigier est de Soleure. — 6, *Lullin de Chateauvieux*, érigé en 1676; il contient 3 Compagnies de Lucerne, 1 d'Underwald, 1 de Zug, 2 de Bâle, 1 de Fribourg, 1 d'Appenzel, 2 de l'Abbaye St. Gall, 3 de Geneve, 2 ambulantes. Le Colonel M. Lullin de Chateauvieux est Genevois. — 7, *Diesbach* érigé en 1689; il contient 5 Compagnies de Fribourg, 1 de Schaffhouse, 3 d'Appenzell, 2 des Grisons, 1 de la Principauté de Neuchâtel, 2 de Geneve, 2 ambulantes; le Colonel M. de Diesbach est Fribourgeois. — *Courten*, érigé en 1689 appartient à la République de Valais. Le Colonel actuel M. de Courten est le 5me. de sa famille qui a la tête de ce Régiment, n'a jamais changé de nom depuis sa création. — 9, *Salis*, érigé en 1734. appartient à la République des

Digitized by Google

Grisons; le Colonel actuel est M. de Salis de Marschlins. — 10, *Steiner*, depuis 1743, appartient au canton de Zurich, — 11, *Schoenau* entra en 1758 au service de France, il appartient à l'Evêque de Bâle; deux Compagnies sont destinés à des bourgeois de Bienne. Les onze Régimens de campagne consistent donc en 176 Compagnies dont Zurich en fournit 16, Berne 16, Lucerne 10, Uri 3, Underwald 6, Zug 2, Glaris 8, Bâle 6, Fribourg 16, Soleure 7, Schaffhouse 2, Appenzell 4, les Grisons 19, le Vallais 16, l'Abbaye de St. Gall 5, la ville de St. Gall 2, la Principauté de Neuchâtel 7, l'Evêché de Bâle 16, Mulhausen 2, Geneve 5; les 9 autres Compagnies sont ambulantes. Le Canton de Schwitz n'a plus de Compagnies depuis 1765, mais d'après la nouvelle alliance de la Suisse avec la France, une des Compagnies des Gardes Suisses sera donnée à un des citoyens du canton de Schwitz.

ITALIE.

DE ROME, le 9 Juin.

Notre Cour vient d'adopter un projet fiscal, dont beaucoup de gens révoquent en doute l'utilité. Pour suppléer au déficit des Finances de la Caisse Apostolique, un Edit récent vient d'établir 81 douanes, & un impôt de 60 pour cent sur toutes les marchandises étrangeres, importées dans l'Etat Ecclésiastique.

D'ANCONE, le 5 Juin.

Le nouvel Edit du S. Siege sur l'augmen-

Digitized by Google

tation des droits de Douane, a causé une telle fermentation, que la plus grande partie des Négocians de cette ville ont résolu de se rendre en d'autres places de commerce. Ils ont même envoié un Mémoire au Souverain Pontife, où ils lui font connoître ouvertement leurs intentions à ce sujet, dans le cas où les privileges de port franc demeureroient supprimés, comme ils le sont par le nouvel Edit.

Un bâtiment Grec étoit venu de la Morée pour faire quarantaine ici avec ses marchandises, & les conduire ensuite à la foire de *Sinigaglia*: mais sur la nouvelle des nouveaux droits, il a remis aussi-tôt en mer pour se rendre à Trieste. Ce dernier événement a porté au comble le mécontentement du peuple, & sur tout celui des ouvriers, dont la fureur est telle, qu'on a lieu d'en craindre des suites funestes.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 27 Juin.

Vendredi dernier, par ordre de l'Amirauté, le yacht l'*Augusta* a appareillé de la riviere pour Gravesend. Là il prendra les provisions nécessaires à la traversée des trois jeunes Princes de la Famille Royale, qui s'embarquent mercredi prochain, & se rendront par Helvoëtsluis à Hanovre, d'où ils passeront à l'Université de Gottingue.

Digitized by Google

On a également envoié des ordres à Chatam pour l'équipement du cutter le *Brazen*, qu'on destine à une expédition pressante. On a vendu sur ce même chantier de Chatam le vaisseau de ligne le *Solitaire*, de 64 can. pour la somme de 625 liv. sterl.

Le *Bristol* de 50 canons, monté par le Commodore *Hughes*, la frégate l'*Active* & le sloop le *Cygnet* sont arrivés de Bombay au Cap, à la fin de Février dernier, après une très-courte traversée. Le Commodore ne se proposoit pas de remettre à la voile avant le commencement d'Avril, attendu qu'un grand nombre de matelots, attaqués du scorbut, avoient été mis à terre. Il ne reste plus aux Indes que deux sloops de 16 canons chacun; mais dans peu, on y enverra de nouvelles forces navales.

Le 21 de ce mois, M. Hamilton proposa de nouveau un appel de la Chambre, afin de terminer l'affaire de M. Hastings dans cette session.

De quelque côté, observa-t il, que la Chambre penche dans sa décision, cela doit être déterminé incessamment. Une décision lente est contraire à la justice & à l'humanité, & si quelqu'un a droit à cette justice, c'est celui qui a passé la meilleure partie de sa vie dans des postes éminens au service de sa patrie, qui est maintenant avancé en âge, & dont la santé est très-délabrée. Si sa conduite a été infame, marquez-le d'infamie, & qu'il reçoive le châtiment qu'il mérite. Au contraire, s'il est innocent, pourquoi ne pas le délivrer d'une attente longue &

Digitized by Google

pénible ? N'a-t-il pas été long-tems dans la situation d'un homme persécuté & accusé ? Est il juste que le châtiment précede la condamnation ?

Il ajouta que cette affaire pouvant se conclure dans deux mois au plus, les Membres avoient d'autant moins raison de délai de prorogation, qu'ils devoient cette attention à la dignité de la chambre, & au droit que M. Hastings avoit de connoître enfin son sort à l'avenir ; qu'au reste, il supplioit les Membres de le soutenir dans sa motion, dont il étoit disposé à prendre sur lui tout l'odieux & tout le blâme. Il finit en proposant que l'appel de la Chambre fût fait d'aujourd'hui en quinze.

M. Dempster seconda la motion.

M. Sheridan s'y opposa, parce qu'il étoit persuadé, dit-il, que nonobstant l'intrépide détermination de l'honorable Membre, de supporter tout l'odieux de l'appel, il en retomberoit encore assez sur ceux qui le seconderoient dans une motion, dont l'effet seroit d'obliger les Membres qui étoient déja à la campagne, & qui avoient fait leurs arrangemens pour y passer l'été, de revenir en ville pour un espace de tems qu'il n'étoit guere possible de déterminer. Au reste, ce n'étoit pas que ni son honorable ami (M. Fox) qui étoit absent, eussent la moindre répugnance à poursuivre l'affaire jusqu'à sa conclusion ; mais l'importance de la cause demandoit qu'on pût s'assurer d'un nombre suffisant de Membres, pour ne pas fournir à la partie qui succomberoit le prétexte de récriminer & de condamner le jugement de la Chambre. Il savoit qu'un honorable Membre (M. Scott) s'étoit déja servi d'un pareil argument. Il se souvenoit qu'un autre Membre (M. Pitt) avoit proposé

Digitized by Google

au commencement de cette enquête, d'en renvoyer la continuation à la session prochaine, si elle devoit trainer trop, & que l'ami de M. Hastings (le Major Scott) qui étoit alors présent, n'insista pas pour que l'affaire fût terminée dans cette session. Ses motifs, pour presser cette conclusion, avoient donc changé dans l'espace d'un mois? Il avoit déclaré emphatiquement que le sort de l'Inde en dépendoit. Mais d'où tiroit-il cette information? Venoit elle de lui arriver tout récemment de l'Inde? le Bureau du contrôle l'avoit-il aussi reçue? Quant à lui, il avoit eu beau faire des recherches sur l'état de l'Inde, depuis la derniere décision de la Chambre, il n'avoit rien appris; toutes les nouvelles qu'il avoit pu recueillir étoient celles d'un gros diamant envoyé, dit-on, à M. Hastings, pour être présenté à S. M., & qui l'avoit été dans une circonstance bien critique & bien extraordinaire.

M. Shéridan releva ensuite les épithetes de *persécuté* & d'*accusé*, que l'honorable motteur avoit appliquées à M. Hastings. Il convint que cet ex-gouverneur étoit dans la situation d'un homme accusé. Mais en quoi est-il persécuté, demanda-t-il? Sans doute on veut faire allusion au vote donné contre lui dans l'affaire de Benarès. En ce cas, je suis assis auprès de plusieurs des persécuteurs de M. Hastings, qui pourront mieux justifier leur vote, qu'il ne me conviendroit d'entreprendre de le faire pour eux, &c. Il conclut en s'opposant à la motion.

Le Major Scott repliqua à M. Shéridan qu'il n'avoit jamais cru que l'enquête dût être prolongée au-delà de la session présente; la conduite de M. Hastings avoit été certainement le sujet de beaucoup de recherches, soit ici, soit dans l'Inde;

Digitized by Google

dans tous les partis, on l'avoit accusé & défendu. Il avoit trouvé alternativement dans les mêmes personnes des partisans zélés & des adversaires redoutables, qui à différentes époques avoient eu des opinions différentes sur son compte; & ceux qui s'étoient montrés les plus ardens à le poursuivre, avoient ensuite trouvé des raisons de changer de sentiment, & avoient substitué les éloges les plus pompeux aux censures qu'ils lui destinoient.

Il cita à cette occasion quelques passages d'un discours prononcé par M. Hardinge le 16 Décembre 1783, dans lesquels M. Hastings est représenté comme un homme étonnant, comme le Chatam de l'Inde, &c. &c.

Ce qui l'avoit porté à dire que le sort de l'Inde étoit attaché à la décision de l'affaire de M. Hastings, c'est qu'il avoit cru & qu'il croyoit encore que l'événement détruiroit l'autorité qu'on devoit maintenir dans l'Inde, si l'on vouloit conserver de l'influence sur les Zemindars, & les autres Princes Tributaires, qui ne manqueroient pas de tirer parti de la dernière décision de la Chambre, pour refuser de fournir leur contingent stipulé dans les cas de nécessité publique, &c.

Ces principes ne furent pas admis par M. Pitt, qui étoit bien loin, dit-il, de convenir que la destinée de l'Inde tînt à un fil aussi mince que l'étoit celui du sort de M. Hastings. La dernière décision de la Chambre ne pouvoit pas avoir les suites que l'honorable Membre sembloit appréhender. Les détails venus de l'Inde étoient de plus en plus favorables. Quant à la motion, il étoit d'avis qu'elle fût retirée. Il étoit juste que les Membres pussent vaquer à leurs affaires particulieres, après avoir rempli les longs & pénibles devoirs dans le Parlement. M. Hastings

Digitized by Google

ne pouvoit pas se plaindre d'un délai, qui n'aggraveroit point son état, &c.

M. Dempster soutint que la conduite de M. Hastings dans l'Inde avoit été conforme à ses devoirs, & à la situation dans laquelle il se trouvoit; que la Grande Bretagne ne possédant le Bengale que par le droit de la force, le Gouvernement avoit agi conformément aux principes nécessaires pour maintenir une possession ainsi acquise. Il fit quelques allusions au Rajah de Tanjaour, & conclut en disant qu'à son avis la possession de son pays ne pourroit jamais être d'un avantage durable pour ce Royaume.

Cette maniere de décider sur certains points délicats parut dangereuse à M. Dundas, qui observa que la seule sécurité que l'Angleterre avoit pour ses possessions indiennes, étoit l'exercice de son pouvoir; que cette situation précaire mettoit quelquefois dans la nécessité de piller, de faire la guerre, même de dévaster, pour conserver ce que l'on possédoit.

Enfin la chambre se divisa sur la motion, trente Membres voterent pour l'appel, & quatre vingt-dix-neuf contre.

M. Burke proposa ensuite de révoquer l'ordre pour l'examen des témoins; mais comme M. l'Alderman le Mesurier représenta que le Major Williams devoit partir pour l'Inde avec la prochaine flotte, la Chambre se forma en comité, & le Major Williams fut appellé à la barre, où il subit un long examen relativement aux Bégums.

Le 23, il a été présenté un Bill aux Communes pour continuer les procédures actuelles contre M. Hastings, nonobstant toute prorogation du Parlement. Jusqu'ici la Cour générale des Actionnaires de la Com-

Digitized by Google

pagnie des Indes, voit avec le plus vif mécontentement cette poursuite odieuse, légitime peut-être de la part des Indiens eux-mêmes, mais absurde, venant d'un Gouvernement qui lui même s'est mis depuis long-temps dans la nécessité de conduire le régime de l'Inde, sur des principes bien différens de ceux qui regnent en Angleterre. La Cour générale qui sait qu'elle doit absolument & exclusivement aux services de M. Hastings, le salut de ses possessions Asiatiques, ne restera pas tranquille, si le Décret a lieu contre l'ancien Gouverneur général. On doit proposer à cette Cour de nommer un Comité secret pour seconder l'Accusé dans ses défenses.

La semaine derniere, on a pendu une jeune femme de 30 ans, nommée Phœbé Harris, dont le cadavre a été jetté dans les flammes après l'exécution. Elle étoit coupable d'avoir fait de la fausse monnoie. A cette occasion, M. Wilberforce a proposé un Bill aux Communes, pour supprimer cette partie de la Loi pénale, qui ordonne de brûler le corps d'une femme après l'avoir pendue, dans les cas de *petite trahison*.

La Compagnie des Indes a reçu, dit on, par le *Britannia* des nouvelles authentiques qui confirment la mort de *Tippoo-Saïb*; ce Prince a reçu sur le champ de bataille une blessure mortelle, non de l'ennemi, mais de ses propres troupes. Voici les détails que l'on donne

Digitized by Google

de cet événement, qui cependant nous paroît encore fort incertain. *Tippoo-Saïb* rassembla une armée nombreuse pour agir contre les Marattes; mais avant de rien entreprendre, il se détermina à attaquer *Hyet-Saïb* qui livra Bednore au Général *Matthews*. *Hyet Saïb* étoit fortement retranché, & la droite de son retranchement se trouvoit couverte par un fort, situé au milieu d'un marais. *Tippoo-Saïb* fit attaquer ce fort; ses troupes furent repoussées deux fois, & il perdit 2000 hommes. Il donna l'ordre alors d'avancer une troisiéme fois & d'attaquer le fort, l'épée à la main; au-lieu d'obéir, la plus grande partie de son armée se tourna sur le champ contre lui & fit une décharge de mousqueterie dont il reçut une blessure mortelle. Il fut transporté à Seringapatan, où il est mort.

Le feu Duc de Northumberland a laissé une somme de mille liv. sterlings aux pauvres de différentes Paroisses & de ses terres; legs qui leur ont été paiés le lendemain de l'ensevelissement du Duc.

On va construire dans la riviere de Southampton 6 gros vaisseaux pour le service de la Compagnie des Indes. Les plantations de chênes, faites, il y a 15 ans, dans la nouvelle forêt, ont le plus grand succès. Si cet usage de faire tous les ans de nouvelles plantations subsiste, on aura dans 20 ou 30 ans une ressource assurée pour la construction de petits vaisseaux de guerre.

Il est sorti Samedi dernier du port de Gra-

Digitized by Google

vefend deux *smacks* neufs de 60 tonneaux chacun, pour se rendre à la pêche du turbot, sur le Dogger-Bank. Ces petits navires sont équipés d'après la maniere Hollandoise, avec quelques améliorations. Ils appartiennent à des particuliers qui veulent faire un essai de cette branche de pêche, dont les Hollandois sont entiérement en possession depuis un grand nombre d'années, & qui leur produit tous les ans plus de 20,000 liv. sterl., qu'ils emportent en Hollande en especes. L'équipage de ces *smacks* consiste en 10 hommes, en y comprenant le patron. Ils portent des canons de 4, pour se garantir des insultes; car il est très-probable, dit le *Morning-Chronicle*, d'où nous tirons cet article, que les pêcheurs Hollandois qui sont dans ce temps-ci très-nombreux dans ces parages, chercheront d'autant plus à les inquiéter, qu'ils regarderont peut-être cette tentative comme une invasion de leurs droits. Au reste, ajoute la même Feuille, les Gardes côtes Anglois ont les ordres les plus précis de protéger nos pêcheurs de la maniere la plus étendue & la plus particuliere.

Quelques papiers publics ont donné la liste suivante des fortunes rapportées par des particuliers, des Présidences du Bengale, de Bombay & de Madras.

« M. Rumbold en a rapporté, dit-on, 350,000 » sterlings, & M. Sykes 300 000. M. Barwell » 500,000. M. Dupré 250,000. M. Winch » 200,000. M. Monckton 200,000. M. Stracey

» 200,000 M. Verelſt 200,000. M. Haſtings
» 300,000. M. Middleton 250 000. M. Spencer
» 200,000. M. Carnac 150,000. M. Holmes
« 130,000. M. Watherſtone 150,000. M. Law
» 100,000. M. Kallandar 150,000. M. Morley
» 100,000. M. Howes 100,000. M. Ramſay
» 150,000. M. Hull 150,000. M. Paxton
» 100,000. M. Draper 150,000. M. Francis
» 200,000. M. Stackhouſe 150,000. M. Riley
» 100,000. M. Scott 100,000. M. Wraxall
» 100,000, & M. Bond 100,000. L'on peut
» ajouter qu'il y a au moins cinquante fortu-
» nes au-deſſous de 100 mille livres, & au-
» deſſus de 300,000, qui ne ſont pas mention-
» nées dans cette liſte, dans laquelle on a éga-
» lement oublié le Chevalier Hughes & ſon
» Secrétaire, à qui tout le monde donne au
» moins un million pour leur part; on ne parle
» pas non plus des fortunes de ceux qui, réſi-
» dant dans l'Inde, font annuellement des re-
» miſes à leurs Agens. Le Gouverneur de Ma-
» dras, & en général tous les Militaires ſont
» également oubliés «.

Tous ces bilans ſont fort haſardés, & la plupart très-exagérés.

Les lettres de Caſtlebar, du 12 de ce mois, annoncent en ces termes l'exécution de Fitz Gerald & celle de Brecknock, ſon complice.

« Brecknock, qui a été exécuté avec Fitz-Gerald, a paru très agité & plein de craintes ſur ſa fin prochaine. Son complice s'en étant apperçu, l'exhorta à ſe comporter en homme, en lui diſant qu'ils mourroient enſemble. On les ramena en priſon, & à 6 heures

Digitized by Google

du soir, ils furent conduits au lieu de l'exécution, sur l'éminence qui est près du château de Castlebar. — Fitz-Gerald parut alors fort tranquille, & absolument résigné.

« Brecknock fut exécuté le premier, montra un courage & une fermeté dignes d'une meilleure cause.

« Fitz Gerald monta ensuite sur l'échelle, & s'armant dans ce moment de tout son courage, il s'élança de lui-même avec tant d'impétuosité, que la corde cassa; il se releva ensuite & en demanda une plus forte au shérif, remonta sur l'échaffaud, s'élança de nouveau & expira peu de minutes après.

« En 1782, il avoit engagé un homme à tuer son propre frere. Heureusement, l'assassin le manqua; sentant des remords, il alla trouver Fitz-Gerald, & lui dit que sa conscience ne lui permettoit pas d'achever son crime. Sur quoi, pour prévenir toute découverte, Fitz Gerald tua ce malheureux d'un coup de fusil, & l'enterra tout habillé, avec l'assistance d'Andrew Craig, qui a dévoilé ce crime dans sa déposition.

« Ce fut dans cette même année qu'il fut jugé & condamné à une longue prison, & à une amende considérable, pour avoir fait enfermer son propre pere, & l'avoir traité de la maniere la plus cruelle & la plus indigne, afin de lui arracher un testament en sa faveur. Fitz-Gerald avoit obtenu son pardon du Gouvernement, durant l'administration du Lord

Digitized by Google

Lord Temple ; mais ſon malheureux pere ne lui a jamais pardonné : l'ayant rencontré un jour par hazard dans la rue, il ſe mit à genoux pour maudire ce fils dénaturé ; on aſſure qu'il fit tout haut des vœux au ciel pour qu'il périt ſur un échaffaud. »

FRANCE.

De Versailles, le 2 Juillet.

Le Roi, de retour du voyage qu'il vient de faire à Cherbourg & au Havre, arriva ici le 29 du mois dernier, vers les trois heures après midi. L'empreſſement avec lequel le Peuple s'eſt porté en foule dans tous les endroits où Sa Majeſté a paſſé & ſéjourné pendant le cours de ſon voyage, & les démonſtrations éclatantes de joie qu'il a fait paroître en voyant ſon Souverain, ont montré par-tout l'amour, l'attachement & la fidélité dont tous les François ſont pénétrés pour leur Roi. Sa Majeſté a daigné répondre à ces ſentimens ſi chers à ſon cœur, par les témoignages les plus multipliés de cette ſenſibilité & de cette bonté qui la caractériſent. Le Roi a été accompagné dans ſon voyage, en allant, par le Prince de Poix, Capitaine des Gardes-du Corps en quartier, par le Duc de Villequier, Premier Gentilhomme de la Chambre en exercice, par le Duc de Coigny, Premier Ecuyer de S. M., & par le Duc d'Harcourt, Gouverneur gé-

Digitized by Google

néral & Commandant de la province de Normandie, que le Roi avoit pris à Harcourt; auxquels se sont joints, pour le retour de Sa Majesté, le Maréchal de Castries, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département de la Marine, le Maréchal de Ségur, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre, le Duc de Liancourt, Grand-Maître de la Garde robe de Sa Majesté, & le Marquis de la Fayette. (*Gazette de France.*)

De Paris, le 5 Juillet.

On apprend de Cherbourg que Sa Maj. y est arrivée le jeudi à onze heures du soir; le temps paroissant favorable pour placer le lendemain un cône, le Roi en donna l'ordre. La marée fixoit le départ de ce cône, vers quatre heures du matin; Sa Majesté s'y rendit auparavant, pour en suivre toute l'opération. Lorsque ce cône fut à flot, le Roi s'embarqua, & le suivit quelque temps; après quoi, Sa Majesté fut voir la disposition dans laquelle l'escadre d'évolution, commandée par le Comte d'Albert de Rions, étoit mouillée; elle monta sur le vaisseau le *Patriote*, se fit rendre compte de tous les objets qui parurent intéresser son service, & après les avoir tous examinés, elle se rembarqua pour aller se placer sur le cône le plus voisin de l'emplacement destiné à celui qui devoit être établi. Sa Majesté vit de là

Digitized by Google

toute l'opération qui fut exécutée avec toute la préciſion poſſible ; elle fut au fort de l'Ile Pelée ; après l'avoir examiné dans le plus grand détail, le Roi ſe rembarqua pour l'Abbaye, auprès de Cherbourg, où Sa Maj. eſt logée : Elle trouva à ſon débarquement toute la plage couverte de peuples ; elle y fut reçue aux acclamations les plus vives, & fut accompagnée ainſi juſqu'à ſon logement. (*Gazette de France.*)

Le navire *le Dauphin*, que les Gazettes Angloiſes & des Agioteurs avoient fauſſement annoncé perdu ſur les côtes de Siam, eſt arrivé ſauf à l'Orient.

Pendant le courant de Mai, il eſt entré dans le port de Bordeaux vingt trois navires venant des Colonies françoiſes, ſavoir : deux de la Pointe-à-Pitre, quatre du Port-au-Prince, trois de la Martinique, un de Cayenne, neuf du Cap, trois de la Guadeloupe, un des Caies Saint-Louis. Leurs chargemens conſiſtoient en ſucre, café, indigo, cacao, coton, bois de gayac, gingembre, &c. ; ce même mois il eſt entré cent ſoixante-ſix bâtimens de petit cabotage françois, & trois de grand, ainſi que quarante-trois navires étrangers chargés de bled, merrain, planches, poutres, fer, bierre, chanvre, beurre, bœuf, fromage, &c. & la plus grande partie ſur leur leſt.

Pendant le cours du même mois il eſt ſorti du même port vingt un Navires françois deſtinés pour les Colonies, ſavoir : un à Méinde, cinq à Saint-Domingue, deux au Port-au-Prince, deux à la Guadeloupe, cinq au Cap, trois à la Martinique, un à la Pointe-à-Pitre, un à l'Iſle-de-

Digitized by Google

France, un à Saint-Marc ; leurs chargemens consistoient en vin, farine, bœuf, beurre, eau-de-vie, lard, marchandises seches, &c. Ce même mois, il est sorti du port cent quarante-cinq bâtimens de petit cabotage françois & trois de grand, ainsi que quatre-vingt-trois navires étrangers, chargés de vin, sucre, eau-de-vie, café, syrop, &c.

Le 13 de ce mois, vers 8 heures du soir la chaleur ayant été très forte, & le temps très-accablant toute la journée, un orage menaçant venant de l'oueſt, se déploya sur la ville d'Agen & ses environs. Les pronostics effrayans qui précéderent cet orage ne tarderent pas à se vérifier. Une pluie qui tomboit par torrens, un vent furieux, une grêle affreuse, dont la grosseur moyenne égaloit celle d'un œuf de poule ordinaire, produisirent d'épouvantables ravages dans la campagne, changerent totalement son aspect en plusieurs endroits, moissonnerent partout, dans l'espace d'une heure, l'espérance d'une année de travaux, & enleverent au moment d'en jouir, la plus belle récolte qui de mémoire d'homme ait été promise au cultivateur. Cet orage toujours poussé par le vent d'oueſt a porté ses ravages beaucoup plus loin. Soixante Paroisses de l'Agenois ont été totalement ruinées. Plusieurs familles de paysans dénuées de ressources, puisque tous les fruits de la terre viennent de leur être ravis, sont à la veille d'aller chercher leur subsistance journaliere hors

Digitized by Google

d'un canton où la misere va s'étendre sur toutes les classes des habitans. Parmi les scenes attendrissantes auxquelles ce terrible désastre a donné lieu, on ne peut s'empêcher de remarquer celle qui suit. On a vu le valet d'un métayer des environs d'Agen, forcé par les effets de l'orage d'aller subsister ailleurs, citer son maître devant MM. les Officiers Municipaux, pour lui demander le salaire de onze jours de travail, ce qui pouvoit s'élever environ à un écu de trois livres; on a vu le métayer dans l'impossibilité de satisfaire son créancier, lui offrir en paiement devant ses Juges l'entiere récolte de la métairie, en bled, vin, chanvre & productions de toute espece, & ce dernier l'a refusée comme insuffisante, quoique la portion de cette récolte dont jouit le propriétaire, & qui est égale à celle du métayer, soit affermée annuellement la somme de 1200 liv.

Depuis ce premier désastre, l'atmosphere s'est tellement dérangé, qu'il ne s'est point écoulé de journée, sans qu'on ait éprouvé à Agen, ou aux environs, plusieurs orages, la plupart suivis de grêles qui ont occasionné des pertes nouvelles, ou comblé les anciennes. On peut imaginer facilement d'après ces tristes détails, à quel point doit s'augmenter de jour en jour la calamité de ce pays, qui semble dévoué à la désolation. La foudre est tombée sur plusieurs maisons; d'au-

Digitized by Google

ores ont été démolies, & leurs matériaux dispersés. Enfin deux hommes surpris aux portes d'Agen lors du premier orage ont tellement souffert des effets de la grêle, qu'ils sont regardés par les Gens de l'art comme sans ressource ; un autre entraîné par les eaux s'est noié sans qu'on ait pu lui prêter secours.

Une lettre de Lannion en Basse-Bretagne, du 20 Juin, rapporte l'anecdote suivante, de la vérité de laquelle nous n'avons d'autre autorité que celle de l'Ecrivain de la lettre, dont voici l'extrait :

M. le Recteur de la Paroisse de *Bululieu*, près Lannion en Basse-Bretagne, fut appellé le 15 du mois dernier pour administrer une femme à laquelle il avoit porté le saint Viatique les jours précédens. Le Recteur dinoit lorsqu'entra le mari de la malade, qui lui dit poliment : M. le Recteur, achevez votre dîner, je vais prendre les devans pour préparer ce qui est nécessaire ; mais je vous prie de ne point tarder ; car mon épouse est à l'extrémité. Le Recteur part deux minutes après. A quinze pas de chez lui, il voit un jeune homme sur le seuil de sa porte, qui fourbissoit un pistolet ; il le prend, en lui disant : mon ami, je te le rendrai à mon retour. Il continue sa route d'un pas ferme. A moi-ié chemin, c'est-à-dire à un gros quart de lieue de son Presbytere, son chien lui annonce des hommes qu'il ne tarde pas à voir paroître. A l'abord, on lui demande d'un œil menaçant, où il alloit. Il leur rapporte le sujet de son voyage. Il n'est pas question de cela, lui repliqua-t-on, il nous faut de l'argent. Le Recteur leur répond d'un sang-froid

Digitized by Google

admirable : mes bons amis, vous avez pu savoir que tout mon argent a été volé il n'y a pas plus de dix jours. Un des trois s'avance pour le colleter; le Recteur le frappe de son bâton dans l'estomac & le renverse. Dans le même instant, il tire son pistolet, & menace de brûler la cervelle au premier qui l'approcheroit. Ces gens qui croyoient son pistolet chargé, prirent la fuite précipitamment. Débarrassé de ces deux hommes, il donna une salutaire bâtonnade sur les bras de celui qui gissoit encore à terre, blessé à l'estomac de la pointe de fer du bâton. Le patient le supplia, au nom de Dieu, de lui laisser la vie, à cause de ses enfans. Combien en as tu, lui demande le Recteur ? Six, Monsieur. Tu fais, lui dit-il, un mauvais métier pour leur procurer du pain; car il te conduira directement à la potence. Il tire sa bourse, lui donne une piece de douze sols, & continue sa route d'un pas égal, mais ferme. Il étoit tems qu'il arrivât, car à peine eut il administré cette femme, qu'il fut dans le cas de dire un *De profundis* pour le repos de son ame. Avant de se retirer, il tire encore sa bourse, & y trouve en tout quinze sols & deux liards qu'il laissa sur la table.

Il est très-constant, Monsieur, que le Recteur fut volé en plein jour à l'époque ci-dessus marquée ; appellé à sa porte pour y donner l'aumône à plusieurs pauvres qui s'y trouvoient, il oublia la clef dans son armoire, & passa dans son jardin pour y continuer son Bréviaire. Sa domestique étoit absente légitimement. Un coquin profita de ses momens pour fouiller son armoire, y trouva & emporta quarante-quatre écus qui formoient tout son trésor. Quelle perte pour un modique Bénéficier! Les pauvres en sont très-touchés, car il est aumônier, malgré la modicité de son

Digitized by Google

Bénéfice. M. le Comte de C.... son aimable & très-respectable Paroissien, l'a mis dans le cas de continuer ses aumônes; car dès qu'il fut instruit de cet événement, il lui fit envoyer une somme de 24 liv. &c. &c.

Dernierement la femme du nommé Durand, fermier de M. le Conseiller de Sinard, a accouché de trois enfans mâles, bien portans & pleins de vie. L'accouchement a été très-heureux, quoiqu'elle ait eu besoin des secours de l'art pour les deux derniers. Le Chirurgien assure n'avoir trouvé qu'un *placenta*, ou du moins qu'il étoit d'un seul corps, par tout très-adhérent. La mere jouit de la meilleure santé. On remarque que déja elle avoit fait deux filles dans une de ses premieres couches; & que sa mere avoit fait aussi, il y a trente-cinq ans, une couche de trois enfans, de différens sexes. (*Affiches du Dauphiné.*)

La lettre qu'on va lire est relative à la destinée d'un homme, qui a été connu à Paris & dans plusieurs contrées voisines de la France, où on l'a vu mendier *littérairement*, en offrant des souscriptions d'un ouvrage imaginaire.

Il existoit un homme, nous écrit-on de Vitré, qui se donnoit pour savant; il a dit avoir fourni au Mercure de France & au Journal de Paris quelques morceaux de sa façon; il avoit entête un Ouvrage qu'il annonçoit par un *Prospectus*, sous le titre d'*Annales du Citoyen*; il parcouroit le Royaume depuis plusieurs années, & cherchoit des souscripteurs. Sa souscription n'étoit point

Digitized by Google

chere, puisque pour trois livres on s'inscrivoit dans son livre, sur lequel on a trouvé pour environ 13,000 livres de reçus; enfin, ennuyé de ses recherches, & ayant lassé le Public de différentes Provinces, notamment de Bretagne, il prenoit le parti de retourner à Paris; mais n'ayant point d'argent, il voyageoit accablé de tristesse; il quitte entre Vitré & Rennes un homme chargé de son porte-manteau, & s'approche de la riviere. Je ne sais s'il avoit dessein de s'y désaltérer; mais il y perdit la vie : le Samedi de Pâques dernier, on le trouva noyé. Le même jour, & après les formalités de Justice, il fut enterré dans le Cimetiere de Châteaubourg, petite Paroisse à trois lieues de Vitré, & enregistré sous le nom de M. *Fromage de Longueville*, natif de Laon. On a appris par ses papiers qu'il étoit Avocat au Parlement de Paris, & que durant quelque tems, il s'étoit fait Ecrivain public dans cette Capitale, &c.

M. *Isnard*, Ingénieur des Ponts & Chaussées au département d'Evreux, a fait dernierement une expérience très-curieuse, dont il nous fait part en ces termes;

Le 13 Avril 1786, le temps étant très-clair & l'air très-sec, après quatre gélées de nuit, le vent étant au Nord-nord Est & soufflant avec une force moyenne, le barometre étant, à Evreux, à 28 pouces 2 lignes, j'ai mis immédiatement sur le bord de la riviere une Boëte de fer-blanc cylindrique, de 28 lignes de diametre, & de 3 pouces de hauteur avec un seul fond : la Boëte étoit fermée dans le haut par un bouchon de Liége; dans le bouchon étoient adaptés deux fils de fer d'une ligne de diametre, qui étoient tous deux pliés en bec à corbin dans l'intérieur de la Boëte,

Digitized by Google

& présentoient leurs extrémités l'un à l'autre à quatre lignes de distance.

La Boete contenoit près d'une demi-livre de poudre, que j'avois fait sécher pendant trois heures au soleil, & à laquelle j'avois mêlé de la limaille d'acier, & la Boete étoit parfaitement remplie.

Le bouchon & les deux fils de fer qui le pénétroient, étoient mastiqués avec une composition de parties égales de cire & de résine, & d'une demi-partie d'ocre rouge.

Des deux fils de fer, l'un communiquoit à la garniture extérieure d'une batterie électrique, par le moyen d'un fil de fer de vingt-cinq pieds de longueur & d'une ligne de diametre, qui étoit dans l'eau, & d'une chaîne de soixante pieds de longueur, dont les vingts derniers pieds formoient un bout superflu au delà de la garniture extérieure; l'autre communiquoit à la boucle qui a servi à tirer l'étincelle par un fil de fer de vingt-cinq pieds de longueur & d'une ligne de diametre qui étoit dans l'eau, & une chaine de vingt-quatre pieds de longueur.

La batterie électrique étoit composée de quinze jarres, dont chacune a près d'un pied quarré & demie de garniture.

Après avoir chargé la batterie pendant vingt minutes, avec une machine à plateau de quatorze pouces de diametre, & suppléé à un plus grand appareil en mettant de l'amalgame sur les frottoirs de trois minutes en trois minutes, j'ai tiré une étincelle avec la boucle de la chaîne de vingt-quatre pieds; la poudre s'est enflammée par la décharge électrique, à midi & quelques minutes.

Le 5 Mai la même expérience a été répétée, le barometre étoit à vingt-sept pouces huit lignes; l'air étoit très-sec après plusieurs belles journées,

Digitized by Google

& le ciel commença à se couvrir dans toute l'étendue de l'amosphere par un vent du midi. Les fils de fer conducteurs avoient les mêmes dimensions, sauf les deux parties plongées dans l'eau de part & d'autre, de la Boëte de poudre qui n'avoient chacune que dix-neuf pieds de longueur.

La Boëte de poudre a été mise dans la riviere, mais à raison du bouchon de Liége & du martre, elle surnageoit étant couchée sur le côté : tout le reste étoit au même état que dans la premiere expérience ; la batterie a été chargée pendant douze minutes, & la poudre s'est enflammée par la décharge à environ onze heures & demie du matin.

Le 13 Mai la même expérience a été répétée, le barometre étoit à vingt-sept pouces dix lignes & demie, l'air étoit médiocrement sec, le vent au midi & soufloit avec assez de force après plusieurs jours d'orage, de grêle ou de pluie, & le ciel étoit en partie couvert de gros nuages : tout le reste étoit dans le même état que dans l'expérience précédente, excepté la Boëte à laquelle il avoit été attaché un poids pour qu'elle fût plongée au fond de la riviere ; elle étoit couverte de dix-huit pouces de hauteur d'eau, la batterie a été chargée pendant quinze minutes, & la poudre s'est enflammée par la décharge électrique à onze heures vingt minutes.

La fenêtre de la chambre dans laquelle s'est faite la charge au premier étage, avoit été ouverte pendant toute la matinée, & a été ouverte pendant la charge.

L'explosion de cette derniere expérience a produit un effet assez curieux, en soulevant une gerbe ou colonne d'eau d'environ quinze pieds de hauteur & un pied de diametre dans un petit

Digitized by Google

tourbillon de fumée. Ce bruit a été très-sourd & moindre que celui d'un coup de fusil ordinaire : il s'est produit dans la terre, sous la Boëte, un trou de plus d'un pied de profondeur, & on a senti dans la maison où se faisoit l'expérience, un tremblement qui a donné aux Spectateurs une commotion assez forte dans les pieds.

On est entré dans les plus grands détails pour rapporter ces expériences, parce qu'avec un aussi petit appareil, on ne peut espérer de produire l'inflammation dans tous les états quelconques, de l'amosphere.

Il résulte de ces expériences qu'une boëte de poudre, étant placée dans un cercle électrique de fil de fer de plus de cent pieds de longueur, dont trente-huit ou cinquante pieds sont dans une grande masse d'eau, l'électricité, en parcourant, ce conducteur y conserve assez sa vertu ignée pour enflammer la poudre. D'où il suit qu'il est possible de faire des mines dans le rocher sous l'eau, à des profondeurs considérables, par le moyen de l'électricité, & d'appliquer ainsi cette Science à un Art très-utile à la navigation, en détruisant les écueils qui la rendent dangereuse : ces expériences servent d'appui à un mémoire que j'ai dressé, sur les moyens d'exécuter des roctages à des profondeurs considérables sous l'eau.

» *Piriac* est une Paroisse, au bord de la » mer en Bretagne, à 2 lieues de Guerrande » & du Croisic, qui avoit anciennement un » port détruit ensuite par la mer; les Etats » de Bretagne avoient donné 15000 liv. » pour le rétablir, à cause de sa grande uti- » lité; comme cette somme n'étoit pas suf- » fisante, il étoit resté imparfait. M. Eudo,

Digitized by Google

» de Komant, qui demeuroit auprès de l'O-
» rient, est venu fixer sa demeure à Piriac,
» il a fait reconstruire la digue à laquelle on
» a travaillé pendant huit mois : elle a été
» finie le 31 Mai dernier; plus de 50 ou-
» vriers qui n'avoient pas de pain y ont
» trouvé leur subsistance.

Les Affiches de Toulouse viennent de publier l'état suivant de la Population dans la Subdélégation de cette Capitale du Languedoc en 1785. On doit desirer que toutes les Feuilles de Province dressent de pareilles nomenclatures.

NAISSANCES.

Toulouse, Garçons, . . 1,001. Filles, . . 966.
Gardiage, Garçons, . 251. Filles, . 113.
Campagnes, Garçons, . 2,061. Filles, . 1,820.
Total des naissances, 99 de plus qu'en 1784, ... 6,112.

MARIAGES.

Toulouse, 429. *Gardiage*, 53. *Campagnes*, 827.
39 de moins qu'en 1784, ... 1,390.

MORTS.

Toulouse, Hommes, 678. Femmes, 631. 1,309.
Gardiage, Hommes, 111. Femmes, 75. . 186.
Campagnes, Hommes, 1,381. Femmes, 1,348.
. . . . . 2,729.
Hôpital des Malades, Hommes, 298. Femmes, 228. . . . . 526.
Hôpital de la Grave, Hommes, 38, Femmes, 44.
. . . . . 82.
Total des morts, 54 de moins qu'en 1784, ... 4,832.
Professions en Religion, Hommes, 16. Femmes, 8.
3 de moins qu'en 1784, ... 24.

Digitized by Google

Morts en Religion, Hommes, 11. Femmes, 18.
10 de moins qu'en 1784. . . . . 29.
Supplices, Hommes, 1 de plus qu'en 1784. . . 8.
Sépultures par Ordonnance de Police, Hommes, 8.
Femmes, 2, 2 de plus qu'en 1784. . . 10.

N. B. Dans le N°. 21 de ce Journal nous avons parlé de la prestation de serment du Baron de Sémur pour la Lieutenance de Roi du Bourbonnois. Nous sommes priés d'avertir que cette Province a deux Lieutenans de Roi; le département où se trouve *Moulins* est occupé par le Comte de *Viry*.

Jules-Marc-Antoine de Morel, Marquis d'Aubigny, Maréchal des Camps & Armées du Roi, ci devant Colonel du régiment de Lorraine, est mort le 8 du mois dernier, au château de Falaise en Normandie.

Le nommé Louis Pancou, Laboureur, habitant de la paroisse de Saint Bersou, près Figeac en Quercy, y est mort le 28 Mai dernier, âgé de 108 ans & quelques jours.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 1. de ce mois, sont: 4, 64, 57, 32, & 10.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 2 Juillet.

Le Gouvernement vient de publier un Rescrit de l'Empereur, portant Réglement pour tous les Chapitres de Chanoinesses dans les Pays Bas.

Digitized by Google

On ne recevra aucune Chanoineſſe avant l'âge de 18 ans; en entrant, elle s'engagera par ſerment, auſſi long-tems qu'elle demeurera dans le Chapitre, à ſe conformer exactement aux regles. Les nouvelles Chanoineſſes devront être abſolument ſans fortune; elles ne pourront poſſéder en même-tems aucune autre Prébende; mais elles conſerveront, comme propriété, tout ce qu'elles pourront avoir par héritage ou par acquiſition légitime, après leur réception. Ce que l'on appelle *année d'école*, *année de reſidence ſtricte*, eſt ſupprimé; la nouvelle Chanoineſſe, au moment de ſa réception, jouira des mêmes avantages & droits des anciennes. On ſupprime leur chant au chœur. Leurs exercices de piété conſiſteront à réciter à haute voix, tous les ans, le jour des Trépaſſés, l'Office des Morts, pour les défunts de la Maiſon d'Autriche, & les jours anniverſaires des obſeques des Princes ſouverains du pays; elles réciteront le même Office le jour des obſéques d'une Chanoineſſe; tous les jours elles entendront la Meſſe, &c. Elles ne porteront, ſoit chez elles, ſoit à l'Egliſe, ſoit dans la ville, que des robes noires de taffetas en été, & de gros-de-tours en hiver; elles pourront mettre des négligés de couleur chez elles & à la campagne. Elles ſeront réunies dans une même maiſon; chacune aura ſon logement, ſes domeſtiques, & ſoignera ſon propre ménage à ſon gré; en conſéquence, il n'y aura plus de Chanoineſſe ménagere en titre, &c.

L'Archiduc Ferdinand Charles & l'Archiducheſſe ſon épouſe ſont arrivées ici le 21 Juin.

La ceſſion du pays de Dalheim à l'Empereur, ſtipulée par le dernier Traité de Fontainebleau, s'eſt effectuée le 10 Juin par les Com-

Digitized by Google

miſſaires des Provinces-Unies, MM. L'Eſtevenon de Berkenrode & van der Perre, à MM. de Brou & Franquinet, Commiſſaires Impériaux, qui, le 12, ont remis aux Députés de la République le pays de Valkenburg.

On ſera ſans doute très empreſſé de connoître les détails du voyage du Roi de France à Cherbourg. Sans garantir en tout la parfaite exactitude des moindres circonſtances, nous croyons faire plaiſir au lecteur de placer ici une relation de ce voyage.

Sa Majeſté, en partant de Rambouillet le 21 Juin, fut conduite par ſes chevaux juſqu'à Houdan, où elle prit des chevaux de poſte. Là, étant deſcendue pour donner le temps d'arranger quelque choſe dans la voiture, une femme, qu'on dit être la femme d'un Chirurgien du lieu, ſe jetta à ſes pieds, en lui témoignant combien elle étoit heureuſe de le voir & d'embraſſer ſes genoux; qu'elle mourroit contente, puiſqu'elle avoit le bonheur de voir ſon Roi. S. M. la releva avec bonté. Cette femme, dans le tranſport de ſa joie, embraſſa S. M., qui reçut cette marque naïve d'amour avec beaucoup de ſenſibilité, & l'embraſſa à ſon tour: le Peuple applaudit par des acclamations unanimes. Le Roi demanda à cette femme ſi elle deſiroit quelque choſe de lui; *non, mon Roi*, répondit elle, *je n'ai beſoin de rien; je vous ai vu, je ne deſire plus rien.*

Digitized by Google

Mais j'ai une voisine qui a douze enfans, bonne mère de famille, estimée de tout le monde, qui est pauvre. = Je vous entends : qu'elle vienne me présenter un Mémoire à tel endroit (le Roi le lui indiqua), *& à votre recommandation, je ferai quelque chose pour elle.*

Au moment de l'arrivée de S. M. à Cherbourg, le Jeudi 22, le chemin depuis la Montagne jusqu'au Gouvernement étoit illuminé, ainsi que tous les bâtimens qui étoient dans la rade. Le Roi avoit dans son carrosse MM. le Prince de Poix, les Ducs d'Harcourt, de Villequier & de Coigny. En arrivant au Gouvernement, il ne fit pas peu surpris d'y trouver Madame la Duchesse qui avoit devancé S. M. en quittant la veille le Château d'Harcourt immédiatement après le soupé. MM. le Duc de Beuvron, le Marquis d'Harcourt, les Maréchaux de Castries & de Ségur s'y trouverent aussi avec MM. les Ducs de Chabot, de Liancourt, de Mortemar, de Polignac & de Guiche, les Marquis de la Fayette, de Guerchy, le Prince de Léon, & plusieurs autres Seigneurs.

Le 23, à 9 heures du matin, le Roi s'est levé, a entendu la Messe, & s'est rendu dans un canot doré, avec les Seigneurs de sa suite, à l'endroit où le cône devoit être placé ; & après avoir examiné toutes les dispositions faites pour la conduite du Cône, il monta sur celui qui a été coulé le premier à 50 toises de distance. On y avoit placé une tente en forme de pavillon Chinois, sous lequel étoit dressé une table en forme de fer-à-cheval. C'est delà que S. M. vit toute l'opération du placement du Cône, & qu'elle jouit du beau spec-

Digitized by Google

tacle de la mer à la plus grande vue possible.

Cependant un nombre infini de barques entourerent le Cône sur lequel étoit placé le Roi. Parmi ces bâtimens on distingua une corvette Angloise, & plusieurs bateaux de la même nation. Le monde qui étoit à bord de ces bâtimens faisoit retentir l'air des cris de vive le Roi, & la symphonie embarquée du régiment de la Reine qui se méloit aux acclamations, l'enceinte des bateaux aux pieds du Cône, les vaisseaux de l'escadre, tous pavoisés, cet ensemble formoit un spectacle ravissant.

Il fut interrompu un moment par l'accident d'un cabestan qui se rompit en lançant le Cône, trop de précipitation causa ce malheur. On remarqua que le Roi détourna la tête & se couvrit le visage avec ses mains avec l'expression de la plus vive douleur, & il s'empressa d'envoyer des secours aux infortunés qui furent blessés dans cette occasion.

Cependant à peine le Cône fut-il placé qu'il fut entouré de barques chargées de pierres pour le remplir. Pendant tout ce tems les canons du fort & de l'escadre ne cesserent de faire des salves d'artillerie & le peuple de répéter ses acclamations

On servit à dîner sous le pavillon, & le Roi fit placer à ses côtés Madame la Ducheſſe d'Harcourt & Madame la Marquise de Guerchy.

A 3 heures le Roi s'embarqua dans son canot avec sa suite, M. le Duc d'Harcourt fit diriger la route le long des cônes, & S. M. remarqua en même-tems la digue de pierres qui étoit alors découverte par la basse-mer, & qui unit les cônes les uns aux autres. Enfin

Digitized by Google

en arriva à l'Isle Pelée à laquelle S. M. donna le nom *de Fort-Royal*. Elle en examina les différens ouvrages & s'en montra extrêmement satisfaite ; elle voulut qu'on fit en sa présence la manœuvre du canon de casemates, & une décharge générale de l'artillerie qu'elle ordonna ne causa pas le moindre ébranlement aux voûtes.

Le Roi étant rentré dans son canot, alla visiter le port Bucquet où on charge les pierres, ensuite il parcourut toute la rade. Le peuple qui bordoit le rivage suivoit tous les mouvemens du canot, & quand il approcha du chantier des constructions, plus de 150 enfans se mirent à la nage autour de S. M. & mêlerent leurs acclamations à celles qui ne cessoient de partir du rivage. Le Roi très sensible à cette marque d'empressement, exhorta avec bonté ces enfans à ne pas s'exposer ; ensuite il passa devant les forts Longuet & du Gallet, & il débarqua à l'endroit appellé *la Fosse du Gallet*. On y doit former le bassin de la Marine. En cet endroit la mer a trente pieds d'eau.

En quittant la mer, le Roi fut salué d'une triple décharge de l'artillerie des forts & de l'escadre, & sa voiture entourée du peuple ne put arriver qu'au petit pas au Gouvernement. Le tems ne fut jamais plus beau & la mer jamais plus calme que ce jour, ce qui ajouta à la beauté du spectacle qu'il présenta.

Le 24, après son lever, S. M. reçut les hommages de tous les corps militaires de la place & dix huit Anglois de marque ayant demandé à lui être présentés, on prit leurs noms, & S. M. les accueillit parfaitement bien. Parmi ces Anglois étoit le fils du Duc de Richmont.

Le Roi entendit la Messe, déjeûna & s'em-

Digitized by Google

barqua ensuite pour se rendre à bord du vaisseau le Patriote, commandé par M. d'Albert de Rioms; dès qu'il y fut, le signal d'appareil fut donné, & l'escadre composée du Patriote & de douze frégates ou corvettes mit en mer. Parvenue à environ quatre pieds de hauteur, il s'engagea un combat simulé entre les bâtimens les plus avancés, le Roi prit plaisir à voir la célérité de toutes les manœuvres, le combat devint général, & vers 5 heures il fut terminé par le signal de ralliement; l'escadre rentra à sept heures du soir en rade, & S. M. revint à terre dans son canot.

La journée du 25 fut employée à visiter le fort du Hommet, auquel S. M. a donné le nom du *Fort d'Artois*; Elle s'étoit embarquée dès six heures du matin, & Elle alla à la pointe de Querqueville où l'on doit construire une citadelle. La mer étant basse, le Roi s'est promené sur la digue des côtes qui étoit découverte; ensuite il a monté à bord de différentes frégates, & il s'est arrêté à bord du Patriote où il a dîné. L'après midi S. M. a visité les magazins, les attelliers, & tous les établissemens faits pour le service de la Marine, ainsi que les bassins pour la marine marchande, & les plans des autres travaux.

La fin à l'ordinaire prochain.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS. GRAND'CHAMBRE.

Cause entre les Officiers de la Bazoche du Palais à Paris, & le sieur Vigier, Clerc au Palais, poursuivant sa réception en l'Office de Procureur au Parlement.

La Cour dispense, quand elle le juge à pro-

Digitized by Google

pos, de l'exécution rigoureuse des Réglemens, qui fixent le tems de la Cléricature; & la *Bazoche* est non recevable à former opposition aux Arrêts qu'elle veut bien accorder quelquefois en certains cas, à de jeunes Eleves; d'ailleurs ces Arrêts ne sont jamais rendus qu'en grande connoissance de cause, & après que l'aspirant a produit des pieces justificatives de sa capacité. Tel est le point de Jurisprudence qui vient d'être jugé. —— Le sieur *Vigier*, après avoir travaillé pendant six ans chez des Procureurs de Province, est arrivé à Paris en 1779; il est entré successivement chez Me. *Dartis de la Fontille* & chez Me. *Rousseau*, Procureurs en la Cour; il a fait dans ces Etudes les fonctions de principal Clerc pendant près de six ans. En 1785, il a traité de l'Office de Me. *Rousseau*; alors il a levé un extrait de son inscription sur les registres de la *Bazoche*, & a demandé aux *Officiers* de cette Juridiction un certificat de tems d'étude, qui lui a été refusé. Sur la sommation qu'il leur a faite le 28 Juin 1785, de déclarer les motifs de leur refus, ils ont répondu qu'ils n'en avoient point d'autres que le défaut de dix ans de Cléricature requis par les Réglemens. Alors le sieur *Vigier* a obtenu de l'indulgence de la Cour, & sur les conclusions de M. le Procureur-Général, à qui il a justifié de ses mœurs & de sa capacité, un Arrêt le 11 Février 1786, qui, par grace & sans tirer à conséquence, le dispense du tems de Palais requis par les anciens Réglemens de la Cour. —— Les *Officiers* de la *Bazoche* ont formé opposition à cet Arrêt, ils ont invoqué le Réglement de 1744, & ont prétendu que rien ne pouvoit dispenser de son exécution. —— Le sieur *Vigier* a répondu que l'Arrêt de 1744 n'exigeoit pas formellement la demeure de dix ans chez les Procureurs de la,

Digitized by Google

Cour, mais seulement chez les Procureurs en général ; & sous ce point de vue, il soutenoit qu'il n'avoit pas strictement besoin de dispense, ayant travaillé douze ans dans les Etudes, tant à Paris qu'en Province. —— Enfin par Arrêt rendu sur les conclusions de M. l'Avocat-Général *Séguier*, le 24 Mai 1786. La Cour, sans s'arrêter à l'opposition des *Officiers* de la *Bazoche*, a ordonné que l'Arrêt du 11 Février seroit exécuté selon sa forme & teneur.

Cause entre la Communauté des Marchands Limonadiers, la veuve LEGRAND, *Marchande Limonadiere, & le sieur* DUMONT, *Marchand Epicier. — Boutique occupée, moitié par un Epicier, moitié par un Limonadier, faisant chacun leur commerce séparément, avec double inscription au dessus de la porte ; occasion de saisie.*

La veuve *Legrand*, Marchande Limonadiere, demeuroit dans une maison, rue des Fossés Montmartre, appartenante au sieur *Dumont*, Marchand Epicier. Celui-ci, obligé de déménager au commencement de l'année 1783, d'une autre maison qu'il occupoit, se détermina à loger dans la sienne ; mais comme le bail de la veuve *Legrand* ne finissoit qu'à la fin de l'année 1783, le sieur *Dumont* lui proposa de s'arranger pendant ce court espace de tems, de maniere à pouvoir tous deux occuper la boutique par moitié, & faire leur commerce séparément ; ce qui fut exécuté. La Communauté des Limonadiers crut voir dans cet arrangement le cumul de deux états, & dès-lors, chercha le moyen de trouver l'*Epicier* ou la *Limonadiere* en contravention ; elle envoya deux particuliers qui lui étoient affidés, demander deux verres d'eau-de-vie à la veuve *Legrand*, dans un moment où elle

Digitized by Google

s'étoit absentée de sa portion de boutique, pour monter dans sa chambre. — Le sieur *Dumont*, Epicier, crut alors pouvoir quitter son comptoir pour rendre service à sa voisine, & donner les deux verres de liqueur. A peine furent-ils versés, que les Syndics & Gardes de la Communauté des Limonadiers, qui étoient en embuscade aux environs, entrerent à l'instant pour saisir & dresser procès-verbal contre le sieur *Dumont*; celui ci eut beau déclarer que ce n'étoit pas pour son compte qu'il avoit vendu la liqueur, mais bien pour celui de la veuve *Legrand*, qui avoit le droit d'en vendre, comme Maîtresse Limonadiere, qui ne s'étoit absentée que pour un moment; cette explication ne put empêcher la saisie. — La *Communauté des Limonadiers* fit signifier le procès-verbal au sieur *Dumont*, & le fit assigner pour en voir prononcer contre lui la validité, la confiscation des choses saisies & une condamnation d'amende. Le sieur *Dumont* soutint au contraire la nullité de la saisie, sur le fondement qu'elle avoit été faite, *super nos Domino*. — La veuve *Legrand* demanda à être reçue partie intervenante; la nullité de la saisie, la restitution des choses saisies, des dommages-intérêts & dépens contre la Communauté. — Par Arrêt du 26 Janvier 1785, confirmatif de la Sentence des premiers Juges, la veuve *Legrand* a été reçue partie intervenante; la saisie a été déclarée nulle, injurieuse & vexatoire; la restitution des choses saisies a été ordonnée, & la Communauté des Limonadiers condamnée en 10 liv. de dommages-intérêts & aux dépens envers le sieur *Dumont* & la veuve *Legrand*.

Cause entre le Corps des Marchands de vins de Paris, & la veuve du sieur GARDEL, *Garde de la Ville.*

Les Gardes de la Ville ont-ils le droit de débiter

du vin, sans être reçus Marchands, & sans être inquiétés par les Syndics & Gardes des Marchands de vins? —— Le droit des veuves des Gardes de la Ville est-il réduit à l'année de leur viduité, ou peuvent-elles continuer d'en jouir, tant qu'elles sont propriétaires des Offices qu'exerçoient leurs maris? —— Tel étoit l'objet de la Cause. Le sieur *Gardel* jouissoit d'un droit attaché à son Office de Garde de la Ville, celui de vendre & débiter du vin, sans être reçu Marchand. Sa veuve n'a point vendu l'Office de son mari; elle le conserve pour son fils, & fait faire le service par un homme qu'elle a donné à la Ville & qu'elle paie; elle continuoit, en conséquence, de jouir du droit attaché à cet Office, de pouvoir vendre & débiter du vin, lorsque les Syndics & Adjoints de la Communauté des Marchands de vins ont jugé à propos de saisir, chez cette veuve, le vin qui étoit dans sa cave, & d'en dresser procès-verbal. La veuve *Gardel*, assignée en validité de saisie, en a demandé la nullité, attendu qu'elle a le droit de vendre du vin, comme veuve d'un Garde de la Ville, & propriétaire de l'Office dont son mari étoit revêtu; elle a conclu contre les Marchands de vins en des dommages-intérêts & dépens. —— Les moyens de la veuve *Gardel* ont été adoptés par la Sentence & confirmés par l'Arrêt du 26 Janvier 1785, qui a déclaré la saisie nulle, ordonné la restitution des choses saisies, condamné la Communauté des Marchands de vins aux dépens pour tous dommages & intérêts.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 24 Juin.

Le Prince Royal, accompagné des Généraux de *Huth* & d'*Ahlefeld*, s'eſt rendu le 21, à Neſtved & à Slageſſe, pour y paſſer en revue pluſieurs régimens de Cavalerie.

La Société Royale des Sciences vient de faire imprimer à ſes fraix l'ouvrage ſuivant: *Relation du Voyage fait par ordre du Roi dans les années* 1782 & 1783, *par Paul de Loewern, Adjudant-Général & Capitaine-Lieutenant de la frégate* le Proeven, [*l'Épreuve*] *pour examiner des pendules marines de longitudes, exécutées en Danemarck.* Cet ouvrage, rempli de beaucoup d'obſervations intéreſſantes, eſt enrichi de deux grandes planches pour l'intelligence du texte.

Deux Patrons de cette ville ont tranſporté de Lubeck à Riga, dans le mois de

Digitized by Google

Mai, 250 personnes qui vont s'établir dans la Crimée. La plupart de ces émigrans sont de la Westphalie & des frontieres de la Hollande.

De Hambourg, le 30 Juin.

Le château ducal de Glucksbourg, où réside le Duc de Brunswick-Bevern, a été incendié le 31 du mois dernier. Heureusement le Duc étoit absent; mais les flammes ont consumé tous les bâtimens extérieurs du château.

Par une Ordonnance récente, l'Impératrice de Russie a défendu de se servir dorénavant dans les Suppliques, du mot de *Tschelobitnaja*, relatif à l'ancien usage de toucher la terre avec son front, en présentant une Requête. A la fin de ces Suppliques & écrits de même genre, on ne doit plus employer également le terme avilissant de *Valet*, mais bien celui de sujet.

Cette Souveraine a déterminé l'érection de trois nouvelles Universités à Pleskoff, Tschernigof & Pensa; on en bannit les chaires de Théologie, & on y cultivera spécialement l'étude de la Médecine, encore très peu avancée en Russie.

La Diete de Suede s'étant assemblée après les fêtes de la Pentecôte, elle s'est occupée le 8 Juin, des objets suivans.

I. D'accorder 100 mille rixdalers à lever de

la Banque pendant six ans, pour l'achat des bleds, & il a paru par le rapport des Commissaires de la Banque, que cette somme s'y trouvoit de reste : mais la Banque rabattra, en remettant cette somme au Roi, 3 pour cent pour les intérêts, & 3 pour cent pour les débours de ce capital.

II. La diete a donné son consentement aux charges & impôts, tels qu'ils ont été taxés jusqu'ici, mais seulement pour le tems de quatre années. Du reste, il n'a encore été rien conclu sur le rétablissement des mines de fer, & la proposition du Roi à cet égard trouve beaucoup d'opposition.

III. L'ordre des paysans ayant voté pour redresser l'impôt sur les brasseries de genievre, reglé annuellement à une somme de treize tonnes d'or, (environ un million trois cent mille livres tournois) : l'Ordre Equestre s'est trouvé dans l'embarras à cet égard, & il y a eu des débats sur les plans remis pour cette affaire. On espere que la déclaration du Roi portée sur la table levera les difficultés.

Suivant un état envoié de Constantinople, la Marine Ottomane consistoit au mois d'Avril, en 13 vaisseaux de ligne, 4 frégates, 3 barques longues, 3 corvettes, 7 galiottes & 17 avisos. Parmi les vaisseaux de ligne, un de 72 can. & de 750 hommes d'équipage, 2 de 66 can. & de 650 hom. 4 de 58 can. & de 550 hom. & 6 de 52 can. & de 500 ou de 475 hom.; il y en a 9 à Constantinople, 2 dans l'Archipel, 1 à Satalie & 1 à Alexandrie. On construit à Constantinople 3 vaisseaux, dont 2 de 74 can., & 4 à Metelino & à Butru.

Digitized by Google

Le même Journal Allemand qui nous a déja fourni plusieurs notices d'économie publique, expose en ces termes la nature de l'Administration de la Banque de Suede.

Cette Banque fut établie en 1668, sous la garantie des trois premiers états du Royaume, l'Etat ou l'Ordre des paysans n'y ayant pas concouru. Lors de l'assemblée des Etats, la Banque se trouve sous leur administration immédiate. On établit un Comité de trente-six Membres, dont dix-huit sont tirés de la Noblesse, neuf du Clergé, & neuf de la Bourgeoisie. Ce Comité reçoit ses instructions des Etats, qui rectifient ensuite ses opérations. Dans l'intervalle d'une Diete à l'autre, l'administration de la Banque est confiée à neuf Députés; savoir, trois pour chaque Etat ou Ordre, conformément aux arrêtés des Dietes de 1769 & 1778. L'administration des Députés cesse lorsque les Etats sont assemblés, & à la fin de la Diete les mêmes Députés sont confirmés dans leurs emplois, ou remplacés par d'autres. Dans le cas où l'un des Députés meurt, ou donne sa démission pendant l'intervalle d'une Diete à l'autre, le Directoire des Chevaliers & de la Noblesse, le Chapitre d'Upsal & le Magistrat de Stockholm nomment un autre à sa place. A la Diete de 1778, les Etats ont jugé à propos d'établir des Réviseurs de la Banque qui sont chargés d'en examiner l'administration. Les Réviseurs, au nombre de vingt-quatre, dont douze de la classe des Chevaliers & de la Noblesse, six du Clergé & six de la Bourgeoisie, sont tenus de s'assembler tous les trois ans le premier Octobre, dans les intervalles des Dietes. A leur assemblée, après avoir prêté serment, ils examinent

Digitized by Google

tous les points de l'administration de la Banque ; depuis la tenue de la derniere Diete, ou la tenue de la derniere révision, & se font rendre compte des Députés, des Commissaires & autres Employés de la Banque, de toutes les opérations quelconques. S'ils trouvent de la négligence ou du désordre dans l'administration, leur devoir est de réprimer ces abus, & de faire ensorte qu'il n'en résulte aucune suite fâcheuse pour la Banque. Lorsque les Députés demandent conseil aux Réviseurs dans des affaires importantes, ils doivent le donner conformément aux principes de la constitution de la Banque. Les Réviseurs n'ont pas le droit de disposer des fonds de la Banque sous quelque prétexte que ce soit ; ils ne peuvent pas non plus faire des avancemens dans les emplois, augmenter le nombre des Employés, & accorder des pensions ; mais ils connoissent des plaintes & griefs des Employés ; & rendent justice sur ce point. Leur assemblée est de la durée de deux mois, pendant lesquels on leur alloue un rixdaler par jour ; on leur paie en outre le voyage. A la fin de chaque révision, les douze Réviseurs de la Noblesse élisent, conjointement avec le Directoire, douze autres Réviseurs pour la révision prochaine ; on en choisit quatre dans chacune des trois classes de la Noblesse. Le Clergé procede à cet égard de la maniere suivante ; savoir, les six Réviseurs de cet Ordre sont élus successivement par tous les Consistoires dans le Royaume, d'après l'ordre qui a été établi parmi eux, de sorte que d'abord les Réviseurs sont tirés des six premiers Consistoires, & ainsi de suite jusqu'à ce que tous les Consistoires aient nommé à cette commission. L'Ordre de la Bourgeoisie fait son élection de la maniere suivante : savoir ; la ville de Stockholm nomme toujours un des six Réviseurs

Digitized by Google

de cet Ordre, & les autres villes du Royaume les cinq autres, d'après la classification adoptée par les Etats le 30 Janvier 1770, qui repartit ces villes en cinq classes, dont chacune a le droit d'élire un Réviseur. Six mois avant la révision, le Magistrat de Stockholm assemble les cinquante Anciens, & en leur présence on procede, par forme de loterie, à l'hôtel-de-Ville, au choix des villes qui doivent nommer des Réviseurs; les noms des villes sont écrits chacun sur un billet, & jettés ensuite dans une roue; on en tire un billet, & la ville qui est écrite dessus nomme un Réviseur. Cette opération est répétée cinq fois: si une ville renonçoit à son droit, le Magistrat choisit une autre de la même maniere; la ville qui a fourni un Réviseur, ne participe plus au sort jusqu'à ce que toutes les autres Villes de la même classe aient aussi donné des Réviseurs. Un Réviseur de la Noblesse peut être choisi deux fois, & il en est de même de celui pour la ville de Stockholm. La premiere révision de la Banque eut lieu le premier Octobre 1782, & la seconde le premier Octobre 1785. A l'assemblée générale des Réviseurs, le plus ancien Comte porte la parole. Les Réviseurs se partagent en deux divisions, dont l'une est appellée le Comité du Comptoir, & l'autre le Comité de la Chancellerie.

DE VIENNE, le 29 Juin.

L'Empereur qui a quitté Vienne le 17, sera de retour à la fin d'Août. Avant son départ, ce Prince a fait une visite au Prince de Kaunitz, à qui les affaires seront adressées. S. M. I., accompagnée du Général

Digitized by Google

Brown parcourra la Styrie, ira jusqu'à Semlin, passera en Transylvanie, puis en Gallicie, d'où il reviendra à Laxembourg en traversant la Hongrie.

Le Comte de Podztazki, Chambellan de l'Empereur & fabricateur de faux Billets de Banque, a été dégradé de toutes ses dignités, déclaré incapable d'hériter, condamné à balayer les rues avec la chaîne, & à tirer les bateaux qui remontent le Danube dans le Bannat, pendant l'espace de 10 ans. Le 16 & le 17, une foule immense de spectateurs a vu ce Chambellan, déblayant les immondices de la Capitale, avec toutes les marques de la flétrissure. Son séjour ici n'a pas été long, car il est déja parti pour Peterwaradin. Le Graveur des faux billets a paru le 16 au pilori, & le 17 il a reçu 50 coups de bâton : pendant 20 ans, il sera employé au tirage des vaisseaux. Le Dénonciateur qui avoit donné aux Coupables la premiere idée de leur crime, jouit de la rente des 10,000 florins qui lui avoient été promis; il ne peut disposer qu'en mourant du capital.

Le nombre des Suicides augmentant journellement, on vient d'ordonner que le cadavre d'un jeune homme qui s'est tué dans son lit d'un coup de pistolet, soit jetté par les fenêtres, & traîné ignominieusement sur la claie par le bourreau.

Le Baron van Swieten, fils du célébre Médecin de ce nom, & ci-devant Ministre

Digitized by Google

de l'Empereur à Berlin, a reçu ordre de préſenter à S. M. I. le Catalogue des Savans & des Auteurs Autrichiens, avec un examen de leur mérite littéraire & perſonnel; on en choiſira les plus recommandables, pour leur donner des emplois aſſortis à leurs connoiſſances.

Il a été publié une Ordonnance qui interdit à chacun de donner l'aumône aux priſonniers qui balayent les rues, & à ceux-ci de recevoir aucunes de ces charités.

Trois Anglois qu'on dit être de la garde du Roi de la Grande-Bretagne, ſe rencontrerent dans leur cabriolet vis-à-vis d'un voiturier de Neuſtad, dans quelque paſſage étroit d'un fauxbourg. Le voiturier ne ſe rangeant pas aſſez vîte au gré de ces Meſſieurs, l'un des trois ſaute de ſa chaiſe, & à coups de poing enfonçe quelques dents au voiturier. La Police accourut au bruit, arrêta les trois Anglois, & les conduiſit au Tribunal Criminel de la ville, en les traitant avec toute la civilité poſſible; mais on leur repréſenta encore plus poliment que ce n'étoit pas la coutume à Vienne de faire le coup de poing dans les rues; & l'on condamna l'athlete à une amende de douze ducats au profit du voiturier, qu'on pria cependant d'être moins ruſtre à l'avenir. L'Anglois paya volontiers la ſomme, & eut même la générosité de témoigner qu'il étoit content de la maniere dont on rendoit juſtice à Vienne.

On avoit débité que le Prince Dietrichſtein, Grand-Ecuyer de l'Empereur, qui voyage en Italie avec ſon épouſe, étoit tombé dans un précipice, & bleſſé mor-

Digitized by Google

tellement. Cet accident a été fort exagéré ; en effet le Prince a fait une chûte en venant de Terracine à Naples ; mais les suites n'en sont pas aussi fâcheuses, & le Prince est à peu près rétabli.

De Francfort, le 5 Juillet.

Les nouvelles certaines de la santé du Roi de Prusse sont plus tranquillisantes. Ce Monarque est monté à cheval ; il reçoit ses Ministres qui vont successivement à Potzdam lui rendre compte des affaires de leurs départemens. Quant aux bulletins fallacieux & aux historiettes qui circulent dans les Gazettes, au sujet de l'état de ce Prince, de ses bons mots, de tout ce qui se dit dans ses impénétrables appartemens, on n'y doit ajouter aucune foi. Le Roi a fait présent de 12000 rixdalers [45000 liv. tournois] à la veuve du Baron de Riedesel, son ancien Ministre à Vienne. Il a pareillement donné 7000 rixdalers au Général de Mollendorf, au dernier séjour qu'a fait à Potzdam ce Gouverneur de Berlin.

S. A. R. le Prince Ferdinand de Prusse, qui étoit tombé dangereusement malade il y a un mois, est actuellement en convalescence, & l'on espere que dans peu elle sera parfaitement rétablie.

On apprend d'Ulm, que les anciens démêlés entre le Magistrat & la Bourgeoisie ont été terminés à l'amiable le 17 Mai.

Digitized by Google

La navigation sur le Rhin entre Mayence & Cologne est absolument interrompue. Les Patrons Mayençois avoient demandé une augmentation de fret, mais elle leur a été refusée de la part de l'Electeur, qui leur a fait enjoindre d'aller chercher des marchandises à Cologne. Les Patrons de Mayence s'y sont rendus en effet, mais ils ne veulent charger aucune marchandise pour l'ancien prix, & par conséquent les envois de Hollande arrivés à Cologne y restent, ne pouvant être chargés là, d'après le Réglement, que par des bâtimens Mayençois.

Hier, écrit on de Weilbourg, en date du 1 de ce mois, les Protestans réformés, établis dans cette ville, ont célébré pour la premiere fois le service divin, dans l'Eglise des Protestans Luthériens. Cette permission leur a été accordée par le Consistoire, à la sollicitation de toute la Bourgeoisie.

Il s'est élevé à Wetzlar une discussion qui intéresse tout l'Empire. Durant le cours d'un procès, où il étoit question s'il seroit décidé par la Chambre Impériale de Wetzlar, ou par le Conseil Aulique, l'Empereur demanda les Actes du Procès à la Chambre Impériale de Wetzlar; & ce tribunal les envoia sans difficulté. La Cour de Hanovre s'en est plainte dans un rescrit du 24 Février 1786, ainsi que la Cour de Berlin dans un autre du 3 Mars 1786. On y marque le plus grand étonnement sur la proposition de l'Empereur, comme sur la complaisance de la

Digitized by Google

Chambre de Wetzlar; ce tribunal tenant son pouvoir & sa constitution de l'Empereur & de l'Empire; représentant non-seulement l'Empereur, mais aussi les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire; étant soumis à l'inspection & au pouvoir législatif de l'Empire; étant obligé à tout l'Empire par serment de lui rendre compte de la manutention de la Justice: la démarche de l'Empereur est représentée comme contraire à la lettre des loix de l'Empire, des Réglemens de la Chambre Impériale, des recès de l'Empire, & sur tout de la Constitution Impériale. On assure que les Cours de Saxe & de Cassel ont envoié des rescripts semblables au tribunal de Wetzlar. On a déja publié plusieurs écrits à ce sujet.

Au mois de Mai il se passa à Wurtzbourg une scene assez instructive. Les Bouchers s'étoient avisés d'exiger absolument une augmentation du prix de la viande. On la leur refusa. Les Bouchers fermerent sur le champ leurs boutiques, & ne voulurent plus délivrer de viande; il leur fut même défendu de le faire de la part de la Communauté, sous peine d'une amende de dix rixdalers. Les riches étoient obligés de manger de la volaille, & les pauvres de faire carême. Le Gouvernement trouva ce caprice un peu trop fort; il répandit par-tout des Housards, & fit afficher à toutes les portes que tout le monde, Chrétien ou Juif, avoit la permission d'amener des bestiaux à la Ville, & de vendre de la viande. On donna des gardes à ceux qui voulurent vendre de la viande, on en vendit de la meilleure à l'ancien prix;

Digitized by Google

alors les bouchers se raviserent, ouvrirent leurs boutiques, & vendirent à l'ancien prix.

Une lettre d'Aix-la-Chapelle parle en ces termes des troubles récens qui se sont élevés dans cette ville Impériale.

L'on étoit mécontent depuis quelques années de la Régence; un Bourgue-mestre qui s'étoit perpétué long-tems dans cette place, & qui s'étoit enrichi, excita l'envie de ceux qui probablement vouloient, comme lui, avoir part au gâteau; on ouvrit les yeux sur son administration; on crut s'appercevoir de ventes, d'aliénation, de levée de deniers dont il n'avoit pas rendu la ville participant; on le somma de rendre ses comptes, & toujours inutilement; l'époque de renouveller la Magistrature approchant, il se forma un nouveau parti qui prétendit en remplir les charges à l'exclusion de l'ancienne, & depuis six semaines toute la ville étoit en rumeur, partagée entre deux factions opposées.

Finalement le nouveau parti l'a emporté, & aussi tôt tout le peuple, le 22 dans l'après-midi, a été investir la maison de l'ancien Bourg mestre; on s'est saisi des papiers importans qu'il vouloit soustraire, & emporter hors ville en s'évadant lui-même. On entoura sa maison de sentinelles, & il est aujourd'hui déposé de sa place, gardé personnellement à vue, & on parle de lui faire son procès dans les regles. Tout cela n'a pu se faire sans de grands tumultes & quelques mêlées, parmi lesquelles il y en a eu, dit-on, de très-sanglantes.

ITALIE.

DE VENISE, le 21 Juin.

Le bruit court que le Sénat a résolu de

Digitized by Google

ſuſpendre les hoſtilités contre la Régence de Tunis. L'élection qu'on a faite du Chevalier Emo, pour remplir l'une des places de Procureur de S. Marc, vacante par la mort du Chevalier Contarini, ſemble confirmer cette nouvelle, cependant très-douteuſe encore.

Diverſes Gazettes ont imprimé ou répété l'article ſuivant.

» Les dernieres nouvelles de la Dalmatie » ne ſont pas très favorables. Les forces du » Bacha de Scutari augmentent tous les » jours, & ce qui eſt encore plus fâcheux, » c'eſt qu'une quantité de Chrétiens même » embraſſent ſon parti. Au reſte la Républi- » que a fait paſſer des munitions de toute » eſpece dans la place de Cattaro, dont la » garniſon eſt dans ce moment-ci de dix » mille hommes.

Rien n'eſt plus faux que ces aſſertions. Les nouvelles reçues de Conſtantinople par le Sénat, ſont raſſurantes de plus en plus, & l'on penſe à retirer une partie de la garniſon de Cattaro. Elle n'eſt actuellement que de 9000 hommes; ſcavoir, 5600 de troupes réglées & 2400 miliciens. Il s'y trouve de plus un vaiſſeau de 74 can., 1 de 50, un chebec de 36 can., 7 galeres & un eſſaim de galiotes.

L'ancien Baile de la République à la Porte a dépoſé avoir rencontré la flotte du Capitan-Pacha, cinglant vers la Morée;

Digitized by Google

une partie de cette escadre avoit été détachée à Alexandrie.

DE ROME, le 15 Juin.

Nos Provinces sont en proie à deux fléaux également désolans : l'un, de secousses fréquentes de tremblemens de terre qui ont causé beaucoup de dommages à Terni, Narni, Santo Gemini, Morlupo, &c. mais particulierement dans ce dernier endroit où des Religieux ont été contraints d'abandonner leur Couvent ; l'autre, de sauterelles qui ravagent les campagnes, malgré la vigilance avec laquelle on cherche à les détruire, & malgré les prieres ferventes qui ont été ordonnés pour les détourner.

Sa Sainteté n'a point encore reçu la Haquenée que la Cour de Naples est dans l'usage de lui envoier. On ne sçait que conjecturer de ce retard.

Il passe pour certain que Sa Sainteté tiendra un Consistoire pour conférer le Chapeau de Cardinal au nouveau Patriarche de Portugal, à la demande de S. M. T. F., après avoir obtenu préalablement le consentement des Cours respectives.

Il a été enfin décidé, après beaucoup de débats & d'assemblées tenues en présence du Trésorier, que le port d'Ancone continuëroit à jouir de la franchise qui lui a été accordée & confirmée par tant de Souverains Pontifes.

Digitized by Google

Nous avons appris de Carpegna, par une lettre du 26 Mai, des détails ultérieurs sur les bandits qui infestent la campagne, & dont nous avons parlé précédemment.

Thomas Rinaldini, Chef de ces malfaiteurs, après sa défaite de Montebello, se réfugia avec six de ses plus braves compagnons, dans le palais du Comte Carpegna. Ce château, quoique situé dans les montagnes, est très-vaste, & d'une fort belle Architecture. Le Cardinal Carpegna qui le fit élever, y dépensa 140 mille écus. Rinaldi se croyoit en sûreté dans ce fief impérial, & s'y tenoit tranquillement, lorsqu'il fut attaqué, le 17 Mai, par le Lieutenant Riccori, avec cent quarante Sbirres, quarante soldats Corses, & cent soixante Miliciens. Ce Lieutenant avoit eu la précaution d'arrêter le Gouverneur du lieu & ses gens, pour prévenir tout mouvement en faveur des bandits qu'il attaquoit. Ensuite il fit mettre le feu au château, & nourrit l'incendie en y faisant porter continuellement du bois. Le feu qui avoit déja gagné les combles de l'édifice, força les assiégés de se réfugier dans une salle voûtée, où ils avoient eu soin de conserver leur poudre. On continua cette espece de blocus pendant deux jours, sans que personne osât pénétrer dans le château. Enfin un Sbirre & un soldat se proposerent les premiers, & s'y hasarderent avec un gros chien de garde. A leur approche, Rinaldini tua le Sbirre d'un coup de fusil, désarma le soldat en le blessant à la cuisse, & mit le chien hors de combat d'un coup de poignard. La nuit du 20, il survint un orage violent de pluie & de vent qui éteignit tous les feux. Rinaldini voulut mettre à profit ce moment, & tenta de s'échapper avec

Digitized by Google

les siens, en se glissant par un cable qu'ils trouverent dans le château ; mais en le jettant à terre, le bruit du cable fit assez de bruit pour alarmer les sentinelles Ce moyen leur ayant manqué, & se trouvant d'ailleurs affamés & sans ressources, Rinaldini & les siens demanderent à capituler le 21 à midi. Ils parurent presque nuds, plus morts que vifs, & à moitié brûlés. Rinaldini demanda le Curé de Carpegna, auquel il se confessa. Il tira ensuite de lui la promesse qu'on ne souffriroit point qu'il lui fût fait aucun outrage, non plus qu'à ses camarades, pendant leur translation en prison. Alors il se remit entre les mains du Lieutenant, qui lui tint la promesse qui lui avoit été faite. Rinaldini & un de ses camarades ont été conduits à Pesaro, & les autres à Ravenne. Les dommages qu'a essuyé le Palais Carpegna sont très-considérables. Les meubles, les tableaux, l'archive même, ont été presqu'entiérement détruits. La perte est estimée à trente-mille écus, & le Comte Carpegna a fait les plus vives réclamations à ce sujet. —— On a arrêté aussi dans le voisinage de Montebello *Trémone*, autre fameux bandit, qui a été livré par une fille qui lui avoit fait prendre de l'opium dans du vin.

Ces jours derniers, à ce qu'on écrit de Rimini, on a condamné à mort un nommé *Aldobrando Mazotti*, de Campo Saraceno ; à la lecture de son Arrêt il a d'abord donné les marques du plus violent désespoir ; mais reprenant bientôt un sang froid qu'il a conservé jusqu'au supplice. « C'en est donc fait, » a-t il dit, je suis condamné à mourir ! Je » m'y attendois bien ; car celui-ci, a-t-il » ajouté, en montrant l'Avocat fiscal *Bassa-*

Digitized by Google

» *ni*, m'avoit assuré que de quelque maniere » que tournât le procès, je pouvois être bien » sûr de n'en pas réchapper; & pourtant la vé- » rité est que ni moi ni les témoins n'avons rien » déposé qui suffise pour me faire condam- » ner. (En effet le Juge en premiere instan- ce n'avoit pu trouver de causes de mort) « Eh bien, Messieurs, dit il en se tournant » vers les assistans, je mourrai tranquille & » satisfait si j'obtiens une grace de vous, » avant d'aller au supplice: je vous conjure » d'écrire en mon nom au Pape qu'il ne se » fasse plus d'instruction criminelle sans deux » ou trois témoins, afin que celui-ci, en » montrant toujours l'Avocat, ne puisse faire » dire à l'accusé tout ce qu'il juge à pro- » pos. »

Les gazettes Italiennes dont nous tirons ce fait, joignent leur vœux à ceux de cet infortuné pour qu'on prenne à l'avenir cette sage précaution, ou celles qu'on jugera les plus expédientes. Il est d'autant plus important que Sa Sainteté & son Conseil soient avertis de ce qui s'est passé, que la Cour de Rome s'occupe actuellement de la réformation de son Code criminel, qui en a grand besoin, ainsi que celui de la plupart des Gouvernemens de l'Europe.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 4 Juillet.

Le Parlement, qu'on s'attend à voir pro-

Digitized by Google

les siens, en se glissant par un cable qu'ils trouverent dans le château ; mais en le jettant à terre, le bruit du cable fit assez de bruit pour alarmer les sentinelles Ce moyen leur ayant manqué, & se trouvant d'ailleurs affamés & sans ressources, Rinaldini & les siens demanderent à capituler le 21 à midi. Ils parurent presque nuds, plus morts que vifs, & à moitié brûlés. Rinaldini demanda le Curé de Carpegna, auquel il se confessa. Il tira ensuite de lui la promesse qu'on ne souffriroit point qu'il lui fût fait aucun outrage, non plus qu'à ses camarades, pendant leur translation en prison. Alors il se remit entre les mains du Lieutenant, qui lui tint la promesse qui lui avoit été faite. Rinaldini & un de ses camarades ont été conduits à Pesaro, & les autres à Ravenne. Les dommages qu'a essuyé le Palais Carpegna sont très-considérables. Les meubles, les tableaux, l'archive même, ont été presqu'entiérement détruits. La perte est estimée à trente-mille écus, & le Comte Carpegna a fait les plus vives réclamations à ce sujet. —— On a arrêté aussi dans le voisinage de Montebello *Trémone*, autre fameux bandit, qui a été livré par une fille qui lui avoit fait prendre de l'opium dans du vin.

Ces jours derniers, à ce qu'on écrit de Rimini, on a condamné à mort un nommé *Aldobrando Mazotti*, de Campo Saraceno ; à la lecture de son Arrêt il a d'abord donné les marques du plus violent désespoir ; mais reprenant bientôt un sang froid qu'il a conservé jusqu'au supplice. « C'en est donc fait, » a-t il dit, je suis condamné à mourir ! Je » m'y attendois bien ; car celui-ci, a-t-il » ajouté, en montrant l'Avocat fiscal *Bassa-*

Digitized by Google

» *ni*, m'avoit assuré que de quelque maniere » que tournât le procès, je pouvois être bien » sûr de n'en pas réchapper; & pourtant la vé- » rité est que ni moi ni les témoins n'avons rien » déposé qui suffise pour me faire condam- » ner. (En effet le Juge en premiere instance n'avoit pu trouver de causes de mort) « Eh bien, Messieurs, dit il en se tournant » vers les assistans, je mourrai tranquille & » satisfait si j'obtiens une grace de vous, » avant d'aller au supplice: je vous conjure » d'écrire en mon nom au Pape qu'il ne se » fasse plus d'instruction criminelle sans deux » ou trois témoins, afin que celui-ci, en » montrant toujours l'Avocat, ne puisse faire » dire à l'accusé tout ce qu'il juge à pro- » pos. »

Les gazettes Italiennes dont nous tirons ce fait, joignent leur vœux à ceux de cet infortuné pour qu'on prenne à l'avenir cette sage précaution, ou celles qu'on jugera les plus expédientes. Il est d'autant plus important que Sa Sainteté & son Conseil soient avertis de ce qui s'est passé, que la Cour de Rome s'occupe actuellement de la réformation de son Code criminel, qui en a grand besoin, ainsi que celui de la plupart des Gouvernemens de l'Europe.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 4 Juillet.

Le Parlement, qu'on s'attend à voir pro-

Digitized by Google

roger dans 15 jours, a pressé en conséquence l'expédition des affaires publiques soumises à son autorité. Entre les divers Bills qui ont été admis, celui qui doit autoriser le secours ou plutôt l'emprunt demandé par la Compagnie des Indes, a été le plus vivement débattu dans les deux Chambres. Cette discussion offrant quelques faits historiques, & des lumieres sur le véritable état du commerce, du revenu & de la dette de la Compagnie dans le Bengale, en voici l'abrégé. Le rapport du Comité sur ce Bill ayant été présenté à la Chambre des Communes, le 26 Juin, on fit la premiere lecture des amendemens, & M. Sheridan s'opposa à leur admission.

En débutant, il dit que plus il examinoit ce rapport, plus il avoit de raisons de se plaindre qu'on l'eût renvoyé à un terme si avancé de la session; délai imaginé sans doute pour prévenir les discussions, & éluder la découverte des fausletés sur lesquelles le bill étoit fondé.

Il entra ensuite dans des recherches sur les deux grandes questions qui divisoient son opinion de celle de M. Dundas, savoir, la quantité ou le montant des remises faites à la Chine par le Bengale, & le montant du surplus des revenus de cette Province; il cita un grand nombre de résultats de différens rapports soumis à la Chambre, comme autant de témoignages que, quoique dans le premier débat on eût prétendu que l'Inde fournissoit à la Chine une remise de deux cents soixante & quinze mille livres sterlings, cela se réduisoit pourtant à six ou sept mille. Après avoir

discuté fort longuement ce premier point, il entreprit le second, & employa beaucoup de raisonnements ingénieux à prouver qu'on ne pouvoit compter sur un surplus dans le revenu du Bengale, qui excédât 140,000 liv. sterl. appliquables au soulagement des autres Présidences, & à être versées dans leurs caisses. Il cita une brochure qu'il regardoit comme faisant autorité, puisqu'elle sortoit de la plume d'un homme qui favorisoit l'opinion du très-honorable Membre son Adversaire. Cette brochure avoit été écrite par M. Hastings qui la supprima après une mûre réflexion. L'extrait de ce pamphlet établissoit que ce qu'on tiroit du Bengale devoit toujours s'employer dans la Province même, & que tout ce qu'on en pouvoit attendre montoit à un *crore* de roupies, ou un million sterling. Il ajouta qu'il espéroit ne plus entendre M. Pitt parler des 275000 liv. envoyées de l'Inde à la Chine, à moins qu'il ne voulût contredire le papier imprimé, que la Compagnie des Indes avoit présenté, avec sa motion. Dans le cours de son discours, M. Sh. se récria contre l'immense quantité de billets tirés de l'Inde sur la Compagnie à Londres, déclarant que dans l'espace de dix ans, ces billets formeroient une dette de douze millions. Il demanda si les Lords de la Trésorerie ne garantiroient pas à la Compagnie le renouvellement de son privilege quand il seroit près d'expirer, puisqu'ils permettoient une si grande quantité de billets, à une échéance si reculée, & d'une valeur si considérable. Il raisonna sur les effets probables d'une dette si onéreuse, & prétendit qu'elle ruineroit la Compagnie. Après beaucoup de calculs, d'argumens & de remarques, M. Shéridan parla de la déclaration faite par M. Dundas, dans un des derniers débats; déclaration

Digitized by Google

portant qu'on ne garantiroit pas au Public l'emprunt fait par la Compagnie des Indes orientales : il ajouta que si la chose étoit ainsi, elle ne sauroit être trop bien comprise ; qu'en conséquence il faisoit la motion d'insérer une clause, qui déclarât expressément que ni le présent bill, ni aucun autre antérieur, relatif à la Compagnie, quoique revêtu de la sanction de la Chambre, ne garantissoit en aucune maniere au Public les capitaux empruntés par cette Compagnie.

M. Dundas s'étant levé pour répondre à M. Sheridan & au Chevalier Grey Cooper, qui avoit appuyé la motion, dit qu'il avoit espéré un examen plus détaillé & plus sévere des principes sur lesquels portoit le bill. Il ajouta qu'il étoit aisé de prouver que l'honorable Membre s'étoit formé des idées très-fausses des remises envoyées de l'Inde en Chine, aussi bien que du surplus probable des revenus du Bengale ; il entra dans une discussion profonde & détaillée sur le premier article, pour démontrer qu'il s'élevoit à la somme considérable de 275,000 liv. ; il nia qu'il eût jamais prétendu que la remise se fit en especes, il savoit trop bien que non. Elle se faisoit d'une maniere avantageuse à la Compagnie, puisque c'étoit en grande partie par l'exportation de son opium, & par celle du coton, dont on versoit le prix dans la caisse de la Compagnie à la Chine. Il établit que l'augmentation d'exportation d'opium & de coton suivoit la même proportion que celle du commerce de Canton.

Quant au surplus du revenu du Bengale, M. Dundas déclara qu'en envisageant l'effet de la réduction des établissemens actuels, il étoit persuadé que ce surplus montoit à dix-huit lacks, ou 1,800,000 liv. ſt. ; mais que quoiqu'il n'en fût venu à cette opinion que par un examen sé-

Digitized by Google

puleux & détaillé, ce n'étoit pourtant pas sur cette façon de penser seule qu'il vouloit établir la justification du présent Bill.

Il vouloit bien admettre que des dépenses imprévues pourroient enlever le tiers de cette somme, & la réduire à 1,200,000 sterl. destinées à être envoyées dans la métropole. Il convenoit volontiers que M. Hastings étoit pour lui une autorité favorite, parce que c'étoit une autorité à laquelle on pouvoit se fier; mais que sur la citation particuliere de l'honorable Membre, qui dans presque toutes les occasions faisoit profession de disputer le crédit dû à M. Hastings, il prendroit la liberté de n'être pas de l'avis de ce même M. Hastings, sans cependant avoir eu l'intention de jetter la moindre imputation sur ses raisonnemens. Quand M. Hastings a mis en avant & soutenu qu'un *crore* de roupies seroit le seul tribut qu'on pouvoit attendre & tirer du Bengale, il avoit fondé son calcul sur les frais qu'entraînoient alors les établissemens du Bengale; mais que les réductions ordonnées depuis par les Chefs résidans à Londres avoient été si importantes & si efficaces, qu'elles avoient totalement changé l'état des choses.

L'honorable Membre avoit reproché aux Bureaux de la Tréforerie de permettre qu'on tirât sur la Compagnie à Londres des billets de l'Inde qui montoient à une somme très-considérable, au lieu de les renvoyer. Les Lords de la Tréforerie avoient sans doute ce pouvoir; mais en en usant, ils eussent agi de la maniere la plus folle, la plus injuste, la moins politique. Aucun des honorables Membres voudroit-il soutenir sérieusement qu'après avoir fait usage des fortunes des serviteurs de la Compagnie dans l'Inde; après avoir acheté des cargaisons avec leurs deniers, &

Digitized by Google

tiré un profit considérable de la vente de ces marchandises à Londres, il fût juste ou sage de leur rendre leurs billets, & de leur renvoyer le paiement dans l'Inde ? Assurément personne ne voudroit prendre sur lui de se charger de tout l'odieux d'une telle proposition. Messieurs Shéridan & Cooper avoient aussi parlé de l'accroissement énorme de la dette de la Compagnie à Londres, & avoient prétendu que dans dix ans elle monteroit à douze millions : étoit-ce là la vérité ? Assurément non. Au lieu de douze millions de dettes, il se formoit un nouveau capital montant à douze millions. A mesure qu'il s'accroissoit, il se versoit dans la même proportion dans la caisse de la Compagnie à Londres, & les moyens de solder la dette accompagnoient constamment l'accumulation de ce capital.

Après avoir réfuté dans le plus grand détail le tableau lugubre tracé par M. Sheridan, M. Dundas finit en disant, qu'il espéroit voir l'Inde avec une puissante armée (de laquelle dépendoit son existence), un Gouvernement civil économe & sachant se borner, un accroissement de revenus, des dépenses modérées, de grandes exportations, un commerce florissant ; que l'Inde seroit encore une possession très-avantageuse pour la Grande-Bretagne, aux intérêts de laquelle, on étoit forcé d'en convenir, les siens tenoient par les liens les plus forts & les plus étroits ; que quelque part qu'un nerf du Corps Britannique vînt à craquer, la convulsion étoit mutuelle ; que, quelque part qu'un coup fût ressenti il l'étoit bientôt dans les deux parties du globe, & cela peu de tems après qu'il avoit frappé dans l'une ; mais qu'il se flattoit qu'une pareille circonstance étoit encore très-éloignée & que l'Inde & l'Angleterre avoient encore à goûter long-tems une paix longue, heureuse & utile.

Digitized by Google

Le Major *Scott* ajouta quelques remarques aux argumens de M. Dundas, en refutant ceux de M. *Francis*. L'honorable Membre, dit-il, (M. *Francis*) avoit mis en fait que l'opium étoit une denrée prohibée à la Chine & dont en conséquence le commerce étoit aussi inutile que dangereux pour la Compagnie. — Sûrement l'opium étoit prohibé, mais il prioit l'honorable Membre de se rappeller que, quoiqu'il y eût défense d'en importer à la Chine, cette loi étoit enfreinte publiquement à toute heure aux yeux de tout le monde. On ne faisoit pas entrer l'opium à la Chine comme les autres marchandises prohibées par des Contrebandiers, mais à la face de la Nation & au sçu du Gouvernement. L'honorable Membre devoit savoir, en outre, que la quantité d'opium que produisoient *Baher* & *Purnia* étoit considérable, puisqu'on en avoit vendu l'année derniere pour près de 20 lacks de roupies & qu'on en avoit tiré à la Chine 275,000 liv.; somme dont la Compagnie avoit besoin; que l'opium n'étoit pas envoyé directement à la Chine, mais qu'on l'échangeoit dans les Isles Orientales, où on recevoit en retour de l'étain, du poivre, plusieurs autres articles, & même des dollars vendus avantageusement à la Chine; qu'enfin l'honorable Membre n'ignoroit pas non plus que ce n'étoit pas du Bengale qu'on tiroit le coton qu'on envoyoit à la Chine, mais de Bombay, de Surate & de Guzarate, puisque le Bengale même tiroit ses fournitures en ce genre de ces places & des parties supérieures de l'Inde.

Le Major *Scott* avoua qu'il y avoit très-peu de numéraire en circulation dans le Bengale; mais qu'il avoit à donner à l'honorable Membre une réponse valable & dont il sentiroit

Digitized by Google

bien toute la force. Il paroiſſoit par les papiers mis ſur le Bureau qu'on avoit envoyé 52 lacks entre Mai & Décembre 1785, & 12 ou 15 en une ſeule fois à Madras dans le mois de Janvier, dans un tems où les beſoins étoient urgens; que l'honorable Membre ſavoit les effets qu'une telle exportation de numéraire avoit ſur les natifs de Calcutta, qui étoient dans l'uſage d'entaſſer leur argent; mais il eſpéroit que ce numéraire reparoitroit & rentreroit de nouveau dans la circulation. Quant au commerce du Bengale, il s'étoit fort accru & étoit encore ſuſceptible d'extenſion; celui qu'on faiſoit dans les Golphes s'étoit ranimé à la paix & on en ouvriroit un fort avantageux avec le Thibet: bien plus il ſe faiſoit un plaiſir de prévenir la Chambre que le Thibet pourroit fournir en retour des marchandiſes du Bengale, ce dont on avoit le plus de beſoin, une grande quantité d'or natif pur, qu'il en avoit vu un échantillon dans une lettre que M. Haſtings avoit reçue depuis quelques jours du grand Lama, par le vaiſſeau le *Royal George*.

Le Major *Scott* termina ſon diſcours par l'hiſtoire du diamant remis au Roi; hiſtoire dont nous avons donné précédemment un précis exact.

M. *Dempſter* ſuivit le Major *Scott*. Le *Budget* du Bengale, dit-il, avoit enfin été ouvert & préſentoit un tableau aſſez gai avec une bordure d'or enrichie de diamans. D'après une perſpective ſi riante, un avenir plus ſombre ne pouvoit manquer d'exciter quelque attention. Ici M. Dempſter complimenta M. Dundas, ſur les informations qu'il venoit de donner à la Chambre comme offrant une preuve de ſon application à l'étude des affaires de l'Inde à l'avenir. Il compara

Digitized by Google

para l'état de l'Inde & de la Grande Bretagne par rapport à la dette publique, & finit par assurer que des deux Royaumes, l'Inde avoit l'avantage ; sa dette n'excédant pas trois années de son revenu ; il établit cette particularité comme une preuve du mérite du dernier Gouvernement général, qui, quoiqu'il n'ait pas marché absolument droit dans un petit nombre de circonstances particulieres, ni agi précisément selon les regles rigides de la justice & selon la marche de la prudence, avoit cependant établi son caractère comme celui d'un bon économe général, d'un homme entendu dans les Finances, d'un prudent Directeur des revenus, d'un politique habile, d'un Gouverneur général plein de vigueur, & enfin d'un ami zélé des intérêts de ses commettans —— M. *Dempster* dit qu'il n'avoit point intention de louer M. *Hastings*; mais que l'occasion de lui rendre une sorte de justice s'étant présentée si naturellement il n'avoit pu s'y refuser.

L'Opposition n'a pas eu plus de succès dans la Chambre Haute, où le Bill fut discuté hier. Celui présenté par le Comte de Stanhope pour mieux régler les Elections Parlementaires dans les Comtés, & en prévenir les abus, les dépenses énormes, &c. fut pris en considération le 29 Juin ; & quoique Lord Sydney, Secrétaire d'Etat, eût voté pour renvoyer l'examen de ce Bill à la prochaine Session, cette motion, quoique ministérielle, fut rejettée à une pluralité de 11 voix contre 4. Le Marquis de Caermarthen, les Lords Rodney, Walsingham, Chatam, le Duc de Richmond fu-

Digitized by Google

rent au nombre des 11 partisans du Bill.

Le fils de Tippoo-Saïb, selon les mêmes lettres qui nous ont appris la mort de cet Indien, devoit succéder à son pere, & Comvordien Cawn avoit été nommé Régent; mais un fils d'Hyder-Aly s'oppose à cette succession, & le bruit couroit à Madrass que ce fils d'Hyder & Comvordien Cawn avoient été tués. Les Marattes & Nizam ayant réuni leurs forces ont traversé depuis le Kristra, & probablement l'éclat du vaste Empire d'Hyder touche à sa fin; il a été proposé de remettre entre les mains de Hyet Saïb les conquêtes d'Hyder sur la côte de Ma'abar, & de rétablir l'ancienne famille du Rajah de Myssore, en la rendant tributaire des Marattes. Cette révolution apporteroit un grand changement dans la politique générale de l'Inde.

Le Duc de Richmond s'est rendu le 27 Juin à Portsmouth. Ce Grand-Maître de l'Artillerie est allé préparer de nouveaux projets de défense, qu'on soumettra à la Chambre des Communes dans la prochaine session. Le Duc visitera dans le même dessein, les isles de Jersey & de Guernesey.

Le Roi & la Reine ont donné le même jour 27, à Kew, une petite fête aux Princes Ernest, Adolphe & Auguste qui vont achever leurs études à l'Université de Goëttingue. Ces Princes ont pour Gouverneur le Général Grenville, & ils conserveront leur Pré-

Digitized by Google

cepteur actuel, M. Hughes. Le Duc d'York & les Princes Guillaume & Edward, fils de LL. MM. ont étudié dans la même Université, Fondée par George II, elle a aujourd'hui 26 Professeurs sans compter les Honoraires; sa Bibliotheque est très riche, particuliérement en livres sur les Sciences; elle a compté dans son sein les hommes les plus distingués, tels que Haller, Heyne, Pütter & beaucoup d'autres; & il n'est point d'Université en Europe qui justifie mieux sa célébrité. Elle est fréquentée habituellement par un grand concours d'étrangers de toute nation. Goëttingue est entre Cassel & Hanovre. Les Princes se sont embarqués le 28, à Gravesend. Le Général Grenville est chargé de remettre le collier de la Jarretiere au Landgrave de Hesse-Cassel.

Le Chevalier Pinto, Ministre de Portugal, a notifié à LL. MM. la mort du Roi son Maître. Le même jour, le nouveau Duc de Northumberland a remis au Roi l'Ordre de la Jarretiere dont son pere étoit décoré. Lord Algernon Percy, frere du Duc a été présenté à S. M., sous le titre de Lord Lovaine, qui lui donne la Pairie. Un trait fera connoître le caractere du Duc actuel de Northumberland, ci devant Comte de Percy. Il étoit l'un des Lieutenans Généraux emploiés au commencement de la guerre d'Amérique. Après la bataille de *Bunker's-Hill*, il distribua mille liv. sterl.

Digitized by Google

aux femmes & aux veuves des blessés & des morts. Pendant qu'il étoit Colonel du 5e. Regiment, jamais il ne touchoit sa paie; elle passoit aux soldats du Corps chargés de famille. Aussi pendant très long temps, la plus sévere punition qu'on pût leur infliger, c'étoit de leur témoigner le mécontentement du Colonel.

M. Howard, qui s'est fait une si grande & si juste réputation, en visitant les prisons de ce Royaume & de l'Europe, imbu de l'idée qu'il avoit trouvé un moyen de prévenir les ravages de la peste, est passé à Constantinople, pour conférer avec les Turcs, & pour les déterminer à faire des expériences dans le but d'arrêter les progrès de cet horrible fléau. Il a été proposé, dans un de nos Papiers publics, d'élever une statue en l'honneur de M. Howard, & M. Nicoll, Editeur & Imprimeur de ce Papier, s'est offert de recevoir les contributions jusqu'à la fin de Juin, où il sera nommé des Banquiers entre les mains desquels l'argent sera déposé. Jamais honneur ne fut mieux mérité. L'Angleterre donnera le premier exemple d'une statue érigée au *Philosophe bienfaisant*. M. Howard a sacrifié 25,000 liv. st. au moins (près de 600,000 l. tournois) à parcourir toute l'Europe, en se faisant ouvrir les verreux des prisons publiques, & les portes des hôpitaux, versant ses aumônes & étudiant nos mœurs, nos cruels usages, les maladies dans ces tristes domi-

Digitized by Google

cile. A son retour, il a publié un grand Ouvrage sur cet objet; Ouvrage qui a puissamment contribué à la réforme des prisons en Angleterre.

Samedi dernier, la femme d'*Absalon Bluit*, maître de danse à Kelso, a accouché d'un enfant, qui est la onzieme progéniture de sa mere, dans l'espace de 12 ans. De sa premiere femme, le mari avoit eu 20 enfans en 21 ans de mariage. De ces trente-un rejettons, il n'en reste que trois de vivans.

Le voyage de *Carver* dans l'Amérique septentrionale, offre la description d'un ancien retranchement sur les bords du Missisipi, à quelques lieues au-dessous du lac Pépin, qui paroit fort extraordinaire dans un pays qui, suivant l'opinion générale, n'a été jusqu'à présent que le séjour d'Indiens barbares & grossiers, dont toute la science militaire, depuis deux siecles, ne s'étend pas au-delà de l'art de bander un arc, & de se retrancher derriere un buisson. On ne trouvera pas moins étrange une autre découverte faite près de l'Ohio, décrite ainsi dans une lettre du fort Hamer, en date du 7 Février dernier, que nous fournit le Magasin de Worcester :

« Je ne terminerai pas ma lettre sans vous faire part d'un fait qui ne vous paroîtra pas moins extraordinaire qu'à moi. Nous avons découvert les ruines d'une ville très-ancienne ; elle forme un quarré entouré de murailles qu'on reconnoît encore, qui ont trente-trois pieds d'épaisseur, & cinq à six de hauteur en quelques endroits. On peut juger de l'antiquité de ce mur par l'épaisseur & le nombre des couches de terre qui le recouvrent ; les arbres qui se sont élevés au-dessus ont

Digitized by Google

près de sept pieds de diametre. Je ne puis vous donner une description exacte du lieu, il faudroit le dessiner, & je n'en ai pas le tems. Entre la ville & l'Obio, il y a des traces de fortifications régulieres, avec des tours d'observation, des lignes de défense, &c. Dans l'intérieur on voit des terres élevés, sur lesquels on monte par des especes de rampes qui y sont pratiquées; je suppose qu'ils formoient les lieux destinés au culte. Il y a un canal qui servoit à conduire les eaux hors de la ville; de chaque côté sont les restes d'un mur dont quelques parties offrent encore trente pieds de haut. Nous avons fait toutes sortes de questions aux Indiens du voisinage; mais ils n'ont pu rien nous apprendre; leurs peres n'ont eu aucune tradition sur ce sujet: on ne peut donc former que des conjectures; il est certain que ce n'est pas l'ouvrage de la Nature, & il ne l'est pas moins que les Indiens, dans leur état actuel, en sont incapables. Il faut donc supposer ou que ces Indiens descendent de Nations qui ont autrefois connu les Arts, ou que ce continent a été habité par des peuples inconnus, que les révolutions des tems ont entiérement détruits. Quoi qu'il en soit de ces conjectures, il est toujours très-vrai que nous ne savons que peu de chose de la maniere dont l'Amérique a été d'abord peuplée, & rien de l'état de ses premiers habitans ».

La Compagnie des Indes vend cette année seize millions de thé; elle en attend 18 millions de livres. 12 de ses vaisseaux sont arrivés; il en reste 20 en route, dont le retour est peu éloigné.

Le 12 Juin, Thomas Hand, Tailleur à Spalding, dans le Comté de Lincoln, en buvant

Digitized by Google

dans une Taverne, proposa aux assistans de leur vendre sa femme. Il sortit un instant après, & revint avec un cordonnier du lieu, nommé *Hardy*. Ils demandèrent une pinte d'aile, & en la vuidant, ils conclurent leur marché, savoir que lui Hand, vendoit à Hardy sa femme Elisabeth, moyennant cinq shellings, la marchandise devant être livrée en présence de la compagnie; sous réserve, cependant, de l'approbation d'Elisabeth. L'acheteur alla chercher cette femme qui arriva dans la Taverne; tous trois s'enfermerent dans un appartement, & à l'amiable convinrent de leurs faits. Trois témoins furent appellés, & pardevant eux, Hand prenant sa femme par la main, la livra à Hardy, en disant: « Maintenant, ma chere, je vous livre à T. Hardy, invoquant pour vous les » bénédictions du Ciel, & priant pour votre » bonheur commun. » Hardy répéta le même compliment & prit la main de sa nouvelle moitié; *Venez, ma chere*, lui dit-il, *que je vous reçoive avec un baiser, & vous, Hand, donnez-lui-en un pour dernier adieu.* « La cérémonie se passa avec beaucoup de sang-froid » de part & d'autre: les Contractans dresserent » une minute quittancée de la vente, & la si» gnerent ainsi que les trois témoins. Suivit après, un dîné cordial de neufs couvers; la mariée y représenta avec beaucoup de dignité, & l'on se separa gais & contens.

Un vaisseau dernierement arrivé à la Jamaïque, a perdu six negres de grand prix par l'imprudence du Capitaine qui engagea le Chirurgien à disséquer le corps d'un negre qui venoit de mourir. Plusieurs negres ayant été témoins de l'opération, furent tellement

Digitized by Google

révoltés de ce spectacle qu'ils se jetterent à la mer. Leurs camarades avoient projetté de les venger ; parmi les femmes que l'Etat-Major avoit choisies pour ses plaisirs, plusieurs s'étoient armées de couteau dans le dessein de poignarder leurs tyrans pendant la nuit ; mais l'une d'elles, d'un naturel sans doute compatissant, découvrit à temps le complot au Capitaine.

ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.

Précis des Nouvelles de l'Amérique Septentrionale, du 10 Mai 1786.

Le Gouverneur de la Caroline méridionale a été requis, le 27 Février, d'informer le Consul de France, que la Législature s'occupoit d'un Bill pour liquider une partie plus considérable de la somme due à Sa Maj. T. C., que celle qui fut arrêtée par l'Acte de l'année derniere. Il lui a été enjoint d'ordonner à l'Agent nommé pour délivrer les sommes qui doivent être paiées pour l'acquittement des dettes étrangeres, d'accélérer le remboursement de S. M. T. C. aussitôt que les fonds appliqués à ces dettes pourront le permettre.

L'Etat de Rhode-Island a aussi accédé à l'établissement de l'impôt & de son supplément, conformément à la réquisition du Congrès. Les regards n'étoient donc plus fixés que sur l'Etat de New-York, qui persistoit à refuser de payer

Digitized by Google

l'impôt, mais enfin l'Assemblée générale de cet Etat a passé un Acte, par lequel elle accéde à la demande du Congrès. Ainsi cette grande affaire qui a tant divisé l'Amérique, est terminée.

La Législature de l'Etat de Virginie a passé une loi, qui déclare crime de haute trahison de former ou d'établir, ou de faire former ou établir aucun Gouvernement séparé ou indépendant dudit Etat dans ses propres limites, à moins que ce ne soit par Acte de la Législature.

Le premier Mars de cette année sera un jour à jamais mémorable dans les fastes de l'Etat de New-Jersey & dans ceux de l'humanité, par l'Acte que le Corps législatif de cet Etat a passé pour défendre l'importation des Negres, autoriser l'affranchissement de ceux qui sont esclaves, & prévenir les vexations auxquelles ces malheureux sont trop souvent exposés.

En vertu de cet Acte, toute personne qui amenera dans l'Etat un Noir tiré d'Afrique, depuis l'année 1776, soit pour le vendre, ou pour s'en servir comme esclave, payera une amende de 50 liv. sterl. Si le Noir n'est pas né en Afrique, ou s'il en est sorti avant cette époque, l'amende sera réduite à 20 liv. Ces dispositions seront de rigueur pour les contrevenans, à l'exception de quelques cas énoncés dans la Loi; mais alors même, il faudra que ces Noirs aient été tirés d'Afrique avant l'année 1776, & leurs Maîtres auront seulement le privilége de les garder sans pouvoir les vendre.

Les Maîtres qui voudront donner la liberté à leurs Esclaves, pourront le faire par un Acte écrit de leurs mains, & scellé de leurs armes, & ils ne seront plus tenus de veiller à la subsis-

Digitized by Google

tance de ces Esclaves ainsi affranchis, à moins que ceux-ci n'aient moins de vingt-un ans ou plus de trente-trois. Mais il leur est enjoint de prendre un certificat des Inspecteurs des Pauvres, & de deux Juges, qui attestent que le Noir est bien portant, & en état de pourvoir lui-même à sa subsistance.

Le Bill qui crée pour 100,000 liv. sterl. de Papier-monnoie par emprunt, & qui a réglé la forme des remboursemens, a passé le 9 Mars dans l'Assemblée générale à Trenton. Le même jour il a été remis au Conseil pour y être examiné.

La Chambre de commerce de New-Yorck a présenté au Corps législatif de cet Etat une Requête contre un Bill proposé à cette Assemblée, pour autoriser une pareille émission de Papier monnoie. On doute que cette opposition produise quelque effet. La dangereuse ressource du Papier monnoie est devenue un mal nécessaire, la rareté des especes étant excessive.

Le Gouverneur & le Conseil de la Virginie ont reçu une copie du Traité définitif conclu par les Commissaires des Etats-Unis le 28 Novembre dernier, à Hopewell, sur la Riviere de Kœwec, avec les Cheroquis. Il a été convenu que les Prisonniers faits pendant la guerre seroient respectivement rendus. Les Sauvages restitueront en outre les Negres & autres Propriétés qu'ils ont enlevés aux Citoyens des Etats-Unis. Le Traité a été signé par trente-cinq Chefs Cheroquis.

La navigation intérieure de la riviere Pa-

Digitized by Google

towmack vient d'être encouragée, & les différentes Législations du Maryland, de la Penſylvanie & des autres Gouvernemens ſe ſont réunies pour nommer des Commiſſaires, à l'effet d'ouvrir une communication entre les baies Cheſapeack & Delaware. Enfin le commerce établi ſur la Juſquehannah qui ſe jette dans la baie Cheſapeack, achevera de faciliter le commerce des nombreux habitans de ces quartiers du continent.

On a découvert dernierement une mine très riche aux environs de Liveret, Comté d'Hampshire, dans l'Etat de Maſſachuſſets. Quoique juſqu'à préſent elle n'ait pas été examinée par des Minéralogiſtes aſſez inſtruits, pour déterminer d'une maniere préciſe la nature du métal qu'elle contient, il n'en eſt pas moins conſtant que ce métal quelconque eſt très précieux, & que l'exploitation de cette mine procurera un bénéfice conſidérable à ſes propriétaires.

Un Méchanicien de la Caroline Méridionale vient d'imaginer un Machine hydraulique, qui éleve de 50 à 100 gallons d'eau dans une minute à la hauteur de 200 pieds. Il a auſſi inventé différentes Pompes, dont les unes peuvent remplir les cuves à indigo dans une minute; d'autres, ſervir à bord des vaiſſeaux; d'autres enfin aux incendies, &c. L'induſtrie de ce Méchanicien promet de grands avantages à l'Agriculture.

On vient d'établir dans la Caroline méridionale une Société pour l'encouragement & l'amélioration de l'agriculture & des au-

Digitized by Google

tres branches de l'économie rurale. Cette Société a déja des fonds considérables destinés à récompenser le zele de ceux qui auront remporté les prix qu'elle doit propofer.

Sa Majesté Catholique a envoié au Général Washington un très beau cheval Espagnol. M. John Jay, Secrétaire des Affaires étrangeres, a été chargé de faire paſſer ce cheval au Général qui eſt à ſa terre de Mont-Vernon.

Une Lettre de Saint-Euſtache, datée du 12 Février, contient les détails d'une ſcène horrible qui s'eſt paſſée dans cette iſle, le 6 du même mois. Un eſclave Negre força la porte de la chambre de ſon maître; il y prit un large couteau, courut auſſitôt dans une Ecole voiſine de la maiſon, maſſacra inhumainement une petite fille, & en bleſſa deux autres mortellement. Il ſortit enſuite dans la rue, & pourſuivit un homme qui étoit à cheval, mais voyant qu'il ne pouvoit pas le joindre, il s'arrêta & ſe précipita dans une maiſon: heureuſement le maître de cette maiſon ſe trouvoit chez lui: voyant ce forcené arriver, il fit entrer les femmes dans ſa chambre, & attendit l'aſſaſſin de pied ferme, quoiqu'il n'eût point d'armes pour ſe défendre. Ce malheureux l'attaqua, & voulut lui porter pluſieurs coups; ils furent parés avec une chaiſe, & l'homme attaqué ſaiſiſſant un moment favorable, en donna un coup ſi rude ſur le front du Negre, qu'il en fut étourdi; & tomba à terre; pluſieurs perſonnes qui étoient accourues, profiterent du moment pour s'en ſaiſir. On aſſure que ce monſtre n'avoit donné précédemment aucune marque de folie. Il n'y a encore rien de

Digitized by Google

décidé sur le genre de mort qu'on lui fera subir, mais il n'en est point de trop cruel pour lui. Lorsqu'il eut déchargé le premier coup sur la tête de l'enfant, la pauvre petite créature tomba, il la crut morte, & alloit assouvir sa rage sur un autre objet, lorsqu'elle donna quelques signes de vie. Alors il revint sur elle, & lui donna deux ou trois coups de couteau sur le col, qui lui séparerent presque la tête du corps.

FRANCE.

De Versailles, le 5 Juillet.

Le Roi a nommé à l'Abbaye Princiere de Murbach & de Lure, diocese de Besançon, l'Abbé d'Andelau, Chanoine de Lure.

Le Baron de Makau, Ministre plénipotentiaire du Roi près le Duc de Wirtemberg, & son Ministre près le Cercle de Souabe, de retour par congé, a eu, à son arrivée ici le 2 de ce mois, l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil royal des finances, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département des Affaires étrangeres.

Hier, le Comte de Souza de Coutinho, Ambassadeur de Portugal, étant en long manteau de deuil, a eu du Roi une audience particuliere, dans laquelle il a remis à S. M. une lettre de sa Cour, en notification de la mort du Roi de Portugal. Cet Ambassadeur a été conduit à l'audience de S. M. par le sieur de la Garenne, Introducteur des

Digitized by Google

Ambaſſadeurs; le ſieur de Séqueville, Secrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des Ambaſſadeurs précédoit.

La Cour prendra, le 9, le deuil pour 21 jours, à l'occaſion de cette mort.

De Paris, le 12 Juillet.

La Reine, qui avoit reſſenti quelques douleurs dans la matinée du 9, eſt accouchée très heureuſement à ſept heures & demie du ſoir à Verſailles, d'une Princeſſe très bien portante. Cette Princeſſe, que le Roi a nommé MADAME SOPHIE, a été baptiſée le même jour à huit heures & demie du ſoir.

La ſanté de la Reine eſt auſſi bonne que ſon état le permet.

Lettres-patentes du Roi, du 14 Mai 1786, révoquant la miſſion donnée au Chevalier de Peſtel, Grand-Maître des Eaux & Forêts de Guyenne, dont le but unique étoit de recueillir des éclairciſſemens ſur différens terrains indiqués, comme pouvant appartenir au Domaine, annullent la plainte rendue à cette occaſion par le Procureur-Général du Roi, & toutes les procédures faites en conſéquence.

Lettres patentes du Roi, du 14 Mai 1786, qui ordonnent la recherche & la vérification des Iſles, Iſlots, atteriſſemens, Alluvions & Relais formés dans une partie des rivieres de Gironde, Garonne & Dordo-

Digitized by Google

gne : reglent la forme de ces opérations, & annoncent les intentions de S. M. par rapport aux conceſſions, s'il y a lieu, d'aucuns deſdits terreins.

Cette opération, dit S. M. dans ces Lettres-Patentes adreſſées au Parlement de Bordeaux, a également pour objet la conſervation de notre domaine, & la tranquillité de ceux qui juſtifieroient de leur propriété, puiſqu'en conſtatant la conſiſtance de tous les fonds domaniaux, elle mettra pour toujours à l'abri de toute recherche ceux qui auront ſubi cette épreuve ; que l'intention dans laquelle nous ſommes de traiter favorablement ceux qui poſſédant ſans titre, mais de bonne foi, demanderoient, en même-tems qu'ils reconnoîtroient les droits du domaine, à être maintenus dans leurs poſſeſſions, nous a portés à écarter les formes & les jugemens néceſſairement rigoureux des Tribunaux, pour leur ſubſtituer une opération toute entiere d'ordre & d'adminiſtration, qui laiſſât l'exercice le plus libre à notre bienfaiſance ; & que nous nous ſommes même propoſé de faire tourner à l'avantage des pays & à différentes améliorations que ſon intérêt ſollicite, les reſſources pécuniaires qui pourroient réſulter de cette opération ; que ce plan doit être lui même un ſûr garant des ménagemens que nous avons voulu qui fuſſent employés dans la vérification ; que bien loin d'avoir permis que l'on portât aucune atteinte aux propriétés, nous n'avons pas même conçu le projet qu'on a ſuppoſé ſans fondement, de faire à aucune Compagnie ni à aucun Entrepreneur, la conceſſion des droits dans l'exercice deſquels nous pourrions rentrer ; mais que nous avons réſolu de les exercer directement ; & qu'en nous réſervant la con-

Digitized by Google

noissance des vérifications par nous ordonnées, nous n'écouterons, pour en juger la légitimité, que le sentiment de notre justice; pour en régler l'effet, que les mouvemens de notre bienfaisance; & pour déterminer l'emploi des produits, que le desir que nous aurons toujours d'assurer de plus en plus la prospérité d'une Province aussi importante & qui nous est aussi chere que la Guyenne.

Suivant le dispositif de ces Lettres Patentes, les Détenteurs sans titre d'aucunes portions desdits terreins, qui feront dans les trois mois de la date de l'enrégistrement des présentes, leur déclaration au Greffe de la Maîtrise, de la quantité de terres qu'ils possedent, & leur soumission de payer à l'avenir & à compter du premier Janvier 1787, les cens & redevances qui seront réglés; lesdits cens emportant lods & ventes aux mutations suivant la coutume des lieux, seront confirmés dans leur possession & jouissance.—Le Roi préférera pour la concession des terreins, dont personne n'est encore en possession, les offres de ceux des Propriétaires riverains, qui les ont faites par acte déposé au Greffe de la Maîtrise, dans le même délai de trois mois, à compter de la date de l'enrégistrement des présentes, & qui y auront également joint leur soumission d'acquitter les redevances & cens qui seront fixés, lesdits cens emportant aussi lods & ventes à chaque mutation. —— Les frais desdits plan & procès-verbaux seront réglés par ledit Grand-Maître, & le payement en sera fait par l'Administration générale de nos domaines.

En cas de contestation sur l'exécution de ces présentes, le Roi s'est réservé la connoissance & à son Conseil, icelle l'interdisant au Parlement

Digitized by Google

de Bordeaux & à tous autres Juges ; ſous telles peines qu'il appartiendra.

Le 30 Mai, le Comte de Fumel, Commandant en chef de la Province de Guyenne, s'eſt tranſporté au Parlement de Bordeaux, & y a fait enregiſtrer ces Lettres-patentes, du très-exprès commandement du Roi. Par un Arrêt poſtérieur, la Cour eſt revenue contre l'enregiſtrement fait en préſence du Comte de Fumel.

Voici la fin de la relation du Voyage de S. M., commencée au N°. précédent.

Pendant ſon ſéjour à Cherbourg, S. M. a répandu des graces ſans nombre, & Elle a reçu Elle même Chevaliers de St. Louis, ſept Officiers de la Marine auxquels il manquoit quelques mois de ſervice ; Elle a nommé Lieutenant de vaiſſeau le premier Eleve de la premiere claſſe qui étoit à bord du *Patriote* ; Elle a donné plus de 12000 liv. de gratification aux Equipages du vaiſſeau le *Patriote* & du reſte de l'Eſcadre ; Elle a fait des préſens à tous les Chefs ; enfin Elle a donné 600 liv. au Curé de Cherbourg, & Elle l'a chargé d'annoncer au prône à ſes paroiſſiens combien Elle avoit été touchée des marques d'attachement & d'affection qu'Elle avoit reçues de ſon peuple. Cette bonté s'étoit déjà manifeſtée par la ſenſibilité du Roi, dans toutes les actions où le peuple le ſuivoit avec des acclamations.

Tandis que l'Eſcadre ſimuloit un combat, le Roi fut ſurpris de voir que le vaiſſeau le *Patriote* qu'il montoit ne faiſoit pas feu ; M. d'*Albert de Rioms* lui répondit que l'étiquette ne permettoit pas qu'il y eût ni feu ni poudre à bord d'un vaiſſeau honoré de ſa préſence. S. M. dé-

Digitized by Google

truisit l'étiquette, & voulut voir l'effet du ricochet des boulets sur la mer ; on tira a boulet, & les Forts ainsi que toute l'Escadre prirent ces coups de canon pour signal de salut ; aussi-tôt toutes les batteries firent une triple salve.

Le 26 au matin, le Roi partit pour Caen où il fut reçu au bruit des acclamations d'un peuple immense ; il se rendit à pied aux casernes qu'on construit dans cette ville pour son Régiment d'infanterie, & en posa la premiere pierre ; il accorda la grace de six déserteurs ; il donna 8000 liv. à l'hôpital ; il dota une orpheline que le Corps de Ville lui présenta, & il termina la journée en soupant sous une tente dressée dans le jardin de l'hôtel de M. le Duc d'Harcourt ; il permit que tout le peuple le vît souper.

Le 27, S. M. partit pour Honfleur ; les Officiers Municipaux avoient fait construire, à l'entrée de la ville, un arc de triomphe dans l'ordre ionique & dresser une tente à la chinoise sur la jettée, près l'endroit où S. M. devoit s'embarquer ; toutes les rues étoient couvertes de sable ; deux Compagnies composées des principaux Habitans, en habits uniformes, formoient deux hayes ; un peuple immense s'est porté à tous les endroits où S. M. a passé ; le bruit du canon, le son des cloches, &c. les cris de *vive le Roi* se sont fait entendre de tous côtés ; mais les habitans ne jouirent pas long tems de la satisfaction de posséder leur Souverain ; la mer avoit déja baissé de deux pieds, & S. M. fut forcée de s'embarquer au moment de son arrivée pour se rendre au Havre sur la Corvette qui lui étoit destinée. Ce bâtiment étoit commandé par M. *de la Touche*, & son Equipage formé d'Officiers de la Marine marchande ; la traversée jusqu'au Havre fut un peu altérée par deux grains. A l'arrivée de S. M.

Digitized by Google

le rivage fut bordé de peuple qui suivoit S. M. en criant *vive le Roi*, jusques chez M. le Duc de Beuvron, où Elle alla descendre.

Le 28, S. M. partit pour Rouen; toute la rue de Grand'Pont étoit tendue en tapisseries & bordée d'orangers, au milieu étoit élevé un arc de triomphe, & plus loin un pavillon où S. M. reçu les harangues du Parlement & des autres Corps. Une Compagnie de 400 jeunes gens, en uniforme, précédoit la marche du Roi. S. M. se rendit à la Cathédrale, où Elle fut reçue avec les honneurs qui lui sont dûs, & le soir Elle partit pour Gaillon où Elle soupa & coucha chez M. le Cardinal de la Rochefoucault.

Le lendemain Elle se mit en route pour Versailles où elle arriva à trois heures trois quarts.

« M. de la Lande ayant fait de nouvelles » recherches sur la théorie de Mercure, avertit les Astronomes d'être attentifs à observer cette planette aux environs du 9 Août » & du 24 Septembre, où elle sera aphélie » & périhélie, en même temps que dans ses » plus grandes digressions, circonstances » rares, & les seules cependant où l'on » puisse bien déterminer la grandeur & la » figure de l'orbite du Mercure, sur lequel » il reste encore un petit degré d'incertitude, comme on l'a vu par le passage » sur le soleil, du 5 Mai, qui est arrivé » quarante minutes plus tard qu'on ne l'attendoit, d'après les tables de M. de la » Lande, qui étoient cependant les meilleures: cette observation lui a donné lieu » d'en faire de nouvelles qui ne seront plus » sujettes à de pareilles erreurs. »

Digitized by Google

M. *Jallier de Savault*, Architecte, auquel on a attribué dans le Public le projet d'une place à Brest, désavoue absolument cette fausse attribution, & desire que ce désaveu soit rendu public.

N. B. MM. *Marsy* & de *Cuy*, indiqués dans la Lettre de M. *Sacchini*, N°. 23 de ce Journal, demeurent rue de l'ancienne Comédie Françoise, à côté de la cour du Commerce, à Paris.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 9 Juillet.

Les allarmes des Etats de Hollande sur les dispositions du Peuple, à l'égard du Stathouder, se renouvellent. Malgré les Placards comminatoires : on s'est livré très ouvertement à la Haye à toutes les expressions publiques du dévouement aux intérêts de S. A. S. En conséquence, aux défenses antérieures d'arborer des drapeaux & des rubans *Orange*, les Etats ont joint celle de porter des *cordons de montre*, de *canne*, & des *glands* même de cette fatale couleur. Par ces importantes mesures, on espere dompter l'esprit de révolte.

Une lettre de Péniche, en date du 3 Juin, rapporte les détails suivans des opérations tentées pour sauver le *S. Pierre d'Alcantara.*

Digitized by Google

Le Commerce de Cadix avoit demandé Guillaume Braithwaite & ſes deux fils, Anglois de Nation, qui ont réuſſi à retirer de la mer l'Artillerie ſubmergée à Gibraltar, par le moyen d'une machine de leur invention, dont on projettoit de faire uſage pour ſauver le tréſor du navire *le St. Pierre d'Alcantara.*

Le 5 de Mai, Guillaume partit de Salé pour venir ici avec ſes fils, ayant des lettres de recommandation de M. Fernand-Nuzen, Ambaſſadeur d'Eſpagne, pour le Capitaine de vaiſſeau D. François Munoz y-Goofens, qui les conduiſit au bâtiment naufragé. Ces Anglois virent d'abord les difficultés dans la profondeur de l'eau, & dans le mauvais tems; difficultés qui déja avoient retardé les travaux; mais ils comprirent que malgré cet obſtacle, ils pourroient travailler avec la machine, quoiqu'ils doutaſſent de l'uſage qu'ils pourroient faire de leur belandre, pour l'y ſurprendre. Le Commandant Munoz leur donna un moyen de ſurmonter les difficultés, en leur offrant ſes grands bateaux, qui ſont faits exprès pour deſcendre & élever ou ſoutenir quelque machine.

Enſuite, il fut queſtion de tomber d'accord avec les Députés du commerce qui étoient à Peniche; les Machiniſtes demanderent dix pour cent des eſpeces monnoyées d'argent ou d'or qu'ils retireroient de la mer; cinq pour cent de celui en caiſſe, & un tiers pour le cuivre. La grande différence de prime dont on étoit convenu par contrat avec les plongeurs, qui ne revenait pas à un demi pour cent, les progrès rapides que ces derniers avoient faits juſqu'alors, leur ſincérité & fidélité, & enfin l'eſpoir bien fondé de pouvoir tout retirer ſans

Digitized by Google

d'autre secours ; toutes ces raisons déterminerent la députation à n'offrir aux Machinistes qu'autant qu'elle donnoit aux plongeurs, parce que s'ils pouvoient, comme ils le disoient, expédier plus promptement leur travail, au moyen de cette machine, ils auroient toujours gagné davantage que les plongeurs. Les Machinistes ne s'étant pas accommodés de ces offres, ils s'en retournerent à Lisbonne pour passer à Cadix, où le commerce Espagnol leur paya les frais de leur voyage, comme il convenoit.

Quelque mérite qu'ait la machine, nous n'en pouvons rien dire, parce que ses Auteurs ne l'ont pas laissé voir ici. On admire l'adresse & le courage des plongeurs, qui, sans d'autre secours que leurs bras, ont retiré de la mer jusqu'aujourd'hui, en 294 heures employées en 61 jours ; savoir : en or & argent 6,122,562 écus forts ; 1878 barres de cuivre ; cinquante canons de 36, 18, 12 & 6 : 553 brasses de cable ; 590 brasses de cordage de moindre grosseur, & autres gréments & ustensiles de vaisseau.

Paragraphes extraits des Papiers Angl. & autres.

« Dernierement la fille d'un riche bourgeois » de Vienne, se promenoit dans les jardins de » Laxembourg, elle étoit très bien vêtue, & un » corps fortement serré contribuoit à faire paroître sa taille plus élégante. Le Monarque, ennemi de toute contrainte semblable, à laquelle » la nature s'oppose, n'eut pas plutôt apperçu » cette demoiselle, qu'il lui fit demander, *à quel Régiment de Cuirassiers elle appartenoit ?* » Cette plaisanterie aura probablement plus d'ef-

Digitized by Google

» fet que toute les Ordonnances qui proscrivent » un usage aussi nuisible à la santé ».

« Le Roi de Prusse a pris tous les jours de la semaine dernière, l'exercice de la promenade à cheval : Vendredi même S. M. l'a pris deux fois, avant & après-midi. L'on peut juger par-là que les forces du corps ne l'ont point abandonné. Quant à celles de l'esprit, l'activité avec laquelle S. M. expédie tout ce qu'on lui réfere des divers Départemens, prouve qu'elles sont encore en pleine vigueur. La semaine derniere, les cinq Ministres-Dirigens d'Etat lui firent, selon la coutume annuelle, à l'issue des revues, le rapport circonstancié de leur gestion. Le Monarque en fut très-content, & leur témoigna, dans les termes les plus flatteurs, qu'*il étoit satisfait, & qu'il leur souhaitoit toute sorte de bonheur & de prospérité.* Il prit ce congé d'un ton qui les affecta extrêmement. Au reste, durant l'Audience, le Roi les écouta avec son exactitude accoutumée. Et un mot, S. M. ne néglige aucune partie de l'Administration. Cependant comme Elle a eu dernièrement un nouvel accès, semblable à celui du mois d'Avril, quoique moins fort & moins long, Elle a résolu de consulter le célebre Docteur Zimmermann, Médecin de S. M. Britannique, en qualité d'Electeur de Hanover, & ce savant est attendu incessamment à Potzdam. Il faut espérer que ses conseils contribueront à mettre le Roi en état de faire en personne la revue de Silésie, ainsi qu'il en a pris la résolution. Déja il a été donné quelques ordres pour ce voyage. *Gaz. de Leyde*, n°. 52.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

CONSEIL DU ROI.

Dans le n°. 4 de la Gazette des Tribunaux de l'année 1785, il a été rendu compte d'une ques-

Digitized by Google

tion qui consistoit à savoir *si une donation faite dans un contrat de mariage en pays de droit écrit, par une femme à un enfant du premier lit de son mari, étoit irrevocable.* ——— Une Sentence de la Sénéchaussée de Lyon avoit jugé pour l'affirmative, en faveur des donataires, qui étoient les sieur & dame Charelle. ——— Sur l'appel en la Cour, où la dame Grangé, veuve du sieur Moulin, donataire, exposa les vrais principes de cette matiere, intervint Arrêt le 6 Juillet 1784, qui, sans s'arrêter aux demandes, fins & conclusions des sieur & dame Charelle, infirme la Sentence de Lyon, entérine les Lettres de rescision prises par la dame veuve Moulin, tant contre la donation que contre un traité par lequel elle l'avoit confirmée & ratifiée, lui donne acte de la déclaration par elle faite de révoquer cette donation; en conséquence condamne les sieur & dame Charelle à lui restituer les biens compris en icelle, avec fruits du jour de la demande. ——— Les sieur & dame Charelle s'étant pourvus en cassation au Conseil du Roi, Arrêt intervint au commencement de 1785, qui rejetta la Requête.

PARLEMENT DE TOULOUSE.

Arrêt du Parlement, du 11 Février 1786, qui condamne Louis Boissonnade, Serrurier du lieu de Saint-Laurent d'Olt en Rouergue, accusé & convaincu d'avoir insulté & maltraité le *cadavre de son pere*, en haine de ce qu'il avoit disposé de ses biens en faveur de sa fille, sœur dudit Louis Boissonade, à faire amende honorable devant la porte de l'Eglise de Saint Etienne de cette ville, la hart au cou, conduit par l'Exécuteur de la Haute-Justice, au bannissement du Ressort de la Cour pendant dix ans, & à payer une somme de 100 liv. qui seront employées à faire faire des prieres pour le repos de l'ame de son pere dans l'Eglise dudit Saint-Laurent.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, le 6 Juillet.

LE Prince Gallitzin, Grand-Maréchal de la Cour de Ruſſie, frere du feu Felde-Maréchal de ce nom & de l'Ambaſſadeur Ruſſe à Vienne, eſt mort à Pétersbourg d'une attaque d'apoplexie.

La conteſtation ſubſiſtante entre le Roi de Pruſſe & la ville de Dantzick ſemble ſe perpétuer par de nouvelles diſcuſſions. La Cour de Ruſſie paroît trouver équitable, ainſi que les Dantzickois, qu'il exiſte une égalité de droits pour les ſujets Pruſſiens & pour ceux de la Ville; égalité qui ſeule peut maintenir celle du commerce entre les deux Etats. Le Comte *Serge de Romanzof*, Envoié extraordinaire de la Cour de Ruſſie à Berlin, où il eſt arrivé dernierement, a viſité en paſſant à Dantzick, les lieux où les Douanes en queſtion ſont établies, & l'on

Digitized by Google

ne peut douter de l'intérêt que prend l'Impératrice à cette affaire, en lisant la Note suivante, qu'elle a fait remettre à la Cour de Berlin.

Il ne sauroit échapper à la pénétration du Roi, que la protection que l'Impératrice & ses prédécesseurs ont accordée de tous tems à la ville de Dantzick; sa garantie des traités de 1772 & 1773, liée avec la derniere convention; garantie dont Elle s'est chargée avec le propre agrément de S. M. le Roi de Prusse, & à la priere de la Ville, ne permettent pas à S. M. Impériale d'abandonner l'intérêt qu'Elle prend au sort de la Ville de Dantzick; mais si, dans tout le cours des négociations présentes, l'Impératrice a montré constamment la considération la plus attentive pour les intérêts de S. M. Prussienne, Elle est convaincue qu'Elle en donne aujourd'hui une nouvelle preuve au Roi, par les moyens de conciliation qu'Elle lui propose, & dans lesquels Elle a borné la ville exactement à ce que le maintien de son commerce a paru exiger indispensablement & de toute nécessité. — C'est ce que prouveront évidemment les explications suivantes.

I. Il paroît très-juste & équitable que, puisque la Cour de Berlin consent, par le premier article de sa réponse, à ce que les sujets Prussiens s'abstiennent du passage par la ville & les fauxbourgs de Dantzick, & se contentent du seul passage par le Ganse-Krug, cette Cour desire en même tems que le chemin soit praticable. A l'effet de s'assurer une fois pour toutes du bon état de ce chemin, le meilleur moyen qu'on paroisse pouvoir employer, & que propose la Cour Impériale de Russie, c'est d'ordonner à leurs Résidens respectifs d'examiner ce chemin de concert avec

Digitized by Google

une députation du Magistrat de Dantzick, & de convenir entr'eux des améliorations indispensables dont il pourroit avoir besoin, ainsi que de celles qu'on pourroit y faire de tems à autre. Par cet arrangement, & par l'obligation que contracteroit ainsi le Magistrat de Dantzick, de veiller constamment à l'entretien du chemin par le Ganse-Krug, les sujets de S. M. Prussienne ne seroient jamais exposés au danger de trouver ce chemin impraticable.

II. L'on ne sauroit regarder que comme très-juste la concession faite à ceux de Dantzick d'avoir sur leur propre territoire des Gardes ou Inspecteurs; & si la ville de Dantzick a insisté sur ce point, certainement elle n'en a pas eu d'autre motif que la nécessité d'empêcher par ce moyen la contrebande non-seulement des sujets Prussiens, mais aussi des propres habitans de la Ville, attendu que, si l'on n'y veilloit, les uns & les autres déchargeroient leurs marchandises entre le Nouveau-Fahrwasser & le Blockhaus; qu'en évitant ainsi ce nouveau passage, & prenant la route par terre, ils pourroient par-là se soustraire à la perception des droits qu'ils sont tenus d'y acquitter.

III. Pour ce qui concerne le refus fait par l'art. 3 de la Réponse de la Cour de Berlin, d'accorder à ceux de Dantzick (outre les droits qui se perçoivent à la douane du Nouveau-Fahrwasser) l'établissement d'autres droits à la douane de Fordan, sur toutes les marchandises importées par les sujets Prussiens, ce refus se fonde sur les principes suivans; 1°. parce qu'il n'a rien été stipulé à cet égard par la convention; 2°. parce que la douane (Prussienne) près de Fordan tombe plus à charge aux Polonois qu'à ceux de Dantzick; 3°. parce que la concurrence n'en souffriroit rien, quand même

Digitized by Google

la ville n'auroit point d'équivalent pour la douane près de Fordan, attendu que la ville, par ses richesses, & par sa situation avantageuse pour le commerce avec la Pologne, aura toujours l'avantage sur les sujets Prussiens; 4°. parceque, si l'on accordoit à la ville d'établir aussi par réciprocité une douane près de Fordan, il s'ensuivroit que les sujets Prussiens paieroient au Roi le surplus de 2 pour cent pour la douane sur le Nouveau-Fahrwasser, & qu'en outre ils acquitteroient à ceux de Dantzick un nouveau droit de 10 pour cent, non-seulement sur toutes les marchandises destinées pour la Pologne, mais aussi sur celles qu'ils importeroient pour la consommation intérieure des Etats Prussiens. — Lorsqu'on examine ces différentes raisons avec l'attention requise, l'on doit croire que la Cour de Berlin elle-même n'a pas attaché beaucoup de poids aux deux premieres. En effet, il paroît être de toute évidence:

1°. Que quoique dans la convention même, il ne soit pas fait mention expresse de la douane près de Fordan, elle parle pourtant en général de tous droits de douane établis pour le transit par le territoire prussien; ce qui exclut si peu la douane près de Fordan, qu'au contraire la concurrence parfaite en vertu de laquelle le paiement réciproque de ces droits a été stipulé en faveur de la ville de Dantzick, y est comprise, & qu'aussi-tôt que ceux de Dantzick seroient obligés de payer, sans aucune compensation quelconque, à la douane de Fordan 10 pour cent de plus que les sujets Prussiens, la balance du commerce d'importation devroit être ordinairement en faveur de ces derniers.

2°. Que quoique les droits de la douane (prussienne) à Fordan tombe en général plus à la charge des Polonois que de ceux de Dantzick, ils

Digitized by Google

seroient néanmoins un véritable fardeau pour ces derniers ; & que si du moins l'on accordoit à la ville un équivalent pour ces droits, les sujets Prussiens auroient d'autant plus le commerce d'importation de la Pologne en leur pouvoir, que dans l'alternative d'acheter les mêmes marchandises des sujets Prussiens ou des Dantzickois, les Polonois aimeroient toujours beaucoup mieux les prendre de ceux qui pourroient les leur fournir à 10 pour cent meilleur marché, & que les Prussiens sont déja en possession de l'avantage prépondérant de pouvoir fournir une grande partie de la Pologne de ces mêmes marchandises, en payant moins de droits par les ports d'Elbing, de Konigsberg & de Memel.

La fin à l'ordinaire prochain.

Le Roi de Prusse a répondu à ce Mémoire par une contre-Note que nous rapporterons dans l'un des Numéros suivans.

De Vienne, le 5 Juillet.

Suivant l'itinéraire de S. M. I., elle a passé successivement à Gratz, à Marbourg, à Pettau & à Agram. L'on attend ce Prince à Laxembourg, le 26 Août, & immédiatement après on commencera les grandes manœuvres au camp de Minkendorf.

Le 21 de Juin, l'Archiduc François, accompagné du Général Comte de Lamberti & de M. Rollin, s'est rendu à *Stein* pour assister aux exercices de son régiment de *Léopold-Toscane*, à la tête duquel il se rendra ensuite au camp de Pest.

« Ayant été dans le courant de Mai dernier

Digitized by Google

à Neuſtadt, pour y viſiter l'Académie Théréſienne, S. A. R. voulut y paroître en uniforme académique. Quand le Prince arriva, tous les jeunes Eleves étoient ſous les armes pour le recevoir, & ils firent en ſa préſence diverſes évolutions militaires. Ces exercices finis, le jeune Archiduc fit l'accueil le plus gracieux à chacun des Eleves en particulier, & avant de les quitter, il leur adreſſa ce compliment :

» Je ſuis bien content, Meſſieurs, d'avoir fait votre connoiſſance, & de vous avoir pour émules dans le grand art de la guerre, c'eſt-à-dire, l'art de défendre la patrie, dont les avantages & les ſuccès me ſeront toujours plus chers que la vie. Je reviendrai parmi vous dans peu, pour y ſoutenir mes examens ſur les différentes parties des ſciences qui s'enſeignent dans cette Académie, & vous ſerez, Meſſieurs, mes examinateurs. Je deſire ardemment que mes réponſes aux queſtions que vous me propoſerez, puiſſent me mériter votre eſtime & accroître l'émulation qui vous anime déja. »

La femme, enceinte, du Graveur de faux Billets de banque, s'étant jettée aux genoux de l'Empereur, en implorant ſa commiſération, ce Prince lui répondit : *Je procurerai de la ſubſiſtance à vos enfans, y compris celui que vous portez, & je vous donne un écu par mois. Allez prendre du ſervice, & vivez en honnête femme.*

Le Lieutenant Colonel *Szekely*, qui avoit été condamné à la tranſportation en Hongrie, eſt mort ſur la route d'une attaque d'apoplexie. Lorſqu'on eut prononcé la Sentence rigoureuſe de ce malheureux vieillard, un de ſes domeſtiques préſenta une Suppli-

Digitized by Google

que à l'Empereur, en lui demandant la grace de suivre en Hongrie son maître, qui, plus que jamais, avoit besoin des secours & des consolations d'un fidele serviteur. L'Empereur touché lui accorda sa priere, & a fait assigner à la veuve de Szekely une pension de 500 flor.

S. M. I. a donné la clef de Chambellan que portoit le Comte Pozdaski au frere cadet de ce malheureux, dont la famille innocente ne souffrira aucunement du crime d'un de ses membres.

Le dernier séjour de Luxembourg a été dégagé de cérémonial. La haute Noblesse qui s'y est trouvée, étoit vêtue fort simplement, à l'exemple du Souverain. On n'y a vu ni galons, ni broderies; le seul grand Fauconnier, Comte de Julien, portoit habit & bandouillere brodés; encore étoit-ce parce que c'est la marque distinctive de sa charge. L'on permit aux domestiques étrangers de servir leurs maîtres à table, conjointement avec les valets-de pied de la Cour; ce qui ne s'étoit jamais vu. La liberté y fut même si grande, qu'on n'observa aucun rang à table, où chacun se plaçoit, comme bon lui sembloit.

Le dernier incendie a donné lieu à plusieurs réglemens utiles de Police. On a donné d'abondans secours aux incendiés; les Francs-Maçons entr'autres leur ont envoié une assignation sur la caisse des pauvres, de 400 ducats.

A la derniere séance de l'Institution des Sourds & Muets, sous la direction de l'Abbé de *Storck*, cet Emule estimable de l'Abbé

Digitized by Google

de l'Epée, a prononcé deux discours, dans lesquels il a célebré les bienfaits de l'Empereur, & le zele de M. l'Abbé de *l'Epée*; il a dit en parlant de ce dernier :

« Avec quelle reconnoissance n'adresserons-» nous pas nos vœux au Ciel pour la conser-» vation de cet homme précieux ! qui a pré-» paré la naissance de cet Etablissement, qui » le premier, vivement touché de la triste con-» dition des sourds & muets, inventa les moyens » de les instruire, de M. l'Abbé *de l'Epée*, mon » instituteur & mon ami, dont la postérité ne » prononcera jamais le nom qu'avec amour & » respect, & n'oubliera jamais que sa méthode, » fondée sur des principes certains, & éprou-» vée par une longue expérience, a ouvert aux » sourds & muets la carriere du bonheur qui leur » étoit fermée pour toujours; en vain, quelques » personnes se sont efforcées de diminuer le » mérite de son invention, il en a soutenu » contre eux victorieusement les avantages, en » Grammairien & en Philosophe; leur silence » a été l'aveu de son triomphe. »

Ces dernieres lignes sont sans doute allusion aux diatribes de M. Nicolaï, sur lesquelles nous ne pensons prendre aucun parti, en rapportant la maniere dont l'Abbé de Storck envisage cette querelle.

L'Empereur vient de confirmer la nouvelle Banque d'assurances & de contrats maritimes établie à Trieste. Son fonds, qui est exempt des taxes de succession & d'intérêt, est de 400,000 florins. Les contrats ou lettres de cette Banque auront la qualité & l'effet des lettres de change ordinaires.

Digitized by Google

Le corps de Bombardiers nouvellement levé est composé de mille hommes. Il viendra ici, & sera logé dans les casernes de cette Capitale.

DE FRANCFORT, le 12 Juillet.

Le Landgrave de Hesse-Cassel vient de défendre à tous ses sujets de porter le deuil. Dans le Réglement publié sur cet objet, S. A. S. expose les inconvéniens de laisser subsister une pratique, qui a dégénéré en luxe très onéreux aux veuves & aux orphelins. Elle défend en conséquence à toutes personnes, de quelque rang & condition qu'elles soient, de porter aucun habillement ni parure de deuil; permettant simplement aux hommes un crêpe noir autour du bras, & aux femmes un ruban noir sur la tête. Tous les repas de deuil, frais d'ensevelissement sont également interdits, & ne devront coûter que 14 rixdalers au plus, pour la classe la plus relevée.

Le Prince Dolgorouckí, Ministre plénipotentiaire de Russie à Berlin, & le Comte de Romanzof, son successeur, se sont rendus à Potzdam où ils ont été présentés au Roi par le Comte de Finkenstein, Ministre d'Etat. Le premier a pris congé de S. M., & M. de Romanzof a remis ses lettres de créance.

On écrit de Vienne, que le Chevalier

Digitized by Google

Keith, Ministre plénipotentiaire de la Cour de Londres, est chargé d'entamer avec la Cour Impériale des négociations pour un Traité de commerce.

On fait actuellement la Conscription militaire dans les Bailliages de l'Autriche antérieure de la même maniere qu'elle se fait dans les autres Etats héréditaires.

Le bruit court de nouveau, que la Cour de Vienne est en négociation avec l'Archevêque de Salzbourg, pour la cession des possessions de cet Archevêché dans le Duché de Carinthie.

Suivant des lettres de Spa, depuis quelques jours le Duc & la Duchesse de Cumberland, sous le nom de *Comte & Comtesse de Dublin*, y sont arrivés. On y attendoit aussi dans peu de jours l'Electeur de Cologne, l'Archiduc Ferdinand & l'Archiduchesse son épouse, & l'Archevêque de Salzbourg.

Le Docteur Busching a inséré dans le N°. 26 de son Journal hebdomadaire, la Note suivante qu'il a extraite d'une Lettre qu'on lui avoit adressée.

« Le Chevalier de *Mainvillier*, François de nation, & Auteur de la *Pétronade*, ou de *Pierre le Créateur*, a fait à pied de grands voyages. Il arriva de cette maniere, en 1776, de Pétersbourg à Stolzenberg, près de Dantzick. Les registres de l'Eglise de Nakel, dans le district de la Nez, attestent qu'il y vint le 12 Juin au soir; que le lendemain, on le trouva mort dans son lit, & que

le même jour ; il fut enterré au cimetière des Catholiques. Le sieur *Nooz*, Receveur des Accises, fit une quête pour faire inhumer convenablement le Chevalier de *Mainvillier* ; il garda l'Exemplaire du susdit Ouvrage qu'il avoit trouvé dans une des poches de l'habit du Chevalier, & dans lequel sont inscrits les noms de tous ceux dont M. de *Mainvillier* fit la connoissance dans son voyage. Ce même Exemplaire est actuellement dans les mains du sieur *Serre*, Contrôleur-Provincial des Accises & Péages du Roi à Bromberg. Je publie cette note, ajoute M. Busching, dans la vue d'apprendre le sort du Chevalier de *Mainvillier* aux personnes qui pourroient avoir intérêt de le savoir. »

M. Schloëzer a donné dans son excellent Journal l'état suivant des revenus du Pape jusqu'à ce jour.

1. Les plus anciens sont ceux qui proviennent du denier de S. Pierre ; on les évaluoit au commencement de ce siecle à 93000 écus, on peut les compter maintenant au nombre rond de, *Ecus Romains*, ... 100000
2. La gabelle de la Capitale, impôt sur le sel 350000
3. Des sujets de l'Etat Ecclésiastique 300000
4. Impôts divers sous la dénomination de *Quadrino di Carne* 150000
5. Droit d'ancrage à Civita Vecchia, qui se paie à la petite douane 36000
6. Autre impôt sur le sel pour Rome 30000
7. Les grains qu'achette la Chambre Pontificale pour revendre ensuite, droits de mesurage & de mouture . 64000
8. Les postes 6000
9. Les luminaires de Tolfa ont rapporté & valent annuellement, tantôt

Digitized by Google

plus, tantôt moins, environ . .	190000
10. Impôt sur les chandelles . .	9000
11. Ce que paie le Clergé séculier	10000
12. Les Moines réguliers ont payé jusqu'ici	91989
13. Les subsides de l'Ombrie & Perugia, de la Marche d'Ancône, de la Campanie & du Patrimoine de S. Pierre	500000
14. Impôt sur les chevaux . . .	318200
15. Les Tréforeries	321000
16. Les gabelles du Duché de Spolete	10000
17. La douane d'Ancône	15000
18. La douane de Civita-Nuova, pâturage des moutons	400000
19. La ferme de Liéda	3000
20. Ses gabelles, les péages & autres contributions à Bologne	719630
21. Produit du Lombard	50000
22. Impôt sur le bled dans tout l'Etat Eccléfiaftique	90000
23. La Daterie produit année commune	200000
24. Les minutes de la Chancellerie	400000
25. Divers objets qui n'ont point de noms	500000
26. Collectes étrangeres connues ci-devant sous le nom d'annates . . .	400000
Ecus Romains	4719618

Ce qui fait environ 6 millions de rixdal., ou 24 millions de liv. tournois Les dettes de la Chambre Apoftolique font confidétables, & abforbent une grande partie du revenu que nous venons de détailler.

Digitized by Google

ITALIE.

DE VENISE, le 24 Juin.

Le Gouvernement a fait publier, non une relation officielle du dernier bombardement de Sfax, le 4 Mai ; mais la lettre d'un Officier de l'escadre du Chevalier Emo, qui doit en tenir lieu : elle est datée des côtes de Tunis, le 17 Mai.

» L'ardeur qu'on mit dans cette derniere attaque fut surprenante, dit cet Officier, & elle a comblé de gloire notre valeureuse escadre. L'ennemi ne put résister à un feu aussi vif, & la diminution du sien démontra clairement la confusion qui devoit y régner. Un débarquement sur la plage, que feignirent de tenter quelques unes de nos barques, acheva de décourager les Tunisains. Ils dirigerent sur ces barques tout leur feu, mais elles n'en reçurent aucun dommage, à cause de la trop grande distance des batteries ennemies.

» Au contraire le nombre & le succès de nos décharges, accroissant de plus en plus leur consternation, ils abandonnerent enfin la partie, & cesserent absolument de tirer. Les nôtres profitant alors de ce précieux moment, firent de nouveaux efforts pour achever de détruire cette malheureuse ville, à quoi ils réussirent en grande partie, & au point que tous ses habitans l'abandonnerent. Après quatre jours de cette vive attaque, le Commandant satisfait du succès, ordonna, le 8, que toute l'escadre mît à la voile pour Malte. Il n'y eut de notre côté que

Digitized by Google

quatre morts & peu de blessés ; mais la perte d'hommes a dû être très-grande, du côté des ennemis, de même que les ravages du feu. Car on a vu la ville toute enflammée pendant une nuit entiere, & la fumée continua encore durant tout le jour suivant. Leurs batteries cependant avoient des canons de 40 à 60 ; & elles étoient bien servies, ayant outre les soldats Tunisains venus des places voisines, des artilleurs François qui avoient fait les dernieres campagnes aux Indes, sous le Bailli de Suffren. D'ailleurs les ennemis avoient placé deux corps de cavalerie aux deux extrémités, avec les ordres de tuer sans miséricorde tous ceux que la frayeur exciteroit à la fuite. Le nombre des coups tirés par notre escadre fut au moins de dix mille, d'où l'on doit juger suffisamment les dommages, qu'ont soufferts les ennemis.

» . . . Aujourd'hui, ajoutent d'autres avis de Venise du 17 Juin, le Sénat s'assemble malgré les vacances, pour délibérer sur les affaires de Tunis. Le Chevalier Emo pourroit tenter une nouvelle attaque sans autres renforts, puisqu'il trouvera à Malte des provisions en abondance. Mais l'on ne sait encore quelles instructions lui seront envoyées, ni si elles arriveront, avant qu'il n'ait pris de lui-même le parti de retourner sur les côtes d'Afrique. Le courage que cet Amiral a montré dans la derniere attaque est extraordinaire, même excessif, puisqu'il a eu l'intrépidité de ne point quitter les batteries pendant toute la durée du feu, & qu'il ne voulut jamais céder aux prieres des Officiers, qui le suppliioient de se retirer du danger. C'étoit avec fondement ; puisqu'en y restant, il faillit d'en être la victime, un boulet de canon ayant effleuré son chapeau. On

Digitized by Google

fait également l'éloge des dispositions qu'il prit pour l'attaque, & il en reçut la plus digne récompense, la réussite ayant justifié complettement la bonté de son plan. L'on prétend que si la tête extravagante du jeune Bey de Tunis s'opiniâtre encore, malgré ces mauvais succès, à ne point démordre de ses folles prétentions, on changera cette guerre ouverte, en guerre sourde, se contentant de laisser quelques vaisseaux en croisière dans les eaux de Tunis, pour intercepter & ruiner tout son commerce, aussi bien que pour assurer notre navigation.

PORTUGAL.

DE LISBONNE, le 12 Juin.

Jusqu'à présent on ne connoît pas de testament du feu Roi *Pierre III.* Si cette succession reste *ab intestat*, la moitié en sera adjugée à la Reine, & l'autre moitié à ses enfans. On l'évalue à 9 millions tournois en especes; le mobilier & les diamans forment encore un objet considérable. Le Marquis de Louriçal, notre Ambassadeur à Madrid, est rappelé ici, & le bruit public le place à la tête du Ministere.

Les Commis de la Douane de Madrid écrits on de cette Capitale, ont fait, au commencement de Juin, une découverte bien importante pour eux; celle de plusieurs ballots de contrebande, à l'adresse de Monseigneur le Nonce du Pape. Ils contenoient des mousselines & autres étoffes de coton, du tabac, &c. embarqués sur un bâtiment dans le port de la

Digitized by Google

Spezia près de Gênes, on les mit à terre à Alicante, sans aucun empêchement des employés à la Douane de cette ville. De-là on les voiturat par terre jusqu'à Madrid. Au lieu d'en faire la visite à la Douane royale, on préféra de les faire suivre par les Commis, qui arriverent en même tems que les caissons au palais du Nonce. Ils les firent ouvrir l'un après l'autre devant eux, & y trouverent à la superficie des images, des reliques de Saints, &c. & ensuite les reliques d'une autre espece que nous avons dites. Les procès-verbaux dressés, & la marchandise confisquée, on reçut les protestations de Monseigneur, qu'il n'avoit aucune part à cette fraude, & qu'elle se faisoit à son insçu. On en soupçonne violemment son Secrétaire, & celui du précédent Ministre de Gênes.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 12 Juillet.

Mylord Comte de Stanhope avoit proposé un Bill fort sage, concernant les Elections des Représentans de Comtés. Nous avons rapporté l'opposition infructueuse de Lord Sydney, Secrétaire d'Etat, à la premiere lecture de ce Bill. Son auteur avoit également réussi à le faire lire une seconde fois : mais il a échoué à la troisieme lecture faite le 10. Plusieurs Pairs sont revenus de leurs terres, & ont formé une pluralité de 38 contre 15.

Le Bill pour nommer des Commissaires chargés d'examiner l'état actuel des terres

Digitized by Google

& des forêts de la Couronne a passé dans la Chambre haute, par une pluralité de 28 contre 18.

Sa Majesté s'est rendue hier à la Chambre des Pairs, où elle a donné son consentement à différens Bills, & après avoir prononcé le discours d'usage, le Parlement a été prorogé au jeudi 14 Septembre. Le discours de S. M. a été très-court. Elle a approuvé la conduite du Parlement pendant la session, & elle a remercié les Communes des subsides accordés. S. M. dit ensuite que les assurances qu'elle continuoit de recevoir des Puissances étrangeres lui donnoient tout lieu d'espérer & de croire que l'harmonie qui subsiste actuellement entre les différens Souverains de l'Europe ne seroit probablement pas troublée.

Le Commodore Hughes, venant de l'Inde sur le *Bristol*, a débarqué à Portsmouth, & est arrivé à l'Amirauté.

Les vaisseaux suivans que cet Amiral a ramenés doivent être retirés de commission; savoir, le *Bristol*, de 50 can. à Portsmouth, l'*Active* de 32 à Chatham, & le sloop le *Cygnet* à Deptford.

Tous les Papiers de ce jour renferment le Paragraphe suivant. » Le 5 de ce mois, le Comte de *Southampton* a remis au Prince de Galles une longue Lettre du Roi, par laquelle S. M. lui signifioit qu'elle étoit absolument déterminée à ne point donner sa

Digitized by Google

ſanction à aucune augmentation du revenu de S. A. R., ni pour le préſent, ni dans aucun temps à venir. En conſéquence de cette lettre, le Prince de Galles a pris le lendemain la réſolution ſuivante.

» De réformer ſa maiſon, de ſuſpendre » les travaux pour les augmentations pro- » jettées à ſon Palais de *Carleton*, & de » vendre ſes voitures & ſes chevaux pour » payer ſes dettes. S. A. R. a de plus arrêté, » qu'à compter du premier Octobre pro- » chain, le revenu de 40,000 liv. ſterl. dont » il jouit, ſeroit appliqué au même uſage, » juſqu'à parfait rembourſement, & qu'il » ſeroit nommé quatre perſonnes de ſon » Conſeil, pour veiller à ce que ces fonds » ſoient appliqués comme il convient à leur » objet.

Conformément à ces réſolutions, il a été expédié des circulaires aux principaux Officiers du Prince, pour les prévenir que Son Alt. Royale les diſpenſoit pour le moment de leurs ſervices. Sur cette nouvelle Lord Southampton & pluſieurs autres ſe rendirent auſſitôt chez le Prince, en le ſuppliant avec toutes les expreſſions du plus tendre dévouement, de vouloir bien diſpoſer de ce qui pourroit leur être dû de leurs appointemens. S. A. R. a été extrêmement ſenſible à ce procédé de la part du Comte de Southampton, & elle a déclaré hautement qu'elle n'en perdroit jamais le ſouvenir.

Digitized by Google

Le Prince se propose de quitter Londres Il s'est rendu le 7 chez la Reine à Windsor, où après lui avoir fait part de sa résolution, il a pris congé de Sa Majesté & des Princesses ses sœurs. Le Prince se rendra d'abord à Brighthelmstone, où il doit passer quelques semaines. Il ne sera accompagné que d'un très-petit nombre de domestiques, & il vivra comme un simple Gentilhomme, sans exiger aucun cérémonial.

Le Public, dans ce moment, a les yeux fixés sur une affaire très extraordinaire, dans laquelle la Chambre Haute vient d'intervenir. On se rappelle de quelle maniere Lord Rodney & le Général Vaughan traiterent les Négocians de St. Eustache, qu'on les accusa, dans toutes les Gazettes, d'avoir, spoliés de la maniere la plus atroce, contre le droit de la guerre & les instructions même du Gouvernement Britannique. Les Partisans de ces deux Généraux publierent alors qu'on avoit trouvé une infinité de lettres de ces Marchands Hollandois ou Anglois, établis à St. Eustache, qui prouvoient une correspondance illicite avec l'ennemi, & qui autorisoient la confiscation de leurs fortunes; puisque les premiers violoient ouvertement la foi des traités, en faisant de S. Eustache l'arsenal des François & des Américains, & les seconds leur serment de fidélité envers leur patrie. Les correspondances de ces traîtres furent envoiées par

Digitized by Google

l'Amiral Rodney à Lord George Germaine, Secrétaire d'Etat au département des Colonies. Elles tendoient à justifier les actes de rigueur exercés contre S. Eustache, & à mettre les Capteurs à l'abri des réclamations. Sous le Ministere subséquent du Comte de Shelburne, ces papiers furent enlevés du Bureau où ils étoient déposés; & d'après les informations prises, on soupçonne qu'ils furent remis à l'Agent connu des Américains. Cet événement a enhardi les Marchands Anglois dont on avoit saisi les propriétés à S. Eustache. Dans l'espoir d'échapper aux preuves de leur trahison, ils ont interjetté plus de soixante appels contre Lord Rodney & le Général Vaughan. La Cour des Pairs ayant été appellée à rendre un Bill à ce sujet; lorsqu'on en fit la seconde lecture, le 5 de ce mois, les Conseils des Parties étant à la barre, Lord Rodney se leva, & s'opposa aux progrès ultérieurs du Bill, par les raisons qu'on va lire.

Lorsqu'on prit St. Eustache, dit-il, une partie considérable des propriétés de cette Isle appartenoit à des sujets Britanniques, dont les uns résidoient en Angleterre, les autres dans les Indes occidentales. Parmi leurs effets, on trouva des registres, des lettres, des papiers, qui constatoient clairement les preuves d'une correspondance criminelle de ces sujets Britanniques avec les Insurgens, auxquels ils fournissoient, par l'intermédiaire de St. Eustache, des armes, des munitions, des approvisionnemens pour faire la guerre

Digitized by Google

à la Métropole. Les François étoient pourvus de la même maniere & par les mêmes mains. Ce trafic avoit pour agens principaux des Marchands Anglois établis dans les Isles, particuliérement à Antigoa & à St. Christophe. D'après la conviction de leur trahison, deux d'entr'eux nommés Gouverneur & Curzon, furent envoyés prisonniers en Angleterre. Tous les papiers relatifs à cette découverte furent transmis au Secretaire de l'Amirauté pour être déposés au Bureau du Secretaire d'Etat, & présentés à la premiere demande, soit au Roi, soit au Parlement, soit aux Cours de Justice. S. S. avoit espéré justifier pleinement par le contenu de ces Papiers, que la confiscation étoit la moindre peine qu'avoient méritée les traitres de St. Eustache. Pour son propre compte elle n'avoit pas un demi-schelling à attendre de cette dépouille, dont il avoit remis la disposition à S. M.

Quelque tems après l'arrivée de S. S. en Angleterre, diverses actions furent intentées par les coupables devant les Lords d'Appel. S. S. elle-même se transporta à l'Office du Secretaire d'Etat pour y demander le dépôt des papiers en question : on lui répondit qu'ils étoient introuvables. « Vos Seigneuries, ajouta Lord Rodney, » peuvent se figurer ma surprise & mon indigna» tion. Elles voudront bien entendre la lecture » de l'*Affidavit* (déclaration affermentée) que » j'ai faite devant le Juge, ainsi que le Général » Vaughan. » On lut cet *affidavit* contenant le détail le plus circonstancié & le plus authentique de l'envoi & de la réception des papiers perdus. Lord Rodney demanda ensuite la permission de faire entendre un témoin essentiel, ce qui fut accordé.

Ce témoin est M. *Knox*, ancien Sous-

Digitized by Google

Secrétaire d'Etat au département de Lord Germaine. Le Chancelier lui ayant demandé s'il avoit reçu des papiers relatifs à la prise de S. Eustache en 1783, il répondit affirmativement, & ajouta :

Que les premiers de ces papiers avoient été apportés par la frégate *la Vénus*, à bord de laquelle étoient pareillement arrivés MM. *Gouverneur* & *Curzon*, tous deux accusés de trahison; le second envoi suivit quelques jours après ; le Chevalier *Sampson Wright*, Juge de paix, auquel il eut ordre de s'adresser, fit mettre l'un des accusés à Newgate, & l'autre seulement sous la garde d'un Messager d'Etat, à cause du délabrement de sa santé. Les choses restèrent dans cet état jusqu'au changement survenu dans le Ministere ; présumant alors, & d'après le fiftéme des nouveaux Ministres, que les accusés ne tarderoient pas à être remis en liberté, & qu'en conséquence il seroit poursuivi pour raison de leur emprisonnement, il séquestra ceux de leurs papiers qui prouvoient leurs crimes ; l'évenement ayant justifié ses conjectures, & les accusés redemandant leurs papiers, il ne leur rendit que ceux qui étoient étrangers à l'affaire, & cacha avec soin les autres dont il ne parla jamais à Lord *Shelburne*, &c. deux des Commis du bureau, par ordre de M. Thompson, l'un des Chefs, en commencerent l'extrait & le dépouillement très-avancés lorqu'il quitta l'office : qu'au surplus, lui déposant ne peut se rappeler exactement le contenu de ces papiers, mais qu'ils tendoient à charger certaines personnes de pratiques de trahisons, de correspondances criminelles avec les ennemis de l'Angleterre, & qu'ils

Digitized by Google

fourniſſoient des munitions de guerre & de bouche, &c.

Lord Rodney ayant demandé à M *Knox* s'il ſe reſſouvenoit d'avoir vu deux paquets de lettres dans le nombre de ces papiers, & s'il en avoit été fait des extraits ; le témoin répondit qu'il avoit vu les deux paquets ; mais qu'à ſa connoiſſance, on n'en avoit pas fait d'extrait.

Le Duc de *Mancheſter* l'interrogea auſſi ſur la nature des papiers qu'il tenoit à la main ; il répondit que c'étoient des *duplicata* de connoiſſemens pour des munitions de guerre, envoyées aux Américains par MM. *Gouverneur & Carzon.*

Lord Rodney dit enſuite, qu'il ne fatigueroit pas la Chambre de témoignages ultérieurs ; que la remiſe de ces Papiers, ſous la garde des Miniſtres de S. M. étoit ſuffiſamment établie, & qu'il laiſſoit à LL. SS. de ſe déterminer en conſéquence. Alors, on propoſa de renvoyer à deux mois la ſeconde lecture du bill, ce qui fut agréé unanimement. Le Chancelier remarqua, que vu la gravité du témoignage que la Chambre venoit d'entendre, cette affaire lui paroiſſoit devoir donner lieu à l'*impeachment* (décret d'accuſation) ; Lord Rodney promit tous ſes ſoins pour percer les profondeurs de ce myſtere & pour livrer les coupables quelconques à la Juſtice.

Les différentes pieces qui ont été publiées à ce ſujet, pouvant ſervir à l'hiſtoire de cette fameuſe priſe de St.-Euſtache, nous rapporterons ici une lettre officielle, écrite dans le temps par l'Amiral Rodney à M. Stephens, Secrétaire de l'Amirauté.

Digitized by Google

A bord du Sandwich, à Saint-Eustache, 26 Mars 1781.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere du 17 du courant, remise au vaisseau de Sa Majesté la *Venus*; j'ai à vous prier de prévenir Leurs Seigneuries, que le Capitaine Cadogan, montant la frégate de Sa Majesté la *Licorne*, a mis à la voile avec la Flotte marchande de la Jamaïque pour la convoyer, & que la Martinique continue à être bloquée de près par l'Escadre de Sa Majesté, sous le Commandement du Contre-Amiral Sir Samuel Hood. J'ai appris dernierement une anecdote, que je crois très nécessaire de faire connoître à Mylords, & qui prouve les sentimens que portent à la Mere Patrie les Habitans établis dans cette Isle, qui osent prendre le nom d'*Anglois*, quoiqu'indignes des nobles Privileges de ce nom, depuis que d'anciens Citoyens de la Grande Bretagne, ils sont devenus des Bourgeois Hollandois.

Il étoit bien connu que la Flotte de Sa Majesté employée dans ces Mers, où la fatigue, le dépérissement des vaisseaux, sont bien plus considérables que dans celles d'Europe, a eu souvent besoin de toutes sortes de cordages, sur tout à la suite du dernier grain & de l'ouragan furieux éprouvés par la Flotte que j'ai sous mes ordres en quittant la côte d'Amérique.

Le triste état de mon Escadre m'obligea de donner ordre au Garde-Magasin des Chantiers de Sa Majesté à Antigoa, d'acheter des cordages pour ragréer mes vaisseaux. Quelques efforts qu'il ait faits par lui-même & par ses Députés, pour s'en procurer à Saint-Eustache; la mauvaise volonté des Habitans de cette Isle a été telle, qu'on n'a pu s'en procurer, sous prétexte qu'ils

Digitized by Google

qu'ils n'en avoient point en magasin ; tandis qu'à la prise de l'Isle, & en s'emparant de ces mêmes magasins, on y en a trouvé plusieurs centaines de tonneaux, déposés depuis un temps considérable, seulement pour en fournir les Ennemis publics de Sa Majesté, & ses Sujets rebelles. On s'est emparé d'environ cinquante vaisseaux Américains depuis la prise de l'Isle ; & on a trouvé à bord un grand nombre de Lettres, qui prouvent clairement que la carcasse, & les mâts exceptés, tout le reste de leur armement, tels qu'agrès, gouvernails, canons, poudres, munitions & provisions de toute espece, nécessaires pour les faire naviguer, leur étoit envoyé de cette Isle, sans le secours de laquelle les Américains n'auroient pu tenir long-temps la mer.

Tels sont, Monsieur, les faits incontestables, & qu'on pourroit prouver par une foule de Lettres de correspondance entre Saint-Eustache & l'Amérique, aussi bien que par les regist-es des Marchands envoyés en Angleterre sur le vaisseau de Sa Majesté la *Venus*, pour être mis sous les yeux des ministres du Roi.

C'est aussi ouvertement, & avec cette audace, que se sont conduits les Habitans de cette Isle, en fourniſſant aux Ennemis de Sa Majesté, des provisions de guerre & des agrès, sans lesquels ils n'auroient pu se maintenir long-temps dans ces Mers. Ils se sont toujours montrés eux-mêmes si ennemis du service de Sa Majesté, que M. Monckton, Garde-Magasin à Antigoa, m'a assuré qu'on n'avoit jamais pu tirer, en plusieurs années, & dans les besoins les plus urgens de cordages, plus de trente tonnes en tout, de cette espece de provision, des magasins de cette Isle.

Le Convoi pour la Grande Bretagne fera voile

Digitized by Google

d'après les directions de Leurs Seigneuries.

(*Signé*) G. B. RODNEY.

Le Chevalier *Guy Carleton* passe à Québec, à bord de la frégate le *Persée*, de 28 can. commandée par S. A. R. le Prince *Williams-Henri*.

Il s'est tenu le 5 une assemblée générale à l'Hôtel de la Compagnie des Indes, dans le dessein de confirmer la nomination d'un Agent qui doit résider au nom de la Compagnie au grand Caire en Egypte, y gérer les affaires de la Compagnie, & faire passer par la voie de terre les dépêches apportées des différentes résidences dans l'Inde & celles que l'on y envoie. Cette place d'Agent sera occupée par M. *George Baldwin*.

A l'issue de cette assemblée, on a expédié plusieurs dépêches qui doivent être envoyées par le Caire & la Mer Rouge à Bombay & de-là à Madrass & au Bengale, en traversant la Péninsule de l'Inde.

L'Amirauté vient de mettre en commission 3 cutters pour croiser dans la Manche.

Un Fermier des environs de Birmingham avoit perdu, depuis plusieurs années, toutes ses récoltes de *turneps* par les ravages des pucerons. Il essaya inutilement différens procédés pour se garantir de ces insectes destructeurs ; le seul qui réussit fut le suivant. Il mêla 4 onces de soufre vif & 11 onces de soufre blanc, avec 6 livres de graines de *turneps*. Les pucerons n'ont point paru, & les récoltes ont été très-abondan-

Digitized by Google

tes dans les champs de *turneps*, dont les graines ont été traitées de cette maniere.

Un Irlandois, nommé M. *Dent*, réſidant à Bridge-Town, à la Barbade, vient de découvrir le procédé que l'on a ſi long-temps cherché pour teindre les nanquins. Il a fait ſes expériences devant la Société des Arts de cette Iſle. La piece qu'il avoit teinte, fut lavée dans des acides minéraux & végétaux, ſans perdre de ſa couleur; on a cru même obſerver que l'acide minéral avoit en quelque ſorte embelli ſa teinte, de maniere qu'on eſpere bientôt égaler les Chinois dans cette branche de manufacture.

Suivant le *Général Advertiſer*, avant la motion de Lord Rodney, ſur l'affaire de St.-Euſtache, on a envoyé au Marquis de Lanſdown, (Lord Shelburne) un Exprès à ſa terre de *Bowood*, pour l'engager à ſe rendre à Londres, ce que S. S. a refuſé, vu ſa mauvaiſe ſanté.

En vertu des réſolutions du Parlement, au ſujet des débiteurs inſolvables, 100 de ces malheureux viennent d'être élargis par la Cour des Plaids Communs.

Miſſ *Burney*, connue par les deux Romans agréables de *Cecilia* & d'*Evelina*, a été nommée à l'une des places de Dame de la toilette de la Reine, avec 200 liv. ſterl. d'appointemens annuels, ſon logement au Palais de Sa Majeſté, l'uſage d'un carroſſe & quelques autres avantages. Cette récom-

Digitized by Google

ponſe des talens a été juſtement applaudie.

Telle eſt maintenant la preuve que le bill de M. Pitt a produit l'effet qu'il en eſpéroit, pour ſouſtraire les malheureux Indiens au deſpotiſme de la Compagnie Angloiſe. Le 3 Décembre 1785, la nouvelle Cour ſuprême s'aſſembla pour juger une action intentée par un Indien de la caſte des Bramines, contre T. Motte, & E. Maxwell, tous-deux Ecuyers, tous deux Surintendans de la Police, tous deux accuſés d'avoir abuſé de leur miniſtere, en empriſonnant à tort un malheureux Indien. Le plaignant comparut devant ſes Juges, & leur dit: « Je ſuis accuſé » d'avoir fait une inſulte à quelqu'un, pardevant » les défendans; je leur demandai un jour de dé» lai, pour produire mes témoins du contraire. » Ils le refuſerent; j'offris de donner caution; » on me mit en priſon; je fis préſenter aux dé» fendans une ſupplique pour obtenir ma déli» vrance; je reçus pour réponſe vingt coups de » bâtons. J'ai des témoins, qui appuieront cette » dépoſition, & j'implore juſtice. » Les défendans n'ayant pu rien alléguer en leur faveur, qui pût contrebalancer les preuves de l'Indien, les Juges furent unanimes pour les condamner; mais ils varierent ſur les dommages à rendre à la partie lézée. Finalement il condamnerent les Officiers de Police à payer 2000 roupies.

Plus d'une fois, nous ayons eu occaſion de faire remarquer l'acharnement des ennemis de M. *Haſtings*, le peu de délicateſſe qu'ils mettoient dans leurs procédés, & l'audace de leurs calomnies journalieres, contre un homme qui devroit aujourd'hui leur être ſacré, puiſqu'il eſt en jugement. Le 6 Juillet, le *Morning-Hérald*, Feuille

Digitized by Google

dévouée à Mylord North & à son Parti, quel qu'il soit, eut l'effronterie d'imprimer le Paragraphe suivant.

Le Lord *Sydney*. l'un des Secrétaires d'Etat, s'est rendu de la part du Roi chez M. *Hastings*, & lui a témoigné combien S. M. étoit mécontente tant de l'obscurité qui régnoit dans le récit du Major Scott, sur la maniere dont on avoit sauvé le diamant que *Nizam* avoit chargé M. *Hastings* d'offrir à S. M., que des contradictions & des insinuations spécieuses, dont la lettre de M. *Hastings* étoit remplie. Que ces considérations avoient décidé S. M. à rendre le diamant à M. *Hastings* qui paroissoit en être le vrai propriétaire, & qu'elle espéroit, en prenant ce parti, faire cesser les bruits qu'on avoit répandus, pour persuader au public que l'histoire du diamant n'étoit qu'une supercherie de M. *Hastings*, pour l'engager à accepter le diamant. M. *Hastings* à assuré lord *Sydney*, qu'il donneroit dans peu de jours au Roi les détails les plus circonstanciés de cette affaire, & qu'en attendant, il supplioit S. M. de ne point prêter l'oreille aux calomnies de ses ennemis, mais de différer quelques jours la résolution qu'Elle avoit prise.

A la lecture de cet article, le Major *Scott* a pris la plume, & a écrit en ces mots à Mylord *Sydney*.

Cavendish Squarre, jeudi matin, 6 Juillet.

« Je suis très-fâché, Mylord, de me trouver dans la désagréable nécessité d'abuser pour un moment du tems de V. S. & sur-tout de une époque où elle doit être très-occupée; mais un paragraphe du *Morning Herald* de ce jour, (que Mylord trouvera ci inclus & dont il pourra

Digitized by Google

prendre lecture) me paroît d'une nature si sérieuse, & intéresser tellement M. *Hastings*, actuellement absent de Londres, que je crois devoir prier Mylord de m'informer s'il a été inséré par lui ou par son ordre ; ou enfin, s'il y a quelque fondement à une assertion énoncée d'une maniere aussi positive ; je dois me justifier auprès de Mylord de lui faire une pareille question, ne doutant presque pas que le fait ne soit faux, puisque j'ai vu M. *Hastings* hier au soir ; mais, Mylord, si vous faites attention combien d'infâmes fausſetés on a hardiment avancées sur ma conduite dans cette affaire depuis le jour que j'ai eu l'honneur de vous voir, je suis sûr que vous aurez la bonté d'excuser mon inquiétude en cette occasion.

Le Ministre a répondu ce qui suit, le même jour.

Albermale street, 6 Juillet 1786.

MONSIEUR,

J'ai lu le paragraphe dont je vois que vous voulez parler ; je n'ai qu'une chose à vous assurer, c'est qu'il ne contient pas un mot de vrai ; jamais de la vie je n'ai mis le pied chez M. Hastings ; jamais je n'ai eu la moindre conversation au sujet du diamant. Je suis, &c. SYDNEY.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 12 Juillet.

Les douleurs que la Reine avoit ressenties dans la matinée du 9 de ce mois, devenant progressivement plus fortes vers les trois heures après midi, Sa Majesté donna ordre que l'on allât avertir la Princesse de Chimay,

Digitized by Google

ſa Dame d'honneur, qui ſe rendit ſur le champ auprès de la Reine.

Les douleurs de la Reine continuant, le Roi, qui étoit à Vêpres avec la Famille Royale, fut averti, & ſe rendit auſſitôt chez Sa Majeſté.

Monſieur, Madame, Monſeigneur Comte d'Artois, Madame Comteſſe d'Artois, Madame Adelaïde & Madame Victoire de France, qui avoient été avertis en même temps que le Roi, ſe rendirent auſſi chez la Reine.

Le Garde des Sceaux de France, ainſi que les Miniſtres & Secrétaires d'Etat, ſe rendirent au même inſtant dans le grand Cabinet de la Reine.

Sa Majeſté accoucha très-heureuſement, à ſept heures & demie du ſoir, d'une Princeſſe, dont la force & la ſanté donnent les eſpérances les mieux fondées pour la conſervation de ſes jours.

Après que l'on eut donné, en préſence du Roi, les premiers ſoins à la Princeſſe, le Roi rentra chez la Reine, & lui annonça qu'elle étoit accouchée d'une Princeſſe, qui, ſur le deſir que Sa Majeſté témoigna de la voir, lui fut apportée par la Ducheſſe de Polignac, Gouvernante des Enfans de France, accompagnée des Sous-gouvernantes.

Ce jour, à huit heures & demie du ſoir, la Princeſſe, que le Roi a nommé Madame Sophie, reçut de plus les noms d'*Hélene-*

Digitized by Google

Béatrix au baptême, qui fut fait par l'Evêque de Metz, Grand-Aumônier de France, en présence du sieur Jacob, Curé de la paroisse Notre-Dame. Elle fut tenue sur les fonts de baptême par Monsieur, au nom de l'Archiduc Ferdinand, Gouverneur de la Lombardie Autrichienne, & par Madame Elisabeth de France; le Roi & la Famille Royale étant présens, ainsi que le Duc d'Orléans, le Duc de Bourbon, le Prince de Conti & le Duc de Penthievre.

Aussi tôt que la Reine fut accouchée, le Chevalier de Montesquiou Fézensac, Sous-lieutenant des Gardes du-Corps du Roi, de service auprès de la Reine, fut député, de la part du Roi, pour aller annoncer la naissance de la Princesse, au Corps-de-ville de Paris.

Le Comte de Vergennes, Chef du Conseil royal des finances, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des Affaires étrangeres, étant rentré chez lui, dépêcha des Courriers extraordinaires aux Ambassadeurs & aux Ministres du Roi dans les Cours étrangeres. Les autres Ministres firent également part de cette nouvelle, chacun dans leurs départemens.

Le Roi & la Famille Royale ont signé, le 9 de ce mois, le contrat de mariage du Comte de Chambors, Gentilhomme d'honneur de Monseigneur Comte d'Artois & Mestre-de camp en second du régiment

Digitized by Google

d'Infanterie Maréchal-de-Turenne, avec Demoiselle Gabrielle de Polignac, & celui du Comte de Gasset de Mondragon, avec Demoiselle de Tournon.

Le même jour, le Comte d'Adhémar, Ambassadeur du Roi près Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, qui est de retour par congé, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil royal des finances, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département des Affaires étrangeres.

Le Marquis de Savonnieres, ci-devant Mestre-de-camp en second du régiment de Dragons de Monsieur, a eu, ce jour, l'honneur d'être présenté au Roi par le Duc de Villeroi, Capitaine des Gardes-du Corps de Sa Majesté, en qualité de Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, en la seconde Compagnie Françoise.

Le Comte de Caire, Lieutenant-colonel au Corps royal du Génie, a eu, le 30 du mois dernier, l'honneur d'être présenté au Roi.

De Paris, le 19 Juillet.

S. M. ayant porté au nombre de quinze les places de Pensionnaires dans l'Academie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, au lieu de dix qui ont existé jusqu'à présent, l'Académie, le 20 Juin, a élu pour occuper les cinq nouvelles places MM. *Ameilhon*,

Digitized by Google

Bouchaud, *Gautier de Sibert*, *de Rochefort* & *le Roy*, comme les plus anciens de la classe des Associés,

Le bourg de Vandœuvres en Champagne a essuyé la nuit du 20 au 21 Juin les ravages d'une inondation. L'eau du torrent qui l'a occasionnée s'éleva dans les maisons depuis 4 pieds jusqu'à 7. 2000 toises de murailles furent abattues; des granges, des écuries, tous les ponts sur la riviere de *Berle* emportés, une infinité de bestiaux submergés, les bleds, les vignobles détruits, & les prairies couvertes de sable. Suivant le premier procès-verbal, dressé par le Subdélégué de Bar-sur Aube, la perte générale montoit à 100,400 livres; mais elle est beaucoup plus considérable encore. Heureusement, personne n'a péri, graces aux soins courageux que se sont donnés divers particuliers pour sauver les personnes en danger.

M. le Curé de Colombey en Bassigny nous rapporte en ces termes les tristes circonstances d'un orage qui a désolé sa Paroisse & celles circonvoisines, le 18 Juin.

Un vent de Sud-Est ayant porté sur ma Paroisse une nuée dont nous étions ménacés, la grêle tomba en si grande abondance, elle étoit d'une grosseur si énorme, que mes vitres furent brisées avant que d'avoir pensé à les mettre à l'abri: les bleds qui donnoient l'espérance de la plus belle & de la plus abondante recolte, ont été totalement saccagés: la grande partie des héritages ne rendra qu'à peine la semence qu'elle

Digitized by Google

a reçue ; plusieurs ne rendront rien du tout : s'il y a encore une certaine quantité d'épis qui sont restés droits, c'est parce que la grêle ne les a frappés qu'obliquement, ils n'en sont pas moins perdus : en avançant vers le village, l'orage a continué ses dévastations ; les chanvres répandus à l'entour, les légumes, les arbres mêmes dans les jardins, ont été hachés ; les vitres de l'Eglise & de la plupart des habitations ont eu à-peu près le même sort que les miennes : les moindres grains de grêle étoient de la grosseur d'une grosse noix, la plupart comme des œufs : un Fermier de Morimont m'a dit en avoir amassé de la grosseur de son poing ; les avoines étant plus éloignées, ont été moins endommagées. Ces nuages se sont succédés sans interruption jusqu'à cinq heures du matin, & depuis, la pluie n'a cessé quelques momens que pour faire place à un soleil brûlant qui a achevé de détruire les foibles restes des espérances. J'ai visité moi-même le dommage, & j'ai eu la douleur de le trouver plus grand qu'on ne me l'avoit dit : la campagne n'offre plus qu'un spectacle de désolation qui arrache les larmes : qu'on juge de l'affreuse situation de ma malheureuse Paroisse ! l'année derniere n'a fourni ni fourages, ni aucune espèce de grains de carême ; les bleds étant de mauvaise qualité n'ont point eu de cours ; elle contoit sur la récolte prochaine pour sortir d'embarras, & la voilà plongée dans un abîme de misere ; elle étoit déja la plus pauvre de la Province, quoique dans un pays fertile & agréable ; elle est composée d'environ cent soixante-dix habitans, elle renferme au moins cent familles qui ne vivent que d'aumônes : toutes ses propriétés réunies produiroient à peine 4000 liv. de rente ; les impositions excédent ses facultés.

Digitized by Google

Le même désastre vient d'affliger un canton de la Bourgogne. Le 15 Juillet, à 2 h. après midi, un orage affreux, suivi d'une grêle prodigieuse sans mélange de pluie, a saccagé les villages d'Ongy, Colombier & Bresse, diocese de Châlons-sur Saone. Plus de 30 autres villages, dans l'espace de 15 à 18 lieues, ont subi le même sort. L'on fauche les bleds; les vignes & les arbres hachés ne laissent aucune espérance de récolte: les malheureux habitans sont dans la consternation & dans l'impossibilité de subsister si l'on ne vient pas à leur secours.

Dom Pradine, Religieux de l'Abbaye de Froidmont, Ordre de Cîteaux, connu par ses travaux utiles, entr'autres par des modeles de pont en fer & en bois, d'une seule arche de 400 à 430 pieds d'ouverture, vient de nous adresser un Mémoire utile sur la qualité des fers cassans à chaud, & de ceux cassans à froid.

C'est à l'arsénic, dit ce Religieux, que M. Brandt attribue cette mauvaise qualité des fers cassants lorsqu'ils sont refroidis. En effet, ce minéral s'unit très intimement avec le fer par la fusion, & il est ensuite très difficile de l'en séparer. Ce qui prouve le sentiment de M. Brandt, c'est que le fer cassant à froid est très-fusible, & que de toutes les substances minéralés, aucune ne facilite davantage la fusion que l'arsénic; le moyen le plus sûr de prévenir cette union de fer & de l'arsénic, c'est de griller soigneusement la mine avant que de la faire fondre; car il est plus facile de faire

Digitized by Google

partir ainſi la partie arſénicale ; qu'à l'aide des additions, telle que les alkalis, les pierres calcaires, le ſoufre, &c. D'autant plus que l'arſénic ne s'en va en fumée que quand il ne rencontre point de ſubſtance à laquelle il s'attache & qu'il mette en fuſion.

Mais pour que ce grillage ſoit plus exact, M. fierement avec la mine qu'on veut faire griller, afin que la chaleur ſoit aſſez forte pour en expulſer la plus grande partie de l'arſénic.

Quant à la propriété que le fer a quelquefois de caſſer quand il eſt rougi, M. Brandt l'attribue à l'acide du ſoufre, qui n'a pas été ſuffiſamment dégagé par le grillage. C'eſt auſſi pourquoi le fer de cette eſpece eſt plus difficile à mettre en fuſion. Pour remédier à cet inconvénient, il faut faire eſſuyer à ce métal un grand feu dans les premieres opérations ; & pour que la maſſe de fer fondu ſoit mieux pénétrée dans le fourneau, il faut avoir attention que le ſol n'en ſoit trop profond.

Le fer caſſant à chaud, que l'on appelle *Fer Rouverain* ſe connoît à des gerçures qu'on voit traverſer les quarrés des barres ; il eſt pliant, malléable à froid, & caſſant à chaud ; il rend une odeur de ſoufre à la forge. Si on le frappe, il en ſort des étincelles ſemblables à de petites flammes en étoiles ; quand on le chauffe un peu plus blanc que couleur de ceriſe rouge, il s'ouvre à chaud & preſque tout. Brandt conſeille de mêler du charbon pilé groſſen travers de la barre ſur tout lorſqu'on le bat, ou qu'on le ploie ; il eſt encore ſujet à avoir des pailles ou des grains : c'eſt le défaut du fer d'Eſpagne.

Quelques perſonnes prétendent que la propriété du zinc eſt de s'amalgamer avec les parties de fer dans la fuſion, qu'il doit ren-

Digitized by Google

dre par conſéquent le fer caſſant à chaud & à froid, j'affirmerai avec certitude le contraire.

Le zinc eſt un demi métal qui, à l'extérieur, eſt un peu plus blanc que le plomb, quand ce méral a été quelque tems expoſé à l'air; mais à l'intérieur il eſt rempli de facettes bleuâtres, il a de la ténacité & ſouffre les coups de marteaux juſqu'à un certain point, ce qui fait qu'on ne peut point le pulvériſer; il entre promptement en fuſion avant que de rougir; après quoi il s'allume, & fait une flamme d'un beau verd clair, ce qui prouve qu'il eſt très-chargé de parties inflammables: par la déflagration il ſe réduit en une ſubſtance légere & volatile, que l'on nomme *fleurs de zinc*: mais le caractere qui le diſtingue, c'eſt ſur-tout la propriété qu'il a de jaunir le cuivre; d'où je conclus que le zinc ne s'amalgame point avec le fer, & par conſéquent il n'influe point ſur ſes mauvaiſes qualités.

L'acier n'eſt autre choſe qu'un fer très-pur, & dans lequel, par différens moyens, on a fait entrer le plus de phlogiſtique qu'il eſt poſſible: ainſi pour convertir le fer en acier, il n'eſt queſtion que d'augmenter le phlogiſtique qu'il contient déjà, en lui joignant dans des vaiſſeaux fermés des ſubſtances qui contiennent beaucoup de matiere graſſe; telles que de la corne & d'autres ſubſtances animales ou végétales fort chargées du principe inflammable.

Je pourrai donc aſſurer le public, par les principes que je viens de développer ſur l'acier, que le vice qui ſe rencontre dans la qualité de quelques eſpeces de fer ne provient que de la mine amalgamée avec les parties arſé-

Digitized by Google

nicales & sulphureuses qui rendent le fer cassant à chaud & à froid ; que le moyen le plus sûr pour lui donner une bonne qualité, est de lui donner du phlogistique par le moyen d'une trempe dans le suif, répétée deux ou trois fois. Cette assertion est appuyée par différentes expériences que j'ai faites, invitant les ferruriers, lorsqu'ils douteront de la qualité du fer qu'ils auront forgé de le faire recuire & le tremper aussi-tôt dans le suif & l'y laisser refroidir. Egalement les maréchaux lorsqu'ils seront incertains de la qualité du fer des essieux, ils pourront, à l'aide d'un auget ou petite caisse de fer d'une longueur supérieure à l'essieu, laquelle aura sept à huit pouces de largeur sur autant de profondeur, avec un couvercle de fer, faire rougir leurs essieux également dans toute sa longueur, avec du charbon ou feu de bois, le tremper dans cette caisse remplie de suif, l'y laisser un quart-d'heure renfermé, répéter jusqu'à deux fois cette trempe, l'on sera assuré que les essieux ne casseront point, observant avant la trempe une seconde fois de les présenter sur l'enclume afin de les dépouiller avec le marteau de leur crasse qui paroît sur toute leur surface, &c.

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon avoit proposé, pour le sujet d'un prix, qu'elle devoit distribuer dans sa séance publique du mois d'Août 1786, de *déterminer par leurs propriétés respectives la différence essentielle du phlogistique & de la matiere de la chaleur.*

Ayant procédé à l'examen des Mémoires envoyés, elle n'en a trouvé aucun qui remplît ses vues. Un seul des concurrens a cité le

Digitized by Google

Traité du feu de M. Schéele ; au surplus il n'a fait, ainsi que les autres, aucune mention des expériences de MM. Black, Wilcke, Crawford, Lavoisier, de la Place, Kirwan, &c. &c. c'est à dire, qu'ils n'ont connu ni les faits, ni les opinions qu'il falloit discuter, & qui ont fait naître cette question, dont la solution est attendue par tous les Savans, comme pouvant seule rendre une base solide à toutes les théories chymiques, ébranlées par les nouvelles découvertes.

L'Académie a arrêté en conséquence de proposer le même problème pour le sujet du prix double qu'elle aura à décerner dans sa séance du mois d'Août 1789.

Les Mémoires écrits en françois ou en latin seront remis ou envoyés francs de port à M. de Molveau, Chevalier & Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou à M. Caillet, Secrétaire Adjoint, avant le 1 Avril 1789; ce terme est de rigueur.

Antoine-Louis Bellanger, Conseiller d'Etat, Conseiller d'honneur de la Cour des Aides, Vicomte d'Ostel & autres lieux, est mort à Bourbonne-les-bains, le 25 Juin, âgé de 68 ans.

N. Marie Elisabeth de Conty, épouse de N. Joseph, Comte de Fumel, Lieutenant général des Armées du Roi, Grand-Croix de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis, Gouverneur de Château-Trompette, Commandant en chef en basse Guyenne, est morte à Bordeaux, le 14 Juin.

Il se tient annuellement à Marseille une foire franche qui commence le trente-un Août, jour

Digitized by Google

de la fête de Saint-Lazare, & dure quinze jours; cette foire consiste principalement dans la vente de tous les objets de modes, bijouteries, mercerie, quincailleries, toileries, porcelaines, fayences, orfévreries, &c. &c. &c.

Jusqu'à ce jour les Marchands qui ont fréquenté cette foire, n'ont eu pour sûreté personnelle & conservation de leurs marchandises, que des cabanes peu solides & mal construites, qu'ils étoient obligés de fabriquer eux-mêmes; ils étoient exposés à des incommodités continuelles, & leurs marchandises à un dépérissement certain.

M. Lequin de la Tour, Architecte, & une Compagnie d'Entrepreneurs privilégiés sont autorisés à remplacer ces cabanes par des boutiques uniformes & solides. La surface du grand & du petit cours de Marseille sera donc à l'avenir divisée en plus de deux cent boutiques qui y seront élevées à chaque foire. La division intérieure de ces boutiques également propre & bien peinte, sera faite d'après la demande des Marchands avec son n°. & une table destinée à recevoir l'enseigne ou le nom du locataire. Ces boutiques auront un avancement considérable, qui formera une galerie couverte & dispensera les Marchands de recourir aux tentes, en même tems qu'elle les garantira de la pluie.

Les Marchands étrangers qui fréquentant la foire, étoient obligés de venir à Marseille long-tems avant son ouverture pour dresser leurs échopes, seront à l'avenir dispensés de venir avant l'instant d'étaler; il suffira qu'ils fassent louer leurs boutiques par un Correspondant.

La variété du prix dans la location dépendra de celle de l'emplacement.

Le bureau de location est à Marseille dans

Digitized by Google

la maison de M. Pouge, l'un des Entrepreneurs, rue du Tabaneau, vis-à-vis l'hôtel de *Paris*; il sera ouvert depuis le premier jusques au douze Août inclusivement.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 17 de ce mois, sont: 67, 56, 66, 48, & 59.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 16 Juillet.

M. le Chevalier Harris, Envoié extraordinaire de la Cour de Londres à la Haye, a remis, le 5 de ce mois, aux Etats Généraux un Mémoire, dont voici la teneur:

« Toutes les démarches que S. M. Britannique a faites auprès de Vos Hautes » Puissances, depuis l'heureuse époque de » la Paix, n'ont eu d'autre but que celui » de leur donner des preuves non douteuses de l'amitié sincere qu'elle leur porte.

» Elle n'a laissé échapper aucune occasion pour chercher à renouveller cette » bonne harmonie, qui pendant un siécle a » contribué si efficacement à leur prospérité » réciproque, & elle a pris sur-tout à tâche » d'effacer les traces des dissensions malheureuses, qui pendant un temps l'ont » interrompue.

» Le Roi s'est soigneusement abstenu de » rien faire qui ait pu influer sur les délibérations intérieures de l'Etat; & quoique

Digitized by Google

» nullement insensible aux troubles qui l'ont
» agité, S. M. a cru devoir se borner à faire
» des vœux pour son bien être & pour le
» rétablissement de la concorde. Mais com-
» me depuis peu, deux Puissances respecta-
» bles, amies & voisines de la République,
» ont déclaré à V. H. P. leurs sentimens
» relatifs à sa position actuelle, S. M. croi-
» roit manquer à ceux dont elle est cons-
» tamment animée, autant qu'à la confian-
» ce qu'elle desire d'inspirer à V. H. P., si
» elle tardoit à exprimer les vœux sinceres
» qu'elle forme pour la tranquillité intérieu-
» re & extérieure de la République, ainsi
» que pour le maintien de la constitution
» actuelle.

» Le Roi croit en même temps devoir
» déclarer, que rien ne sauroit être plus
» contraire à ses intentions, que de donner
» un exemple aussi dangereux à la tranquil-
» lité & à l'indépendance des *Provinces-*
» *Unies*, que seroit celui d'une intervention
» étrangere dans les affaires intérieures de
» la République, dont S. M. souhaite que
» la libre direction soit toujours conservée
» entre les mains de ceux à qui elle a été
» confiée par la Constitution, & fondée sur
» des principes établis par l'aveu unanime
» de la Nation elle-même.

» S. M. n'aura jamais d'autre objet que
» de tenir la conduite la plus impartiale,
» & telle qu'on doit naturellement attendre

Digitized by Google

» d'un bon ami & voisin, à qui par les in-
» térêts de la Religion *Protestante*, de politi-
» que, du commerce & de position locale
» des deux Pays & par les liens de pa-
» renté avec le Prince, à qui V. H. P. ont
» confié les charges éminentes de l'Etat, il im-
» porte si essentiellement qu'aucune atteinte
» ne soit portée à la liberté & a l'indépen-
» dance de la République. *A la Haye, le 5*
» *Juillet* 1786. (*Signé*) Le Chevalier HARRIS.»

Dans leur Assemblée du 5, les Etats d'Utrecht paroissent avoi renoncé à toute voie de force, pour faire rentrer la bourgade de Wyck dans l'obéissance au Souverain. Les Etats ont simplement résolu de communiquer cette affaire aux autres Confédérés de l'Union, sans réclamer néanmoins leur médiation. Le Stathouder a offert la sienne, & les Etats sont disposés à des conférences à ce sujet avec S. A. S.; mais les Insurgens d'Utrecht & de Wyck ont bien d'autres vues, & ne veulent pas entendre parler, pour leur compte, d'accommodement avec leur Régence, ni avec leur Souverain. Ils ont envoié un *Manifeste* aux six autres Provinces de l'Union, & aux diverses Bourgeoisies; une députation de ces Bourgeoisies a même remis une copie de ce Mémoire, à M. le Marquis de Verac, Ambassadeur de France, en le priant de la faire parvenir au Roi son maître.

Tous les Papiers Anglois, & d'après eux,

Digitized by Google

les Gazettes étrangeres, ont imprimé de prétendus Articles préliminaires d'une convention de commerce entre la France & la Grande-Bretagne; ce Traité de Gazette eſt abſolument imaginaire, & n'a exiſté que dans la tête des Rédacteurs.

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres:

La mort de Tippoo-Saïb portera un coup funeſte aux François dans l'Inde, attendu que non-ſeulément ils ont perdu en lui un puiſſant Allié, mais encore que la famille des anciens Rois de Myſore, ſe trouvant rétablie ſur le Trône, répugnera à contracter une alliance avec une puiſſance qui a été ſi étroitement liée à celle de l'Uſurpateur. On ne peut pas encore dire ſi cette révolution occaſionnera quelques troubles parmi les Princes Indiens des environs, & ſur-tout ſi le puiſſant Fezane de Dewn ne prétendra pas entrer dans le partage des dépouilles; il n'eſt pas à ſuppoſer non plus que le Chef fortuné contre lequel Tippoo a perdu la vie reſtera tranquille ſpectateur. Les Indiens ont pour l'homme qu'ils regardent comme le favori du ciel, une vénération qu'ils pouſſent juſqu'à la ſuperſtition. Ils ſe raſſemblent en foule ſous ſes drapeaux, & ſes ennemis paroiſſent être hors d'état d'agir en ſa préſence. Comme il paroît que c'eſt un homme courageux & entreprenant, on ne peut point douter qu'il ne cherche à établir une nouvelle principauté ſur les ruines de Myſore, ſur-tout ſa propre ſûreté devant le déterminer à employer tous les moyens poſſibles pour accroître ſon pouvoir. Il n'y a

Digitized by Google

pas dans ce pays, pour un homme qui se trouve dans sa position, d'autre alternative que le Trône ou la mort. La compagnie des Indes doit réfléchir mûrement avant de se décider sur le parti qu'elle prendra, soit d'agir efficacement, soit de s'établir comme arbitre, ou d'observer la plus stricte neutralité. Une chose à laquelle on doit s'attendre, c'est que si elle prend un parti, elle aura à contrebalancer tout le poids des François & des Hollandois; & ce qui rend sa position encore plus critique, c'est que si elle ne s'entremêle point dans cette affaire, les François le feront certainement, non-seulement d'après les sentimens naturels, mais même d'après tous les principes de la saine politique, puisque dans l'état actuel des choses, ils ont beaucoup à gagner & rien à perdre.

« La Chancellerie doit envoyer toutes les semaines deux Estafettes à l'Empereur, avec les » expéditions des affaires courantes de l'Etat : » Elle doit en outre tenir toujours un Garde » prêt à partir, dans le cas où il arriveroit de la » part d'une Puissance étrangere des dépêches » adressées directement au Monarque, ou quelques nouvelles d'une importance absolue. La » veille du départ de l'Empereur, le Prince de » *Gallitzin* ayant eu l'honneur de lui souhaiter » un heureux voyage, S. M. dit à ce Ministre : » *Monsieur l'Ambassadeur, un voyage à* Petersbourg *ou à* Cherson, *me seroit sans doute plus* » *agréable que celui que je vais entreprendre; mais* » *assurez votre Souveraine, que ce qui est différé* » *n'est pas perdu; & que si, dans ma route, il* » *survenoit quelque chose qui pût l'intéresser, je ne* » *manquerai pas de l'en informer aussitôt* ». (*Gazette de la Haye*).

Digitized by Google

Gazette abrégée des Tribunaux (1).

Parlement de Toulouse.

Arrêt de Parlement, du 23 Février 1786, qui condamne Michel Belou, Colporteur, à trois jours de carcan, & à six ans de galeres, avec flétriſſure, pour avoir altéré & falſifié des liſtes de Loterie, pour les adapter à des billets, & avoir eſcroqué par ce moyen certaines ſommes à deux particuliers.

Parlement de Paris. Grand'Chambre.

Cauſe entre le ſieur Ch... fils, la Dame Ch... ſa mere & ſa tutrice —— & le ſieur Belime, *Bijoutier.*

Les engagemens contractés par un Mineur, ratifiés par ſes parens & tuteurs, ſont valables, & ne ſont pas dans le cas d'être annullés, ſurtout lorſque les effets qui ont été la cauſe de ces engagemens ſubſiſtent, & font preuve qu'ils n'ont pas été diſſipés, ni donnés pour fournir d'alimens à ſes paſſions. Ce principe a été conſacré par l'Arrêt rendu en cette Cauſe. —— Le ſieur Ch... mineur, âgé de vingt ans, avoit acheté à crédit du ſieur Belime une tabatiere d'or, du prix de 1040 livres; il en avoit fait préſent à la Dame ſa mere, ou du moins la lui avoit remiſe. Le Marchand, non payé, écrivit quelque temps après à la Dame Ch...., pour la prévenir que ſon fils lui devoit la ſomme de 1040 liv., pour le prix d'une boëte d'or par lui vendue à crédit, & la pria de lui en procurer le paiement. —— La

Digitized by Google

Dame Ch..... répondit aussi-tôt au sieur Belime, qu'elle avoit entre ses mains la boëte d'or achetée par son fils. Elle l'engagea à n'être point inquiet du paiement, & à passer le lendemain chez elle, pour prendre des arrangemens convenables. Le Marchand s'étant rendu chez la Dame Ch....; le sieur Ch...., en présence de sa mere & sa tutrice, arrêta le compte du sieur Belime à la somme de 1040 liv., & dans le même écrit, pria la Dame sa mere de *vouloir bien payer cette somme en son acquit, sur les premiers fonds qu'elle toucheroit pour lui*, dont il promit lui tenir compte. L'arrêté est daté & signé, & à la suite de cet écrit, la mere accepte ladite délégation faite par son fils, promet en conséquence, payer au sieur Belime la somme de 1040 liv. sur les premiers fonds qu'elle touchera pour son dit fils. Ceci se passa en Août 1781. En 1783, le Marchand fit assigner le sieur Ch.... & la Dame sa mere, pour être payé de la somme de 1100 l., y compris 60 liv. de fournitures faites au fils, depuis l'arrêté de 1040 liv. —— Pour défendre à cette demande, le sieur Ch.... prit des Lettres de rescision contre l'arrêté, pour cause de lésion & minorité, & en a demandé l'enthérinement. Une Sentence du Châtelet les a enthérinées, & a déclaré ledit arrêté nul, & débouté le sieur Belime de sa demande. Celui-ci en a interjetté appel. —— La Cause portée à l'Audience; Arrêt du 21 Juin 1786, qui a infirmé la Sentence, & a condamné le sieur Ch.... & la Dame sa mere à payer au sieur Belime la somme de 1040 liv., montant de l'arrêté de compte, & aux dépens.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

SUÈDE.

De Stockolm, le 30 Juin.

LA Diete s'eſt fermée le 22, & l'on a annoncé ſa clôture au bruit des trompettes & des timbales. Cette diſſolution fut accélérée par un billet du Roi qui annonçoit ſon deſir de voir les affaires terminées, avant ſon départ. Trois des quatre propoſitions remiſes aux Etats par S. M. à leur ouverture, ont été rejettées, & la quatrieme qui concerne l'établiſſement de greniers publics, a été remiſe. On a conſenti à continuer les impôts ſur le pied actuel.

Le Roi eſt parti le 26 pour le camp de Scanie, où le Prince Royal l'avoit précédé.

Le Roi ayant fondé, pour ſon Académie des Belles-Lettres, de l'Hiſtoire & des Antiquités, quatre Prix annuels, cette Académie a propoſé les ſujets ſuivans pour l'année 1787.

Hiſtoire.

Diſcours ſur le Commerce, les Traités & les

liaisons des Villes Anséatiques avec la Suede; quelle a été l'influence de leur pouvoir & de leur crédit sur la prospérité du Royaume, & dans quel tems cette influence a cessé. Ce sujet doit être traité en Suédois.

Eloquence & Poésie.

Eloge du célebre Charles de Linnée (*Linnæus*), premier Médecin du Roi, &c. &c.

Les Concurrens auront le choix de composer cet Eloge en prose ou en vers, en Latin, en François ou en Italien.

Antiquités.

Discours sur les anciennes Monnoies de Suede, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la fin du douzieme siecle. Il doit être composé en Suédois.

Inscriptions & Médailles.

Epitaphe du Chancelier *Axel Oxenstierna*, Inscription sur la Doque (les bassins) de Carlscrone.

Inscription pour le monument du Maréchal Auguste *Comte d'Ehrensward* à Swemborg.

On pourra se servir du Suédois, du Latin, du François ou de l'Italien.

Projets de Médailles ou Jettons qui porteront l'empreinte des Grands Hommes de la Suede qui ont illustré les regnes de Gustave-Adolphe & de Christine. Il est permis de choisir pour objet de la Médaille le caractere & le mérite distinctif du Grand Homme qu'elle doit rappeller, ou de s'en tenir à quelque action ou à quelque événement principal de sa vie. On pourra alors l'indiquer à son gré par des inscriptions, des emblêmes, des symboles ou des devises. Le Suédois, le Latin, le François, l'Italien seront admis au concours.

Les Etrangers peuvent concourir avec les Ré-

Digitized by Google

gnicoles. Les Prix sont des médailles d'or, & les accessit les mêmes médailles en argent. Les Prix devant être adjugés le 20 Mars 1787, ceux qui voudront concourir doivent envoyer leurs Ecrits à l'Académie avant le 20 Janvier de la même année.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 8 Juillet.

Le premier de ce mois, le Comte de Schlik, Envoyé de la Cour de Vienne, eut du Roi sa première audience, dans laquelle il remit à S. M. ses lettres de créance; il fut conduit ensuite à l'audience du Prince royal & de toute la Famille royale.

Le Prince Royal, accompagné des deux Princes de Holstein-Augustenbourg, s'est embarqué à Helsingor sur la frégate l'*Honorable*, commandée par le Capitaine Lutken. S. A. R. & les deux Princes de Holstein vont en Scanie où ils assisteront aux manœuvres des troupes Suédoises.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 13 Juillet.

Les trois Princes d'Angleterre qui viennent faire leurs études en Allemagne, sont arrivés le premier de ce mois à Stade, à bord du yacht l'*Augusta*, & accompagnés du Général Grenville. Quelques heures

Digitized by Google

après leur débarquement, le Duc d'Yorck, Evêque d'Osnabruck, arriva à Stade pour les recevoir. Ils ont pris le 2, la route d'Hanovre, d'où ils se rendront à Gottingué, où ils acheveront leur éducation, comme de simples Gentilshommes.

La disette & la multiplicité des taxes ont fait & font sortir journellement un grand nombre de paysans Russes, voisins des frontieres de la Pologne. Le Ministere a redemandé ces fugitifs au Roi & à la République de Pologne; mais comme ils sont armés & retranchés dans les bois, il a fallu faire marcher des troupes pour les réduire comme des pieces de gibier.

Voici la fin du Mémoire remis à la Cour de Berlin par le Ministre de Russie, au sujet des affaires de Dantzick.

3°. Qu'une telle inégalité dans les droits à payer porte à la concurrence une atteinte si manifeste, que, quoiqu'on puisse dire des richesses & de la situation avantageuse de la ville de Dantzick, son commerce a déja souffert depuis l'existence de cette inégalité une diminution notoire & considérable, & qu'encore tous les jours il se voit menacé d'une plus grande décadence.

4°. Pour ce qui est du quatrieme argument, sur lequel la Cour de Berlin appuie son refus de payer ce que ceux de Dantzick desirent percevoir à Fordan, l'on ne sauroit contester que, si les sujets Prussiens paient déja au Roi un droit de 2 pour cent au Nouveau-Fahrwasser, ils ne sauroient acquitter en faveur de la ville de Dantzick un double droit au Nouveau-Fahrwasser & à Fordan, sans

Digitized by Google

que leur propre concurrence ne soit surchargée de 2 pour cent dans le commerce d'importation de la Pologne. Il est par conséquent juste de rabattre 2 pour cent de la douane à Fordan, avant que l'établissement n'en soit accordé à ceux de Dantzik, & d'en réduire le montant à 8 pour cent. Comme par-là il sera fait un équilibre parfait entre les sujets Prussiens qui demeurent à l'embouchure de la Vistule & les Dantzickois, relativement au commerce d'importation de la Pologne, qu'ils partagent entr'eux, il s'enfuit nécessairement que ce moyen seul peut maintenir une concurrence véritable & réelle entre les deux parties.

Quant à l'objection de la Cour de Berlin, que les droits de douane à payer de cette maniere à la ville par les sujets Prussiens, à Fordan, sans distinction, sur toutes les marchandises qu'ils importeroient par le Nouveau-Fahrwasser, hausseroient de 8 pour cent les marchandises destinées pour la consommation intérieure du Pays; que ce fardeau ajouté aux droits que les sujets Prussiens payent déja au Roi, les accableroit trop & porteroit le plus grand préjudice à leur concurrence; cette objection s'ébranle par des circonstances dont il est impossible de nier la réalité. Effectivement, pour ne pas dire ici que S. M. Prussienne ne sauroit aucunement s'en prendre aux Dantzickois de ce que ses propres sujets sont tenus envers Elle; que les grosses sommes de droits que le Roi leve sur la Ville de Dantzick sont un dédommagement plus que suffisant pour le médiocre bénéfice de 8 pour cent qui seroit accordé à la ville, & qu'il reste aux sujets Prussiens voisins de la Vistule d'autres voies, comme par exemple celle d'Elbing, pour se procurer les objets de consommation intérieure, tandis que tous les autres sujets de S. M. le Roi de Prusse, qui sont le

Digitized by Google

commerce par Elbing, Konigsberg, Memel, ont dans la balance générale du commerce de la Pologne une très grande prépondérance sur la Ville de Dantzick, dont l'importation entiere (pour le dire une fois pour toutes) n'est déja que trop surchargée; = sans faire ces remarques, il n'en est pas moins vrai que tandis que les Dantzickois paieroient les droits de douane, comme ils doivent être perçus à Fordan, à Schottland, par conséquent à la vue même de Dantzik, & qu'en outre leurs bâtimens qui descendent la Vistule devroient se soumettre, avant leur arrivée en Pologne, à une seconde visite, ils ne pourroient jamais se servir de cet avantage au préjudice des sujets Prussiens, ni de leur commerce, & que par conséquent, quand même l'on accorderoit à la ville le droit de douane de 8 pour cent à Fordan, ce droit ne seroit toujours qu'un équivalent fort foible pour la perte énorme que la Ville a déja souffertes, & qu'elle souffrira toujours depuis la nouvelle position des choses.

IV. Enfin, par rapport au quatrieme point, concernant la restitution des personnes qui se seroient retirées du territoire respectif, restitution qui, conformément à la convention, ne sauroit avoir de force rétroactive, & ne peut sortir son effet qu'à compter du jour de la signature de ladite convention; ce point ne laisse plus rien à desirer, & il ne peut être regardé que comme clair & évident.

Après ces nouvelles explications, que l'Impératrice propose par la Présente à S. M. Prussienne, & qui ne portent pas moins l'empreinte de son amitié sincere envers elle, qu'elles sont conformes à la justice la plus rigoureuse & au véritable but, que S. M. Imp. s'est proposé dans toute cette Médiation; savoir, d'effectuer entre

Digitized by Google

les deux Parties un Accommodement solide & durable ; S. M. Imp. se flatte, que si le Roi, de son côté, veut prendre pour base l'amitié réciproque envers elle, ainsi que la confiance & la bonne harmonie, qui ont subsisté tant d'années entre les deux Cours, & si S. M. Prussienne veut bien considérer la médiocrité de l'objet dont il s'agit ici, relativement à ses intérêts & à ceux de ses Sujets, elle ne fera point de difficulté de donner son entier agrément aux moyens d'Accommodement proposés, & d'ôter ainsi la derniere pierre d'achoppement, qui s'oppose encore à la conclusion finale de cette affaire.

Remplie de cette agréable attente, l'Impératrice croit qu'il est superflu de remarquer que l'équité de S. M. Prussienne ne s'opposera point à ce que la navigation illimitée de ses Sujets, qui ne peut que devenir de plus en plus onéreuse pour la ville de Dantzick, eu égard à l'état d'indécision, où cette affaire est restée jusqu'à présent, soit différée en tout cas jusqu'à l'ouverture prochaine de la navigation, comme un arrangement qui ne seroit accepté que simplement *ad interim*, & dans la supposition certaine qu'il sera bientôt suivi d'un Accommodement définitif.

La navigation de Cherson a occupé l'année derniere 122 bâtimens ; savoir, 92 Ottomans, 32 Russes & 7 Autrichiens ; l'importation a consisté en fruits, vin, cabeliau, meubles ; & l'exportation en froment, savon, chanvre, farine, fer, laine, lin, cordage, tabac & bois.

Les revenus des possessions Espagnoles du Nouveau-Monde, lit-on dans un Journal de Commerce, furent long-temps secrets & inconnus. L'Abbé *Raynal* les a portés dans son Histoire

Digitized by Google

des deux Indes, une année dans l'autre, à 17,719,448 liv. de France. Aujourd'hui, les revenus sont beaucoup augmentés, tant par les nouveaux droits, que par le recouvrement exact des anciens. Les revenus du Mexique peuvent être évalués actuellement à 54,000,000 liv. tournois; ceux du Pérou, à 27,000,000, & ceux de Guatimala, de Chili & de Paraguay, à 9,100,000; ce qui fait en tout 90,100,000 liv. La dépense, dans ces provinces, forme un objet de 56,700,000 livres; il reste donc net au trésor la somme de 34,500,000 livres, à laquelle il faut ajouter 20,584,400 liv. pour les marchandises qui passent dans les Colonies & qui en viennent. Ces sommes n'entrent pas en entier dans les caisses royales de la mere-patrie, une partie considérable étant employée dans les isles pour l'administration, pour la construction des vaisseaux & pour l'achat du tabac.

Suivant un état, qu'on dit exact, des marchandises qui ont passé les Dardanelles en 1785, pour divers ports de la Russie sur la mer Noire, la valeur totale de ces cargaisons a été de 806,330 piastres de 40 paras, soit 2,418,990 liv. tournois. La plus grande partie de ces marchandises sont des fruits & des huiles d'Italie, du coton filé & en laine, des étoffes de soie & de coton, mais principalement des vins de l'Archipel. Ce dernier article forme seul la moitié de la valeur de ces expéditions. Pendant la même année 1785, il a été exporté des ports de Russie sur la mer Noire, par le détroit des Dardanelles, divers articles montant à la somme de 735,117 roubles, soit environ trois

Digitized by Google

millions neuf cent mille liv. tournois. Ces cargaisons étoient composées de fer, de toiles grossières, de beurre, de Caviar, de cuirs, &c.

Il vient de paroître à Leipzick une nouvelle Description géographique & statistique de l'isle de Minorque, par M. *Lindemann*, qui y a séjourné pendant plusieurs années. Voici quelques relevés de son Ouvrage. Il n'y a point de villages dans cette isle, mais des fermes & des habitations isolées. En 1781, sa population montoit à 26,365 ames. D'après Diodore de Sicile, page 17, les deux isles de Majorque & de Minorque avoient, dans ce tems, une population de 30,000 ames. Les habitans sont ignorans, mais assez industrieux, quoique leur commerce se réduise à très-peu de chose; ils cultivent des oliviers & des vignes, mais ils ne savent pas préparer les vins. Le Gouvernement fait importer du bled & le vend aux habitans à bon marché. L'isle perd considérablement dans son commerce; l'importation annuelle pouvant être évaluée à 340,000 rixdalers, & l'exportation à 120,700 seulement. Toutes les marchandises y sont à très-bas prix; ce qu'il faut attribuer au manque de numéraire & à celui des débouchés pour ses productions. Il est à remarquer que, quoique la chaleur soit très-grande à Minorque, les palmiers ne portent pas de fruits; peut-être par l'influence des violens vents du nord.

L'Auteur d'un ouvrage périodique Allemand porte la population de Constantinople à 700,000 ames. On y compte, [illegible] lui, 5330 grandes & petites Mosquées, [illegible] Hôpitaux, 418 Hôtelleries, 900 bâ[illegible]

Digitized by Google

950 fontaines, 500 grandes Ecoles, 1650 petites Ecoles, 440 Eglises, dont 2 pour le service des Catholiques, 3800 grandes & petites rues, 580 moulins & 22 portes d'entrée; savoir, 6 du côté de la terre, 11 du côté du port & 5 du côté du Détroit.

DE BERLIN, le 12 Juillet.

Le célèbre Docteur Zimmerman, Médecin du Roi d'Angleterre à Hanovre, est actuellement à Potzdam, où il a été appellé par S. M.

Le Duc de Courlande est parti avec la Duchesse son épouse pour la Principauté de Sagan, dont il va prendre possession.

Suivant un ordre du Général Mollendorf, Gouverneur de cette ville, le régiment d'Infanterie de notre garnison sera obligé, avant de monter la garde, de marcher avec ses tentes devant la ville, de dresser un camp, & de manœuvrer pendant quelques heures.

Le Roi vient d'élever au grade de Majors-Généraux de Cavalerie le Prince *Eugene de Wirtemberg*, les Colonels de *Wuthenow*, de *Schulenbourg*, de *Grolin*, de *Koeszegy* & d'*Eben*.

S. M. a envoié à la Duchesse-Douairiere de Brunswick un présent de 10,000 rixdal. & une pareille somme à la Princesse Amélie.

Un ordre du Roi vient de proscrire l'importation du salpêtre étranger dans les Etats du Roi, en deçà du Weser; à moins qu'il

Digitized by Google

n'y passe comme simple marchandise de *transit.*

Le 24 Juin un orage terrible éclata à Bromberg, dans le Brandebourg ; le tonnerre tomba sur les Ecuries des Hussards, & y mit le feu : heureusement les chevaux étoient dehors dans ce moment ; les Ecuries ont été réduites entiérement en cendres.

Les uniformes pour les nouveaux Régimens de *Chaumont* & d'*Arnaud*, & pour le Régiment Suisse consisteront en un habit brun foncé, la veste & la culotte seront de bleu clair ; le Régiment de Chaumont aura sur les boutons, n°. 1 ; le Régiment d'Arnaud n°. 2, & le Régiment Suisse n°. 3 ; les Officiers du premier Régiment auront de l'or sur l'habit, & ceux des deux autres Régimens de l'argent.

DE VIENNE, *le* 12 *Juillet.*

L'Empereur arriva le 22 Juin à Pettau, & vit manœuvrer le camp le 21, le 22, & le 23. Immédiatement après, S. M. I. partit pour Agram.

Le 24 Juin, S. E. M. André Dolfin, nouvel Ambassadeur de Venise auprès de notre Cour, est arrivé en cette Capitale, où il a rendu sa premiere visite au Prince de Kaunitz.

Le Cardinal Archevêque de cette ville a fait afficher aux portes des Eglises un Mandement consistorial, qui enjoint aux Ecclésiastiques de s'habiller avec plus de décence, & qui prescrit aux Prêtres de ne porter à

Digitized by Google

l'avenir dans la ville que des habits noirs, de ne plus faire usage de bas de soie, de ne point friser leurs cheveux, ni de se servir de poudre. Il leur est permis à la campagne de mettre un surtout, mais d'une couleur modeste.

La semaine derniere il arriva ici un Messager de la République de Venise, avec des dépêches pour l'Ambassadeur; aussitôt que ce Courrier eut remis ce paquet, il continua sa route pour Pétersbourg. On croit que ces dépêches sont relatives aux démêlés de la République avec la Porte Ottomane, & on pourroit bien se tromper.

Le Conseiller de Dornfeld est parti pour Lemberg, où il doit examiner l'état des Domaines. Le Baron de Maggelik s'y rendra aussi pour y faire publier & exécuter plusieurs ordres de l'Empereur, relatifs à l'administration de la Province.

On assure que lorsque les fortereſſes de Pleſſ & de Thereſienſtadt seront achevées, on en construira aussi une nouvelle dans la Gallicie.

On écrit de la Buckowine, que la misere y est au dernier point; malgré les mesures du Gouvernement, les vivres y sont d'une cherté excessive; plus de 4000 personnes ont péri faute de subsistance.

L'Empereur a avancé le Genéral Brown, neveu du Comte de Lascy, au grade de Lieutenant-Général, & S. M. I. a conféré

Digitized by Google

le régiment de Migazzi au Général de Neugebauer.

Le 27 Juin, on a brûlé ici publiquement pour 60 mille florins de marchandises de contrebande.

Les nouvelles des dégâts occasionnés par le débordement du Danube, sont très-affligeantes. Dans plusieurs quartiers de la ville de Linz les maisons ont été submergées jusqu'aux toîts; plusieurs menacent de s'écrouler. Les dommages à la campagne sont inexprimables.

La Gazette de cette ville vient de publier les relevés suivans, dressés à la fin de l'année derniere.

On a compté dans le Margraviat de Moravie 12,071 mariages, 57,362 naissances, dont 29,584 garçons & 27,778 filles, & 50,416 morts, dont 26,450 hommes & 24,966 femmes, à Brian, Capitale de cette Province, les mariages ont été au nombre de 154, les naissances de 571, & les morts de 535. Dans la même année on a compté dans la Silésie Autrichienne 2,010 mariages, 9,803 naissances, dont 5,069 garçons & 4734 filles, & 7,841 morts, dont 3,920 hommes & 3,921 femmes; le nombre des naissances à Troppau, Capitale de cette Province, a été de 474, celui des morts de 514, & celui des mariages de 116.

De Francfort, le 19 Juillet.

L'Electeur Palatin, Duc de Baviere, a chargé son Ministre, le Baron de Brentano,

Digitized by Google

de la gestion des affaires criminelles à la Diete pour le Duché de Baviere & la Principauté de Leuchtenberg. Ce même Ministre est aussi chargé des voix pour l'Evêché de Spire & la Prévôté de Wissembourg.

M. de *Pury*, célébre Négociant Suisse, établi à Lisbonne, y est mort dernierement. Le Roi de Prusse avoit annobli l'année passée ce généreux Citoyen, qui a retracé un exemple bien étranger aux mœurs du moment, bien honteux pour tant de faux Magnifiques, à qui l'esprit public ne dicte jamais le moindre acte de libéralité, & qui, cependant font retentir dans tous les Journaux, les petites aumônes dont ils gratifient de loin en loin quelque malheureux. Voici l'emploi qu'un simple Négociant a fait de sa fortune, acquise, non par héritage, non par intrigues, non par les moyens faciles de l'abus de la faveur & des dignités; mais par une laborieuse industrie. Mr. de *Pury* naquit à Neuchâtel en 1709, d'un pere qui a été le fondateur de la Colonie de *Purisbourg*, dans la Caroline méridionale. Destiné au commerce, il en apprit la science à Genève & à Londres, où il entra dans la maison de M. *Simmons*, l'une des plus considérables en banque & en diamans. Etabli pour son compte à Lisbonne, M. de *Pury* y manifesta l'esprit d'ordre, d'étendue, de suite dans les affaires, dont l'Angleterre lui avoit donné l'exemple. Il devint le Banquier de la Cour de Portugal. Célibataire, &

Digitized by Google

n'ayant aucuns héritiers naturels, M. de *Pury* adopta sa patrie & la combla de ses bienfaits. Comme les constructions, les femmes, le jeu, les fêtes, les chevaux & tous les gaspillages du luxe & de la folie ne dévoroient pas son opulence, il la consacra à l'utilité publique de ses concitoyens. Neuchâtel ayant formé une Loterie, le Banquier du Roi de Portugal prit 100 billets, les donna à la ville, & les lots résultans formèrent une somme considérable. Annuellement, il envoyoit 100 louis à la Maison de Charité, & une somme pareille aux pauvres honteux. A l'aide de ses subsides, on construisit, au travers d'une montagne escarpée & sur des précipices effrayans, une grande chaussée, infiniment utile au commerce & au transport des marchandises; on lui doit un Hôpital très-vaste, un nouvel Hôtel de Ville. Enfin, divers Etablissemens publics de Neuchâtel viennent d'hériter de la plus grande partie de sa fortune, qu'on évalue à 4 millions tournois.

Le Landgrave de Hesse Darmstadt a ordonné la translation des cimetieres hors des villes, bourgs & villages; de leur substituer un terrein spacieux, de faire les fosses de la profondeur de 6 à 7 pieds, & de ne les rouvrir qu'au bout de 30 ans. Toutes les sépultures de famille seront supprimées successivement.

L'Empereur a réduit le taux de l'intérêt de l'argent à 4 pour cent dans le Royaume de Hongrie & ses autres Etats héréditaires.

Digitized by Google

Des lettres de la Pologne assurent qu'il y a eu de nouveau quelques escarmouches sanglantes entre les troupes Russes & les Tartares sur les frontieres du Cuban.

On apprend de Passau que le 27 Juin une grosse pluie a tellement haussé la riviere d'Inn, qu'elle a débordé avec violence, & emporté les ponts de cette ville & de Schœrding. De semblables nouvelles affligeantes sont arrivées ici de Salzbourg & des environs, où la Salza a débordé & mis sous l'eau toute la campagne.

Un Journal Politique porte les revenus du Grand-Duché de Toscane qui sont versés dans la caisse générale, à 11 millions de liv.; ce qui fait 2,400,000 rixdalers, & les dépenses, à 9,614,000 liv. D'après ce calcul, l'excédant de la recette seroit de 285,000 rixdalers.

ITALIE.

DE FLORENCE, le 3 Juillet.

Le mois dernier, le Grand Duc a envoyé aux Evêques de ses Etats une Instruction dressée de sa main, concernant une réforme prochaine dans la discipline ecclésiastique du Grand Duché.

Suivant ce plan, S. A. R. veut, qu'à commencer de cet été, il soit tenu, au moins tous les deux ans, des Synodes composés d'Evêques & de Curés, qui prendront de concert les mesures nécessaires pour réformer toute espece d'abus. Les Prieres publiques, Bréviaires & Missels seront corrigés; on supprimera les Légendes

Digitized by Google

peu authentiques, & l'on achevera la lecture de toute l'Ecriture-Sainte pendant le cours d'une année. Le Synode examinera s'il ne seroit pas à propos de supprimer la trop fréquente prestation de sermens, & d'administrer les Sacremens en langue vulgaire; il décidera quelles dispenses réservées au St.-Siége, pourront être regardées comme contraires au pouvoir légitime des Evêques. Quant aux dispenses en fait de mariage, on pourroit fixer certains degrés de parenté, passé lesquels, elles ne seroient plus nécessaires du tout. Pour les autres degrés, l'Evêque du lieu seroit autorisé à accorder les dispenses *gratis*. Comme il importe beaucoup que les Ecclésiastiques aient les mêmes principes de morale, sur-tout en matiere de confession, il seroit très-utile d'introduire une uniformité parfaite dans leurs études & dans la maniere de les instruire. Personne ne pourra être admis à la tonsure, ni à prendre l'habit ecclésiastique avant la 18e. année écoulée; aucun ne pourra avoir plus d'une Prébende, ni être dispensé, sous quelque prétexte que ce soit, des devoirs y attachés.

Les Chapelles des Particuliers dans les villes seront supprimées; celles de la campagne transformées en Eglises filiales. On remettra en vigueur les anciennes constitutions de l'Eglise sur la conduite du Clergé. Il n'y aura dans chaque Diocèse qu'une seule Cathédrale; quant aux autres Eglises Collégiales, il seroit plus convenable de les changer en Paroisses & Chapelenies paroissiales. Il seroit salutaire d'introduire une uniformité générale dans le culte extérieur, & d'en bannir toute espece de luxe & d'ostentation. —— C'est en conséquence qu'on pourra laisser là la quantité inutile d'ornemens précieux & de cierges, ainsi que la musique vocale & instrumentale, à l'ex-

Digitized by Google

ception du chant choral & des orgues. Tous les exercices de piété seront finis avant la fin du jour. Le sexe ne pourra paroître dans les Eglises que sous une parure décente & séparé des hommes. Il ne sera dit qu'une seule Messe à chaque heure déterminée. On ôtera du Maître-Autel tous les busles des Saints, & il n'y aura qu'un Crucifix.

Les Evêques feront ôter des Eglises tous les tableaux, les reliques suspectes, statues, &c., qui peuvent donner lieu à une vénération mal entendue. Il sera très-bon que le peuple ait des idées plus saines sur le but des Services pour les morts & l'effet des intercessions des Saints. C'est pourquoi on devroit examiner s'il ne conviendroit pas que, dans chaque Paroisse & Eglise de Couvent, on dît tous les mois une Messe solemnelle de *Requiem* pour tous les défunts en général ; & qu'en revanche, on abolît tous les anniversaires, obséques, &c. Chacun auroit cependant la liberté de faire dire autant de Messes basses qu'il le jugeroit à propos.

Il faudra fixer aux Curés des revenus suffisans, afin qu'ils ne soient pas tentés d'avoir recours à des pratiques superstitieuses ou à d'autres moyens indignes de leur ministere. Ils devront exactement connoître les ouailles confiées à leur vigilance, avoir le plus grand soin de leur instruction, de leur bien-être, & ne les abandonner, sous quelque prétexte que ce soit.

Il seroit à souhaiter que les Evêques fissent disparoître des Eglises tous les ornemens inutiles, par lesquels elles ne deviennent ni plus sacrées, ni plus dignes de notre vénération ; on pourroit arranger cet objet de façon, qu'il n'y eût dans les Eglises de campagne qu'un seul Autel, ayant pour tout ornement un Crucifix & tout au plus l'image ou le buste du Patron, de la Sainte

Digitized by Google

Vierge, &c. On devroit ôter pareillement les images miraculeuſes, & ſur tout les tableaux peu convenables. Toute eſpece de quête dans les Egliſes, pendant le Sermon ou l'expoſition du St.-Sacrement, ſera abſolument interdite. Comme les pauvres n'oſeront demander l'aumône dans l'Egliſe, on placera aux portes certaines perſonnes chargées de quêter pour eux. L'Evêque bornera le nombre des nouvelles Fêtes le plus qu'il ſera poſſible; ce qui n'empêchera pas qu'on ne continue de faire le Service divin, le Catéchiſme, le Sermon, comme à l'ordinaire. Toutes les Proceſſions pourront être ſupprimées, à l'exception de celle de la *Fête-Dieu*, celles de la veille de l'*Aſcenſion*, du Dimanche des *Rameaux* & du *Vendredi-Saint*. On abolira ſur-tout les Proceſſions vers les images miraculeuſes, parce que ces ſortes de pélerinages n'ont ordinairement d'autre but que la bonne chere & des rendez-vous peu édifians. Avant la Meſſe, le Curé ou Chapelain adreſſera au peuple un diſcours ſur le ſaint Sacrifice, la maniere d'y aſſiſter, &c.: les jours de ſolemnités particulieres, ils donneront une explication des myſteres que l'Egliſe célebre; ils feront tous les exercices ſpirituels & les prieres avec le peuple. La Meſſe devra être dite lentement & à haute voix. La lecture de l'Evangile ſe fera en langue vulgaire; on l'interprêtera par des diſcours moraux, qui devront être courts, faciles à comprendre, inſtructifs, & contenir une morale pratique pour le peuple; par conſéquent, on aura ſoin de bannir de ces diſcours les expoſitions myſtiques, les maximes dogmatiques, &c. Les Sermons pour l'*Avent* & le *Carême* pourront être entiérement ſupprimés, à l'exception d'un ou de deux à faire dans les Egliſes principales des villes; on abolira pour toujours les Panégyriques des

Digitized by Google

Saints, parce qu'ils ne servent qu'à faire parade d'une vaine éloquence, sans aucun fruit pour les auditeurs.

DE ROME, le 30 Juin.

Le nouvel arrangement pour les Douanes cause tant de rumeur & de mécontentement, que le sieur Miller, Membre de la Chambre Apostolique, & Auteur de cette opération, veut se démettre de sa place. Il paroît qu'il n'avoit point prévu les suites de cette affaire, ce qui est d'autant plus étonnant, qu'il y a treize ans au moins qu'il s'en occupe.

Les ports de Civita Vecchia, d'Ancone, & de Sinagaglia ont déja recouvré leurs anciennes prérogatives, au moins pendant la foire qui se tient dans cette derniere place. Sans cette modification la foire n'auroit pas eu lieu. Malheureusement le mal est déja fait, & un nombre infini de bâtimens déja partis pour Trieste.

DE LIVOURNE, le 28 Juin.

Suivant les dernieres lettres de Malthe arrivées aujourd'hui, le Chevalier *Emo* venoit d'y recevoir l'ordre précis de mettre à la voile le plutôt possible avec toute son escadre, & de retourner dans la mer Adriatique.

Les Algériens ont actuellement en mer une escadre composée de onze vaisseaux de guerre,

Digitized by Google

savoir, sept chebecs, une barque & trois demi-galeres. Cette escadre est en croisiere sur les côtes d'Italie, & spécialement sur la riviere de Genes, tant du ponant que du levant. Il est certain d'ailleurs que la République de Venise est déterminée à employer toutes ses forces pour faire cesser, s'il est possible, les pirateries que les Barbaresques exercent sur les bâtimens chrétiens, sans aucun respect pour le droit des gens, ni même pour les traités les plus authentiques.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 18 Juillet.

Le 11, S. M., ainsi que nous l'avons annoncé dans le N°. précédent, se rendit à la Chambre Haute, & y prorogea le Parlement. Le Roi y donna aussi son consentement à la pension accordée par les Communes à la femme & aux fils du Chevalier *Guy Carleton*, & à celle qu'a obtenue l'Alderman *Brook Watson*, ancien Commissaire Général de l'armée en Amérique. L'Acte pour diminuer les droits sur les vins & pour en attribuer la perception au Bureau de l'Excise, & divers autres Bills reçurent également la sanction de S. M. Après cela, elle prononça le discours suivant.

MILORDS ET MESSIEURS,

Je ne puis mettre fin à cette session sans vous faire connoître combien j'ai été satisfait de l'attention suivie que vous avez donnée aux affaires publiques, ainsi que des mesures que vous

Digitized by Google

avez prises pour améliorer les ressources de la Grande-Bretagne.

Messieurs de la Chambre des Communes,

Je vous remercie des subsides que vous m'avez accordés pour le service de l'année présente, & du fonds que vous avez établi pour acquitter les charges mises sur le revenu applicable aux usages de mon Gouvernement Civil. On doit attendre les effets les plus salutaires du plan adopté pour la réduction de la dette nationale, objet que je considere comme lié par un nœud indissoluble avec les intérêts essentiels de la Nation.

MILORDS ET MESSIEURS,

Les assurances que je continue de recevoir de l'Etranger promettent la continuation de la tranquillité générale.

Les heureux effets de la paix se sont déja manifestés dans l'extension du Commerce national, & je concourrai pour mon compte, avec bien de l'empressement, à toutes les mesures qui tendront à consolider ces avantages & à donner un nouvel encouragement aux Manufactures & à l'industrie de mes sujets.

Alors le Comte Bathurst, par ordre du Roi, prit la parole & dit :

MILORDS ET MESSIEURS,

C'est la volonté Royale & le bon plaisir de S. M. que le Parlement soit prorogé au jeudi quatorzieme jour du mois de Septembre prochain, pour être alors assemblé de nouveau, & ce Parlement est en conséquence prorogé au jeudi quatorzieme jour du mois de Septembre prochain.

Pendant cette Session, la Chambre des Communes a tenu 102 Séances; savoir, 13

Digitized by Google

de moins que l'année derniere. La plus longue Seſſion dont on ſe ſouvienne fut de 135 Séances.

Mardi 13, le Chancelier de l'Echiquier, l'Orateur de la Chambre des Communes, le Maître des Rôles, & les autres Commiſſaires chargés de recevoir le ſurplus du revenu public deſtiné au nouveau fonds d'amortiſſement, & de l'employer à la réduction de la dette nationale, reçurent le diplôme de leur commiſſion, & prêterent le ſerment ordonné par le Bill.

Le 12, le Chevalier *Hurd* a reçu ordre de S. M. d'aller porter au Landgrave de Heſſe-Caſſel le Collier de l'Ordre de la Jarretiere.

M. *Jenkinſon*, créé Pair de la Grande-Bretagne, ſous le titre de Lord *Hawkesbury*, a eu l'honneur d'en faire ſes remercîmens à S. M. le 12 de ce mois.

Le Duc de *Queensbury*, l'un des 16 Pairs d'Ecoſſe à la Chambre-Haute, vient également d'être fait Pair d'Angleterre, ſous le titre de Lord *Dover*, Marquis de *Beverley*; titre qui originairement avoit été donné par la Reine Anne à l'un des ancêtres du Duc actuel, & qui reſta ſans effet par l'oppoſition de la Chambre-Haute.

Il a couru différentes rumeurs ſur quelques diviſions & quelques changemens dans le Cabinet. On diſoit le Comte de *Salisbury*, Grand Chambellan, deſtiné à remplacer le Duc de *Rutland* dans la Vice Royauté d'Ir-

Digitized by Google

lande, & le Duc de *Dorſet*, prêt à devenir Grand-Chambellan ; le Marquis de *Carmarthen* lui eût ſuccédé dans l'Ambaſſade de France, & l'on varioit ſur le ſucceſſeur de ce Miniſtre au Sécrétariat de l'Étranger. Aucun de ces bruits ne s'eſt réaliſé.

Mylord Comte de *Northington*, ancien Vice Roi d'Irlande, eſt mort à Paris le 6 de ce mois, âgé de 40 ans. Sa fortune paſſe à ſes quatre ſœurs, entr'autres à la Comteſſe de *Ligonier*, & à Lady *Eden*, mariée à M. *Morton Eden*, Envoyé du Roi à Dreſde.

L'*Oſterley* & le *Busbridge*, vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, venant de la Chine, ſont arrivés aux Dunes la ſemaine derniere.

Les Lords de l'Amirauté doivent faire à la fin du mois une revue générale des chantiers de Plymouth. On apprend de ce port, qu'on doit y mettre en conſtruction un vaiſſeau neuf du ſecond rang. On parle auſſi d'une revue de la flotte à Spithéad, à laquelle aſſiſtera S. M. Mylord Howe, ajoute-t-on, a déja envoié les ordres néceſſaires à ce ſujet.

On vient de poſer dans les chantiers de Deptford la quille d'un vaiſſeau neuf, de 74 canons, qui ſera appellé le *Revenge*.

Pluſieurs frégates mettront inceſſamment à la voile pour Gibraltar ; elles ont ordre d'embarquer 500 tonneaux de différentes munitions de guerre pour cette place.

On a ordonné d'équiper le *Jupiter* de 50 canons,

Digitized by Google

canons, qui a été complettement réparé & doublé en cuivre à Sheerneſs. Ce vaiſſeau, à bord duquel doit s'embarquer un Commodore eſt deſtiné pour l'Inde.

La Compagnie des Indes aura à la fin de cette année plus de cent vaiſſeaux emploiés à ſon commerce. Les équipages de ces vaiſſeaux peuvent être ſupputés, l'un portant l'autre, à 100 hommes. Ainſi le total des matelots de la Compagnie eſt de 10,000. Cet avantage, entierement dû à l'acte de M. Pitt ſur les thés, augmentera encore; les vaiſſeaux de la Compagnie devant être portés l'année prochaine au nombre de 120.

Quatre vaiſſeaux arrivés en dernier lieu de la pêche du Groënland ont apporté entr'eux 34 baleines & 820 veaux marins.

Le Prince de Galles eſt parti le 12 pour Brightelmſtone, en chaiſe de poſte, avec un ſeul domeſtique monté ſur un cheval de louage. Le peuple lui a donné de grandes marques de faveur à ſon départ. Pluſieurs Seigneurs s'étoient rendus chez lui, en l'invitant de paſſer dans leurs Terres le reſte de l'été; mais le Prince a refuſé pour le moment ces différentes invitations. Il n'eſt point vrai, d'ailleurs, que ce Prince ait fait le plan de paſſer en France & en Allemagne.

En 1736, il ſe paſſa un événement ſemblable entre le feu Prince de Galles, pere du Roi actuel, & George II. Quoique les circonſtances fuſſent entiérement différentes

Digitized by Google

de celles d'aujourd'hui, les Papiers de l'Opposition, avec les Chefs de laquelle on connoît les liaisons du Prince, ont rapporté ce fait, orné de commentaires, dont voici l'un des plus modérés.

On peut comparer, disent-ils, la conduite de M. Pitt avec celle de Lord Chatam son pere dans une circonstance semblable. Ce dernier n'étant que simple Particulier, cita les Ministres de Georges II, tout-puissans qu'ils étoient, au Tribunal de la Nation, & les taxa de restreindre d'une maniere indécente les dépenses de l'héritier présomptif de la Couronne. Son Discours fut si véhément, & attaqua tellement le Chevalier Robert Walpole, que ce Ministre se vengea en faisant quitter le service à Lord Chatam, qui se nommoit alors M. Pitt, & qui n'avoit d'autre titre que celui de Cornette de Cavalerie. Le fils de ce grand homme, au contraire, ne se fait point un scrupule de forcer le Prince de Galles à se réduire à un revenu qui excede à peine le traitement du premier Lord de la Tréforerie, & de ne conserver qu'une habitation qui n'est certainement pas aussi agréable que celle de M. Rose, Secretaire de la Tréforerie, & ami de M. Pitt.

Ce Paragraphe & mille autres prouvent de reste ce qu'il est fort naturel de supposer, qu'en ceci, comme dans tous les cas possibles, l'esprit de parti est en Angleterre le seul Juge des événemens. D'une part, on célèbre la générosité & la délicatesse du Prince qui a préféré l'intérêt de ses créanciers à celui de sa dignité; qui a tout sacrifié pour donner un exemple de justice & d'ordre; qui, amoureux des plaisirs, y renonce avec un courage

Digitized by Google

au dessus de son âge, & que des Particuliers même auroient bien de la peine à imiter. On trouve révoltant que l'Héritier présomptif de la Couronne en soit réduit, par la dureté paternelle & les suggestions d'une fausse économie, à se retirer dans un village pour y vivre en Gentilhomme médiocre. On appelle le refus de S. M. un outrage à la grandeur de l'Empire Britannique, à l'honneur d'une Nation opulente, qui ne doit pas souffrir de voir le Fils aîné de son Monarque dans un pareil abaissement.

En adoptant les justes éloges donnés à la résolution du Prince, d'autres n'en donnent pas moins à la conduite du Roi. Ils soutiennent que pere de 13 enfans; ayant peine à suffire aux dépenses véritablement très-fortes de la Liste civile; obligé d'en distraire cinquante mille liv. sterl. annuellement, pour en former une partie du revenu de l'Héritier de la Couronne; ayant recommandé à ses Ministres, à son Parlement, aux Officiers de sa maison, la plus grande économie, voyant tous les efforts & toutes les espérances tournées vers le grand but de la réduction des dépenses publiques & de l'accroissement du revenu; ce Monarque n'a pas dû tolérer, qu'en deux ans, avec un revenu de près de 80 mille liv. sterl., le Prince de Galles eût fait 250 mille liv. sterl. de dettes; qu'il seroit devenu complice de ces dépenses extraordinaires en les payant; que la facilité en

Digitized by Google

eût encouragé de nouvelles ; qu'une trop grande partie de cette dette étoit réſultée d'un genre de diſſipation, qu'un Roi d'Angleterre ne peut applaudir ; enfin, que l'utilité, l'honneur du Prince, & l'avantage national ſe rencontreront dans une meſure, extraordinaire, il eſt vrai, mais qu'il n'appartient guères à un Peuple libre, grévé de lourds fardeaux, de trouver telle.

Les moyens pourvus pendant la ſeſſion pour remplir les ſubſides néceſſaires aux ſervices de la préſente année montent à liv. ſt. 12,900,992 15 4 cinq huitiemes. Les ſubſides à 12,486,538 17 cinq huitiemes. Excédant des moyens 414,453 18 3.

Les ſubſides de cette année paſſent ceux de l'année précédente, d'environ trois millions ; difference cauſée par le rembourſement de deux millions à la Banque, avancés en 1781, & par les dépenſes des Loyaliſtes Américains, qui vont à près de 350 mille liv. ſterlings cette année.

Pluſieurs perſonnes de différentes claſſes s'étant adreſſées depuis peu aux Miniſtres étrangers, réſidans en Angleterre, pour ſe faire nommer Secrétaires, domeſtiques, ou Officiers de l'un ou de l'autre de ces Miniſtres, & dans le but de jouir de la protection accordée à ceux qui occupent ces places ; comme une pareille facilité pourroit donner lieu à beaucoup d'abus, S. M. a ordonné que, par la ſuite, le Secrétaire d'Etat ne permettra plus que le nom d'aucun de ſes ſujets ſoit inſéré au Bureau du Sheriff,

Digitized by Google

sur la liste des personnes qui sont censées sous la protection d'aucun Ministre étranger, excepté seulement ceux qui peuvent être emploiés par lesdits Ministres étrangers sous la dénomination de domestiques servans.

Une lettre d'Exester, en date du 12 Juillet, porte ce qui suit: La grande quantité de poissons apportée dans les marchés, a fait baisser considérablement le prix de la viande de boucherie; le meilleur bœuf, mouton, agneau & veau ne se vendent que deux pences & demi la livre, la paire de gros poulets 1 sol. 6 den. & le beure frais 5 sol. la livre. Le prix du plus beau hareng n'est que d'un schelling le cent, & le meilleur poisson de différentes autres especes se paient à proportion aussi bon marché.

Parmi les curiosités du Cabinet de la Duchesse de Portland, qui vient d'être vendu, étoit une boucle de cheveux de la Princesse Marie, fille de Henri VII, & femme de Louis XII, Roi de France. Il y a environ deux ans que ces cheveux furent coupés sur le cadavre qui est déposé dans l'Eglise de Sainte Marie de la ville de Bury. La Duchesse avoit payé ces cheveux six guinées au Chevalier John Cullum, Baronet, qui en étoit alors propriétaire.

L'Hyene apportée sur le vaisseau de la Compagnie des Indes, le *Lord Cambden*, & présentée ces jours derniers par M. Gooch, à son Altesse Royale le Prince de Galles, est à-peu-près de la taille d'un grand loup, & a quelque ressemblance avec cet animal, sur-tout par la tête;

Digitized by Google

quant au corps, il est fait comme celui du cochon ; sa peau a de belles raies noires sur un fond blanc ; malgré cette riche fourure, cet animal est d'une difformité & d'une cruauté qu'aucune expression ne sauroit rendre. Plus sauvage & indomptable que tout autre quadrupede, il paroît toujours être dans un accès de rage & de rapacité ; il rugit toujours, excepté quand il reçoit sa nourriture ; ses yeux étincellent, & les poils de l'épine de son dos se hérissent ; quoiqu'il ait habituellement la tête baissée, on voit cependant paroître ses dents ; toutes choses qui contribuent à lui donner un air effrayant, encore augmenté par ses hurlemens épouvantables ; son cri est tout à-fait singulier, ses premiers accens ressemblent aux gémissemens d'un homme, & finissent comme s'il faisoit des efforts violens pour vomir. ——— Le cri de l'Hyene étant aigu & fréquent pendant la nuit, il est probable qu'on s'y est trompé, & qu'on l'a pris quelquefois pour la voix d'un homme dans la détresse ; c'est même ce qui a donné lieu aux récits fabuleux des anciens, qui nous apprennent que l'Hyene gémit ainsi pour attirer les voyageurs qui ne sont pas sur leurs gardes & les dévorer. Quoi qu'il en puisse être, l'Hyene paroît le plus intraitable, & par sa taille, le plus terrible des animaux carnassiers ; elle se défend contre le lion, ne craint point la Panthere & attaque l'Once, ce qu'elle fait presque toujours avec succès.

C'est un animal hideux & solitaire, qu'on ne trouve gueres que dans les parties désolées & sans culture de la Zone torride, dont il est originaire. L'Hyene habite les cavernes des montagnes & les fentes des rochers, ou les tapieres qu'elle même a creusées sous terre ; quel-

Digitized by Google

que jeune qu'on la prenne, on ne sauroit l'apprivoiser; elle ne vit que de proie, comme le loup; mais elle est beaucoup plus forte & plus courageuse.

Elle attaque par fois les hommes, enleve le gros bétail, poursuit les petits troupeaux, s'élance la nuit dans les bergeries, & les dévaste avec une voracité insatiable; ses yeux brillent dans les tenebres, & on assure, avec assez de probabilité, qu'elle voit mieux de nuit que de jour; quand tout autre aliment lui manque, elle fouit les sépultures, en tire les cadavres & les dévore.

Nonobstant la férocité qu'elle montre à l'égard des étrangers, M. Gooch, qui l'avoit constamment gardée durant son passage de l'Inde, s'appercevant qu'elle lui étoit échappée au débarquement, près du Pont de Blackfriars, & étoit entrée dans un grand magasin, vint droit à elle avec résolution, & la força, sans éprouver de difficultés de sa part, d'entrer dans une espece de cage de bois, qu'on avoit eu la précaution de faire pour elle avant le voyage.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 19 Juillet.

L'état de la Reine continuant à être de plus en plus satisfaisant, Sa Majesté a vu aujourd'hui toutes les personnes qui ont les grandes entrées chez le Roi & chez la Reine.

Le Roi & la Famille Royale ont signé, le 16 de ce mois, le contrat de mariage du Marquis de Chaumont Quitry, Officier au

Digitized by Google

Régiment des Chaſſeurs des Alpes, avec la Comteſſe Thays de Caraman.

De Paris, le 26 Juillet.

Lettres-Patentes du Roi, relatives à la réciprocité à établir entre la France & la Ville Impériale de Francfort, par rapport à la Juriſprudence des faillites. Du 11 Avril 1786.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, qui défend d'employer à la préparation des grains deſtinés aux ſemences, des recettes où il entre aucune eſpece de ſubſtance, capable de nuire à la ſanté. Du 26 Mai 1786. On voit par cet Arrêt que pluſieurs Cultivateurs préparent leurs ſemences avec de l'orpiment, de l'arſénic, du cobalt & du verd-de-gris, dans l'eſpoir d'écarter les inſectes. En prohibant ces pratiques dangereuſes, Sa Maj. recommande l'uſage du chaulage compoſé de chaux vive & d'eau.

Autre dit, du 7 Juin 1786, concernant le droit de ſurvivance des Offices des Bureaux des Finances qui y ſont dénommés. Sous l'adminiſtration de Mr. *Necker*, les Officiers des Bureaux des Finances d'Aix, Alençon, Amiens, Auch, Bordeaux, Bourges, Caën, Châlons, Dijon, Grenoble, la Rochelle, Limoges, Lyon, Metz, Montauban, Montpellier, Moulins, Poitiers, Riom, Rouen, Soiſſons, Toulouſe &

Digitized by Google

Tours, furent assujettis au droit du Centiéme Denier, & autres droits casuels. Le présent Arrêt révoque cette disposition, moyennant un million que lesdits Officiers des Finances paieront en deux termes au Trésorier des revenus casuels, pour compléter le rachat de l'annuel, ordonné par l'Edit de Décembre 1743.

Autre dit, du 27 Avril 1786, qui défend aux Greffiers des Bailliages, Sénéchaussées & Présidiaux, de délivrer aucuns Jugemens interlocutoires, provisoires ou définitifs, qu'ils n'aient été scellés du Sceau de la Chancellerie; aux Procureurs, d'en signer les copies, & aux Huissiers, de les signifier, à peine d'interdiction & de 300 liv. d'amende.

Autre dit, du 10 Juin 1786, qui ordonne la communication aux Départemens, des Cartes géographiques, avant de les publier. Cet Arrêt embrasse dans sa défense toutes les Cartes géographiques quelconques. Il ne sera plus permis d'en publier d'aucun genre, sans en avoir remis le dessin ou les épreuves aux départemens respectifs, & sans une permission de Mr. le Chancelier ou Garde des Sceaux, sous peine de 600 liv. d'amende, saisie & confiscation.

Autre dit, du 30 Juin 1786, portant suppression du droit local de 50 sols par quintal, qui se perçoit sur les cires & les sucres dans la ville de Rouen.

Digitized by Google

Dans les pays même, où l'agiotage semble autorisé par un long usage & par l'immense activité des affaires commerciales, il a fréquemment renversé les fortunes les plus assurées; compromis le crédit de la place, quelquefois même celui de la Nation; il a substitué à l'esprit de commerce, celui d'un brigandage clandestin, que l'opinion même, en le flétrissant, n'a pu contenir; il a dégoûté les Négocians des entreprises honorables & des travaux suivis; il a distrait l'emploi de capitaux que les affaires les plus intéressantes & la prospérité du commerce national réclamoient; il a porté enfin un coup irréparable aux mœurs publiques, en associant la ruine d'un côté, de l'autre une opulence rapide, scandaleuse par son étendue comme par ses moyens. Ces affreux inconvéniens se sont manifestés plus particulierement en France, & cela devoit être, par des raisons qu'il est inutile de développer ici. Le caractere national, plus susceptible d'illusions, moins réservé dans ses espérances, augmentoit encore ce danger. La sagesse du Gouvernement a tenté d'en arrêter les progrès. Tout ce qui peut aller à ce but, que les circonstances rendent plus urgent, est un service rendu à l'Etat, aux particuliers, au commerce, à l'honnêteté publique, à la raison même qui s'indigne d'un jeu, absolument semblable à ceux contre lesquels la sévérité des loix s'est armée en tout pays. Nous

Digitized by Google

nous empreſſons donc de publier ici l'extrait d'un diſcours plein de ſageſſe, prononcé dans la Loge des Changes de Lyon, le premier Juin 1786, par M. Tolozan de Montfort, Prévôt des Marchands, en préſence des Syndics du Commerce & des Négocians raſſemblés dans la Loge.

Me ſera-t-il permis, MM. a dit ce Magiſtrat, de me livrer encore un moment à quelques obſervations ſur l'agiotage dont je vous ai déja pluſieurs fois faitſentir les dangers & les inconvéniens pour le commerce de cette Ville.

Les ſages meſures que le Gouvernement a priſes pour arrêter le cours de l'agiotage, & pour en détruire les veſtiges, ſemblent avoir opéré ſur la place de Lyon les heureux effets qu'on devoit attendre de ſa ſoumiſſion aux ordres du Souverain, & de la connoiſſance réfléchie de ſes véritables intérêts. Le bandeau de l'illuſion eſt arraché; à des ſpéculations incertaines autant que ruineuſes, ont ſuccédé des négociations sûres & paiſibles, dont l'influence heureuſe ne peut que ramener la confiance, rendre au commerce ſon activité, & aux propriétés leur valeur. Un vain preſtige, l'eſpoir d'un gain ſéduiſant & rapide, & plus que tout, l'exemple de la Capitale, ont pu vous abuſer quelque tems; mais cette erreur devoit être paſſagere, & l'utile leçon qu'elle laiſſe après elle étouffera l'égoïſme & tournera pour jamais à l'avantage général.

Depuis la Banque Royale qui a eu lieu ſous la minorité de Louis XV, le terme d'agiotage, ainſi que ceux d'agioter & d'agioteurs, ne ſe prononcent plus qu'avec peine; ils ſont preſque regardés dans les cercles comme des mots injurieux.

Digitized by Google

L'Agiotage eſt un jeu, & dans le jeu on s'accoutume à des fineſſes, à des diſſimulations incompatibles avec l'exacte bonne foi : ainſi les mœurs ſe corrompent, & la probité ſi recommandée dans le commerce s'évanouit.

Dans le commerce, le vendeur & l'acheteur peuvent tous les deux avoir du bénéfice ; dans l'agiotage, il eſt difficile que l'un gagne ſans que l'autre perde ; & de combien de plaintes & d'inquiétudes n'avons nous pas été témoins !

Cette fureur de l'agiotage a paru ſe ralentir & même s'éteindre en cette Ville ; mais ſi elle venoit à ſe rallumer ; ſi pour ce jeu perfide les Lyonnois négligeoient encore leur commerce, s'ils abandonnoient leurs manufactures, dont la ſupériorité fut toujours leur gloire & leur richeſſe, s'ils voyoient avec indifférence les Arts mépriſés quitter leur patrie ingrate & la quitter ſans retour, ils auroient ſaiſi l'ombre pour abandonner la réalité ; cet agiotage auquel ils auroient tout ſacrifié, paſſeroit de mode & s'évanouiroit ; que leur reſteroit-il alors ? Rien que des regrets ; trop heureux ſi leur fortune n'avoit rien ſouffert par les moyens qu'ils auroient employés pour l'augmenter rapidement !

Les malheurs qui pourront menacer cette place ne me ſeront jamais étrangers ; je me ferai toujours un devoir de les éloigner, même de les prévenir ; & en rempliſſant cette douce obligation, j'aurai encore l'avantage de coopérer à l'exécution des vues du ſage Miniſtre dont la vigilance a ſignalé la protection qu'il accorde au commerce, & fermé l'abîme ouvert ſous ſes pas. Enfin, MM. l'opinion que j'ai de votre prudence, & ma confiance dans la parole que MM. les Syndics des Agents-de-Change m'ont donnée de leurs Confreres, de ne prêter leur miniſtere à

Digitized by Google

aucune négociation illicite, semblent assurer à cette place une suite continuelle de gloire & de prospérité.

On assure que la Cour a reçu des nouvelles de M. de la *Peyrouse*. Les dépêches de ce Navigateur sont datées de l'Isle Sainte Catherine au Brésil, le 16 Novembre. A cette époque, ajoute-t-on, il n'avoit pas de malades à bord de son équipage.

Durant un orage qu'on essuya le 10 à Pont-Audemer, le tonnerre tua un paysan, le cheval qu'il montoit, & un autre cheval à 20 pas de distance. Les effets de ce coup, écrit-on, ont été très surprenans. Le malheureux qui a été frappé de la foudre, l'a été à la tête, auprès de l'oreille; il avoit une partie de la tête, du côté où il a été frappé, comme si les cheveux en eussent été enlevés avec un rasoir; une partie de ses cheveux étoit roussie, ainsi que de l'autre côté; les sourcils & les cils totalement brûlés, la poitrine brûlée: il paroît que le tonnerre avoit suivi un côté de son corps & étoit sorti par un de ses souliers, la semelle ayant été enlevée de l'empeigne, comme si on l'eût séparée avec un tranchet, & ayant une étoile sur son pied, comme si on l'eût marquée avec un fer chaud; ses habits, qui étoient très-bons, ont été mis en lambeaux, & dispersés à plus de vingt pas de distance, & lorsqu'on les touchoit ils se déchiroient sans aucune résistance, ainsi que sa chemise qui étoit très-bonne; son chapeau a été jetté à plus de quinze pas de lui, par lambeaux, & brûlé en plus de dix endroits différens; sa montre étoit arrêtée à deux heures, & l'émail tout brûlé; le cryſtal paroît avoir été fondu, n'en ayant été trouvé aucun vestige; la

Digitized by Google

boîte a été brisée comme avec un marteau, & paroît avoir été fondue en quelques endroits, ainsi que la chaînette en argent d'un des boutons de ses manches. Quant aux chevaux, il ne paroît aucunes marques extérieures qu'ils aient été frappés; le cheval sur lequel il étoit monté ayant eu seulement le poil de dessus le garrot un peu roussi. Il y avoit dans la même prairie, environ trente hommes qui travailloient, dont quinze ont été renversés à terre par une commotion violente qu'ils ont tous ressentie, sans néanmoins aucun accident. Un autre est tombé à la renverse dans un fossé, où il se seroit noyé sans les secours très prompts qui lui ont été administrés; on l'a transféré chez un particulier voisin, & il paroît n'avoir pas été frappé du tonnerre: mais indépendamment il est très-mal par la peur qu'il a eue, & l'on craint qu'il n'en périsse.

Nous avons été priés de publier le fait suivant, déja annoncé dans d'autres Feuilles publiques.

M. Faissole, ancien Chirurgien du Roi à Lyon, mande de cette ville, que le mardi, 27 Juin dernier, la rencontre de deux bateaux fit tomber dans le Rhône quatre hommes qui furent engloutis dans ce fleuve, & disparurent aussi-tôt. M. le Comte Louis de Narbonne, Chevalier d'honneur de Madame Adélaïde de France, passoit par Lyon ce jour-là, pour se rendre à son régiment. Témoin de cet événement, & pénétré de la plus vive douleur, causée par un tel spectacle, il prodigua à l'instant les encouragemens & les récompenses; sa présence, ses discours & le desir ardent de porter secours à ces infortunés, animerent efficace-

Digitized by Google

ment plusieurs personnes, qui s'empresserent à montrer leur zèle & qui manœuvrerent de maniere qu'en peu de tems ils eurent le bonheur d'en retirer un qui donnoit encore quelques foibles signes de vie; mais les trois autres entraînés au fond par le courant, & ne paroissant plus, ils employerent une demi heure de recherches, & ils furent assez heureux pour en emmener deux, ils étoient sans connoissance ni mouvement. A l'égard du quatrieme, ils travaillerent une autre demi heure pour s'en rendre maîtres; mais il étoit mort sans ressource, & quatre heures d'un traitement pénible n'ont pu le rappeller à la vie, au lieu que les trois premiers l'ont été très-complettement, & on y avoit employé beaucoup moins de tems.

MM. Brun & Bugniard, éleves en Chirurgie, ont opéré ces cures qui leur font honneur, & M. le Comte Louis de Narbonne oubliant ses engagemens ailleurs, n'a pas voulu désemparer qu'il n'ait été convaincu du succès.

Le 16 Juin dernier, on fit dans l'Abbaye de Sainte-Colombe, près de Sens, l'essai d'une pompe à feu, composée par le sieur *Gadon*, natif d'Avallon en Bourgogne, & élève de *Williams Blukei*, pompier Anglois. Voici la description de cette machine, telle que la donnent les Affiches de Sens.

Les parties principales de cette Machine sont deux cylindres d'un pied ou environ de diametre, dont l'un posé horizontalement dans un petit fourneau de briques, sert de chaudiere pour échauffer la vapeur de l'eau, & l'autre qui communique au premier par un tuyau d'un pouce de diametre, étant posé verticalement, sert de

Digitized by Google

pompe aſpirante & foulante, ſans le ſecours d'aucun piſton, la vapeur ſeule en faiſant les fonctions. Cette Pompe, auſſi ſimple dans ſa compoſition, que ſurprenante dans ſes effets, éleve ſoixante ſeuillettes d'eau en une heure, à ſeize pieds de ſon niveau, & pourroit, en prolongeant ſes deux tuyaux, l'élever à cinquante-ſix pieds, ſans augmenter ſes dimenſions actuelles. Mais ſi l'on vouloit exécuter la Machine en grand, il ſeroit poſſible d'élever juſqu'à ſix cens ſeuillettes par heure. Il n'y a d'autre frottement dans toute la Machine que ceux de quatre robinets mis en mouvement par une baſcule fort ingénieuſe que l'eau de la Pompe même fait mouvoir, enſorte que la premiere impulſion étant une fois donnée, la Pompe perpétue elle-même toute ſon action, en entretenant ſeulement le feu, dont la dépenſe en bois ou en charbon de terre, eſt très-peu conſidérable.

Toute la machine peſe environ deux cens cinquante livres, & eſt très portative; on peut l'établir par-tout où l'on juge à propos, pourvu que l'on ne ſoit pas à plus de vingt-ſix pieds & demi au-deſſus du niveau de l'eau. On peut ſe procurer une Machine pareille à celle qui eſt à Sainte Colombe pour mille ou douze cens livres, & depuis en augmentant les dimenſions & les effets, juſqu'à trente mille livres. S'adreſſer à Villeneuve-la-Gayard, au ſieur *Gadon*, ou au ſieur *Aubé*, ſon Aſſocié, en affranchiſſant les Lettres.

Marie-Magdeleine *Tournemeule*, veuve *Lhoſte*, née à Crécy, près Laon, le 2 d'Avril 1686, avoit joui toute ſa vie d'une bonne ſanté & de ſa préſence d'eſprit, n'ayant d'in-

Digitized by Google

firmité que la vue baſſe. En ſortant de chez elle pour ſe promener, ſon pied porta à faux; elle tomba ſur la tête; les ſignes de paralyſie & d'apoplexie ſurvinrent, & elle eſt morte le 26 Juin dernier, trois jours après ſa chûte.

L'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle, décernera, dans les premiers jours du mois de Septembre 1787, un Prix de la valeur de mille livres, au meilleur Mémoire qui lui ſera préſenté, ſur cette double queſtion :

Quel ſeroit le moyen le plus facile & le plus économique, dans le pays d'Aunis, de ſuppléer au Bois, pour la diſtillation des Vins, ſans nuire à la qualité des Eaux-de-vie?

Si, à défaut de bois, on peut employer, avec ſuccès, le Charbon de terre, ou tel autre combuſtible; quelle ſeroit alors la meilleure forme & la moins diſpendieuſe à donner aux Fourneaux & aux Chaudieres?

Les Mémoires ſeront adreſſés, francs de port, ou ſous le couvert de M. l'Intendant de la Rochelle, à Monſieur Seignette, premier Secrétaire perpétuel, avant le 20 Juillet 1787: ce terme eſt de rigueur.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 23 Juillet.

La Ville Impériale d'Aix, agitée de troubles inteſtins, dont nous avons rapporté la derniere criſe, a envoyé un Courier ici & à

Digitized by Google

Vienne, pour demander à l'Empereur son intervention armée dans ces différends. Le Gouverneur-Général des Pays-Bas a renvoyé cette demande à l'Empereur même, & l'on s'est contenté de donner des ordres provisoires à un bataillon du Régiment de Murray & aux Dragons d'Arberg. La Régence d'Aix a eu également recours à l'Electeur Palatin, de qui elle tient son Grand-Mayeur ou Chef de Police. On attend 400 hommes de troupes de ce Prince. Il seroit difficile de décider de quel côté sont les plus grands torts, soit de celui du Bourgmestre déposé & de ses adhérens, soit de celui de la Bourgeoisie. Ceux qui habitent les lieux mêmes, n'ont pas une opinion uniforme là-dessus.

L'on apprend de la Haye, que le Général *Sandoz*, Commandant par *interim* de la garnison de la Haye, est parti pour Neufchâtel en Suisse, sa patrie. C'est M. de *Bootzelaer*, Colonel des Gardes Hollandoises, Infanterie, qui le remplace.

Le Stathouder a écrit aux Etats d'Utrecht une lettre, dans laquelle en déplorant les troubles qui regnent à Wyk & à Utrecht, il offre sa médiation pour y rétablir l'harmonie. Il déclare ne vouloir point consentir à l'anéantissement du réglement de 1674, renouvellé en 1747; mais il ne refuse pas de contribuer aux réformes, qui pourroient calmer les dissensions, & ramener la tranquillité. Il consent à une conférence avec une commission d'Etat, pour cet effet, il prie les différentes classes de vouloir bien donner leur avis; il se plaint de l'usurpation

Digitized by Google

de quelques privileges de chasse qu'on lui dispute ; mais il fera tout ce qui dépendra de lui, pour applanir cette difficulté, &c. &c. Après la lecture de cette lettre, les députés du Clergé déclarerent qu'ils ne consentiroient jamais à la réforme du Réglement de 1674 ; cependant ils nommerent MM. Pesters, Cockengen & van Sterkenbourg, pour la commission. Le corps Equestre s'expliqua ensuite ; son avis fut que le Gouvernement Stathoudérien doit rester tel qu'il est ; que, sans le consentement des Etats, ni la ville d'Utrecht, ni les autres villes ne peuvent faire de changemens ; il consentit aussi à nommer ses députés, pour la commission qui se tiendra à Utrecht ou à la Haie, afin de conférer avec S. A. S., & il nomma MM. van Schonauwen, Nyevelt & van Schalkwyk. La ville d'Utrecht nomma à son tour MM. Eyck & Van Der Does, pour le même objet ; elle proposa de tenir, dans 6 semaines, une assemblée extraordinaire, pour discuter cette affaire. La proposition fut changée en résolution, & on laissa à S. A. S. la liberté de fixer le lieu de la conférence.

Paragraphes extraits des Papiers Angl. & autres.

Le Comte de Cagliostro a pris ici une grande maison. Aussi-tôt que les arrangemens qu'il y fait seront terminés, elle sera ouverte tous les jours aux infortunés attaqués de différentes maladies. Comme la *pauvreté* est au nombre des maux qu'il se propose de guérir ou de soulager, on croit qu'il ne manquera pas de pratiques. Le Comte fait imprimer l'histoire de sa vie. Le Libraire chargé de cette impression a déjà enregistré les noms de plusieurs milliers de souscripteurs (*London Chronicle*).

Digitized by Google

« Les avis de Potzdam ſont des plus favorables au ſujet de la ſanté du Roi de Pruſſe. Sa Majeſté ſe ſert des conſeils du célebre Docteur Zimmermann, premier Médecin de la Cour de Hanover ; qui s'eſt trouvé la ſemaine derniere à Potzdam ; & les eaux dont Elle fait actuellement uſage, produiſent le meilleur effet. L'inſomnie étoit une des incommodités, qui affoibliſſoit & fatiguoit le plus notre Monarque. Actuellement il jouit la nuit d'un ſommeil calme & tranquille ; & l'appétit lui eſt revenu avec le repos. Pour preuve de l'application, que S. M. donne non-ſeulement aux ſoins de la Politique & de l'Adminiſtration, mais encore à la Littérature, qui a toujours fait ſon délaſſement, l'on rapporte, (& nous le repétons d'après ce rapport public,) qu'Elle a relu en dernier lieu le *Dictionnaire de Bayle*, & qu'en le ſoulignant d'encre rouge, Elle en a marqué des extraits, dont Elle a ordonné l'impreſſion. Il ne faut donc pas être ſurpris qu'Elle perſiſte dans le deſſein de faire le voyage de Siléſie & d'y aſſiſter en perſonne à ſa revue de ſes troupes. Le ſeul changement, que notre Souverain a fait dans ſon genre de vie, c'eſt qu'il n'admet plus de grande compagnie à ſa table. Lorſque les Miniſtres, dont le directoire-général eſt compoſé, eurent le 16 du mois dernier leur Audience annuelle à Potzdam, pour rendre compte de leur geſtion & en faire approuver les Etats, ils dînerent à la vérité, comme de coutume, à la table du Roi à Sans-Souci ; mais S. M. n'y fut pas préſente & dîna en particulier dans un appartement attenant à la ſalle. (*Gazette de Leyde*, n°. 56).

Le Grand-Maître de Malte a envoyé dernierement une paire de riches & précieux brace-

Digitized by Google

lets de rubis, à Madame Dufrênoi, en considération de la conduite brave, héroïque & vraiment extraordinaire, que cette Dame avoit tenue, quelque tems auparavant, lorsqu'un Corsaire Algérien attaqua le navire, sur lequel elle étoit passagere. Ce navire, qui se rendoit à Gênes, ayant été attaqué par les corsaires, eut le malheur dès la premiere bordée, d'être si maltraité qu'il couroit risque de couler à fond. L'équipage du Corsaire profitant du désordre vint à l'abordage, le sabre en main. On alloit se rendre, lorsque Madame Dufrênoi, saisissant le sabre d'un matelot blessé, espadonna d'estoc & de taille avec le courage le plus étonnant. L'équipage, animé & excité par un exemple aussi inattendu, fit à son tour des prodiges de valeur, tua un grand nombre d'Algériens, & après un combat opiniâtre, les força de rentrer dans leur bâtiment & de fuir à toutes voiles. Lorsque Madame Dufrênoi débarqua, elle fut reçue par le Marquis de S. Christeaux qui la complimenta, la couronna de lauriers, de ses propres mains, & envoya son portrait à la Reine de France.

On mande de Cagliari en Sardaigne, que M. Lockard, Gentilhomme Anglois, ci-devant Général au service de S. M. l'Empereur, & qui a séjourné pendant quelque tems à Pise, est arrivé depuis peu dans cette Isle, en a fait le tour, en a examiné toutes les fortifications avec l'attention la plus minutieuse, & finalement a pris des informations exactes sur la nature du sol & ses productions. Il est possible que tout cela ne soit que l'effet d'une curiosité; très-ordinaires aux voyageurs Anglois.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Cause entre le Marquis de Groslier & son Fils, —

Digitized by Google

le Marquis de Damas & ſon fils, —— *& la Marquiſe de Vaſſin, & la Demoiſelle de Vaſſin ſa fille, Marquiſe de Lapoipe.* —— QUESTION D'INTERPRÉTATION DE TESTAMENT.

Doit-ce au moment de la date du Teſtament, ou à celui de la mort du Teſtateur, qu'on doit ſe fixer pour chercher dans le Légataire la qualité déſignative que le Teſtateur a employée, comme motif déterminant du choix de ſon Légataire, non nommé par ſes noms de baptême, qualité que des événemens intermédiaires ont pu faire paſſer ſur la tête d'un autre? —— Telle étoit la queſtion agitée dans cette Cauſe: l'expoſition des faits la rendra plus ſenſible. —— Le Marquis de Chevrier n'avoit plus d'eſpérance de poſtérité, lorſqu'il s'eſt occupé en Septembre 1769, du ſoin de faire ſon Teſtament; avant d'en faire connoître les diſpoſitions, il n'eſt pas indifférent de donner le Tableau de ſa famille. —— Il avoit pour héritiere plus proche la Demoiſelle de Chevriers, qui n'étoit plus d'un âge à ſonger au mariage: le ſurplus de ſa famille ſe diviſoit en trois branches de parens très-éloignés, & peut-être même l'amitié ſeule lui avoit-elle créé une parenté imaginaire, qui n'étoit rien moins que conſtante, & à laquelle il étoit également attaché; ſavoir, le Marquis & la Marquiſe de Damas d'Antigny qui avoient pluſieurs enfans mâles, la Marquiſe de Vaſſin qui avoit eu deux filles, de l'une deſquelles il ignoroit la mort; & le Marquis & la Marquiſe de Groſlier qui avoient alors deux enfans mâles. —— C'eſt dans cette poſition de ſa famille, qu'il rédige ſon Teſtament. Il fait à la Demoiſelle de Chevriers, ſa parente, un legs de 8000 livres de rentes viagères, il nomme enſuite ſes Légataires univerſels en ces termes, très-offen-

Digitized by Google

tiels à saisir. « Je fais & institue mes héritiers » & légataires universels, par égales portions, » le fils aîné de M. le Marquis de Damas d'Antigny, Mesdemoiselles de Vaslin, filles de » feu le Marquis & la Marquise de Vaslin, la » douairiere, & le fils aîné de M. le Marquis » de Groslier, à la charge par ce dernier de » payer, sur ce qui lui reviendra, à Madame » de Boutechoux, sa tante, ou à ses héritiers, » la somme de 24000 liv. Je veux & entends, » ajoute-t-il, que Monsieur & Madame la Mar» quise de Damas & le survivant d'eux, aient, » chacun à son égard, la jouissance, leur vie » durant, de ce qui reviendra à leurs enfans, » leur faisant don & legs de ladite jouissance ». —— Le Marquis de Chevriers a survecu à son Testament jusqu'en 1783, qu'il est décédé. —— A cette époque, le Marquis de Damas avoit encore le même fils aîné qu'il avoit en 1769, lors du Testament. La Marquise de Vaslin n'avoit qu'une seule fille, la Marquise de la Poipe, l'autre, Mademoiselle Vaslin, étoit morte deux ans avant le Testament; mais ils avoient un autre fils unique. —— Aussi-tôt que le Testament du Marquis de Chevriers fut connu, le Marquis & la Marquise de Groslier reclamerent, pour leur fils, le tiers de la succession, en vertu du legs universel qui lui en avoit été fait en propriété, & dont ils devoient avoir l'usufruit. Le Marquis de Damas & la Marquise de Vaslin refuserent de les admettre au partage, sous prétexte que le Marquis de Chevriers avoit institué Légataire le fils aîné du Marquis de Groslier, & que l'individu qui étoit, au 15 Septembre 1769, leur fils aîné, étoit décédé; ils prétendirent que le legs, par cette raison, étoit devenu caduc, & devoit accroître

Digitized by Google

part qui, dans l'origine, leur étoit destinée. D'un autre côté, le Marquis de Damas & la Marquise de Vaslin n'étoient pas d'accord entre eux, sur la maniere dont ils devoient partager le legs universel. La dame de Vaslin prétendoit que l'intention du Testateur, en instituant Mesdemoiselles de Vaslin pour légataires universelles, conjointement avec le fils du Marquis de Damas, celui du Marquis de Groslier, avoit été de faire quatre légataires universels, qu'en conséquence quoiqu'il n'existât même, au moment du Testament, qu'une demoiselle Vaslin, néanmoins le legs universel devoit être partagé par quart. ——— La Cause plaidée au Bailliage de Mâcon, Sentence y est intervenue le 19 Juin 1784, qui a ordonné l'exécution du Testament du Marquis de Chevriers, a envoyé le fils aîné du Marquis de Damas, la demoiselle Vaslin, (Marquise de la Poipe), & le fils du Marquis de Groslier & ses pere & mere, en possession de la succession du Marquis de Chevriers, par tiers, aux charges portées par le Testament, a condamné le Marquis de Damas, & son fils, la Marquise de Vaslin & sa fille, aux dépens envers le Marquis de Groslier & son fils, & a compensé ceux que la Marquise de Damas & la Marquise de Vaslin avoient faits sur la question de partage qui leur étoit particuliere. ——— Sur l'Appel interjetté en la Cour par le Marquis de Damas & la Marquise de Vaslin, Arrêt est intervenu le 16 Décembre 1784, qui a confirmé la Sentence du Bailliage de Mâcon, & condamne les Appellans en l'amende & aux dépens, envers le Marquis de Groslier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google